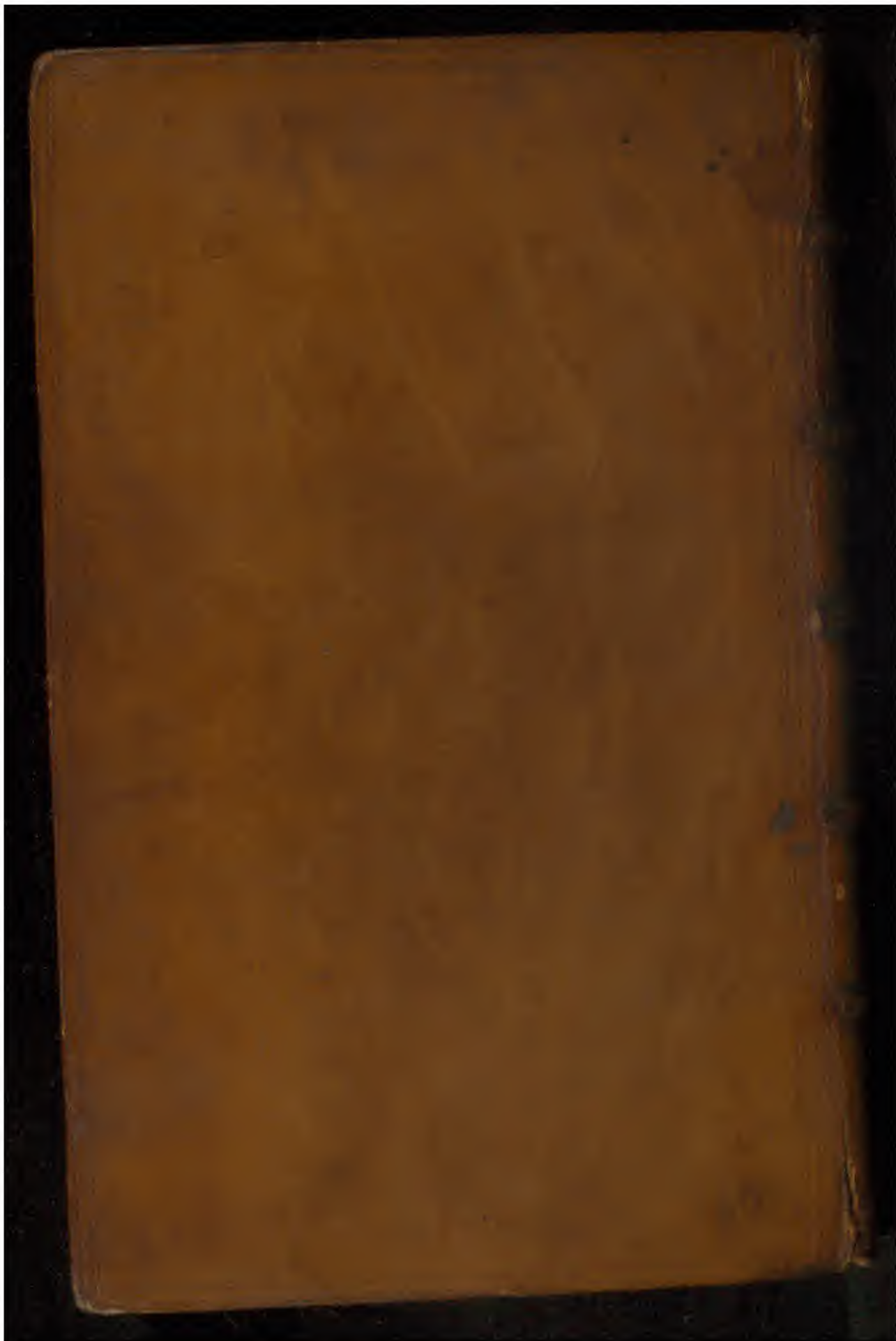




Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
1376/A







Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
1376/A



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
1376/A

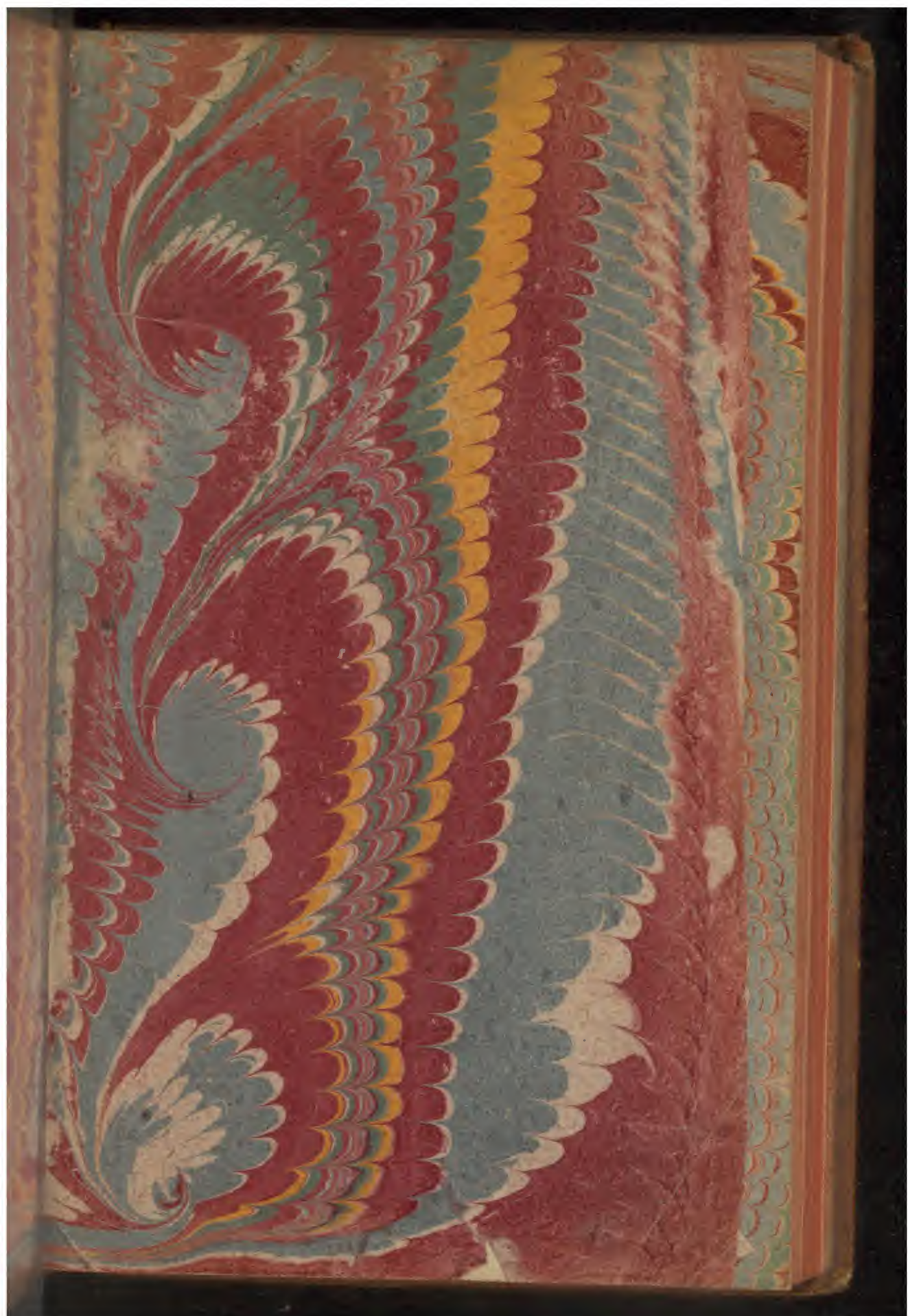


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
1376/A





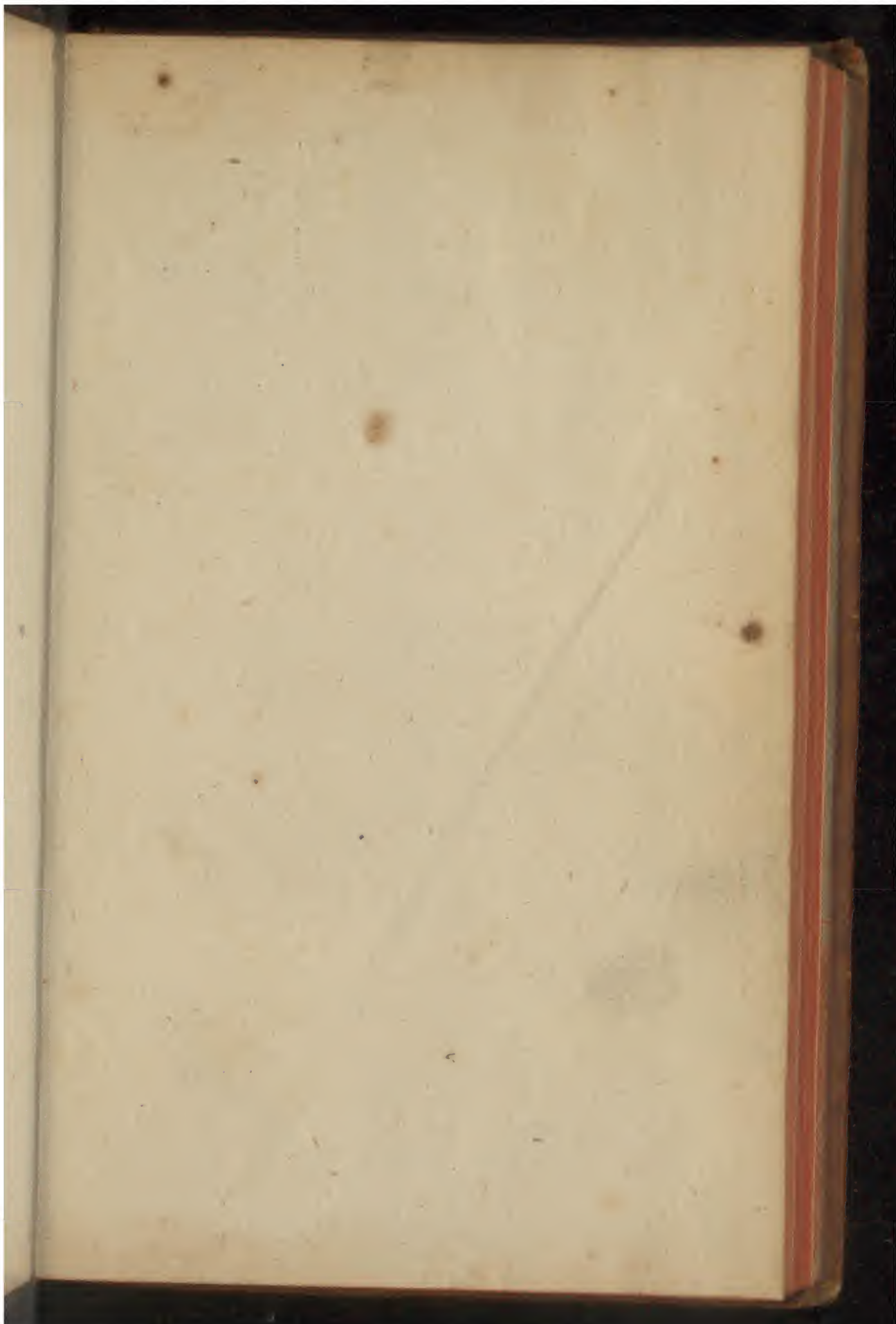


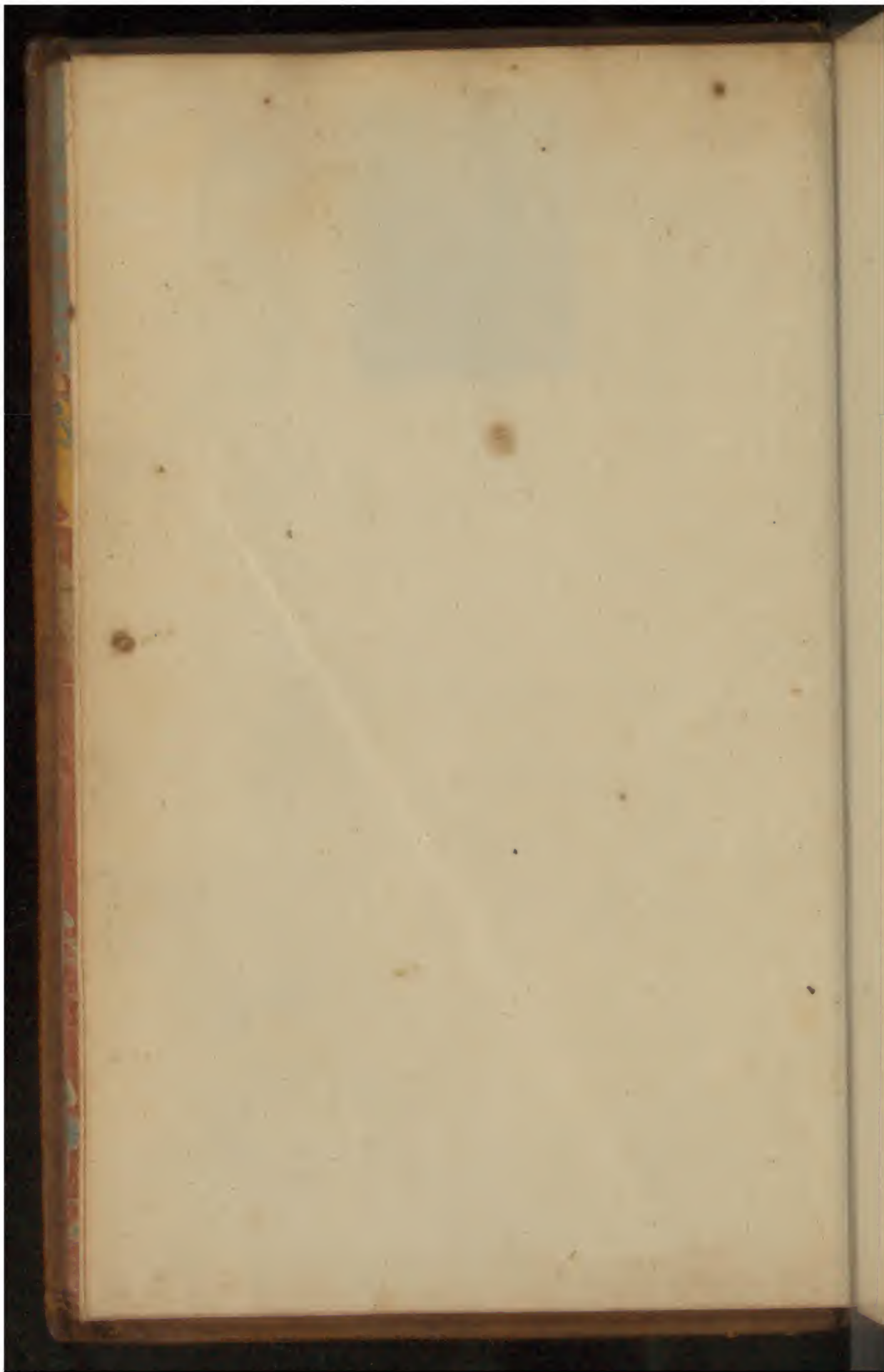


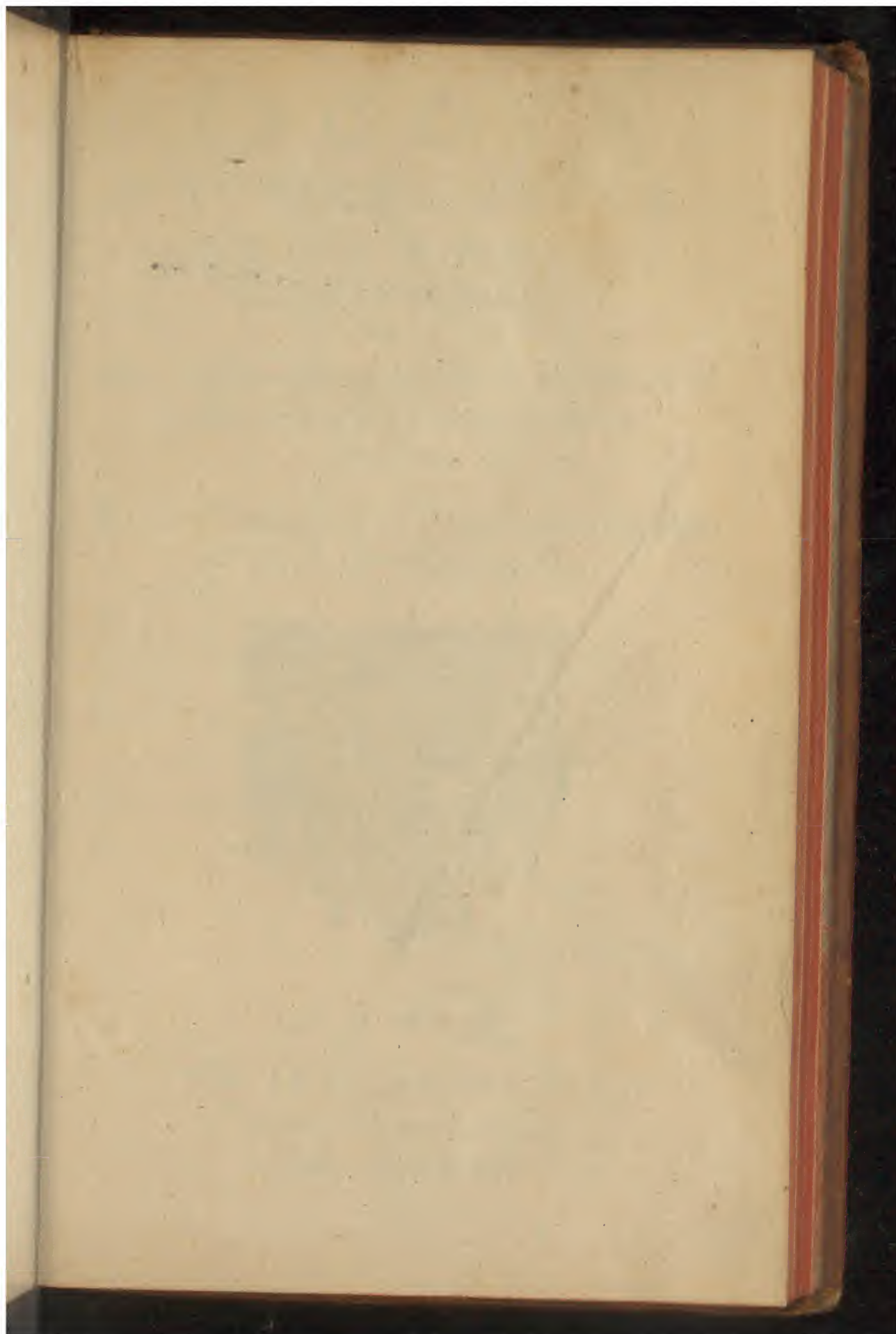
20  
20 1376  
A













Langnedoc

42880  
DISCOVERS

ET DEMONSTRATION

DES INGREDIENS

DE LA THERIAQUE:

*Faite publiquement en presence de Messieurs de la  
Justice, & Professeurs en l'Vniuersité de  
Medecine,*

Par LAVRENS CATELAN, Maistre Apothicaire en la ville de Montpellier.



A LYON.

PAR IAQVES MALLET.

M. DCXIV.



DISCOVER

ET DEMONSTRARE

TIUM DES INFERIORUM

DE LA TERRE

Par le Sr. de la Roche, Seigneur de la  
ville de la Roche, & de la Roche-Beaucourt  
Châtelain

Par le Sr. de la Roche, Seigneur de la  
ville de la Roche, & de la Roche-Beaucourt



*Handwritten signature: J. de la Roche*  
*Handwritten text: de la Roche*

PAR LE S<sup>r</sup>. DE LA ROCHE

DE LA ROCHE



A MONSIEVR,  
**MONSIEVR PHILIP**

BERT DE SARRASIN

docteur en Medecine de la cele-  
bre & fameuse Vniuersité  
de Mont-pellier  
à Lyon.



MONSIEVR,

Il y a desia long-  
temps que i'ay em-  
ployé mes veilles &  
mes curiosités à es-  
claircir beaucoup de  
doutes & difficultés qui se presentent tât  
sur les ingrediens que sur la composition  
de ce noble antidote, & contrepoison  
vniuersel, appellé Theriaque. Je n'ay  
obmis à recercher & lire tous ceux qui  
ont ont traitté iusques à present, en quel-  
que siecle & pays qu'ils ayent escript. En  
outre i'ay conferé avec les plus doctes &  
expers, tant Medecins que maistres phar-  
maciens, que i'ay peu recontrier en diuers  
lieux, mesmes ay employé la conferon-



## E P I S T R E

ce par lettres avec plusieurs, desquels la  
presence m'estoit deniee pour la distance  
des lieux. Vous sçavez combien diligem-  
ment, & ( peut estre ) avec importunité  
ie me suis esclarcy avec vous de plusieurs  
poincts, & des plus douteux, n'ayant ac-  
quiescé à aucune resolution, qu'à celle  
que vous iugiez conforme à la verité, &  
qui me donnoit en cela entiere satisfa-  
ction. Je sçay ( & ç'a esté nostre principal  
discours ) combien diuersement sont  
employez les succedanees que chacun  
des maistres pharmaciens substitue, se-  
lon les differens aduis des docteurs. Vous  
m'avez fait resoudre sur tous par les  
mesmes raisons que vous avez employees  
à decider les doutes qui se presentoyent  
sur la composition. Et d'autant que ie  
sçay que plusieurs qui prendront la pei-  
ne de lire ce mien labeur ne se departi-  
ront pas aisement des opinions contrai-  
res à celles que ie soustiens, j'ay desiré sur  
toutes choses, puis que vous estes celuy  
qui de tout temps m'avez eschauffé le  
courage à cest estude particulier, & qui  
m'avez donné l'assurance de maintenir  
les plus saines opinions sur ce subiect, que  
tous lecteurs qui prendront ce liure en



# DEDICATOIRE.

main voyent que i'y ay esté esclairé par  
vostre conseil & instruction, m'assurant  
qu'ils prendrôt en meilleure part ces dis-  
cours, que i'ay fait en plusieurs iournees  
en l'assemblée honorable de Messieurs de  
la Iustice & professeurs en l'Vniuersité de  
ceste ville, lors qu'en faisant ceste mesme  
composition en l'an 1606 i'exposay en  
public tous les ingrediens d'icelle, puis  
qu'il vous a pleu y contribuer de vo-  
stre grace, ce qui est de ses principales  
parties, me suggerant par frequentes con-  
ferences les lieux & les raisons des au-  
teurs où ie me pouuois le plus assurer.  
C'est donc avec d'autant plus de confian-  
ce, que ie mets cest œuure au iour sous  
la faueur & adueu de vostre nom, Vous  
suppliant d'aggreer ce que i'en ay fait.  
Car ie ne pouuois me couvrir d'un bou-  
clier plus fort que de celuy qui m'a tous-  
iours protégé & au progres de cest  
ouurage & en toute autre occasion. Je se-  
rois par trop ingrat, si ie ne vous dediois  
mes labeurs, puis que ie vous suis de long  
temps dedié, comme estant,

Monfieur,

*Vostre plus humble & plus obeyssant seruiteur,*

L. CATELAN.

A Montpellier, ce 1. Decembre 1613.



## A D V E R T I S S E M E N T au Lecteur.

*Amy Lecteur, si avant que lire ce Discours sur la Theriaque, tu ne prens la peine de corriger exactement les fautes aduenues par mesgarde en l'Impression, le sens se trouuera tellement contraire, qu'impossible sera de pouuoir conceuoir l'intention de l'Autheur, tant se void l'intelligence peruertie par ce moyen. Car en ceste matiere, sur toute autre quelle qu'elle soit, une lettre a fait de si grandes absurditez, que nul ne peut comprendre ce qu'on veut dire en plusieurs endroits. Parquoy ie te prie derechef de corriger avec curiosité ce qui s'ensuit.*

Page 19. ligne 8. au lieu de *meurire*, il y faut *meurtry*. pag. 22. l. 26. au lieu de *mythridate* il y faut *mythridat*. pag. 23. lin. 14. au lieu de *Centauren*, il y faut *Centaarium*. pag. 27. ligne 4. au lieu de *hedicroi magni*, il y faut *hedicroi magm*. pag. 30. 20. au lieu de *mesme*, il y faut *mesieurs*. pag. 35. lig. 5. au lieu de *le preuue*, il faut *se preuue*. page 35. lin. 20. au lieu de *l'arreste*, il faut *s'arreste*. p. 47. l. 17. au lieu de *pareat*, il y faut *pareat*. pag. 60. l. 1. au lieu de *par l'une*, il y faut *parlant*. pag. mesme lin. 3. au lieu de *carpis*. il y faut *carpit*. pag. la mesme lin. 4. au lieu de *quaris*, il y faut *quarit*. page. 61. lin. 6. au lieu de *medici*, il y faut *media*. pag. 64. l. 2. au lieu de *totis apperatas*, il y faut *totius apparatus*. p. 82. lin. 30. au lieu de *du cruel*, il faut *le cruel*. p. 96. lin. 26. au lieu de *de mer*, il y faut *amer*. pag. 97. lin. 1. au lieu de *les petits*, il y faut *ses petits*. la mesme lin. 14. *Vlpes*, il y faut *ulpes*. p. 100. li. penultiesme au lieu de *retrosum*, il faut *retrosum*. pag. 101. l. 30. au lieu de *com*, il faut *comment cest*. p. 102. l. 2. au lieu de *alibi*, il faut *alibi*.



pa. 107. lin. 10. au lieu de *mouuent*, il faut *mouuement*, p. 111.  
 lin. 6. auons d'*autant*, il faut *cest d' autant*, p. 112. lin. 11. au lieu  
 de *mourir*, il faut *meurir*, p. 124. lin. 29. au lieu de *grand au-*  
*tant*, il faut *tout autāt*, p. 135. li. 14. au lieu de *Et quod*, il faut  
*Eo quod* p. 137. lin. 20. au lieu de *sylvius*, il y faut *sylvaticus*, p.  
 138. lin. 11. au lieu de *neiges*, il faut *neige*, la mesme p. lin. 19.  
 au lieu de *neufue*, il y faut *menue*, pag. 141. lin. 25. au lieu de  
*peur*, il y faut *pource que*, p. 150. l. 25. a *semeus*, il y faut *sement*.  
 p. 159. li. 2. au lieu de *μῆγε γὰρ οὐκ*, il y faut, *μῆγε γὰρ οὐκ*, la mes-  
 me a lin. 5. au lieu de *dedié*, il y faut *dedice*, pag. 60. lin. 18. au  
 lieu de *experimenté*, il y faut *exprimé*, p. 171. lin. 5. au lieu de  
*comme*, il y faut *commun*, p. 164. li. 8. au lieu de *Et vn autre*,  
 il y faut, *en vn autre*, p. 176. lin. 1. au lieu de *Peroique*, il y faut  
*persique*, p. 184. lin. 3. au lieu de *beste*, il y faut *peste*, p. 196. lin.  
 12. au lieu de *on prescript*, il y faut *ont prescript*, pag. 204. à la  
 premiere lin. de *crocus*, au lieu qu'il y a *comme dit Ouide*,  
*non* il y faut, *non comme dit Ouide*, p. 207. lin. 6. au lieu de *ra-*  
*tionones*, il y faut *nationones*, pag. 209. li. 28. au lieu de *offriront*, il y  
 faut *offrurent*, p. 210. li. 22. au lieu de *en qui*, il y faut *en a qui*,  
 pag. 211. li. 10. au lieu de *Ecclesiastic*, il y faut *Ecclesiaste*, au  
 mesme a li. penultiesme, au lieu de *Dapito*, il y faut *capito*, p.  
 li. 216. a li. 24. au lieu de *manger*, il y faut *manquer*, p. 236. li.  
 11. au lieu de *bois*, il y faut *mot*, p. 237. li. au lieu de *Barba-*  
*ra*, mettez y *Barbara*, la mesme a li. 14. au lieu de *quien*,  
 ostez *ce qui*, & laissez *le en*, la mesme a li. penultiesm. au lieu  
 de *en la*, il y faut *à la*, p. 238. li. 17. au lieu de *madia*, il y faut  
*media*, pa. 240. li. 16. au lieu de *asseurent*, il faut *assurerent*. p.  
 227. li. 22. au lieu de *feu*, il y faut *le feu*, la mesme, a li. 30. au  
 lieu de *l'abe*, il y faut *l'herbe*, p. 282. li. 10. au lieu qu'*Oende*, il  
 y faut *Qu' Ouede*, la mesme, a li. 23. au lieu de *passons*, il y  
 faut *parlons*, la mesme lin. vltima, au lieu de *poissons qu'on*, il  
 y faut *poissons, qu'on*, p. 283. li. 9. au lieu de *aquarum*, il y faut  
*Equarum*, p. 285. li. 3. au lieu de *4. raisons*, il y faut *3. raisons*,  
 p. 288. l. 6. auant *casne* il y faut de *casne*, p. 290. auant le pre-  
 mier mot de la premiere lig. mettez *si*. la mesme, ligne 17.  
 ostez ce mot *aussi*, p. 291. li. 11. au lieu de *Et delaisent*, il y  
 faut *en delaisant*, p. 292. l. & mot premier, au lieu de *augmen-*  
*ter*, il y faut *augmente*, pag. 263. lign. penultiesme, ostez *le*, &  
*auant comme Aristomachus*, pag. 294. li. 30. au lieu de *perdre*,  
 il y faut *prendre*, pag. 298. li. 23. au lieu de *Podoue*, il y faut  
*Podolie*, pag. 300. li. penultiesme, au lieu de *la recueille*, il y  
 faut

faut, le recueille, pag. 301. a lign. 22. au lieu de finalement, il y  
faut, si bien, pag. 302. lign. 13. au lieu de scaurois, il y faut scau-  
roit, la mesme, au lieu de fruticem, il y faut fruticum, pag.  
303. lign. 24. au lieu de, que l'amertume de la vraye absinthie,  
ou miel de Sardaigne, il y faut que de l'amertume de l'absin-  
the, au miel de Sardaigne, p. 307. a lin. 30. au lieu de appliquer,  
il y faut employer, p. 311. li. 25. au lieu de & flatulent, il y faut  
est flatulent, la mesme, li. 27. oltez fori, auant le mot dange-  
reux, la mesme a li. 28. au lieu de acquirât, il y faut acquiers,  
la mesme apres excessiue, mettez &, pa. 314. li. 4. oltez. & le  
cerneau, la mesme li. 9. au lieu de desesperer, il y faut deperir,  
p. 315. li. 28. au lieu de hors, il y faut en, pag. 318. li. 7. au lieu de  
fondee, il y faut fondez, pag. 316. li. 15. au lieu de, à quoy ie ne  
m'amuseray pas, il y faut, de quoy ie ne parleray pas, la mesme,  
à lin. 29. au lieu de huit, il y faut huitaine,





DISCOVRS SVR LA  
**THERIAQVE**  
ET INGRES DIENS  
D'ICELLE,

*Faictte à Montpellier, Par L. CATELAN,  
M<sup>e</sup>. Apothicaire en ladicte ville.*

PREMIERE IOVRNEE.



E Zele & l'affection  
que nous auons de voir  
reliure quelque iour  
nostre profession au  
plus haut degré de son  
lustre, nous semond  
auourd'huy d'espan-  
cher deuant ceste Illu-  
stre & venerable assemblee vne rosée de dro-  
gues exquisés, qui seruent d'ingrédiens à cet  
Antidote tresfameux, à ceste composition tant  
excellente, que nous appellons communement  
Theriaque, laquelle ie pretens de composer  
ceans, avec toute la curiosité & diligence qui

A



me sera possible, moyennant la faueur & l'assistance de Meilleurs les tres-illustres Professeurs en ceste celebre vniuersité de medecine de Montpellier, lesquels nous supplions tres-humblement vouloir favoriser ceste nostre entreprinse, de peur que ie n'apporte en ce lieu, remply de tant de maiesié, l'honneur & la dignité telle que requiert la grandeur du subiect, & le merite de ceste auguste assemblée: *Labyrinthos non oportet ingredi sine filo, quo securum possis redire.* Aussi iamais ceste notable troupe de demy-dieux, qui s'assemblerent iadis en la fameuse Galere d'Argo, ne fussent paruenus à

*Na. comes  
lib. 6. c. 8.*

bout de leur voyage en la conqueste de la toison d'or, si le Poete Orpheé ne se fust enrollé en leur compagnie, sous le nom de Comite. A la mienne volonté que ce peu mesme qu'on verra de moy en cecy, soit comme vne semence heureuse, qui engendre au cœur de mes Collegues & compagnons vn desir de gloire & d'honneur, qui les pousse à la perfection de leur Art & science: *Dormientibus de cælo in sinum nunquam deuolauit victoria.* Pline, ce grand Naturaliste, traitant de la nature des animaux, disoit qu'ès enuiron de la Ville d'Arles en Prouence il se treuve vn petit Oyseau, non plus gros qu'une Alouette, lequel imite, quand il veut, le mugissement des plus grands Taureaux: *est qui bovis mugitus imitetur in Arelaten, si agro Taurus appellata, alioquin parua.* De mesme il faut que tout le monde sache qu'en ceste celebre Vniuersité de Medecine il s'y trouue des Pharmaciés, lesquels, quoy que d'une condition assez basse,

*Pli. lib. 10.  
c. 42.*



haste, raualee, & contemptible imitent toutes-  
fois quand l'occasion se presente les heroï-  
ques faicts & les grands chefs d'œuvres des  
Naturalistes les plus fameux. Voila pourquoy  
i'entreprends de faire cela mesme que Mithri-  
date, Roy de Pont, Andromachus premier  
medecin de Neron, & Galien ce grand Archia-  
tre nous ont laissé par escript sur le faict de la  
Theriaque, qui a bien esté de tout temps de si  
grand poids, que iamais les Empereurs Ro-  
mains n'ont desdaigné de la veoir faire eux  
mesmes, quand Galien la composoit à Rome.  
Ceremonie qui faict d'autant plus estre diligent  
& curieux celuy qui la compose, & qui rend  
la composition d'autant plus recommandable:  
par ce qu'il y a beaucoup plus de peyne & de  
fatigue parmy ceste splendeur. *Herba moly diffi-*  
*cile effoditur, sed ad remedia prater ceteras efficax*  
*est:* Iamais les Druydes, prestres des François an-  
ciens, n'eussent entrepris de couper le Guy  
de chesne, qui leur seruoit aux sacrifices, qu'a-  
uec vne faucille toute d'or: *Sacerdos enim candida*  
*veste cultus, arborem scandit, & falce aurea deme-*  
*tit.* Iamais en la collecte de l'Iris les Esclauons  
anciens n'eussent entrepris d'arracher la ra-  
cine, que premierement ils n'eussent arrousé  
l'entour du lieu d'une eau toute sucrée trois  
moys au parauant, qui estoit comme pour ap-  
paier & consoler la terre du tort qu'on luy  
faisoit, d'arracher de son sein vne si belle plante,  
qui portoit vne si belle fleur. *Et fossuri tribus*  
*ante mensibus aqua circumfusa hac velut placamen-*  
*to terra blandiuntur.* Encore pour le iourd'huy

*Plin. 25. c. 9.*

*Plin. l. 16.*

*c. 44.*

*Plin. lib.*

*21. c. 7.*

*Collecte de*

*Iris. vide*

*fol. 183.*



Bel. en ses  
offens. l. 1.  
c. 29. Mat.  
l. 5. c. 73.

le grand Seigneur de Turquie ne permettoit  
iamais qu'autre qu'un Turc originaire du  
Pais tirast la terre Lemnienne, ny qu'autre  
qu'un Grec naturel afficheast le seau sur icelle.

Les cha-  
meaux  
d'Arabie  
s'appellent  
Dromade-  
res.

He ! pourquoy donc n'apporteray-ie pas en la  
preparation de cet Antidote tout autant d'ap-  
parat, de peyne, & de curiosité, comme il me se-  
ra possible ? Attendu qu'elle surpasse de beau-  
coup en vertus & en merites tout le Guy de  
chesne des Druides anciës, tout l'Iris des esclav-  
ons, & toute la terre Lemnienne ? Le dis qu'elle  
les surpasse de beaucoup, pourveu qu'en la  
confection d'icelle i'inite le naturel du cha-  
meau, qui ne boit iamais dans l'eauë claire, qu'il  
ne l'ait troubleë par le foulement de ses pieds :

*Implenturque, cum bibendi occasio est, obturbata pro-  
culatione prius aqua. aliter potu non gaudent. Que*  
ie n'exhibe rien en si bonne compagnie pour  
m'en servir en cet Antidote, que ie n'aye le  
tout choisy & verifié pour bon & legitime.  
Les Ronces & elpines entrecreües parmy les  
bonnes plantes qu'on aura artistement adjan-  
cees dans vn beau verger, le laidoyent & le  
difforment de tous costés : autant en arriueroit  
à ceste mienne Theriaque, si, comme le bon  
marinier expert, ie n'auois descouuert les Pha-  
res trompeurs, les goulfes & mauuais ports, où  
volontiers les plus maladuizés font le plus sou-  
uent naufrage. Vous en serez les iuges, venera-  
bles Apollons, m'assurant que *ut diameter ab  
angulo ad angulum mediam figuram diuidit, &  
utring; spatium derelinquit aequale* : Que vous se-  
rez ne plus ne moins que le Soleil, lequel



*non est alius diuiti, alius pauperi, sed omnibus communis.* l'entens que *Personam non spectabit, sed rem ipsam.* Or voicy donc la Theriaque, qui n'est autre chose qu'un amas de 83. drogues ou ingrediens, diuersement preparés, mixtionnés, & incorporés ensemble dans une quantité de miel, que l'on y met, tant pour leur conseruation, que pour leur donner vne bonne & vraye consistance, laquelle, ce disent quelques vns, ne se doit pas faire en toutes saisons de l'année, d'autant que la circonstance du temps luy peut apporter vne plus grande perfection, & excellence, qu'elle n'auroit pas de soy, sans ceste consideration particuliere.

Definition  
de la Th-  
riague.

En quel  
temps il faut  
faire la  
Theriaque

*Theriaca mirabilem habet virtutem contra properantem senectutem & venenum: & magis iuuaret, si opportunum ad eam faciendam obseruatione cœlestium tempus eligeretur.*

Marc. sic.  
de vita &  
cœl. cōpar.  
li. 3. c. 12.

Voila pourquoy les vns soustiennent que la fin du printemps tendant vers le commencement de l'esté, qui est le mois de May, ou environ, est la saison la plus propre pour la faction dicelle: les autres au contraire pensent qu'on la doit faire l'automne tant seulement: les autres soustiennent que l'hyuer est plus conuenable: & finalement il y en a qui veulent que ce soit l'Esté durant les plus grandes chaleurs de l'année. Toutes lesquelles opinions semblent estre fortifiées de raisons valables & legitimes, que ie deduiray le plus briuement qu'il me sera possible, afin de donner le choix



Honel de  
Paris, Fon-  
taine, Frä-  
boysiere.

aux plus curieux, de suivre le party qui leur se-  
ra le plus agreable. Disant donc que ceux qui  
preschent pour le printemps susmentionné,  
representent que la Theriaque doit estre exa-  
ctement & bien fermentee, l'espace de six moys  
complects & entolus, auparavant qu'elle soit  
mise en vſage, pour appercevoir le fruct de  
l'vtilité telle qu'on peut attendre d'une si puis-  
sante & renommee confection.

Propositi-  
on de Tyria-  
ca.

*Notandum enim quod Tyriaca iuxta mentes  
authorum sex mensibus permanet ante-  
quam perfectissime commisceatur, ut  
vult Albucrasius particula quarta Aza-  
rauij.*

Antid. l. i.  
c. 35.

Pour laquelle bien perfectionner & faire,  
on l'expose, par l'advis de Galien & de tous  
ceux qui ont escript de ceste matiere, durant  
quarante iours aux rayons du soleil, lors qu'il  
est en sa plus grande force, voyre mesme on luy  
laisse souffrir la chaleur de tout l'esté, paravant  
qu'on se puisse librement servir d'icelle.

Propositi-  
o ibi.

*Volentium concorditer quod ipsa Tyriaca non  
debet ullatenus administrari, nisi post  
sextum mensem.*

Ce qu'on ne peut obtenir qu'en la faisant, ce  
disent ceux-cy, vers la fin du printemps, ten-  
dant vers le commencement de l'esté, à sçavoir  
au moys de May, ou environ: d'autant que les  
3. moys consecutifs de Juin, Juillet & Aoust,  
qui suivront immediatement apres la confe-  
ction faicte, sont les plus propres de toute l'an-  
nee,

hec, pour fermenter, joindre & assembler la diuersité de ces drogues, & mieux perfectionner par consequent ladiete Theriaque, laquelle chose ne peut arriuer, si on la fait en hyuer, ou en Automne, par ce que tant s'en faut que la parfaicte fermentation s'en puisse incontinent ensuiure, comme il a esté dit cy deuant, qu'au contraire en ce temps là par l'antiperistase du froid externe, la vertu de chasque drogue est repoussée au dedans, & au centre de sa matiere, là où elle y est tellement retenue, qu'il est impossible que l'une puisse communiquer la vertu à l'autre, pour en fin se meslanger parfaicte-ment, ainsi qu'il en aduient en la mixtion des choses diuerses.

*Clarum est enim quod Tyriaca non perfectè* <sup>Proposit.</sup> *commiscebitur Autumnali vel Hyemali tempore, propter frigus aeris consecuturum glacians seu constringens mel, taliter quod non potest fieri bona Tyriacæ commixtio.*

Et de faict les Egyptiens, grands obserua-  
teurs des raisons naturelles, ne la font iamais  
pour leur grand seigneur, qui est le Turc, qu'au  
susdict moys de May tant seulement, ainsi que  
le rapporte Prosper Alpinus, fidele secretaire de  
leurs coustumes au faict de la medecine, com-  
me l'ayant souuent veu faire avec grande so-  
lemnité dans leurs mosques. Voila comment  
les raisons de ceux qui ont conclu en faueur  
du printemps semblent aucunement valables:  
contre laquelle opinion d'autres soustiennent



8                    *Discours sur la Theriaque,*  
que cest antidote se doit composer & faire  
en l'automne, ou en hyuer, depuis le moys de  
Septembre iusques au moys de Feburier; &  
non pas en esté, ny au printemps, d'autant que  
les racines, les fueilles, les fleurs, les suc, & les  
semences qui se cueillent en nostre terroir  
pour ingredients de la theriaque, ne peuuent  
estre ramassees qu'à la faueur d'un printemps,  
& de tout un esté, depuis le moys d'Auril iuf-  
ques au moys de Septembre inclusiuement, les-  
quels ingredients des plantes susdictes seront  
beaucoup plus excellents & efficaces, si on les  
employe l'hyuer, ou l'automne consecutif.  
sans retardement, le plustost qu'il sera possible,  
pour parfaire l'antidote; que non pas si on les  
garde dans des boëtes sepäremēt vne année  
entiere, pour attendre le retour d'une autre  
saison du printemps, tendant vers le commen-  
cement de l'esté: à condition toutesfois que la  
dictē Theriaque qu'on aura composée pendant  
l'hyuer & l'automne susmentionné, ce disent-  
ils, ne soit point debitee pour l'usage de la me-  
decine, que apres qu'elle aura esté exposée au  
soleil durant les 3. moys de l'esté de l'année  
suyuante, ainsi que les auteurs le recomman-  
dent, pour y estre exactement & bien fermentē-  
tee. D'autres finalement pensent que l'hyuer,  
l'automne & le printemps, ayant esté froidu-  
reux, comme il aduient bien souuent, qu'en ce  
cas là l'esté sera la saison la plus propre pour  
la composition d'icelle, d'autant que pour lors  
l'action de diuers medicaments de vertus con-  
traïres entre eux s'insinue & se communique  
beau



beaucoup mieux l'un avec l'autre, que non pas si leurs qualités par le froid estoient arrestees & retenues à part au dedans, & au centre de leur matiere, ne se pouuant faire que pour garder les herbes, fleurs, semences & autres choses qu'on recueille en ce terroir dans de bonnes boëttes bien bouchees, pendant quelques mois tant seulement, que leurs vertus & proprietéz soyent pourtant affoiblies: ny moins il n'est pas vray semblable que la chaleur de la saison de l'esté, comme quelques vns ont voulu dire, puisse dissiper l'excellence de celles qui sont aromatiques, lors qu'on travaille à les mettre en poudre, par ce que cela se fait dans vne boutique au couuert à la faueur de l'ombrage, & nullement à la rue, exposée aux rayons du soleil: de façon, disent ceux-cy, que la Theriaque se pourra legitimement faire non au printemps, en automne ny en hyuer, mais pendant les chaleurs de l'année. A toutes lesquelles obiections & difficultés ie represente que i'ay tousiours creu, sans m'amuser à former de grandes responce à ce que dessus, que la meilleure procedure, à mon aduis, semble estre de la cōposer & faire à la fin du printéps, tāt par ce que les trochisques de Viperes, qui se doiuent employer le plus promptement qu'on peut, apres qu'elles sont paracheuees, comme le principal des ingredients de la Theriaque, se font en ce temps là, que aussi parce que plusieurs doctes auteurs l'ont enseigné de la façon, estimants que la fermentation s'en ensuit plustost & mieux par lesdicts moys de Iuillet & Aoust,

invention  
de la The-  
riaque.

que non pas lors qu'on la compose durant les autres mois de l'année : ce que ie pretends en-  
suiure presentement: mais pour reprendre le fil  
de mon subiect, disons que ie serois blasnable,  
ce me semble, de poursuiure la faction de cest  
Antidote, si au prealable ie ne faisoys voir à  
cette celebre assemblee, que i'ay curieusement  
recerché d'où & de qui est procedee l'inuen-  
tion de ceste Theriaque, sur quoy i'ay leu dans  
Pline en l'endroit de quelcun de ses liures que  
la Theriaque ne fut inuentee que par superflui-  
té & par ambition, ce semble, que les medecins  
d'alors auoyent de se faire valoir és cours des  
Empereurs, Monarques & gens de grand cre-  
dit, enuoyans pour cet effect querir plusieurs  
choises bien au loin, au lieu qu'une seule y pour-  
roit aisément suffire.

*Theriaca excogitata compositio luxurie fit  
ex rebus externis, cum tot remedia de-  
derit natura, que singula sufficerent.*

Mais Pline, excusez-moy, l'invention & l'in-  
uenteur meritent vne plus grande louage que  
cela, parce qu'ils auoyent beaucoup d'autres  
moyens pour se faire estimer, sans tromper de  
cette façon le public par vn amas de ceste di-  
uersité de drogues inutiles, comme vous pen-  
sez pour la santé des hommes. Arriere ceste  
opinion: ie croy que ce passage n'est pas vostre:  
permettez que ie le reiette, & que ie m'en serue  
aussi peu que de celuy-là de ces effrontés, qui  
ont osé dire avec tant de temerité, que la re-  
cepte ou la description de la Theriaque n'estoit  
qu'un



qu'un catalogue confus, & mal rangé de plusieurs drogues qu'un Apothicaire auoit mis indifferemment par memoire, pour s'en seruir en foire à l'achat d'icelles, qui luy estoient necessaires pour le fournissement de sa boutique: O Dieu quelle calomnie. *Scurra in quemuis sua dicta torquet*, Non, non, quoy qu'il en soit, nostre Theriaque conseruera tousiours sa reputation accoustumée: *Gemma chalazias etiamsi in ignem coniciatur, tamen suum nativum frigus retinet.* C'est ce grand Mithridates Roy de Pont (Messieurs) lequel craignant d'estre empoisonné par ses ennemis ou enuieux, fit un amas & collection des plus excellentes drogues, qui se pouuoient trouuer (comme fort docte & bien versé en la cognoissance des choses naturelles qu'il estoit) lesquelles il meslangea luy mesme, & les incorpora finalement en vne quantité de miel, pour en faire un Antidote & preseruatif contre les venins, lequel on nomma de son propre nom Mithridat, l'usage duquel le preserua si bien, que lors qu'il fut resolu de s'empoisonner soy-mesme de peur de n'estre trainé en triomphe à Rome par Pompee, qui l'auoit vaincu, iamaïs aucun poison n'eut la force de le faire mourir. Si bien que ce Prince fut contrainct d'appeller un de ses domestiques pour se faire promptement dagner. Auquel Antidote de Mithridat, Andromachus Medecin de Neron adiousta pour des considérations admirables, que nous dirons cy apres, la chair de Viperes, & changeant quelque chose en ceste confection

de Mi

*Alb. m. de  
fossil. lib. 2.  
tr. 2. c. 7.*

*Plin. l. 25.  
c. 2.*

*Aul. gell.  
li. 17. c. 16.*

*Antid. li.  
1. c. 1. ad  
Pis. c. 29.*

*Inuention  
du Mithri  
dat.*

*Galen. in  
antid. lib.*

*I.*



Discours sur la Theriaque,  
de Mithridat, il en fit cela mêmes que nous  
composons aujourd'huy.

*Antidot. lib. 1. c. 6. Subsecutus autem multis annis Andromachus  
inter Neronis medicos primus, nonnullis  
additis, quibusdam ademptis, Theriacem  
quam appellant composuit.*

Par lequel discours il se verifie que avec  
grande consideration nostre Theriaque a esté  
dressée contre ce que Pline auoit allegué.

*Ad Pison. c. 4. Qui primus confecturam Theriaces molitus  
est, non temerè, sed exacta quadam ratio-  
ne atque explorata admodum cura compo-  
sitionem ipsius inuenisse.*

*Andro- machus.* Pour raison dequoy plusieurs curieux se  
pourroyent iustement estonner, de ce qu'un si  
grand personnage ait si librement entrepris de  
meslanger la chair de cest animal tant estrange  
dans vn si excellent Antidote, lors mesmes qu'il  
s'agissoit d'en conseiller ou prescrire l'vsage à  
l'Empereur Neron son Prince, qui, selon le na-  
turel des grâds, possible estoit tres-delicat. N'a-  
uoit-il pas apprehension (dira quelqu'un) que  
ceste chair de Viperes fust cause que sa Theria-  
que seroit en horreur, & en detestation à ceux  
qui en voudroyent goustier tant seulement, au  
lieu que la confectio de Mithridat estoit re-  
ceüe de tous peuples, & d'un consentement ge-  
neral en tres-bonne part? C'estoit ce semble vne  
sale & cruelle ordonnance, d'en persuader l'v-  
sage, mesmes à gés qui nourris de viandes tres-  
exquises se pouuoient aisement degoustier de  
l'vsage

l'usage d'un si vilain & sale animal: Ne pouuoit on pas auoir recours à d'autres remedes plus agreables mille fois , pour les garantir & les preseruer de grandes maladies.

Qu'elle raison pouuoit alleguer Andromachus , jettant les yeux sur des serpens , qui semblent n'estre engendrez, & ne sortir iamais hors de leurs Tanieres , qui pour executer les arreſts de la Diuinité , contre ceux qu'elle veut estre saisis au collet ? Est-il bien possible que la terre ne produise quelque chose de plus excellent & precieux , dequoy l'on puisse sans horreur se seruir en l'usage de la Medecine , & rejeter ces sales & cruels animaux , les serpens ? Entre lesquels la nature a constitué quelque Antipathie *Pontanus de magn. nat. lib. 1. c. 2.* secrette avec les hommes , sans qu'on en puisse assigner aucune valable raison. *Homines & serpentes adeo irreconciliabili desident similitate, ut statim viso serpente homo exauescat.* Que deniera l'or , l'ambre gris , le musc , la lycorne , les perles , & vne infinité d'autres matieres , qui ont la faculté de defendre le cœur , contre tous les assaults qui luy pourroyent estre dressés pour tédre à sa destruction & ruine ? Que ne les employoit Andromachus en vne si vrgente & bonne occasion , qui s'offre maintenant à luy , ou bien plusieurs autres choses , s'il n'auoit la cognoissance de celles là , comme de vray nous lisons qu'il ne l'auoit pas. Certes , messieurs , cecy est de grand poids & de grande consequence , & qui merite bien d'estre curieusement espluché , pour scauoir l'origine & la raison de cest affaire , qui est telle , selon le rapport de ceux qui se sont pleus au recit des



Plutarq.  
en la vie  
d'Anni-  
bal. Iustin.  
lib. 32.

cit des antiquités, disant que l'Empereur Neron ayant appris comme Hannibal, ce Capitaine de Carthage, auoit eu recours (faute de meilleures deffences) aux Viperes & autre race de serpens, qui tuent promptement par leur morsure, ceux qui en sont picqués, pour se deffaire de ses ennemis les Romains, en iettât vn grand nombre de pots de terre tous remplis de ces feres dans leurs nauires, pour par le moyen d'icelles, les faire tous perir. Il commanda à son Medecin Andromachus (comme il est à presupposer) de luy prescrire quelque remede propre pour le garantir du danger qu'apportent la violâce des venins & les morsures de tels animaux, si tant estoit qu'on vlast iamais en son endroit de tels & semblables stratagemes, puis qu'il estoit veritable que ce grand Carthaginois auoit vaincu les Romains par ce moyen.

Gal. de  
Theriaca,  
ad Pisonem.

*Homo hic Carthaginensis complures ollas, feris, quæ repente possunt occidere, refertas, aduersus hostes proiecit. Illi autem non intelligentes quis mitteret, eoque neutiquam sibi cauentes, protinus collapsi perierunt.*

Ce que voulant preuenir Andromachus ce grand personnage, & pour obeir au commandement de son Prince, il s'aduifa que la chair de Viperes estoit doüee d'une telle excellence, outre plusieurs autres que nous rapporterôs cy apres, qu'elle pouuoit, prinse par la bouche, preseruer la personne du venin de toutes sortes de bestes farouches, & qu'en l'incorporant dans quelque medicament ou antidote pour en prescrire



scrire & conseiller l'usage, infalliblement on en seroit garanti & assuré contre tout hazard, tant des poisons que des morsures prouenant des bestes venimeuses, si biẽ que pour le mieux, il print la confection de Mithridat laquelle depuis long temps auparauant estoit en grande reputation : pour resister aux venins, selon l'histoire de son inuenteur.

Gal. de antidot. lib. 1.c.1.

*Olim itaque citra ferarum quoque mixtionem confectum medicamentum, similiter ad huiusmodi mirificè faciebat.*

Galen. de Theria. ad Pisonem.

Auquel Antidote de Mithridat, il adiousta la chair de Viperes, ce qu'on n'auoit pas fait auparavant. *Exiguam partem carniū Vipera admissens quibus Mithridatica carebat.* Ce qu'il fit tant pour beaucoup de considerations particulieres, comme aussi pour resister à la piqueure d'icelles, à quoy elles sont merueilleusement propres, ainsi que luy mesme l'auoit appris de Crito & Nicander, qui l'auoyent enseigné long temps auparauant. Mais outre & par dessus leur autorité & opinion il en veut rechercher l'occasion luy-mesme, pour euitier le reproche, & pour satisfaire aux doubtes qu'on luy pouuoit mouuoir là dessus. Par ce que que veritablement c'eust esté vne trop grande temerité, d'oser faire manger la chair d'un tel serpent à son Prince, & en publier ses vertus, sous le rapport d'autrui. Il n'eust pas esté à propos de vouloir alleguer la vertu qu'ont les Viperes envers les Cyrnes habitans des Indes, qui pour ce qu'ils en mangent vivent plusieurs centaines

Antid. li. 1.c.1.

Crito, Nicander in Theriac.

Iffigenius.



*Tertulian.* nes d'annees : Ny mesme de parler des cerfs,  
 qui pour aualer des serpens sont d'une tres-longue vie, ainsi que le croyent quelques vns: Non, non, il faut fortifier ceste entreprinse par des raisons toutes claires & intelligibles: à fin de faire franchement accepter l'usage d'une telle fere. Plusieurs enuieux & mesdisans de ce temps là, eussent facilement estimé que c'estoit vn remede puisé & appris dans l'eschole de Satan, comme ceux qui pour guerir de la Tareronde prenoient sa queuë, la pendoyent à vn chesne, & à mesure que ceste queuë sechoit, les malades estoient gueris, comme pour guerir du mal caduc ils ont voulu enseigner l'usage de la poudre prouenuë du Crane d'un larron, qui ait este pendu: Que pour rendre quelqu'un exempt des liens d'amours, il le font aller en vne forest, regarder le nid d'une Pie, ou bien en pareil cas s'il est empesché d'habiter avec sa femme, le faire pisser à trauers d'un Anneau: Qui sont des choses du tout detestables, lesquelles n'ont aucune vertu d'elles mesmes pour secourir ceux là qui sont affligez, estant tout certain que le diable n'apporte sous ceste couuerture des choses secondes ou naturelles, qu'une apparence de guerison quelques iours tant seulement, comme il en aduient à ceux là qui charment le flux de sang & autres maladies, ausquels le mal reuiet quelque temps apres. Car il n'y a point d'apparence d'vser de la ceruelle d'un Chat, ou de la teste de Corbeau, qui sont vrayz poisons, tenus toutesfois & estimez chés les maudits Sorciers pour de grands remedes

*Héry Bouquet en son discours des sorciers cap. 35.*

*Bouquet ibidem.*



medes en plusieurs maladies: si bien, ce me semble, qu'il faut monstrier que nostre Andromachus ne se coiffa iamaïs de ces folies & sortes superstitions, & qu'il sçauoit trop mieux combien valloit la chair des Viperes contre la morsure des Viperes, par des maximes & raisons toutes veritables & certaines, lesquelles sans doute il remonstra à son Prince, pour authentifier ledict Antidote. luy conseillant ce que Galien disoit à ceux qui viuoient de son temps.

*Quambrem putauerim, ut vobis primatibus  
& exercituum ducibus, ad tales usus hoc  
esse habendum medicamentum, quod non-  
numquam bellandi incidat necessitas.*

*Galenus  
ad Pisonem.*

Car encore que nous ne trouuions pas par escript qu'ils se sont mis en ceste peine, si est ce toutesfois que ie me veux hardiment persuader, & faire accroire que cela ne passa pas legerement de la sorte, sans luy en donner de bonnes, & belles impressions. Voila pourquoy sachs ( Messieurs ) que toutes les choses du monde se gouernent par la voye d'amitié, ou d'inimitié, ainsi qu'ont tres-bien dit Empedocles, & Heraclites, deux grands Philosophes & par des inclinations à l'un ou à l'autre de ces deux contraires, procedant de quelque sympathie secrette, ou alliance & conformité insensible qui les fait ioindre, lier, & tenir ensemble, telle que nous la voyons en l'aymant & le fer, & l'ambre iaune avec la paille, & de la Naphte avec le feu, du Mercure avec l'or, du Palmier male avec la femelle, des vignes aux Or-

*Empedocles, Heraclites.  
On raconte que par la vertu de l'aimant on tira un couteau du ventre d'un homme qui l'auoit avalé.*



mes, de l'Oliuier au Myrthe & figuier, & d'une infinité d'autres choses que l'affection & instinct naturel attire à soy par vne cause latente & fort secrette, cherchant chacun en son endroit ce qui luy sembolise & conforme le mieux, tellement que tout cela supposé comme pour fondement & maxime, croyant que la verité est telle que toutes choses marchent à ceste cadence. Il faut de nécessité tenir pour assuré que la chair des Viperes, ayant beaucoup plus de simparchie & d'inclination avec le venin qu'elle a ietté par la picqueure au plus profond de nos corps, que non pas avec aucune autre chose quelle qu'elle soit. Il est tout certain que ce venin n'appete rien tant que la reunion & alliance de son propre sujet, qui est la chair des Viperes, d'où il a esté separé par la violence & vomissement de cet animal, qui fait que si on applique la chair de Viperes par dehors sur la blesseure mesme, ce venin susmentionné, qui a penerre bien auant delaisse & abandonne le corps humain, pourautant qu'il n'y a que contrariété & antipathie & ressortant reprendra la possession de son propre seiour, qui est la chair de Viperes, exemptant par ce moyen celuy, qui en aura esté picqué, & deliurant le malade de tout hazard & danger de mort: & partant de toute ancienneté on a creu, que le plus assuré remede contre la picqueure du Scorpion estoit le Scorpion mesme, appliqué sur la playe: contre la morsure d'un chien enragé, de la peau ou chair d'iceluy, & ainsi des autres. Ce qui nous amene à vne belle & remarquable

conten

*Bart. Ma  
rantha l.  
1. c. 3.*

*Nicander  
in Theria  
cis.*

*Marc. Od  
de cap. 10.  
Gal. ad Pi  
son. cap. 3.  
Mathiol.  
de venen.*



contemplation, sur le ſuject des corps morts qui ſaignent en la preſence du meurtrier tant ſeulement: par le moyen dequoy les Iuges conuainquent bien ſouuent du crime celuy là meſme qui a fait le coup: ce qui peut aduenir naturellement parlant en Phyſicien par la voye de la ſympathie des eſprits les plus ſubtils du meurtrier humes & receus par le meurtre, leſquels n'appetant & ne ſe mouuant pas par la preſence d'aucun autre ſubiect que de celuy là meſme duquel ils ſont partis, la plus grande partie attirant la petite, ne plus ne moins que l'aymant vne eſguille, ils preſſent en ſortant quelque veine ou la chair meſme, qui fait eſcouler du ſang ou peu ou prou ſelon la grandeur de la playe. Cela ſoit dit en paſſant, ſans toutesfois nier, qu'il n'y ait du myſtere ſupernaturel, que Dieu permet aduenir pour la punition du meurtrier. Mais pour reprendre mon diſcours ſur les Viperes, nous voulons prouuer qu'il y a eu de la raiſon du coſté de Crito, de Nicander, & d'Andromachus, de faire vſer de la chair de Viperes, pour guerir de la morſure d'icelles, ſoit interieurement ou exterieurement. Car pour l'vſage interieur de la Theriaque il aduient que ceſte chair des Viperes, eſtant pouſſee & ietee hors par pluſieurs medicamens purgatifs ingrediens de cet Antidote qui aident à la nature pour ſortir le tout, il ſemble que le venin qui ſera en eſtat d'agir ſur nos corps, reprendra & s'accouplera facilement avec la chair de Viperes, & ainſi tous deux en ſortant abandonneront le corps humain, affligé & tour-

*Raiſon  
pourquoy  
les meur-  
tris ſai-  
gnent en  
la preſen-  
ce des  
meur-  
triers.*

*Gal. ad Pi-  
ſonem c.  
15.*



mété de ce venin: Tout de mesme que le mercure s'attache plustost à l'or, qu'on fait tenir à la bouche des Veroléspédant qu'on les frotte de l'onguent où il est m'eslangé, si bien que voila vne des raisons que j'ay remarqué des plus apparentes pour soustenir & verifier que la chair des Viperes, est mise dans la Theriaque fort à propos, & qu'Andromachus ne rencontra iamais mieux pour asseurer la vie de son Prince, que de s'arrester à ceste ordonnance: Mais, dira quelqu'un, donc les Scorpions, les Serpens, les Dragons, les chiens, enragés les Basilisques, les Crapaulx, les Cantharides, les Guespes, & tant d'autres cruels animaux pourront seruir d'ingrediens aux Antidotes, lors que nous aurons quelques apprehensions de leur danger, puis que la simpatie de leur venin avec leur propre chair nous peut aussi bien rapporter vn remede du tout infallible contre la cruauté de leurs violentes morsures. Pourquoy n'vsa ce grand personnage de la chair des Serpens ordinaires, des Aspics, des Cerastes ou quelque autre race de Serpens, aussi tost que des Viperes tant seulement, lesquels ils nous faut bien souuent recouurer de pays loingtains, au lieu que nous auons les Serpens à nostre porte? Ou bien pourquoy est ce que nous vserons en ce pays icy de la chair de Viperes, qui ne sert que contre la morsure des Viperes mesmes, comme j'ay dit, attendu qu'en ces contrees nous n'en voyons iamais, ou fort rarement, n'ayans pas par consequent occasion de tant apprehender leurs piqueures, comme Neron faisoit & les Africains, qui en sont encor en alarme continuelle? Sur



quoy ie respons que si i'auois le temps aujour-  
d'huy d'en dire ce que i'ay appris sur ce sujet;  
ie ferois veoir à vn chacun , que ce fust esté vne  
grande faute à nostre Autheur & à tous ceux  
qui le voudroient faire, de prendre & recou-  
rir à d'autre race d'animaux pour mesler dans  
la Theriaque: & vne plus grand' erreur aux au-  
tres qui les voudroient laisser pour n'y en met-  
tre point du tout: mais demain, aidant Dieu, ie  
contenteray la curiosité de ceux là, qui auront  
la patience de m'escouter paisiblement, ayant  
estimé estre plus à propos aujourdhuy de re-  
chercher l'Ethymologie de la Theriaque, & re-  
seruer les discours des Viperes, lors que ie les  
auray en main, que non pas ennuyer ces doctes  
Auditeurs d'une si longue prolixité sur vne  
mesme matiere. De maniere que venant à l'E-  
thymologie de la Theriaque, ie vous diray, cō-  
me quelques vns ont creu, que ce mot *Theriaca*  
vient à *trahendo*, d'autant que la Theriaque a  
ceste propriété d'attirer au dehors de nostre  
corps tout le poison & venin qui nous preoc-  
cupe en quelque façon, pour nous garentir de la  
mort: Mais ce n'est pas vne raison valable, de  
penser que les Grecs ayant eu besoin d'emprun-  
ter les Latins, pour la signification de leur lan-  
gage: car leur parler est assez significatif, voire  
beaucoup plus que celuy des Latins, qui sont  
defectueux en beaucoup de choses en compa-  
raison d'eux. Voila pourquoy il me semble que  
ceste opinion n'est pas receuable, aussi peu que  
celle de ceux qui disent la Theriaque auoir  
pris son nom de *θηρίον* en Grec, qui signifie *se-*

*Ethymo-  
logie de la  
Theria-  
que.*

*Nicel. pra  
pos.*



ra, beste farouche, d'autant qu'elle fait d'operations si violentes en nostre corps, qu'autant vaudroit, pour les souffrir, estre à la mercy de quelque fere ou beste farouche, son goust qui est extremement ingrat, sa force qui nous fait nager tout en sueur, travaille tellement nostre corps, qu'il n'y a rien de plus furieux & cruel, ce disent-ils. Mais ceste raison sèble escorcher & tirer de fort loing vne si excellente Ethymologie, arriere celle-cy avec la precedente. Encor on dit qu'elle a prins son nom de *ἄνθρῳ*, fera, beste farouche d'autant que le principal Ingredient d'icelle, & ce qui luy sert de base, & de fondement, est la chair de ces feres ou bestes farouches, qui sôt les Viperes, croyât que *Theriac* soit dicté comme qui diroit *Theria caro*, chair de Vipere. Mais ceux cy se trompent aussi bien que les autres: la raison est, que la Theriaque estoit ainsi appelée long temps au parauant qu'Andromachus songeât iamais d'y adiouter la chair de Viperes, parce que Crito, Nicander, & plusieurs autres Medecins, qui ont fleury deuant la venuë d'Andromachus, appelloient toute sorte de medicamêts alexitaires & alexipharmaques Theriaque, si biẽ qu'on appelloit le Mirridat du tẽps mẽme du Roy Mithridate, Theriaque. Et puis d'où seroit venue la description de ceste confection, qui se trouua grauee cõtre la porte du Temple d'Apollo, intitulée Theriaque: encor qu'il n'y eust eu aucunes Viperes en sa composition, & mẽmes que c'estoit long temps parauant Andromachus? Et d'abondant Iean fils de Mesuë Roy de Damas, qui s'est acquis

Nic. pra-  
pafis.

Plin. li. 20.  
c. vltim.



quis vne grande louange en Medecine n'a-il pas composé vne composition qu'il nomma *Theriaca Diatesaron*, c'est à dire Theriaque de quatre ingrediens, dans laquelle la chair des Viperes ne s'y trouue nullement. Damocrates & Oribasius n'employent point ces animaux dans leur Theriaque. Et de plus Galien appelle les aulx seuls de ce nom *Theriaca rusticorum* & Auicenne la squille. Pline fait mention d'une vigne qui est en Tasso, laquelle il appelle *Theriac*: par ce que le vin & les raisins d'icelle seruoient contre la morsure des serpens, & d'autres bestes venimeuses. Aetius appelloit vn Emplastre composé de l'herbe *Ceniauri*, *Theriaca*, parce qu'il seruoit contre la morsure des chiens enragés. Voila donc comment auourd'huy on ne doit point trouuer estrange si nous refusons ceste vieille erreur de ceux-là qui croient que la Theriaque a prins son nom de la chair de Viperes. Car ce qui confirmera mon dire sera tesmoigné par vn faict du tout semblable, en ce que les anciens Medecins appelloient medicamens bezoartiques, ceux-là qui estoient cardiacques & dotiez de quelque faculté excellente de resister aux venins: dans lesquels medicamens il n'y entroit en aucune façon la larme des vieux cerfs apierrée, qu'ils appelloient alors Bezaar, ny moins la pierre Bezoar d'auourd'huy, que nous cognoissons depuis la nauigation que Garcia du iardin Medecin Espagnol a faict és Indes orientales, qui est vne pierre laquelle s'engendre dans le corps de certains animaux és Indes, qui ne paruint jamais

Gal. lib.

12. c. ult.

method.

med.

Plin. lib.

14. ca. 18.

Aet. ter-

trab. 4. ser.

3. c. 14.

Auicenn.



à la cognoissance des anciens. Et cependant ils appelloient leurs antidotes Bezoartiques, qui fait, sans m'y amuser à la raison de celle-là, qui est treselaire, que la Theriaque peut auoir esté ainsi appelée parauant que ce grand Andromachus y adiousta la chair des Viperes. Surquoy vn grand Theologien de nostre temps glosant sur les actes des Apostres, & parlât de la Vipere qui mordit S. Paul lors que passant à Malte on le conduisoit à Rome, a dit que la Theriaque auoit prins son nom de *θηρίον* en Grec, qui signifie conseruer, comme qui diroit conseruatrice, n'estant pas necessaire d'y employer vn li, ce dit-il, comme on faiet ordinairement, d'autant que la Theriaque n'a pas esté inuentee pour guerir des grandes maladies, ains tant seulement pour preseruer la personne de tomber en ces dangers: mais arriere ces Etymologies, aussi bien que les precedentes, & croyons en à Rondeler, iadis chancelier & Professeur en ceste celebre vniuersité de medecine, lequel s'arreste apres Galien & plusieurs autres. à ceste raison icy, que ie diray, lors qu'il est questiō de rechercher au vray le nom de ceste confection, c'est que ce mot *Theriaca*, descend veritablement de *θηρίον* en Grec, qui signifie *Fera*, beste farouche, à cause que la Theriaque est vn souverain remede contre la violence de routes sortes de poysons & venins, quels qu'ils puissent estre, nous destruisants, comme cruels & detestables ennemis de nostre santé, qui nous est plus precieuse mille fois que tout le reste du monde: soit que ces venins ou poysons procedent

*Rondeler  
de Ther.  
magna.*

*Vraye Etymologie  
de la Theriaque.*



dent des vegetaux, des mineraux, des morsures d'animaux, ou des maladies trescruelles, lesquelles, choses ont esté comprinses & entendues des Grecs par ce seul mot de *ἰσχυρός*, qui signifie proprement toutes sortes de cruels ennemis de l'homme, qui ne respirent rien que sa ruine & son aneantissement. De façon que la Theriaque ayant esté reconnue bonne & excellente contre toutes ces especes de furies ensemble, meritoirement elle en porte le nom, & le tiltre, afin que toute le monde sache & soit aduerty que si quelcun a esté mordu des Scorpions, de serpens, chiens enragés, & d'autres especes de bestes venimeuses, qu'il prenne de la Theriaque, ce fera le vray antidote. *Si quidem nullum unquam à feris, quæ hominem solent interficere, commorsum, hac statim epota antidoto, perriisset, memoria est proditum.* Si entre les vegetaux l'Aconite, l'Elebore, la Cygue, l'Opium & semblables, nous font courir hazard de nostre vie, il ne faut vser que de la Theriaque, si quelcun est violenté de quelque mineral veneneux, comme de l'Antimoine & autres, l'vsage de ceste Theriaque le garantira de tout. En temps de Peste, ou en affliction de la grande maladie, la ladrerie, la Theriaque est reconnue bonne & valable, pour nous sortir & garantir de ce danger. Voila donc cōment les Grecs ont voulu signifier par ce mot de *ἰσχυρός* tout ce qu'on rencontreroit de veneneux, dangereux & mortifere: qui me fait resouldre à croire que la Theriaque donc a tiré son appellation de sa vertu, & de l'excellence qu'elle a contre

*De antid.  
lib.1.c.1.*

*Gal. ad  
Pison. an  
commence-  
ment de la  
recepte.*

*Ad Pam-  
phil.1.4.*

*Ad Pam-  
phil.c.3.*



Gal. de  
antid. 1.  
cap. 18.  
ad Pison.  
cap. 25.

tous les detestables efforts de poisons & autres choses enuenimees. Aussi ce grand Andromachus n'appella pas la Theriaque de ce nom, apres qu'il y eust adiousté la chair de Viperes, cōme i'ay dit cy deuāt, nenni, mais bié Galene, c'est à dire tranquille, par ce qu'il sçauoit fort bien que de quel costé qu'on seroit attaqué du venin ou poison, qui ne respire que la mort & estouffement de nostre vie, qu'on entreroit en rage & en furie si estrange, que l'Antidote qui surmonteroit ceste violence meriteroit à bon droit ce nom de tranquille, pour le bien & soulagement qu'on receuroit de son vsage. Itaque

Gal. ibid.

*Galenem ipsam in propositis versibus Andromachus idē; arbitror, vocauit, quoniam ceu ex quadam affectuum tempestate tranquillitatem quandam, ipsam nempe sanitatem, corporibus conciliat.*

Gal. ad  
Pison.

Mais ie m'escarte par trop, & crains de vous ennuyer sur ce discours: il faut que ie vous face lecture de ce que ie pretends de faire, qui est descrit par Galien, lequel l'a receue de l'inuention de cest Andromachus le vieux, natif de Crete, appelée Candie, qui la laissa en vers Elegiacques, de peur qu'on ny broüillast ou changeast quelque chose *Aiunt autem Andromachum hunc virum fuisse medicum, me hercule memoria dignum: quippe Neroni conuixit, cui etiam ipsam dedicauit, tum vires, tum confectionem carmine complexus*: En suite dequoy Andromachus le ieune son fils, premier Medecin de l'Empereur Anthonin, avec Demetrius, la descriuit en Prose pour vne plus claire intelligence, l'attribuant toutefois à Andromachus sō pere, telle q̄ voicy:

Theria

Theriaca Galene Andromachi senioris.

Gal.ad  
Pison c. 17.

Acc. Trochif. Thyriacorum ℥. 14.  
 Pastillor. scilla ℥. 48.  
 Troch. Hedicroi magni.  
 Piperis longi non cariosi  
 Opij Thebaici recentis an. ℥. 24.  
 Iridis Illyrica.  
 Rosarum rubrarum.  
 Succiglycyrrizæ.  
 Se. Buniadis. 1. Napi satini.  
 Scordij Cretici.  
 Opobalsami Syriaci.  
 Cinamomi.  
 Agarici albi.  
 Costi albi & recentis.  
 Nardi Indica.  
 Comæ dielami Cretici.  
 Rhapontici recentis,  
 Rad. Pentaphylli.  
 Zinziberis non cariosi.  
 Comæ marrubij virentis.  
 Summit. steechad. Arabic.  
 Florum iunci odorati.  
 Sem. petroselini Macedon.  
 Nepithæ.  
 Cort. cass. lign. fist. nig.  
 Croci cilyon.  
 Piperis albi.  
                     nigri.  
 Myrrha Trogloditica.  
 Thuris masculæ integræ.  
 Therebenina chiaz. an. ℥. 6.

Rad.



*Rad. Gentiana.*  
*Acori veri.*  
*Men. Athamantici.*  
*Phu id. Valeriana.*  
*Nard. celtica.*  
*Vua Amomi.*  
*Chamepitheos.*  
*Comar. Hyperici.*  
*Se. Ameos.*  
     *Thlaspeos*  
     *Anisi.*  
     *Fœniculi.*  
     *Seseleos Mafsiliensis.*  
     *Folij indici seu malabathri.*  
     *Summitatum Polij Cretenfis.*  
*Cardamomi.*  
*Chamedryos Cretic.*  
*Carpobalsami.*  
*Succi hypocistidis.*  
*Aeacie liquida.*  
*Gum. arabic. vermicul.*  
*Styrac. calamita.*  
*Terræ Lemnie.*  
*Calcithid. tosta.*  
*Sagapeni, an. 3. 4.*  
*Rad. aristoloch. tenuis.*  
*Comar. centaur. minoris.*  
*Sem. dauci Cretici.*  
*Opoponacis.*  
*Galbani puri.*  
*Bituminis Iudaici*  
*Castorei, an. 8. ij.*  
*Mellis Attici, lb. 80.*

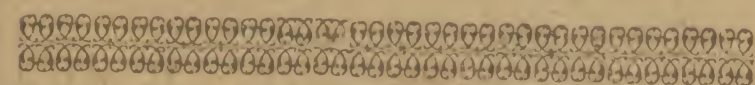
Vini

Vini optim. & veteris. q. s.

Fiat Electuarium.

Demain, s'il plaist à Dieu nous poursuivrons de discourir sur le premier ingredient, qui est la chair des viperes, desquelles i'entends parler en Pharmacien & Naturaliste tant seulement, remettant à Messieurs les Medecins de recourir à Galien, à Gordon, à Mercurial, & à plusieurs autres, qui ont doctement écrit du temperament, propriétés & vsage d'icelles.

Gal. de  
loc. affect.  
l. 3. c. vii.  
Gordon. de  
lepra part.  
l. c. 22.  
Mercurial  
de venen.  
lib. 2. ca. 3.



## SECONDE IOVRNEE.



**L**E Paon que l'Empereur Adrian *Pausanias.* consacra au temple de Iunon en Negrepont, ne fut pas receu du peuple avec tant d'honneur & d'acclamation, comme l'histoire le rapporte, à cause qu'il estoit tout d'or massif tant seulement; mais parce que ce Paon estoit tout couuert de Perles & pierreries precieuses: De mesme ie ne demande pas que personne recoine ceste mienne Theriaque avec plus d'estime, que celle des autres, à cause qu'elle sera, aydant Dieu, composée de bonnes & belles drogues tant seulement: car on m'accuseroit d'une trop grande vanité par dessus ceux de ma profession: mais  
par



par ce que ie le veux orner & embellir particulièrement d'intelligences & de recherches tres-curieuses, qui, comme Perles & pierres tres-precieuses, aggreeront à ceux qui estiment ceste cognoissance, enuers lesquels elle sera plus recommandable, comme ie croy. Voila pourquoy ie continue de parler aujourd'huy du premier ingredient ( duquel ie fis hier la lecture ) qui sont les Trochisques Theriacaux, lesquels se composent suyuant l'ordonnance d'Andromachus, Autheur de nostre composition, comme s'ensuit.

*Galen. de* Acc. *Carnis Thyri serpentis, anetho, sale &*  
*Theria. ad* *aqua cocta.* 3.24  
*Pison.*

*Panis triticei purissimi, aut biscocti triti &*  
*cribrati. q. s. id.* §.6.

*Cum iure formentur Trochisci, inunctis prius*  
*manibus Balsamo, & siccentur in umbra*  
*ad vsum.*

SVr cecy mesme il vient fort à propos aujour-  
 d'huy que ie me ressouuienne de ce que ie  
 promis hier, parlant des Viperes, pour sçauoir  
 si nous nous en pouuons passer, faisant la The-  
 riaque; m'estant aussi engagé de rendre la rai-  
 son pourquoy elles sont preferees en cecy à tou-  
 te autre race d'animaux, contre l'opinion de  
 quelques vns, qui ont fait profession de nostre  
 art, lesquels voulans entreprendre la prepara-  
 tion de ces Trochisques, qui seruent comme de  
 base à la Theriaque, s'efforcent d'expliquer, &  
 faire



faire croire que ce qu'Andromachus a entendu pour chair de Thyres, n'est pas la chair des Viperes, que voici, viuentes & bien cōditionnees, que i'ay fait tout fraischement transporter de Poictiers, en intention de m'en seruir d'ingredient à cest Antidote; mais que c'est la chair de quelque autre fere ou beste farouche, qu'on doit entendre en cest endroit, ainsi que le mot de *ἄσπις* en Grec le signifie, qui est vn nom de genre & non d'espece: dautant que la Vipere disent-ils s'appelle propremēt *ἑχίς* Vipere masculine, ou *ἑχίς θήρ*, Vipere femelle, ce qu'Andromachus semble n'auoir pas ignoré comme grand Docteur qu'il estoit, lequel eut ainsi aisement exprimé son intention par le propre terme de Vipere, comme il a vsé de ce nom de Thyrus: voila pourquoy, disent-ils, les Egyptiens de present qui composent la Theriaque pour leur grand Seigneur, de laquelle bien souuent ils en enuoyent à nos Roys de France, ne choisissent pas propremēt les Viperes pour faire leurs Trochisques theriacaux, mais les serpens cornus, appelés Cerastes chez les Grecs, tres-venimeux: lesquels ils nomment Thayr, qui est le mesme à leur aduis que le Thyrus des anciens, ainsi que le rapporte Prosper Alpinus en son liure qu'il a fait de *Medecina Aegyptiorum*: d'autres estiment que les serpens qu'il faut prendre en ceste composition soyent les Aspics, & les plus furieux d'iceux, d'autant que Galien voulant raconter l'histoire de la mort de Cleopatre, rapporte que ceste Roynne d'Egypte mit la main sur vn Tyrus, que tous interpretēt & expliquent puis

*Du transport des Viperes voyez cy apres.*

*Auic. de medicin. 5.*

*Prosper Alpinus li. 4. c. 10.*

*Galen. de Theria. ad Casarem.*



puis apres pour aspic, comme il estoit veritablement, par ce qu'ils tuent par vn assoupissement Lethargique, & par vn endormissement ineuitable, comme il en arriua à ceste Princesse.

*Plutarque  
en la vie  
d'Antiochus.*

De maniere que ceux-là semblent auoir bonne raison, de croire que les serpens les plus furieux & les plus venimeux d'entre tous les serpens du monde, seront les meilleurs en ceste composition, comme sont les Basilics, les Dragons, les Dryynes, les Ammodites, les Hydres, les Chersidres, l'Hemorrhous, l'Acontias & semblables,

*Alb. mag.  
l. 2. de animal. Galen. ad Pison. c. 10.*

qui tuent en vn instant ceux qui les abordent, & qu'ils touchent tant soit peu, à cause qu'ils ont vn venin tant dangereux, que sans picquer ny mordre, ains par le seul attouchement, ils font perdre la vie dans trois heures, sans espoir

*Prosp. alp.  
de med.  
agr. lib. 4.  
c. 10.*

de conualescence: la chair desquelles, comme fort veneneuse (ce disent-ils) a ce pouuoir & ceste energie d'attirer beaucoup plus valeureusement au dehors le venin qui nous preoccupe en quelque sorte, que ne feroit pas la chair des Viperes, comme plus foible & infirme pour ce regard: ie dis infirme, d'autant que de la piqueure

*Alb. in lib.  
2.*

desdictes Viperes, on n'est pas en danger de mort qu'apres sept heures tant seulement, au lieu que les susmentionnees, comme i'ay dit, ont leurs actions plus promptes & violentes de beaucoup, par le moyen dequoy ils insistent tousiours que les plus venimeux sont preferables en cest endroit, disant, pour fortifier leur opinion, que ne plus ne moins que l'arsenic, le

*Agric. de  
m. fossil.*

Realgar ou le sublimé d'entre les mineraux, appliqué exterieurement dans vn sachet de roile sur



sur la region du cœur en temps de peste, preserve  
celuy qui le porte d'estre endommagé d'icelle,  
par vne violente attraction, qui se fait par ce poi-  
son au dehors du corps, garâtissant par ce moyen  
le cœur d'en estre offensé: ce que ne feroit pas vne  
drogue moins veneneuse & plus foible, comme  
l'Escamonee, la Coloquinthe, & semblables.  
Voila pourquoy il semble, à leur dire, que pour  
exactement composer ceste Theriaque, il fau-  
droit rechercher curieusement la chair d'un de ce-  
ste race de serpens dangereux, & rejeter la Vi-  
pere comme inutile & infirme pour ceste inten-  
tion: Car au lieu d'en estre secourus en quelque  
danger de peste ou de Poison, on sera frustré de  
l'effect que l'on attend avec tant de deuotion. Et  
voila la raisõ de quelques vns sur ceste difficulté,  
qui semble de prime face pouuoir nous esbran-  
ler de nostre resolution, & nous induire à navi-  
ger vers ces deserts affreux d'Afrique, pour y al-  
ler chasser & prendre ceste race d'animaux tant  
farouches, où ils se treuent en abondance &  
rarement ailleurs: mais c'est à moy presente-  
ment de monstrier la foiblesse & la nullité de  
leur dire, puis qu'ainsi est que nonobstant  
toutes leurs raisons en apparence assez vala-  
bles, ie m'arreste à prendre & choisir les Vi-  
peres pour composer les Trochisques Theria-  
caux, & detester par consequent l'usage & le seul  
atouchement des autres, vous disant avec verité  
qu'ils errent grandement, de preferer la chair de  
tels Serpens cruels & detestables à la chair de  
ceux cy qui s'appellent Viperes. Car si eux ou  
nous auions entrepris d'vser de leur chair pour

*Hierony.  
mercur. de  
Peste.*

*Strabo.  
Munste-  
rius.*



ingrediant de cest antidote, nous:ferons vne grãd'faute: parce que leur chair n'est pas douce de telle ou semblables qualitez qu'est celle des Viperes, aduouees d'un consentement general en cest endroit icy. Car encorres que les Egyptiens vsent tous les iours de la leur, en laquelle il y a de Cerastes, Serpens tresmauuais, avec assez bon succès, ce disent ils. le rapporte ces vertus, si aucunes y en a en leur endroit, à leur naturel & aux maladies entierement differentes à cellesque nous auons: puis qu'on sçait (& il est vray) qu'ils mangent sans dāger des choses qui nous tueroient si nous en voulions vsfer, ainsi que Belon l'observe parlant de l'Opium, qui se mange en ce pays-là: car encore que nos Roys ayent de ceste Theriaque dās leurs Cabinets, si est-ce qu'on n'est pas assuré de la bonté d'icelle en ce pays icy: d'autant qu'on ne permet point qu'elle soit mise en vsage, de peur qu'il n'y ait des mixtions dangereuses parmy. Arriere donc l'vsage de la chair de ces detestables Feres furieuses, & prenons hardiment la chair de ces Viperes. que vous voyez, aux corps desquels il ne s'y trouue pas vn venin tant dangereux.

Belon en  
ses obser-  
uations  
lib. 3. c. 15.

Alb. m. li.  
25. de a-  
nimalib.

Ad Pison.  
c. 10.

*Vides igitur quā nos decenter nullam ex hu-  
iusmodi feris, quod tantam habeant in ipso-  
rum corporibus vim noxiam, medicamento  
admisceamus.*

Mais on demanderoit, pourquoy ne prenez-  
vous pour vostre Theriaque nos Serpens ordi-  
naires, qui rampent icy en nos terres, la chair des-  
quels, est beaucoup moins veneneuse, encore que  
celle



celle des Viperes semble estre preferable & plus  
excellente pour ce regard? Car de leur morsure  
il n'en aduient qu'une enflure en la partie, gran-  
de douleur, la fièvre continue, mais rarement la  
mort: par le moyen dequoy la preference le preu-  
ue manifestement, ainsi mesmes que cela a esté  
praticqué autresfois en ceste mesme ville, com-  
me le tesmoigne Rondelet parlant de ceste ma-  
tiere, disant:

*Maiores nostri soliti erant parire pastillos The-  
riacales ex serpentibus communibus, cum  
Viperas non haberent: nec omnino vitupe-  
randi sunt, idem. n. prestunt reliqui ser-  
pentes.*

De The-  
riaca ma-  
gna.

Aquoy ie responds, (sauf la reuerence que ie  
doibs à leur honorable memoire) qu'ils sem-  
bloient commettre vne grand' faute, à cause que  
ce n'est point à raison du peu ou du plus de ve-  
nin tant seulement que les Viperes ayent en cõ-  
paraison des autres Serpens. Qu'on les a rete-  
nues pour la Theriaque: ien moins: parce que si  
on vouloit d'animaux veneneux, où seroient les  
crapauds, les Scorpions, tant de race de Serpens,  
qu'on trouueroit, si on en faisoit la recherche, ie  
vous prie? Que si on vouloit d'animaux ou Ser-  
pens destitués d'un venin dangereux, nous pren-  
drions, comme ils faisoient, ledicts Serpens or-  
dinares, ou bien quelques Lezards, qui n'inte-  
ressent pas beaucoup ceux qui mordent. Mais  
non, ce n'est pas cela. Il y a bien plus de mystere:  
car Andromachus, Galien, celle Vniuersité auant  
& apres Rondelet, & tant de compagnies qu'il



Vraye rai-  
son pour  
quoy les  
Viperes  
sont pre-  
ferees, en  
la Theria-  
que à toute  
autre ra-  
ce d'ani-  
maux.

Plin. libro  
II. c. 17.

Bald. An-  
gelus de  
Vipera na-  
tur. c. 45.  
Ch 46.

y a de Medecins au monde, n'ont pas retenu la Vipere sans vn grand sujet, & sans y estre induits par des raisons tres-bônes: & voicy que c'est: La morsure de la chair de Viperes sert non seulement contre la morsure des Viperes & autre race d'animaux veneneux: mais aussi (*mira canam, sed vera*) la nature, ou plustost Dieu autheur d'icelle, a voulu doüer la Vipere de certaines proprietiez toutes admirables, qu'il a voulu denier à toute autre race de Serpens & animaux: & voicy comment: Le Venin de la Vipere & tout ce qu'ell' a de malin & d'infect est contenu iustement dans la capacité du fiel tant seulement, & non ailleurs, lequel elle verse, (tout aussi tost qu'ell' a ce dessein de mordre ou interesser quelqu'un) dans certaines petites veines qu'elle a du long de l'espine du dos, que seruent de barreau, de tuyaux & de conduicts à ce venin, iusques à ce qu'il paruiet dans la gorge, là où le plus grossier l'arreste dans les genciues, ou petites vesicles qu'elle a tout contre les dents: & le plus subtil, qui est le plus dangereux, se va fourrer dans ces dents canines, qu'elle a, creuses, & longues, comme petits tuyaux, d'où elle tue & enuennime ceux ausquels elle le donne: auquel moment & en cest instant la chair d'icelles demeure totalement exempte d'aucune qualité veneneuse, par ce que tout ce qui est de pernicieux a prins possession en la teste: si bien qu'alors si on leur coupe promptement la teste, la chair reste aussi bonne & aussi friande à manger que celle d'une Anguille ou de quelque autre poisson: car elle a cela d'admirable en son naturel



rel, que de se nourrir d'alimens veneneux comme sont les Scorpions, les Cantharides, les Buprestes & semblables insectes, & cependant choisir & tirer la quintessence de la qualité veneneuse pour la loger dans le fiel, & du reste s'en nourrir comme d'un bon aliment. Si bien doncques qu'en l'usage de leur chair il n'y a aucun danger, comme il se verra en ce, que si nous donnons la teste d'une Vipere irritée à un chien, incontinent il se mourra, & si nous donnons le corps de ceste Vipere à un autre, il en deviendra plus gaillard, comme nutritive & non veneneuse: l'ayant esprouvé en presence de force gens, ce qui m'estonna fort: par ce que ie croyoy que le venin d'icelle ne ruast pas sans la picqueure, suiuant ce qu'aduint à ce pauvre ladre, qui beut du vin où la Vipere entiere auoit trépé dedans, ainsi que le rapporte Galien, & apres luy Mathiole: ce qui ne se treuve point en aucune autre race de Serpens: car si vne Auette a mangé tant soit peu de quelque chair de Serpens, sans doute sa picqueure sera mortelle, qui monstre que leur venin, comme d'un Serpent & des autres, est espandu par tout le corps dans la propre substance de la chair, au lieu que la Vipere l'a tant seulement dans le fiel. Mais passons outre aux exemples, pour preuuer que la chair des Viperes est sans aucun venin, qui se treuve dans la chair des autres Serpens. Coelius Rhodiginus raconte apres Aristote *de admirandis*, que les Lacedemoniens furent reduits à une si grande famine & cherté de viures, qu'ils chassoyent aux Serpens: mais qu'ils mangoyent les Viperes tant

*Arist. de  
hist. anim.  
l. 8. ca. 29.  
Gal. ad  
Pisc. 13.  
Et 20.*

*Plin. li. 11.  
6. 53.*



Plin. lib.  
7. ca. 1.

Gal. de fa-  
cult. l. 11.  
c. 22.

seulement. Plin raconte que les Ophiogenes, peuples habitans du long de l'Hellepont, mangent ordinairement des Viperes, qu'ils estiment vne viande fort friande. Les Marses en Italie, qui se vantoyent d'estre descendus de la race de ceste fameuse sorciere Circé, mangeoyent ordinairement des Viperes qu'ils appelloient Marassus, qui ne sont autres que les Viperes: mais ils ne touchoient point les autres Serpens, ainsi que Galien le tesmoigne par vn discours qu'il eut avec eux sur ce sujet. Si bien donc que la chair des Viperes ne sera point veneneuse; & par consequent aussi peu dangereuse que celle d'une Anguille, ou d'un autre Poisson. Sur quoy l'on demande encore, & pourquoy donc prend on tant de peine & tant de fatigue de chasser aux Viperes avec tant de frais & d'hasards, puis qu'il n'y a autre chose de particulier, qui ne se treuve en vne Anguille ou vn autre poisson? O, tout beau: ce n'est pas tout: il y a plus que cela: car en la Vipere ceux qui ont espluché les secretes proprietés des choses naturelles sont passez plus auant, & ont trouué des proprietés estranges en icelle par dessus celles que nous auons dict, à sçauoir qu'il y auoit vne admirable & secrette sympathie & amitié entre l'homme & la Vipere, d'autant que l'usage de sa chair ne guerit pas tant seulement celuy qui auroit esté picqué des bestes venimeuses, comme nous auons dit cy deuant, mais aussi elle a ceste vertu & propriété de prolonger & entretenir l'homme en vne parfaite santé. Voila pourquoy Galien disoit à Pison;

Gal. l. 1.  
li. 3. c. 29. *Suadeo tibi vt frequenter etiam sanus Theriacam sumas*



*sumas* : car elle resjouit, fortifie & corrobore le cœur en toutes ses parties par vne excellence toute miraculeuse : à quoy s'accorde le dire de Discoride, qui la louë merueilleusement, pour esclaircir la veüe, & de faict elle a esté tousiours le hyeroglyphique de la santé, tesmoing ce Serpent d'airain dressé au desert par le commandement de Dieu, qui deuoit estre plustost en figure d'une Vipere, que d'un autre Serpent, d'autant qu'on n'en retire iamais aucune espeece de guérison en nos maladies, comme on la reçoit de la Vipere. Voila pourquoy ce mot de Vipere en Hebrieu & d'airain, se nommoit d'une mesme appellation. Que si quelque curieux demandoit aux plus speculatifs, pourquoy est-ce que ceste Vipere anciennement en ce desert fut plustost fabriquee d'airain que d'aucun autre metal ou maniere inanimee. Je repons, s'il m'est permis faire ceste petite digression, selon l'apparence la plus vray-semblable, que cela aduiët, à cause que l'airain a la mesme propriété à l'endroit des playes que la Vipere l'a à l'endroit des maladies du corps : car de mesme que la Vipere apporte son mal & son remede quāt & soy, comme i'ay monstré cy deuant, ainsi l'airain, ou quelque arme faicte d'iceluy, ayant blessé quelqu'un luy imprime le remede quant & le coup : car la playe, si elle n'est mortelle, guerit de soy mesme sans l'aide d'aucun medicament. Voila pourquoy ces Heros du temps passé, qui ne recherchoyent point le moyen de tuer leurs ennemis, ains de les blesser en quelque sorte, pour leur faire recognoistre leur faute tant seulement, ne vouloyent vser que

*Diosc. lib. 2. ca. 16.*

*Bodin en theaire de nature.*

*Belle curiosité Plutarque en ses quest. naturelles.*



d'atmes d'airain ( de peur de ne blesser quelqu'un à la mort, par quelque blessure irremediable ) d'autant que l'airain par vne cause latente & manifeste apporte quant & soy la guerison à la playe: de quoy toutesfois nous parlerons plus amplement vne autrefois, afin de reuenir à mes Viperes. pour raison desquelles ie conclus, qu'à cause de ceste grande propriété secrette qu'elle a, d'entretenir l'homme en santé, elle est tres necessaire pour seruir d'ingredient en cest antidote, sans qu'il soit possible d'excuser ceux-là, qui en voudroyent reietter. Que si nous voulions rechercher & croire plus curieusement ce qu'on rapporte de ces animaux, nous aurions de quoy estre ravis & rester estonnés: Car Pline en quelque en-

*Plin. l. 29  
c. 4.*

droit escrit que la chair des Viperes contregarde celui qui en mange d'estre mordu d'aucune race des Serpens, ne plus ne moins que le Scorpion, qui aura picqué quelqu'un, fait que celui-là ne sera

*Plin. ibid.*

jamais blessé des Guespes. Et ce diuin Platon dit expressement (ce qui est fort estrange, s'il est viay)

*Plato in  
simpos.*

Que si vne Vipere a mordu quelqu'un, cest homme là ne dira pour rien du monde à personne que ce soit vne Vipere qui l'ait picqué: par ce qu'il ayme trop sa conseruation, & se craint qu'en la pourchassant on ne la tue. Et cela aduiant, ce dit-il, sans que celui sache pourquoy il l'ayme si estroitement: tant y a qu'il desire sa conseruation.

*Philos. in  
vita A-  
polin.*

Encore si vn passant rencontre vne Vipere, il l'admire, il la regarde curieusement, comme fit Apollonius Thyaneus, qui en trouua en chemin vne qui leschoit ses petits en vie: mais si le mesme passant rencontre vne couleuvre ou quelque au-  
tre



tre race des Serpents, la furie le prend, & le courage luy dicte de prendre quelque arme en main pour massacrer vne si dangereuse beste: si bien que rarement quand on peut en laisse-on eschapper aucune. Et de la Vipere nullement, ainsi mesme que Suetone fortifiera mon dire, en ce qu'on raconte de Tibere Cæsar qu'il ay moit vne Vipere & la Vipere luy si estroitement, qu'il la repaissoit tous les iours sur sa main. De quoy ne pouuant rendre raison Isidore, Antigonus, Trallian, Appian Alexandrin, & autres grands Docteurs ont dit, qu'il failloit recognoistre en ceste sympathie de l'homme vn mystere par trop mystericux: car ils rapportent, que quand le pus qui enuironne la moëlle de l'espine du dos d'un homme vient à s'amasser & s'espaisir, il en naist notablement vne vipere, comme l'a pensé Pythagoras & Isidore, & non pas vne autre espee de serpent, ainsi que plus particulièrement est confirmé par Plutarque & Camerarius: où ie renuoye les plus curieux. Que si vous treuuez cela estrange en quelque façon, voyez, ie vous prie, Baptista porta, & plusieurs autres docteurs mentionnés en mon discours de l'Alkermes, sur la graine de Vermillon, qui verifient ce que ie dis: & outre ceste productiõ plusieurs autres choses dignes d'admiration: à quoy ie ne m'arrestera pas maintenant de peur de prolixité, afin que ie commence à preparer la chair desdites Viperes, comme il faut, pour en faire les Trochisques, laissant pareillement à Messieurs les medecins d'enseigner au public, plusieurs autres propriétés, qui se treuvent en la chair d'icelles, lesquelles ie n'ay osé

Sueton. in  
vita T.  
Cæsaris.

Antigon.  
Isidore.  
Trallian.  
App. Alexand.

Plutarque  
en la vie  
de Cleomenes  
Camer.

en ses med.  
dit. tom. 1.  
l. 1. c. 11.

Bap. port.  
de mag.  
nat. l. 2. c.

2. Liban.  
sing. lib. 2.  
c. 17. to. 2.

Petr. de a.  
pono.  
Vigin. sur

Tite Lue  
fol. 915.  
Plin l. 18.

c. 12.



*Gal. ad  
Pisc. 11.*

profonder pour en discourir icy en ce lieu, de peur d'en estre reprins : puis que ce n'est pas mon dessein, crainte d'y bien satisfaire. Que si quelcun s'estonnoit de ce que la chair seule a tant de propriétés, & non pas les espines, la teste & la queue, ie repondray avec Galien, qu'il se trouue en plusieurs animaux des vertus en certaines parties seules, qui ne sont point au reste des corps des mesmes animaux : tesmoing la corne de cerf, les genitoires du castor & vne infinité d'autres choses, que pour abreger ie passeray sous silence, pour les renvoyer aux secretes propriétés de la nature. Voyla pourquoy passant outre il faudroit maintenant vous dire les marques necessaires pour recognoistre vne Vipere d'avec vn autre Serpent : comment il en va de leur generation, quelle est la meilleure du male ou de la femelle, & pourquoy on y obserue ce choix & ceste distinction, pour puis apres les fustiger, leur couper les extremités, & en fin y obseruer toutes ces ceremonies requises pour parfaire cest antidote, mais ie me recognois importun. Ce sera pour demain, s'il plait à Dieu.

TROISIE-

# TROISIEME

## IOVRNEE.



**L'**Araignée qui est au milieu de son ouvrage est toujours en alarme, que quelque vent ou quelqu'un ne coupe sa tant mignarde & industrieuse toylette qu'elle a artistement elaborée: De mesme en arriue-il à ceux qui desirerent exceller en nostre profession: car ils sont toujours en alarme & en perpetuelle angoisse que les Barbares ou estrangers ne falsifient les drogues, qu'ils nous enuoyent de deça, pour nous servir en l'vsage de Medecine. C'est pourquoy nous recerchons avec tant de curiosité l'exacte cognoissance de ceste matiere, pour recognoistre au mieux qu'il nous sera possible les bonnes & legitimes, & reiecter par mesme moyen les fausses & corrompues. Hier nous discourusmes sur la Theriaque, & rapportasmes les raisons pourquoy on se seruoit de la chair de Viperes, plustost que d'aucune autre race de Serpens, & monstrasmes que nostre auteur n'a peu entendre par ce mot de Thyrsus autre chose que la Vipere, qu'il n'eust faict tomber en des grands inconueniens ceux qui eussent mangé de la Theriaque. Anjourd'huy il faut que nous rapportions la difference d'icelles, & tout ce qui est à remarquer sur ce subiect, pour parfaire diligemment les Trochisques Theriacaux. Sur  
quoy



*Descriptio  
des Vipe-  
res.*

*Galen. ad  
Piso. c. 20.*

*Nicander  
in Theria-  
cis.*

*Avisienne.*

*Aristot. de  
hist. anim.  
l. 3. c. 1.*

quoy il nous faut sçavoir que les Viperes ont communement la teste platte, les yeux furieux & flamboyants, le col grasset, vn peu moindre en longueur que les autres serpens, que nous voyons ordinairement, lequel elles meuuent plus lentement que les serpens ordinaires. Mais parce que ces marques semblent fallacieuses & aysees à deceuoir & surprendre ceux qui s'y voudroient du tout arrester, il faut que nous en remarquions d'autres. C'est que les Viperes ont des dents canines, longues & pointues comme vne esquille, creuses comme petits tuyaux, qui se dressent quand la Vipere ouure la gorge, & qui se couchent du long de la machoire quand elle la ferme, à la racine desquelles il se trouue vne petite vescie receptracle du venin d'icelles, lesquelles dents sont par dessus, & hors du conte des petites dentelettes extremement subtiles, qu'elles ont du long des machoires, desquelles elles maschent, sans que lesdictes dents canines susmentionnees leur seruent d'autre chose que d'armes pour se deffendre & mordre ceux qui les offensent tant seulement, ce qui ne se trouue point aux autres serpens: car ils n'ont d'autres dents que les ordinaires, comme les lezards, desquelles ils mangent, qui sont arrangees haut & bas du long de leurs machoires, qui leur seruent tant d'armes & defence, que d'instrument pour mascher leur viande: & voila vne des differences remarquables. Mais il y a encore d'auantage: c'est que la Vipere engendre des œufs, desquels elle esclost & couue les petits Vipereaux, tous en vie dans son corps, d'ou elle tire son nom de Vi



de *Vipera*, ce disent quelques vns. *Quasi vivipara*, *Plin. l. 10. c. 62.*  
 par contraction, au lieu que les autres serpens ne  
 font que des œufs, lesquels ils enterrent sous la  
 sable, & puis en esclosent des serpêteaux au bout  
 d'un an, hors de leur corps tant seulement: si  
 bien que tout cela se trouue de dissemblable en la  
 Vipere: mais on demande: He quoy? si la Vipe-  
 re est pleine d'œufs (car il est certain, selon A-  
 ristote, qu'ils en engendrent auant qu'esclo- *Arist. ibi-  
 dem.*  
 re les petits) comment cognoistra-on que ce  
 soit vne Vipere, ou vn autre serpent qui en  
 portera de mesme, attendu qu'ils conuiennent  
 en cela durant ce mesme temps, que de porter  
 des œufs l'une comme l'autre. A quoy nous re-  
 spondons que ceste difference se trouue en la Vi-  
 pere, à sçauoir que ses œufs sont arrangés dans  
 son corps l'un apres l'autre, de telle façon que  
 vous diriez que ce sont des patinoïstres enfilees du  
 long d'un cordon, au lieu que les autres serpens  
 ont tous leurs œufs emmoncelés & comme pe- *Plin. li. 10. c. 62.*  
 stris ensemble, lesquels par traict de temps se se-  
 parent d'eux-mesmes hors de leur corps: de façon  
 que de tous costés on y trouue de quoy distinguer  
 la Vipere d'auec vn autre serpent: & par ainsi ce-  
 luy qui remarquera de pres toutes ces diuersités,  
 ne sera iamais surpris sur ceste maniere. Et voila  
 ce que nous pouons dire sur ce subiect. Que si  
 nous passons plus auant pour recognoistre exa-  
 ctement ces animaux, nous auons à remarquer;  
 que d'entre les masles & les femelles, on y trouue  
 de la diuersité, en ce que les Viperes masles ont *Gal. ad P.  
 son. c. 20.*  
 deux dents canines seulement, sçauoir vne dessus  
 & l'autre



& l'autre dessous, au lieu que les femelles en ont quatre, sçauoir deux dessus & deux dessous.

Nicander  
Galen.

*Masculus emittit, notus color, ipse caninos  
Binos perpetuo monstrat, sed femina plures.*

Iouber. en  
sa phar-  
macop.

Item en la femelle on voit que la queue s'a-  
maigrit tout à coup là où finit le corps, de telle  
façon qu'on y remarque comme vne petite bosse  
ou esleuation, là ou la queue commence: au lieu  
que le masle a sa queue & son corps tout d'vne  
venue, qui s'en va en appointant sans diuision. Et  
voilà vne autre remarque, qui seruira pour ceste  
intelligence à fin de n'employer pas indifferem-  
ment les vnes pour les autres quand il sera ques-  
tion de l'usage de medecine, d'autant qu'il im-  
porte de beaucoup, de commettre vne telle fau-  
te, comme ie diray plus amplement cy apres.

Generatio  
fabuleuse.

Estant plus à propos de parler à cest' heure de sa  
generation, qui est estrange veritablement, si tant  
est qu'il soit vray ce que plusieurs grands person-  
nages ont estimé: sçauoir que le masle voulant  
frayer & se ioindre avec la femelle, fourroit sa te-  
ste dans sa gorge, de là où il luy iettoit la semen-  
ce iusques dans la matrice, pour engendrer ses  
petits vipereaux: dequoy s'aggreant merueilleuse-  
ment ceste femelle, & y receuant vn tel & si sin-  
gulier delice, de rage, & transportee de son plai-  
sir, fiesoit les dents tres cruelles sur le col de son  
masle, & les luy portoit si auant, qu'elle luy arra-  
choit en vn mesme instant la teste: de façon qu'elle  
le tuoit, aysant mesme qu'il eust le loir  
d'eschapper de ceste cruelle & ingrate femelle.  
Mais que la nature, disent-ils, ou plustost le Crea-

teur

S. Basile  
homil 9.

S. Hiero-  
me ad Prae-  
sulum.

Nicander  
in Theria.

Galen. ad  
Pisonem

Plus. li. 20.

c. 82. He-

rodor. li. 3.



teur de toutes choses, qui se prend garde des moindres mouscherons, a voulu lascher vn arrest tres-iuste & tres-equitable pour la punition de ceste cruelle Vipere, à sçauoir que les petits vipereaux estans esclous, & paruenus en leur iuste grandeur dans le ventre de leur mere, ne sortiroient point par les meats ordinaires d'où s'espuisent les excremens, ainsi que cela se faict aux autres serpens: mais qu'ils rongeroyent & lacereroyent auideement les flancs de leur propre mere, pour se faire ouuerture & voye à sortir hors de son ventre, luy deschirant sans remission toutes ses entrailles, pour en fin luy faire perdre la vie, en vengeance de la mesme iniure, & du meurtre qu'elles auoyent commis à l'endroit du masle leur pere. D'où elle a prins son nom de *Vipera*, eo quòd *vi pariat* ou *pareat*: si nous ne voulons l'etymologie precedente, disant qu'elle engendre & meurt d'une mort violente, estimant que le Grec *ἰχέραι* viét de *παρὰ τὸ ἔχειν ἐν αὐτῇ τὴν γέννησιν ἄχει θανάτου*. Quòd *ad interitum usque fixū intus continetur*. De maniere que ce seroit icy vn des plus grands miracles en la nature, si tant estoit qu'on eust à croire que tout cela arriue en la mesme forme & maniere, comme ils le racontent: à quoy ils ont esté induits, d'autant que veritablement les œufs des Viperes se trouuent arrangés l'un apres l'autre du long du ventre hors & par dessus la capacité de la matrice, ainsi que l'anatomie de plusieurs pleines d'œufs nous l'a monstre: si bien qu'il semble que puis que les œufs ne sont pas dans l'*uterus*, qu'il faut necessairement que les petits sortent ou par la gorge ou par les flancs, en deschirant & frac-

*Caelius*  
*Rhodig. li.*  
*3. c. 27.*



cassant les costés de leur mere. Mais certes nous  
 ne pouuons pas soustenir l'opinion de si grands  
 personnages, quoy qu'ils se soyent acquis de gran-  
 des loüanges en toutes sortes de sciences : car il  
 n'en faut qu'un seul pour auoir induit tous les  
 autres à croire ceste merueille, quoy qu'il ne soit  
 pas veritable: d'autant qu'en cecy il n'aduient pas  
 ce qu'ils en pensent, ainsi que nous le sçauons  
 par experience pour l'auoir curieusement veri-  
 fié: & nous estonnons merueilleusement que des  
 hommes tant illustres se soyent laissés couler à  
 telles opinions, fondees sur Aristote, selon ce que  
 disent nos Docteurs; qui a esté mal interpreté a-  
 uec Galien, qu'on nous met en auant parlant de  
 cela à Pison, où il dit la mesme chose: mais nous  
 pouuons dire, apres plusieurs doctes d'aujour-  
 d'huy, que ce liure de Galien à Pison n'est pas  
 estimé estre tout de Galien: car la doctrine &  
 perfection en la cognoissance des choses naturel-  
 les qu'il auoit, luy pouuoit auoir donné moyen de  
 cognoistre le cōtraire. Et outre ce il dit en ce lieu  
 là, qu'on racontoit la génération des Viperes se  
 faire ainsi: mais il n'assure pas que cela soit veri-  
 table. Voila pourquoy il faut que ie vous die ce  
 que i'en ay apprins, & comment cela se fait, se-  
 lon la verifcation qui nous en a rendus tref- cer-  
 tains, laquelle nous fortifierons des tesmoignages  
 des plus curieux, avec lesquels nous disons en  
 toute verité, que la Vipere masle s'accouplant  
 avec la femelle s'entortille depuis la teste iusques  
 à la queue si estroictement, qu'à les voir en ceste  
 posture, on diroit parfaictement que c'est vne  
 seule Vipere à deux testes, tant est estroicte la

*Vraye ge-  
 neration  
 des Vipe-  
 res.*

*Baldus  
 Angelus  
 de Vipera  
 natura.*

con



conjonction de leurs corps : auquel temps le  
 mâle, qui est fourny d'un petit membre garny  
 de genitoires qu'il porte du costé du ventre, à  
 quatre doigts pres de la queue ou environ, le four-  
 re & le met dans un trou qui est proprement une  
 vulve, que la femelle a au mesme endroit pres de  
 la queue, de là où il luy iette la semence au de-  
 dans, qui produit & engendre les vipereaux, n'y  
 exerçant & n'y employant en ce coït rien moins  
 que la teste, qui n'y contribue rien que ce soit, si  
 bien que ce sont fables de croire que la femelle  
 luy arrache la teste à belles dents pendant cest  
 exercice : mais parce qu'on pourroit douter en  
 quelque façon de cecy, nous attestons avec veri-  
 té que si vous attachez une Vipere à la renverse,  
 & que vous passiez avec un couteau sur la peau  
 de la queue en montant vers la teste, prenant la  
 peau à contre poil, que vous y trouuez ce pe-  
 tit membre que ie vous dis, qui est comme une  
 espine poinctue, non toutefois si dure & si soli-  
 de. Et pour le tesmoignage de ceste verification,  
 oyez ce qu'Aristote a dit, que tous les animaux  
 sans pieds, comme sont les Serpens & poissons,  
 n'ont point de genitoires, excepté ceux-là qui  
 sont les petits en vie. Si bien que par ceste autho-  
 rité nostre Vipere engendrant les petits en vie au-  
 ra per conséquent des genitoires. Surquoy on  
 passe bien plus auant : car on dit qu'il en a quatre  
 & deux verges. Mais comme qu'il en soit, le Vi-  
 pere mâle est fourny d'un petit membre, & de  
 deux petits genitoires. Ce qui sera confirmé en-  
 cores par les Medecins Anatomistes en general,  
 qui s'accordent en cela, de dire que tout animal

*Arist. de  
 animal.  
 lib. 3. c. 1.*

D



qui a poulmon a de genitoires. Or la Vipere est fournie veritablement d'un poulmon : d'oc il n'y aura rien de plus certain qu'elle aura des genitoires aussi : de façon que si la nature luy a donné ces parties bien distinctes , à quel usage seroit-ce , si ce n'estoit pour s'en servir au coït ? Certes il seroit absurde de croire le contraire , & s'opiniâtrer contre ce qu'on peut voir à l'œil. Ce à quoy nous serôs resolu pour vne autrefois d'oresenauant. Si bien donc que l'opinion des anciens est toute contraire à cecy , aussi bien que celle qu'ils mettent en auant de la mort de la mere, que les petits massacrent & tuent , comme ils disent , lors qu'ils sortent : car c'est vn autre fait qu'on recognoist autrement , ainsi que plusieurs grands personages le verifient , disans , que quand la Vipere a conceu & receu la semence , ils s'engendre vne pellicule ou membrane ronde , qui contient la semence & la matiere d'où se doit former le Vipereau , & ceste pellicule ou membrane est proprement appelée par Aristote œuf , par ce qu'ils ont la forme & ressemblance d'œufs , dans laquelle le petit esclot durant le temps que l'Auther de la nature luy a prescript & ordonné , lequel , estant paruenue à son terme , sort par la vulue , qui est le mesme lieu par où se coulent les excrements solides & liquides , & ce avec toute sa tunicque , laquelle ils quittent & abandonnent au bout de trois iours , tout de mesme comme vn serpēt qui abandonne sa peau , laquelle il delaisse pour chercher , selon son instinct le lieu de son refuge & de son seiour. Et d'autant que plusieurs ont veu & trouué ces petites peaux

*Cecy est  
vray.*

*Theoph. de  
part. an. l.  
7. c. 14.*



peaux & ces tunicques qui ressembloient à des boyaux fraîchement escorchés ils ont creu que la mere ne pouuoit pas viure, ayant esté destituee de ses entrailles, si bien qu'ils l'ont iugée par consequent morte, & de là s'en sont ensuiuies toutes les merueilles qu'on en raconte sur ce subject, estant tres-certain que la matrice a vn petit trou au dedans, qui s'agrandit & s'ouure lors que le Vipereau veut passer par là, pour sortir hors du corps de sa mere, tout ainsi que les poules qui ont leurs œufs hors de la matrice, & lesquels cependant sortent par la vulue ordinaire: ce qu'est confirmé par Apollonius Thyaneus, duquel Phylistrate a escrit la vie, lequel tesmoigne d'auoir veu vne Vipere lescher ses petits en vie: Scaliger raconte qu'un Vincent habitant de Camerin luy monstra vne boîte dans laquelle vne Vipere y estoit avec ses petits Vipereaux, qu'elle auoit faicts & nourris leans dedans. Cytellus Medecin de Poictiers atteste auoir veu vne Vipere faire ses petits dans vne fiole qu'il garda plus d'un an entier. Ce que ie veux esprouuer s'il plaist à Dieu, en ayant à ces fins gardé sept pleines, pour estre plus resolu de ceste difficulté, bien que desia ie me soys persuadé par raysons & autorités que la verité est telle que iel'ay rapportee. Mais là dessus on fonde encore vne difficulté, sçauoir mon si les Vipereaux qui viennent ou qui se trouuent le plus souuent iusques au nombre de vingt, selon Aristote, sortent vn chascun iour comme plusieurs l'ont estimé, ou bien tout ensemble: A quoy il faut respondre selon l'experience qu'on a veu à Poitiers, que les Vipereaux

Scalig. 2<sup>a</sup>  
Cardan.  
excer. 20

Abst. con-  
folent. Cy-  
tes. Picta-  
nia.

Toutes me-  
sont mor-  
tes au bout  
de deux  
mois.

Question.



ne se trouvent pas tousiours en si grand nombre: car cela aduient rarement: mais bien iusques à dix ou douze, lesquels estants pressés de sortir, sortent en vn mesme iour l'un apres l'autre selon la dispositiō & l'ordre qu'ils se trouuēt arrangés pres de la sortie: de façon que cela est hors de dispute: Il est bien vray, comme le remarquent quelques vns, que quand, d'impatience les vns pressent les autres, il arriue quelque fois qu'ils violentent la mere, laquelle desia fort harassée de tant esclorre de petits se rend & se meurt, parauant que tous soyent esclors. Et voila ce qui est de la generation des Viperes, recueilli au plus vray & selon l'apparence la plus certaine: si bien que c'est ainsi que les naturalistes en doiuent parler, & non autrement. Reste maintenant de parler

*Electiō  
des Vipe-  
res.*

*A Poi-  
stiers ils  
prennent  
les 2. se-  
xes indis-  
ferennēt  
8. cōme je  
le diray  
cy apres.*

*Aluz. Apo-  
loide Theri-*

*Syluaz. de  
Ther. lib.  
1. c. 2.*

de quelles Viperes, male ou femelle, il faut prédre pour la confection de nostre antidote: car on dit que cela est indifferent, d'autant que ce mot de *Vipera* signifie les deux sexes, & que autant a de faculté & vertu l'vne comme l'autre, estans nourries de mesmes aliments, & viuants sous mesmes toicts. A quoy nous respondons que ce seroit errer grandement de confondre icy ceste electiō, à cause que ce mot de *Vipete* signifie le male aussi bien que la femelle: car c'est le defect des Latins, qui n'ont point de noms expres pour signifier le *Vipete* male, differents des appellations qu'on peut attribuer à la *Vipete* femelle: car il en aduient tout autant entre les François sur le mot de Pigeon, Belotte, Moyneau, & autres, qui se confondent par vne mesme appellatiō; de sorte qu'il ne se faut pas arrester à cela, que



que d'estimer indifferent le masle & la femelle, propre pour ingredient de cest antidote : parce qu'il demeure hors de difficulté, & est hors de dispute, ainsi que tous les Medecins ensemble ont estimé que le masle ne valoit rié pour servir d'ingredient à la Theriaque, au lieu que la femelle y estoit tres-necessaire, ainsi mesme que nous le pratiquons & pratiquerons, Dieu aydant, dequoy personne n'a voulu rendre raison pour encore dans leurs escrits, d'autant comme ie crois qu'ils pensoient que l'occasion de ceste trie & de ce choix estoit claire & facile à tous Physiciens, qui faisoient estat de rechercher la vertu des choses naturelles, s'estans aggreés quelquefois à l'obscurité de leurs sciences, ainsi que le bon Noé, qui laissa ses liures aux Armeniens, Egyptiens & Hetrusques, si difficiles, qu'autres que les Prestres n'en approchoient. Mais il faut maintenant esclaircir tout cela au mieux qu'il nous sera possible, pour ne croupir plus long-temps en ces confuses tenebres, & pour d'autant plus contenter nostre curiosité. Surquoy nous disons que les femelles sont plus propres en cecy que non pas les masses, & nous les prefererós pour trois raisons valables: La premiere est que la femelle est fort aysee à irriter & à se mettre en cholere, qui fait que tout aussi tost qu'on la frappe & qu'on l'importune tant soit peu, soudain elle verse & iette tout son venin dans les canaux desquels nous auons fait mention, & le conduit dans la gorge où elle le retient pour se venger contre son ennemy : que si on luy coupe la teste en ce moment, tout son corps restera totalement exempt d'infection &

*Pourquoy  
les masses  
femelles  
sont preferees  
aux masses.  
Premiere  
raison.*



uide de venin, trespropre par consequent pour l'usage de medecine, ce qui n'aduiant nullement en la Vipere masle: car tout au contraire de sa femelle, il est fort tardif à se mettre en cholere, & ne verse que bien à propos son fiel, encores qu'on l'irrite, lequel il retient tousiours en reserve, iusques à ce qu'il trouue l'occasion de ne l'employer pas en vain contre son ennemy: ce qu'il est impossible de recognoistre: car il endure beaucoup au parauant qu'il face semblant de s'en ressentir: de maniere que pour raison de ceste incertitude on auroit beau luy couper la teste: car cela seroit frustratoire, parce qu'il pourra estre que son venin n'aura bougé de son fiel, & qu'il sera encores tout entier dās son corps, & par expiration la chair sera tresdāgereuse, de façon qu'on est plus aisé de la Vipere femelle q̄ nō pas du masle. La

2. raison.

Alb. in l.

21. cap. 7.

Sylu. li.

3. c. 2.

2. raison n'est pas mienne, mais neātmoins prinse de bōne part, qui est que la femelle n'a pas tant de venin que le masle: car pourueu qu'on l'irrite & qu'elle iette du venin hors de son corps, il n'en reste plus rien en elle. Au contraire le masle quand il iette son venin dans la gorge, il en a assez pour garder de reserve, & infecter la chair & tout le corps ensemble: si bien que quand mesme on luy coupera la teste, il n'aura pas du tout enuoyé son venin vers la gorge: car la plus grand' part pourra estre demeuree dedans, faisant la chair par consequent dangereuse. La 3. raison est que le masle a deux dents canines tant seulement, & par ainsi deux bourschettes aupres d'icelles, au lieu que la femelle a quatre bourschettes & quatre dents creuses, où le venin s'arreste & se loge, au lieu que le masle qui en iette beaucoup, n'en a que deux, qui ne

Tout cecy

peut adue

ir par tra

piration.

3. raison.



peuvent pas recevoir & contenir vne si grande quantité de venin qu'il a: de sorte qu'il faut qu'il s'en retourne, r'entrât de nécessité dans son corps, par où il estoit venu: & ce par le Diastole & Systole, qu'ils ont si bien, que de ce retour il en peut arriuer vn grand danger à ceux qui vseroient de leur chair, au lieu qu'en la femelle nous y remarquons tout le contraire, comme j'ay dit, & par consequent nous fait resouldre à reiecter les masles & non pas les femelles. Que s'il y a quelques esprits curieux qui rendent de meilleures raisons que moy, ie seray trescontent de les recevoir, & desister de miennes: Mais passons outre: il y a encores de la difficulté pour sçauoir si toutes les femelles sont bonnes pour la Theriaque, ou non: à quoy on respond que nenny, par ce que tous les auteurs d'un commun consentement reiectent les pleines & pregnanttes, comme mauuaises & inutiles en ceste composition: mais c'est à nous de sçauoir si sous ce nom de pregnanttes on doit entendre celles qui ont des œufs, aussi bien que celles qui sont pleines de petits Vipereaux desia esclos: Surquoy quelques vns estiment qu'ouy, & que cela s'entend aussi bien de celles qui sont pleines d'œufs que celles qui portent les petits, comme l'ont creu quelques modernes de nostre temps, qui reiectent celles qui ont des œufs en termes expres, lesquelles ils appellent pregnanttes & pleines veritablement: mais ils m'excuseront s'il leur plaist, de resouldre si promptement ceste question, qui est (ce me semble) contraire à l'intention de tous les anciens, qui ont escrit de la Theriaque: Car il ne se peut faire que Ga-

Dispute.

Gal. in an  
tid. lib. 1.  
19.Monsieur  
Fontayne  
de la The-  
riaque.



*Sal. et. li.*  
*1. c. 7.*

lien & tant d'autres grands persónages ayent entendu que les Viperes pleines d'œufs soyēt mauvaises pour la Medecine (si au tēps qu'on le chasse, d'ordinaire qui est vers la fin du printemps, ou vers le commencement de l'Esté) toutes les Viperes pour la plus part, ie dis les plus gaillardes, sont pleines d'œufs ou de Vipereaux. Car il n'y a rien de plus certain, si non que les Viperes estant sorties hors de cavernes & hors de leurs trous au commencement de Printemps, se reionissent & se nourrissent delicieusement de fleurs & des insectes qu'elles attrappent, si bien qu'elles se rendent fort disposées & gaillardes, au regard de ce qu'elles estoient durant l'hyuer, à sçavoir maigres & extenuées: si bien qu'en ce temps là apres s'estre remises & reprins nouvelles forces tous les mâles s'accouplent & frayent avec les femelles, de façon qu'incontinent il ne s'en trouue, que fort rarement en ceste saison là, qui n'ayent conceu. & qui ne soyent pleines ou d'œufs, ou de petits: de sorte qu'il n'y auroit pas moyen d'en trouver assez pour la Theriaque, si presque toutes sont pleines en ceste saison, ie dis si on reiecte celles des œufs: Mais ie preuois ce qu'on m'objectera sur ce poinct, à sçavoir qu'il y a quelque raison de croire que les Viperes non pleines sont rares en ce temps-là: mais que cela n'empêche pas qu'on n'en puisse recouuer vne fort grande quantité pour en choisir vn petit nombre de la qualité requise, qui n'ayent aucuns œufs, ny aucuns petits en elles: ou bien on dira que si on les chasse en Automne, comme nous dirons tantost: qu'alors il ne s'en treuuerá pas vne plaine d'œufs ou de Vipereaux



reaux : car elles en son deschargees entierement. A quoy nous respondons encore, que veritablement il seroit en nostre pouuoir d'en ramasser plusieurs, pour en faire le choix & l'election : en l'une ou autre saison susdite, qui seroient telles que nous voudrions : mais que nous estimons tout le contraire, & auons toute autre opinion des Viperes pleines d'œufs, que ces Messieurs, qui soustiennent qu'elles ne doiuent auoir aucuns œufs : par ce que si nous regardons l'intention pourquoy Galien & tous les autres ont reiecté, les pleines, nous trouuerons que ce n'est pas de celles qui sont pleines d'œufs qu'ils ont entendu, mais seulement celles qui ont leurs petis formez dans leur corps, & non pas les autres. La raison est, que les Viperes sont maigres, arides, seiches, languides & haraïees merueilleusement, lors que les petis leur tirent la meilleure substance de leur sang, pour se nourrir & s'agrandir eux mesmes, ainsi qu'il est tres-necessaire, pour estre les petis en grand nombre : de sorte qu'en ce temps là la Vipere mere est plustost demy-morte que gaillarde & charnue, & comme telle destituee de bonne chair & de bon suc, reiectable & inutile. Or tout cela n'aduiet pas en la Vipere par le moyé des œufs : car les œufs *nō exugunt sanguinē* : c'est vn erreur que de le croire : les œufs n'amaigrissent pas la Vipere, i'entends de petis œufs : car en ce temps là vers la fin du printemps, tendant vers le commencement de l'esté, elle n'est pas moins gaillarde ny moins dispoite, que si elle n'en auoit point, & par consequent il est hors de doute que celles-là ne soyent fort bones pour la Theriaque.

Raisons  
pourquoy  
les Viperes  
pleines sont  
mauuaies  
icy.

Bald. An-  
gel. c. 14.



*Syluat.*  
*ibid.*

Et puis voicy vne autre raison : on reiette les Viperes pleines par ce qu'alors il s'y trouue vne grande quantité d'excrements solides & liquides. Mais qui croira que les Vipereaux estants en si grand nombre ne rendent force excrements, & par consequent qu'ils n'infectent la chair de ces Viperes demy-mortes & fort harassées. Et qui prouuera, ie vous prie, que les œufs iettent & rendent aucuns excrements, certes personne de bon iugement, à mon aduis. Voila pourquoy nous concluons à cela, contre l'opinion susdictte, que celles des œufs seront excellentes & bonnes, & non pas les autres. Mais ie passe encore plus outre, & dis d'auantage, pour presser & fortifier mon dire, que tant s'en faut qu'elles soyent à reietter, qu'au contraire elles sont à rechercher, par ce que si les Viperes se trouuent pleines d'œufs en ceste saison là, c'est vn tesmoignage de gaillardise & de disposition en elles: car que diroit-on d'une femme qui en vne saison ordinaire & prefixe apres son mariage ne pourroit auoir d'enfans, ny conceuoir aucunement? certes on la iugeroit malade ou incommodée de quelque vice en son corps: de mesme, si la Vipere ne se trouue pleine vers la fin du printemps, il en faut croire quelque chose de sinistre, & de trois choses l'une, ou qu'elle est trop ieune non encores paruenue en sa perfection; ou bien malade, & comme telle harassée, maigre, & sterile; ou bien vielle du tout incapable de iamais plus conceuoir. Que si elle est viciee de l'un de ces inconueniens, elle est reiectable, au contraire de la pleine d'œufs, laquelle est gaillarde, fresche, habile, charnue & bonne  
en

*Syluat.*  
*ibid.*



en perfection, tout de mesme qu'une poule qui est pleine d'œufs est plus grasse, & est en tout preferable à celle qui n'en a point: de maniere que pour la fin nous les exalterons par dessus toutes les autres. Estimant quant à moy que pour estre la chose tant claire & manifeste, Galien n'en auoit voulu rien dire, croyant qu'il ne se trouueroit personne qui osast penser du contraire: car sans doute il les eust particulièrement spécifiées, ayant descript de moindres choses & de plus petites: Que cela suffise donc pour ce regard, & croyons qu'encore qu'aux Viperes il se trouue des petits œufs, que pour cela tant s'en faut qu'on les doie reietter qu'au contraire on les doit admettre. Mais parlons du temps de leur chasse. On ne demeure pas d'accord touchant cest article. Car les vns preferent l'esté, les autres l'automne, & finalement d'autres le printemps, concludans toutesfois vnanimement que l'hyuer n'est pas propre pour les prendre, à cause qu'alors elles se trouuent maigres, & comme telles destituees de chair, qu'on recerche le plus en elles. L'opinion desquels nous examinerons par le menu le plus briefuement qu'il nous sera possible, pour en fin no<sup>r</sup> relger à la procedure la plus legitime. Disant donc que ceux qui veulent prendre ces feres en esté, sont fondez sur l'autorité de Damocrates, qui semble l'auoir enseigné en ces termes.

*Æstate grandes Viperas bis decem  
Venator captas quas recenter attulit.*

*Bald. Angel. de viperis natura.*

*Gal. de an-  
tid. lib. 1.  
ca. 37.*

Et



Et outre ce Galien a laissé par escript par l'une d'icelles.

Gal. an-  
tid. lib. 1.

ca. 17.

Fusch.

dehist. pl.

Dale-

champ.

*Et passim violis carpis vernantia prata*

*Dum viridis queris semina feniculi.*

Laquelle graine de fenouil ne se trouue meure qu'au moys d'Aoust, & non plustost, à ce que disent les herboristes : par le moyen de quoy ceux-cy concluent en faueur de l'esté. Mais les autres qui preferent l'automne s'appuyent aussi sur l'autorité de Galien, qui a dit apres Crito, qu'on les doit choisir au temps des vendanges en Automne, par ce qu'alors on les trouue grosses, grasses & telles qu'on les desire, par la confection de cest antidote,

Gal. ad  
Pamphil.  
ca. 11.

*Vipera vere finiente vel Autumno vindemie  
tempore comprehendenda, eligendaq; illa  
que magna corpulentag; sunt, &c.*

Disant ceux-cy, qu'encores qu'en ce lieu, la fin du printemps soit preposé à l'Automne, que ce neantmoins la force du passage presse plus en faueur dudit Automne, que non pas dudit printemps, à cause que le temps de Vendanges y est expressement spécifié pour raison des raisins qu'elles mangent pour s'engraisser, & se rendre fort recommandables. Mais auant que venir à la 3. & meilleure saison, qui est le printemps, ie prieray tous ceux qui se voudroyent arrester aux 2. opinions susdites de changer d'aduis pour les raisons & autoritez que ie rapporteray en apres, par le moyen desquelles ie conclurray en faueur du printemps tant seulement. Car pour leur respondre particulièrement & par le menu, remarquons



quons que si on chasse les Vipères en esté, comme veulent les premiers, il aduendra infailliblement que, ne plus ne moins que diptades, elles exciteront, vñs de leur Theriaque, vñe ardeur & vñe soif inextinguible:

*Viperas non quemadmodum nonnulli medici astate venari par est: quia tunc earum caro siticulosa, &c.* Gal. anat. lib. I. a. 19.

Ainsi meismes qu'un bon auteur l'a confirmé, disant:

*Ex omni tempore feruidissimum fugiunt ut quod sub canicula, imò & ferè totam æstatem, quòd effraciores tunc sint, &c.* Franc. Ste liola en son liure de la Theriaque.

Voila pour la premiere opinion qui fauorisoit l'esté. Et contre la seconde opinion, nous disons qu'il est autant absurde de les prendre en Automne comme en esté, d'autant qu'elles craignent beaucoup le froid, estant certain que pour peu qu'elles le ressentent, on leur void perdre la viuacité, bonne disposition & gaillardise qu'elles ont durant les saisons temperees: d'où vient la raison qu'elles s'enferment tout le long de l'hyuer sans sortir hors de leurs trous & cauernes:

*Huius porrò rei causam, præter alias, potissimum illam esse puto, quòd hoc animal valde afficitur ab aere frigido, & viuido, illo motu, ac agilitate destituitur, atque prinatur, que maximè desideratur à medicis in Viperis ad Theriacam adhibendis.* Fab. Paulin. de Tro. Viperinis.

Laquelle froidure on ressent à bon escient en Automne, principalement vers Poictiers, d'où on nous



nous apporte les nostres, ie dis au temps de vendanges. Et de faiçt si on en prend quelques vnes le matin, on les iuge tellement estonnees qu'à les voir elles semblent demy mortes.

Scholia-  
stes antid.  
nic. qui  
cum Me-  
sue im-  
press. legi-  
tur.

*Inueniuntur autem in predicto loco manè, propter frigiditatem aeris fere mortificata, unde à quibusdam iudicantur frigida.*

Respondant à ceux-là qui croient que les ray-  
fins les engraisent au temps des vendanges, qu'ils  
s'abusent : car iamais aucun autheur digne de  
croire n'a enseigné que telle fust leur nourriture:  
comme au contraire certaines herbes & insectes,  
ainsi que l'Aristote & Galien le demonstrent,  
disans:

Gal. ad  
Pisonem  
c. 20.

*Porro vescuntur hæ fere tum herbis quibusdam  
tum animalibus, quibus assueta solent nu-  
triri, cuiusmodi sunt buprestes, cantharides  
& quas vocant pythiocampas, hæc enim ip-  
sarum idonea sunt alimenta.*

Voila comment il faut venir au printemps. Que  
si on me replique qu'il ne suffit pas d'alleguer  
quelques raysons pour combattre les opinions  
precedentes, mais qu'il faudroit respondre aux  
authorités alleguees, ou bié accuser Democrates  
Crito & Galien d'une grand' impertinence à  
quoy aucun depuis eux n'osa contredire à cela ie  
responde quant à la premiere authorité de De-  
mocrates, qui semble recommander l'esté pour  
ces bestes, qu'il ne faut pas entendre en ce lieu  
par l'esté le milieu de l'esté, pour les raysons que  
i'ay dictes: mais bien plustost pour le commence-  
ment d'iceluy qui sera la fin du printemps, en la-  
quelle



quelle saison elles sont tresbonnes, comme ie feray voir cy apres. Que si encores on s'arreste à la graine de fencüil qu'elles cherchent pour leur aliment, ainsi que Galien l'a laissé en ses liures, qui se trouue meure en Aoust seulement, suyuant nos herboristes, disons, que on doit distinguer les regions, & faire difference de la diuersité des climacts. Car és pays froids il est vray que ladicte graine n'est pas plustost meure qu'aux grandes chaleurs de l'annee: mais és pays chauds, comme pouuoit estre celuy où Democrates habitoit, & où il escriuit ceste remarque particuliere, il n'y a point de doubte que ceste semence ne soit meure vers la fin du printemps.

*Extremo enim vere semen fœniculi in calida regione, reperitur.* Fab. Pau.  
de Tro. ap.  
parau.

Qui me fait dire que iamais cest autheur n'a creu qu'é esté il fust propre de chasser les viperes. Que si quelcun me presse de respôdre au texte de Galien à Pamphilian, qui recommande l'automne pendant les védanges, à celuy là nous soustenons que ce passage est tiré d'un liure spurie & illegitime, comme l'ont creu tous les doctes, qui entendent cest affaire: & par consequent, qu'il n'y a point d'apparence que ie m'y doibue arrester pour le combattre, estant plus profitable de passer outre à monstrier que c'est au printemps qu'il les faut chasser & prendre: ce que ie soustiendray premieremēt par autorités, & apres par bonnes raisons, qui me semblent inuincibles.

*Pulcherrimum ergo tempus est finiente vere, nondum autem inchoante estate, &c.* Ga. antid.  
l. 1. c. 19.

Post



Ad rison.  
c. 13.

*Post hæc oportet accipere ipsas viperas ad quantitatem, totis apparatus non omni tempore captas, sed præcipuè circa principium æstatis,*

Et non pas *Veris*, comme le texte le porte en cet endroit mal à propos, par la faute des imprimeurs. Car si on deuoit lire en ce lieu *Veris*, Galien se contrediroit manifestement à soy mesme & notamment lors qu'il disoit,

Gal. de fa-  
cult. l. II,

*Hos Trochiscos igitur incipiente æstate paramus, quando maximè optima Viperarum est caro.*

Et voyla quant aux authorités que nous accompagnons de raisons, comme s'enluit: c'est qu'alors l'air est fort tēperé, laquelle température conuient merueilleusement à l'entretienement de la vie, suyuant le dire d'Hypocrates.

*πάντα τὰ μέτρια,*

*Omnia moderata.*

Ce que le poete Grec semble auoir entendu disant:

*τὸ μὲν δὲ ἄγαν ἄγαν μετέπει.*

*Illud nihil nimis nimis me delectat.*

En outre il est tres certain que leurs aliments qui sōt les fleurs & quelques insectes se trouuēt beaucoup meilleurs & en plus grāde abondance, qu'en toute autre saison de l'année. Contre quoy il me semble ne se pouoir rien obiecter ne dire: qui me fera donc conclurre que le printēps sera la saison la plus propre pour chasser & prendre les Viperes qu'on veut employer en la Theriaque. Que si finalement on me demande, s'il faut chasser ces bestes au commencement ou au milieu, ou vers la

fin



fin du printemps, ie respons que la fin du printemps tendant vers le commencement de l'esté est la saison la plus propre pour ces feres, à condition que si l'hyuer a esté fort froid & plus rigoureux, que l'ordinaire, en telle sorte que le printemps s'en ressent, qu'en ce cas il les faut chasser lors que l'esté commence.

*Accipiantur Vipera cum est finis Veris & incipit aestas. Et si fuerit ver hyemale, dimittantur usquequò consequatur ætas.*

*Auicenn.  
lib. sim. 1.  
5. tract. 1.*

Ce que Vvecche a voulu confirmer, disant:

*Vipera sumenda sunt non quæ quouis tempore sunt capta, sed à medio potissimum Aprile in finem usque Maij, aut paulò tardiùs.*

*Vveccher.  
in antid.  
lib. 2.*

Voilà pourquoy Haly Abbas a escript sur cest article:

*Similiter autem & venari has oportet veris tempore postquam Arietem sol intrauerit, & Tauri principia.*

*Haly Abbas  
sue  
pract.*

Ce qu'un autre bon autheur confirme en ces termes:

*Vere capiuntur, cum sol est in fine Arietis & in medio Tauri, initio scilicet.*

*Israelita  
in sua pra-  
ctica.*

D'où vient la rayson de Galien, qui pour s'exprimer exactement sur ce propos, disoit:

*Quando & qui in Dionysij sacris debacchantur.*

*Antid. lib.  
1. c. 19.*

Ce qu'on faisoit non pas, selon l'aduis de quelques vns, au temps de vendanges, pour cause des pampres des Vignes dediés au Dieu Bacchus: mais bien plustost, comme Suydas le rapporte, au mois de May ou de Iuin, pour autant qu'alors on

E



trouue toutes sortes de fleurs en abondance, desquelles on faisoit des chapeaux & guirlandes pendant les bacchanales, & desquelles comme i'ay dit, elles se nourriſſēt : à quoy s'accorde encores le passage ſuyuant de Galien:

Gal. ibid.

*In principio æſtatis, ſi hyemale fuerit ver, non multo longè à Pleyadam ortu, ſunt capiendæ Viperae.*

Act. tetra.

1. 5. 3. c.

164.

Colum. 1.

10. c. 14.

Var. de re.

ru. 1. 1. c. 2.

Ptol. in ſig.

ſcel. errāt.

Leſquelles pleyades ſont 7. eſtoyles autrement dictes Virgilies, qui paroiffent ſelon Actius le 21. du mois d'Auril ; ou ſelon Columelle, le 11. de May; ou ſelon Varron, le 9. dudit mois : à quoy s'accorde auſſi Ptolomee, ou peu s'en faut, qui ſōt en tout d'opinions conuenantes à la ſaiſon que ie deſire. D'où ie concluds que donc la chaffe des Viperes ſe doit faire à la fin du printemps, vers le commencement de l'eſté, depuis la moytié d'Auril iuſques à la fin de May ou vn peu plus tard & nullement en eſté pendant les chaleurs, ny en automne lors que le froid commence, ainſi que i'ay procedé en celles cy, Meſſieurs: car elles ont eſté prinſes au mois de May dernier depuis 15. iours, comme le porteur en donne fidelle teſmoignage.

Leonice.

de Thyro.

Sur quoy encores on ſe doit prendre garde du lieu où on les prend : car ſi ceſt pres de la mer, ou de quelque eſtang ſalé, elles ſont auſſi appellees Diplades, comme le veut Leoniceus au liure qu'il a fait *de ſerpentibus*, leſquels ne different en rien d'auec les Viperes, que *tempore venationis*, & *loci*, au lieu que les Viperes ſe trouuent dans les creux



creux de rochers, comme l'a dict Aristote, contre l'opinion de Pline, qui veut qu'elles ne se trouvent que sous la terre & les Serpens dans les rochers, tout le contraire de la verité. Car il se ver- *Ancienne-ment on les prenoit par charme. l'salm.*  
 rifie qu'à l'entour de Poictiers elles sortent des rochers, là où on les prend sans aucun artifice, n'usant d'aucun charme, comme les Indiens le font aux Indes, avec vne piece d'Escarlatte, où sont escriptes quelques chiffres & caracteres d'or, *Philostatus de vita Apollō.*  
 ainsi que le veit Apollonius Thyaneus, qui trou-  
 ua des gens qui s'y amusoient: ny moins comme d'autres qui posoyent des plats pleins de vin ou de lait à l'entour de leurs trous où elles se reti-  
 rent, à fin de les attirer par ceste odeur au dehors, comme leur estant fort agreable: ny moins avec des sifflets pour les inviter à sortir par ceste melo-  
 die: rien de tout cela: mais seulement on se prend garde le matin, comme elles sortent pour paistre, qu'on les prend fort aisement avec des pincettes de canne sans difficulté, par ce qu'elles sont fort rardiues à mouvoir, & puis on les fourre dans vn billac ou dans vn tonneau peruisé pour les vendre par toute la France. Que si nous en voulons *Athenaus l.3.c.5.*  
 croire à quelques vns, on mangera de citrons le matin paravant que d'en toucher aucune, pour garder que leur morsure ne puisse pas nuire, ainsi qu'en arriva à ces pauvres criminels qu'un Roy d'Egypte fit ietter dans la fosse des Viperes, sui-  
 vant la coustume, contre lesquels les morsures furent inutiles, par ce qu'ils auoyent mangé des *Les limons sont especes de citrons ex Ama-  
tho.*  
 citrons ce mesme jour: à quoy toutesfois ie ne me vouldroy pas fier. Or on ne doit pas garder les Viperes long temps ainsi que l'enseigne Sera-  
 tho.



*Serapion* pion : car elles deuient affamees , & comme  
*tract. 7. c.* telles fort belieuses.

8. *Question* Voila pourquoy quelque curieux naturali-  
*de dispu-* ste m'objectera , & pertinemment ce sem-  
*te touchat* ble , que d'est vne grande temerité en moy au-  
*le transport* iourd'huy d'oser contre les formes ordinaires, &  
*des Vipe-* la coustume obseruee de toute ancienneté en ce-  
*res vitan-* ste ville, faire apporter ces Viperes de Poictiers  
*tes de Poi-* toutes en vie, & de laisser comme par mespris les  
*étiers inf.* Trochisques composees, & faictes fidelement en  
*ques en ce-* la presence d'une si docte troupe des Medecins  
*de ville de* enseignans en la ville de Poictiers, avec leurs  
*Montpel-* bons certificats & attestatoires, est-il bien croya-  
*lier.* ble, dira quelcun, que les Viperes ne soyent fort  
 harallees à cause du branlement, du tracas, &  
 principalement à raison du changement du pais,  
 d'un bon air en un espais, grossier & fort cras-  
 feux, tel qu'est le nostre en ce pais de Languedoc,  
 en comparaison de celuy là des enuironns de Poi-  
 ctiers, & qui plus est, sans les sustenter que du só,  
 qui ne leur est ny propre, ny agreable, ny com-  
 mun.

Les chameleons peuuent viure longuement en  
 leurs pais naturel sans manger ny boire : mais  
 estans transportés en un autre, ils se meurent &  
 ne peuuent durer. L'animal d'Afrique appellé  
*Troisue en* Hayt, semblable à un guenon, ne mange du tout  
*sa cosmog.* point : mais qui le penseroit amener de par de-çà,  
*tom. 2. c. 2.* il se mourroit bien tost apres. Hulpalim, vne  
*13.* grosse beste comme un marmot, naissant en l'Isle  
*Theuet ibi* Zocatara ne s'entretiét d'autre chose que du vent :  
*dem tom.* mais transportee elle se meurt tout aussi tost. Ain-  
*4. c. 11.* si il semble veritable & tres certain, Messieurs,  
 qu'en



qu'encore que les Vipères ayent la reputation de viure sans pasture vn assés long temps en leur contree naturelle, que neantmoins cela s'explique quand elles seiournent en leur lieu ordinaire, & outre cela lors de la rigueur de l'hyuer tant seulement, & non point au Printemps, ny en des regions estrangeres, sans leur procurer vn grand changement en leur nature. Voila pourquoy Galien à Pamphilian, qui desiroit d'en aduertir les plus curieux, disoit ce qui s'ensuit sur ce propos:

*Melius autem est, esse recenter captas : quæ enim multo tempore conclusæ venenosiores corporis constitutione sunt, licetque hoc coniecturâ assequi ex homine ieiuno, &c.*

Galen. ad  
Pamphil.

Et Damocratres, grand personnage, fort estimé de Galien, parlant de cecy, l'a confirmé en ces termes:

*Aestate sumens viperas verissimas captas retentæ atque magnas, bis decem.*

Galen. de  
Antid. lib.  
1. en la re-  
cepte c. 37.  
Aegin. l. 7.  
c. 11.

Paulus Aegineta sur le discours des Trochisques & du sel Theriacal vſe de ces mots sur ce subiect: *ἔχεις recentiores*, c'est à dire, *Recentior sine nuper captas Viperas*. Ce que Galien a voulu presfer encores parlant du sel Theriacal, par ces mots sur le faict des Viperes:

*Accipere oportet viperas ante dictis similes, & eodem tempore captas, & non plus duobus diebus, post captionem asseruatas: sed si possibile est eadem die quæ sunt captæ.*

Galen. ad  
Pison. cap  
ultimo.



En suite dequoy Aetius enseignant la mesme doctrine, disoit:

*Aetius re- Has sane Viperas predicto tempore eadem die,  
trah. 4. aut precedente, omnino captas, accipito.*

*serm. 1. c. 90. Auicenne pour confirmer ceste opinion, escrit:*

*Auic. lib. Et oportet ut non morentur, cum capiuntur, si  
1. f. 1. tra. 1. possibile est.*

*Haly Ab- Haly Abbas:*

*Nec differendum est, si namque postquam sum-  
pta sunt, aliquandiu immoratum fuerit, om-  
nino non utendum eis: quoniam earum ve-  
nenum acuitur & pessimum fit.*

*Scrap. 11. Serapio:*

*7. c. 8. Cum ergo capiuntur, non dimittantur, imò ab-  
scindantur capita eorum, & ipsorum cauda,  
statim absque tardatione.*

Par le moyen desquelles autorités on dira iu-  
stemēt, cefemble, qu'il vaudroit beaucoup mieux  
auoir laissez lesdictes Viperes à Poictiers, pour  
les preparer sur le lieu mesme, à fin d'auoir les  
Trochisques bonnes & legitimes en main aujour-  
d'huy, avec de bonnes & fideles missiues pour  
seruir d'ingrediant en ceste Theriaque que non  
pas de les auoir trāsportees iusques en ceste ville  
toutes viuantes, où elles ne peuuent estre venues  
sās auoir souffert des incōmodités extremes. La  
presōption de se faire voir, ou de penser exceller  
les autres en sa professiō, dira quelcū, a faict entre-  
prēdre ceste procedure. A routes lesquelles obie-  
ctions, ie respondray le plus brieffueiment qu'il me  
sera possible, si aures accommodare non pigeat, qu'il  
n'y



n'y a rien d'allegué cy deuant contre mes Viperes  
 viuantes que voicy, qui puisse estre bastant pour  
 me faire desister de l'usage d'icelles preparees en  
 ceste ville d'autant, en premier lieu, qu'il est veri-  
 table qu'elles endurent la faim & la soif vn assez  
 long temps, sans aucune incommodité qui leur  
 puisse nuire: de mesme que les escargots, les gre-  
 nouilles, les cygales, le ver à soye, le rat de mon-  
 tagne, la tortue de terre, le chlorion oyseau, les  
 hyrondelles, les tourtres, & plusieurs autres viuans  
 en dormant 6. mois entiers sans aucun aliment, à  
 cause (dit vn bon auteur) que leur graisse se caille *Badin*  
 dans les conduits qui sont resserrés par le froid, *theat.*  
 ou bien pour autant que les animaux dissipent  
 moins d'humeur, quand ils demeurent immobi-  
 les: si que de ce costé là on ne les peut reietter pou  
 n'auoir esté nourries par les chemins: respondant  
 outre toutes ces raisons, aux autorités susdictes,  
 qui semblent deffendre par expres de ne tenir pas  
 les Viperes en reserve pour en faire la Theriaque:  
 & premierement aux passages de Galien, l'un  
*ad Pamphiliuz.* & l'autre *ad Pison.* que le premier  
 est tiré d'un liure spurie & illegitime, non verita-  
 blement procedé de cest auteur ainsi que tous  
 les doctes l'accordent. Et quant à l'autre qu'il par-  
 le du sel Theriacal, & nullement de la Theria-  
 que, de laquelle il est presentement question: car  
 sans doute il en eust aussi bien parlé en ce lieu là  
 comme il a fait quand il faisoit le sel susmentio-  
 né, qui mostre la nullité de l'opposition qu'on pretē-  
 doit faire contre icelles. Estant plustost vray-se-  
 blable que de son temps on n'employoit autres  
 Viperes que celles qui venoyent du costé d'Afri-



Leonie.

Marcus

Oridus

Fabius

Paulinus.

que, lesquelles on recouroit par voye de la mer à Rome, qui demeueroient plusieurs moys entiers par le chemin, ainſi que le croyent plusieurs doctes eſcriuants de ceſte matiere. Voyla pourquoy Damocrates ſur ce propos qui reſidoit au Pont ou Bithynie, là où n'y a aucunes Viperes, diſoit:

Ga. de an-

tid. lib. 1.

c. 37.

*Aestate grandes Viperas bis decem,**Venator captas quas recenter attulit.*

Fabi. Pau.

in Troch.

apparatu.

Laurent.

de noua

lydrylic.

co punctio-

ne lib. 6.

quaſt. 9.

Fab. Paul.

in comen-

tariis in

Thretydi-

dis peſtem

Gal. 3. epi-

de. 3.

Qui neantmoins n'a iamais eſté blaſmé en la faction de ſa Theriaque: mais afin de fortifier encores ceſte procedure, ie reſpons au texte de Paulus Aegineta, d'Actius, d'Auicenne, d'Haly Abbas, & de Serapion cy deuant allegués contre ma methode preſente, que leurs intentions ne ſe doiuent pas prendre à telle rigueur, ny ſi eſtroicte-ment comme on le croid en ceſt endroit de moy, d'autant que ces mots, *repente*, *ſtatim*, ou *ſubito* en Grec *εὐθὺς*, *αὐτίκα*, & *ἐξαπναικός*, deſquels ils ont veſſe ſe peuent explicquer doublement, à ſçauoir ou pour ce moment de temps, qui ſe fait en vn clin d'œil fort ſubitement, ou bien pour ce moment de temps qui ſe faiet & qui ſe prolonge iuſques au 4. iour, & d'auantage: voila pourquoy on lit dans Hypocrates, que ceux qui mouroient ſubitement & promptement mouroient au 4. iour, comme le dit vn bon auteur Italien ſur ce propos. Ce que Galien confirme en pluſieurs endroits, là où nous voyons qu'un phrenetique mourut, à ſon dire, ſubitement *εὐθὺς ἀποθανεῖν*, lequel cependant n'eſtoit treſpaſſé qu'au 4. iour. Voyla pourquoy encores il explique cela meſme fort particulièrement, diſant ces mots ſur ce ſubiect:

Princi



*Principij nomen, significat quidem & morbi inuasionem, significat verò etiam cum latitudine intellectam vsque ad tertiam & quartam diem, &c.*

*Gal. 1. por-  
rhet. 1.*

Car tout de mesme comme on entend quelquefois le commencement de l'esté pour le premier iour de l'esté, & quelquefois pour la premiere partie de tout l'esté, ainsi on peut dire que ces aduerbes se peuuent expliquer & entendre tant pour quelques iours, que pour vn moment prôpt & fort subit: d'où ie conclud qu'en ce cas icy, suiuant ceste remarque remarquable, il est tresapparent & manifesté que quand les auteurs parlent des Viperes prinſes recentemente, ou non gueres gardees, que tout cela se doit entendre de plusieurs iours, qu'on ne peut bonnement determiner, comme de 8. 10. 20. & au plus de 30. iours, suiuant mesmes l'opinion d'un bon auteur, qui disoit parlant desdictes Viperes:

*He namque per mensem & ultra, absque cibo, & viuunt, & rectè se habent.*

*Mar. Od.  
ser. 3. c. 3.*

Estant tres-certain & veritable que quoy qu'on les aye trāsportees de ce pais là du Poictou iusques en ceste ville de Montpellier, en quoy on n'y a pas employé plus de 12. iournees, ainsi que la date des lettres, & le serment du porteur en feront foy & tesmoignage, que pour toutes ces raisons di-ie, on ne peut pas asseurement dire qu'on les aye tracassees ny harassées durāt leur voyage pour les treuuer maigres & demy mortes, comme on le veut faussement supposer. Car si on les trainoit avec vn licol tout le long du chemin, & qu'on les



pressat de se porter elles mesmes, comme elles ont accoustumé de viure en la campagne aux contrées susdictes, à la verité on en recouurerait plus grand nombre de mortes & deschirees que de saines & bien gaillardes: mais la verité est telle, que transportees comme dans vne lictiere mollement sur le dos du porteur mesme, il y a de l'apparence qu'elles ne souffrent, & n'endurent aucune incommodité, estât ridicule de m'opposer la prisõ qu'elles abhorrent: car il faudroit en ce cas que ces feres eussent quelque apprehension comme les hommes raisonnables: ce qui est absurde: mais pour faire court sur ce subiect ie dis qu'encores qu'on m'apporte mille autres raysons contre ma procedure que tout cela est inutile, d'autant qu'il n'est question icy de voir autre chose sinon si arriuees qu'elles sont en ceste place, elles sont de la qualité & condition requise, douces des marques & des traicts qu'on attribue aux bonnes & legitimes, c'est à dire que si par l'election que nous ferons de leur gaillardise & disposition, nous recognoissons qu'elles meritent d'estre employees, alors nous passerons outre en la confection de ces Throchisques, au contraire nous les reiecterons si elles ne correspondent à ce qui est recommandé par les bons autheurs parlants d'icelles: Voyla pourquoy sans m'amuser à toutes ces obiections ie represente que si ces animaux saignent long temps apres leur auoir couppe la teste & la queue, & si apres les auoir escorchees & tirees hors les entrailles, ie voy que ces troncs se remuent vigoureusement, dans vn bassin plein d'eau fresche alors elles seront receuables, & non

*Electio  
infaillible  
des Viperes  
transportees.*



& non point autrement, suyuant Galien qui disoit:

*Vt verò inspicias in detruncando partes has, Gal. lib. 1. de antid. c. 13.*  
*exquisite tibi auctor sum, num post abscisionem exangues statim & immobiles, ac omninò emortue animantes esse videantur, si enim huiusmodi deprehendantur, inutiles eas ad medicamenti mixtionem esse iudicato: si verò animaduertas in illis detruncatis partibus extremis superesse motum aliquem, per aliquod spatium effusum, retinere adhuc posse, has tanquam optimas admisceto conficiendæ Theriacæ.*

Laquelle doctrine Aetius confirme particulièrement, disant:

*Si verò partibus prædictis amputatis motum quendam videris in reliquo corpore superstitem, & animalia ipsa cruorem aliquandiu in se conseruent, hæc ipsa ut optima in antidoti confectiõnem sunt admiscenda.* *Aetius se. tab. 4. ser. 1. c. 90.*

Ce qu'ensuit Actuarius, disant:

*Verum inter amputandum partes ille sedulò sunt inspiciendæ, num post abscisionem exangues & immobiles penitusque emortue appareant: nam si eiusmodi reperiantur, seras, ac ad medicamenti misturam inutiles arbitrato, sin in truncatis partibus motum etiamnum quendam reliquum esse, & cruorem* *Actuarius.*



*rem aliquantisper seruare posse conspexeris,  
ea tanquam optime antidoti compositioni  
sunt admiscenda.*

*Auicenna* Ce que confirme Auicenna & Serapion encores,  
*Serapio.* enseignant:

*Quod si cucurrerit ex ea sanguis plurimus, &  
fuerit motus eius in illa dispositione pluri-  
mus, & mors ipsi<sup>9</sup> tarda, tunc erit electa: & si  
fuerit parui motus, & pauci sanguinis, velo-  
cis mortis, tunc erit mala.*

Voyla donc comment pour la fin & pour la conclusion de ce discours ie vous represente, Messieurs, que si mes Viperes sont bonnes & legitimes, apres la verification faiete de leur disposition & gaillardise, qu'elles doibuent estre approuuees & admises pour mon antidote; autrement, reiectees comme inutiles & mauuaises. Car de mesmes que les Pharmaciens ne se soucient pas de scauoir si le Rhabarbe, l'Apios & autres drogues aromatiques ont demeure l'og teps en chemin, pour tirer vn bõ iugement de leur excellẽce, ains si elles apportet en elles & monstrent au dehors les marques deues & ordõnees à leur electiõ, lors qu'on les veut mettre en vsage, ainsi les Viperes ne doibuent pas estre de pire condition que tout le reste des drogues, & medecines exotiques ensemble, qu'on nous apporte de tous les magasins de ce ferme tetragone. Que cela donc suffise, Messieurs, pour approuuer ces animaux bien conditionnẽs que voicy, si mieux on ne prefere par vn soin, & diligence toute particuliere,

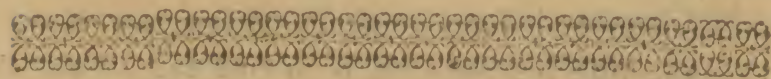
les

*Notez.*



les faire compofer à Poictiers des femelles tant seulement, avec vne quatrieme ou cinquieme partie de pain, afin de les employer tout auffi tost pour ingrediant de la Theriaque, ou bien on peut adiouter vn peu de miel, comme l'enfeignoit Ioubert en sa pharmacopee qui les conferuera quelque temps de vermolisseure, sans pourtant amoindrir leur excellence, ainsi qu'il le monstre claiement: Et voyla ce que i'auois à vous représenter pour ceste Iournee.

*Ioub. parlant des parties d'animaux qu'on confit seck.*  
2.



## Q V A T R I E M E

### I O V R N E E.



**L**Es estoiles & les flambeaux qui sont attachés au fermement ne sont iamais d'Eclipse, ainsi quand les drogues & compositions de consequence sont exactement verifiees, elles ne portent iamais preiudice à la santé des hommes: voila pourquoy i'apporte tant de curiosité en la faction de ceste theriaque: hier nous accheuâmes de discourir sur toutes ces Viperes au mieux qu'il nous fust possible: auourd'huy il faut trauailler & mettre la main & à l'œuvre, obseruant tousiours les reigles, & les maxims prescrites en nostre art, d'entre lesquelles il s'en presente vne assez remarquable, pour sçauoir si nous deuons irriter les Viperes parauant que de leur couper la teste & la queue, comme nous auons

*Irritation des Viperes.*



Andro.  
 O. pater  
 filius. Ha-  
 ly abbas  
 Marc. Od-  
 aus. Au-  
 cenna. Se-  
 rapion.  
 Gallen.  
 Ioub. en sa  
 pharmac.  
 de T. Viper.

auons dit cy-deuant: surquoy certes i'ay à m'esto-  
 ner grandement, de ce que pas vn de tous ceux  
 qui ont iamais parlé des Viperes; n'ont designé ce  
 ce que Ioubert seul entre tous les modernes escri-  
 uains de ceste matiere en a dit, à sçauoir qu'il les  
 falloit fustiger avec des verges allez longuement  
 pour les irriter: fondé sur ceste raison ce dit-il, de  
 laquelle nous auons ia parlé, à sçauoir qu'en irri-  
 tant la Vipere son venin monte à la teste, & alors  
 en la retranchant par ce moyen, la chair en de-  
 meure totalement exempte & vuide: contre la-  
 quelle opinion les medecins de Milan escriuent,  
 d'autant que les anciens n'en ont iamais par-  
 lé, qu'en fouettant ces feres elles deuien-  
 nent infailliblement bilieuses, & comme tel-  
 les dangereuses pour l'usage de medecine: car si  
 on se garde, ce disent ils, de les chasser en esté du-  
 rant la canicule, & és lieux près de la mer ou estägs  
 salez pour ce subiect, on tũbera en mesme erreur  
 en les fustigeāt, puis que ceste action les eschaufe.  
 Par le moyē de quoy ils assurent estre meilleur de  
 les prendre à l'improuiste, leur trancher la teste &  
 la queue paisiblement, & puis apres en l'esuentrant  
 tirer hors les entrailles & le fiel tout ensemble, où  
 reside le venin, que non pas leur donner le loisir  
 de le verser & espandre par tout le corps: d'autant  
 qu'il aduient en celles cy ce qu'on remarque és  
 animaux farouches & choleres, lesquels appre-  
 hendant la mort bouleuersent, estants irritéz,  
 toutes leurs parties internes, & les broüillent pe-  
 sile-mesle l'vne avec l'autre de telle façon que ce  
 qui est au fiel naturellement se mixtionne, & se  
 meslāge fort bié par my la substance de la chair, &  
 autres



autres parties nobles du corps : & par ainsi rendent la chair enuenimee. Voila pourquoy iama<sup>Apoll.</sup>is les anciens ne sacrifioyent aucuns animaux <sup>Thyan.</sup> farouches & criards, à cause que les sacerdotes n'é pouuoient tirer leurs pronostiques pour la confusion qui arriuoit à leurs parties internes par les cris & esclancemens qu'ils iettent de rage & cholere: comme au contraire ils faisoient en ceux qui estoient payssibles & surprins à l'improuiste, de sorte, disent ils, qu'il ne faut nullement, selon cela, fustiger la Vipere en ceste action, de peur du venin qui infectera toute la chair d'icelle, laquelle fera courre fortune à ceux qui en voudront vsier, en quelque sorte. D'autres passent plus auant pour combattre la coustume de les fustiger, & disent: que si la Vipere toute entiere avec tout son fiel & tout son venin ne tua pas le ladre qui beut le venin où elle auoit trempé long temps: ains le guerit parfaictement, comme le rapporte Galien, il faut croire que le fiel n'est pas venimeux, ny rien de cest animal, sinon lors que par la morsure il l'imprime & le iette par la piqueure dans nostre corps avec violence: d'où s'ensuit que quand on mangeroit, à leur dire, du fiel de la Vipere morte, il ne feroit point de mal, & par consequent la fustigation qui ne se fait que pour separer le fiel d'avec la chair sera inutile: mais à cela nous respondons, que veritablement Ioubert seul d'entre les modernes a esté celuy qui s'est aduisé de cest expedient, pour preparer ces trochisques icy: mais c'a esté apres Bernard Gordon, qui l'auoit practiqué long temps au parauant en ceste mesme ville, où il a esté chancelier & pro



fesseur de grande reputation, ainsi que ses escripts nous en rendent tesmoignage, estimant qu'il l'ait faict tant pour imiter Mathiole en son huile de Scorpions, qu'il fait irriter & chauffer tresbien, auant que de les ietter dans son huile, qu'aussi pource qu'en fustigeant legerement lesdictes Viperes, elles ne deuiénét pas bilieuses pour cela en vn si petit espace de temps: car comme il seroit absurde d'appeller vn flegmatique qui se courrouceroit bilieux, à raison de la cholere presente, & le vouloit curer, & traicter medicalement comme bilieux, ainsi il est absurde de penser que vne legere fustigatiō esmeue tellemēt la Vipere, qu'elle soit en mesme instant en feu, qu'elle perde son temperament ordinaire, & qu'elle deuienne bilieuse: rien moins: & de dire, on ne les a iamais fustigees anciennement, voire le fiel ne tueroit pas, quand mesme on les mangeroit dans cest antidote, suiuant l'exemple du ladre cy deuant allegué par Galien, & outre ce du commun prouerbe, morte la beste, mort le venin. Je respons premierement contre l'antiquité, que ceste procedure sēble estre fort soustenable, puis que par ce moyen le venin court à la teste qu'on retranche promptement, & à l'autre obiection, ie represente que tous ceux qui vsent de la Theriaque n'ont pas vne si detestable & puissante qualité comme le ladre susmentionné, pour pouuoir resister au venin du fiel de la Vipere. Car si la pointe des fleches que les Scythes empoisonnoyent avec du fiel & sang pourry des Viperes, faisoient la playē mortelle, il s'ensuit que la conclusion est bonne, d'apprehender cest vsage, mesmes en confide



sideration qu'on la donne à toute sorte de personnes, que seroyent aysement estouffés par ceste violence. Si bien suiuant cela que ie fustigeray les Viperes, mais comment, dira quelqu'un, voicy de la difficulté: Gordon dit qu'on prenne vn ais sur lequel à chasque bout il y ait des clous distans les vns des autres de la lógueur des Viperes, ou d'un peu dauantage, & que à ces clous on attache la Vipere qui sera estédue (par le col & par la queue) toute de son long, puis qu'on luy donne là des coups de verges à suffisance, pour apres tout aussi tost leur trencher librement les extremités sans les bouger, & sans courre fortune d'estre offensé d'icelles, encores qu'elles soyent en vne extrême cholere. D'autres disent qu'autresfois quelques Pharmaciens faisant ceste cōposition, prenoient la Vipere par le col ayant vn gand à la main, puis la retenant en l'air de ceste main, de l'autre ils la tourmentoyent & l'excitoyent en ceste posture: d'autres encores reprouuant tout ce dessus estiment que pour ce faire il faut remarquer que si la Vipere n'a son large & ses coudees franches & à l'aise, que les coups ne la disposeront iamais, de verser son venin au dehors: car de mesme qu'un chat enfermé dans vne chābre ne chassera iamais les rats, de crainte que la campagne ne luy soit libre pour gagner au pied & s'en fuir quand bon luy semblera: ainsi la Vipere (ce disent-ils) se sentant attachee par le col & par la queue, & n'ayant pas son mouuement franc & libre, ou bien se sentant saisie par le colet, tant s'en faut, dient ceux-cy qu'elle iette son venin au dehors, qu'au contraire elle se transist, & le retient avec vne tel-

Gordon. l.  
de l'opra  
part. 1. c.  
21.



leangoisse, que plustost elle se meurt avant que faire semblant de mordre celuy qui la presse: car (ie vous prie) le plus grand & desesperé voleur du monde, quelque determiné qu'il soit, estant attaché & estendu sur le banc de la gehenne, entrera il iamais en rage & furie pour penser vser des moyens de defence: se voyant soumis & attaché sous vne cruauté & puissance ineuitable? certes nenny, plustost il sera transi, & cōme mourant de desplairir d'une telle estraincte. Voila pourquoy d'autres disent que pour les fouëter & irriter il se faut mettre dans vne chambre vuyde de tous meubles, & là avec des verges les tormenter, ayant toutesfois de bottes aux iambes, de peur que celuy là n'encoure en ce faisant quelque mauuaise fortune. Mais, messieurs, comment fera il possible de satisfaire à ceste opinion en la faction de l'annidote, lors que ceste composition doit estre faicte publiquement avec tant d'apparat, pompe & magnificence en presence d'une si noble & illustre assemblée, qui doibuent authentifier par leur presence ce chef d'œuvre? Certes il faudroit que chaque apothicaire fist bastir & dresser des colysees & Amphitheatres à ses despens, à la façon de l'antique Rome, pour loger les assistans lors qu'on feroit la Theriaque, de mesme qu'estoient les renommées & magnifiques arenes de Nismes, où l'on pouuoit à l'aise contempler les combats & contrecoups des bestes farouches, & du cruel massacre qui s'y faisoit des miserables criminels, que leur mauuaise fortune auoit reduit à ceste extremité: non messieurs: arriere toutes les procedures susdictes j'ay vn carre de bois assez longuet, que ie poseray sur



ceste table, devant moy, à la veüe d'un chacun, le bord duquel est entouré d'un autre bois de quatre trauers de doigt en hauteur, là où ie mettray vne Vipere apres l'autre; qui sentira auoir son large & ses coudées franches là dedans, pensant s'y promener à l'aise sans resistance: mais ie seray tout au près, tenant d'une main des pincettes de fer assez languettes & legeres, & de l'autre les verges pour les fustiger, en quoy ie m'exerceray suivant mon art, laquelle cependant ie n'empeschay point de se tourner & vireuolter comme il luy plaira, sinon lors quelle voudroit s'escancer ou en rampant sortir dehors pour se sauuer d'entre mes mains, ce que ie preuiendray tout aussi tost, l'épéschât avec mes pincettes pour la remettre & retenir subiette dans les bornes & limites de ce carré, & là ie les fustigeray. Mais aussi avec mediocrité, car autrement on les pourroit bien assommer du tout, & les rendre demi-mortes, contre l'opinion de quelques vns, qui les veulent fustiger, iusques qu'elles escument de rage: à quoy on ne vid iamais paruenir vne Vipere: car plustost elle se meurt, ayât eu le plaisir d'en perdre & tuer deux pour le verifier, ce que ie n'ay peu apercevoir & n'ay trouué ny veu aucune escume, n'estant pas de la race des aspics, appellés *aspis* Gal. ad *spinosus*, desquels choisit Cleopatra pour se faire *Rifo.c. 11.* doucement mourir, qui tuent par atouchement de leur venin, lequel sort en façon d'une escume & de baue. Iesçay bien qu'on dispute de la qualité des verges, les vns treuûs cela indifferêt les autres au contraire, veulent que ce soit de coudrier, ou plustost de genest, à cause de quelque senteur,

Vraye.  
methode  
pour fustiger les Viperes.



qu'il a, lequel les fâche, *propter, spiraculorum angustias*, ce dit Alexandre Aphrodisée : mais ie responds que ledit genest me semble plus propre, soit ou pour la raison susdite, ou pour l'auoir veu ainsi faire, ou pour autant que les branches sont menues qui irritent plus la Vipere q̃ les coups des autres pl<sup>9</sup> grossieres: à quoy ie m'exerceray premierement sur quelques douzeines seulement, à fin de vous faire voir la methode, remettant de preparer ainsi les autres tout le long du iour à mon ayse puis ie leur couperay les extremités & premierement la Teste:

*Ad Pison.*  
c. 11.

*Quia Vipera inter omnes feras caput habet perniciosius.*

Dans laquelle reside comme i'ay dit vne grande partie de leur venin, qui pourroit preiudicier en quelque sorte à l'excellence de la Theriaque, & nuire par consequent à ceux qui la mettroient en vsage:

*Ibidem.*

*Quoniam capita, pessimum humorem, nempe ipsum virus, in se continent.*

*De antid.*  
*lib 1. c. 19.*  
*Diosc. lib.*  
*7. c. 18.*

Et par apres la queue, non pas pour rayson de quelque portion de venin qui se treuve en icelle, ainsi qu'aux scorpions, comme quelqu'un pensoit, nenny: ains à cause qu'en la queue des Viperes il n'y a que d'arestes & espines, destituée par consequent de la chair qu'on recerche en icelles: outre qu'en ces parties les excremens y sont attirés & y seioignent en telle sorte, que l'infection s'en peut librement ensuiure:

*Caudas atque ipsa extrema corpora tollimus  
tanquam caude partes, & vt arbitror sordidiorum*



*didio rem substantia portionem magis trahentes.*

Tout ainsi qu'il en aduient aux poissons par le mouuement de leur queue.

*Ibid.*

*Quemadmodum partes quæ proxima sunt caudis pisciū minus pingues esse ob frequentem motum dicuntur.*

Surquoy on fonde vne difficulté qui est telle, à sçauoir si on doibt mesurer expressement ce qui doibt estre retranché de ces parties, puis que Galien sur cest article disoit ces propres mots:

*Primum capita & caudas amputare quatuor digitorum longitudine conuenit.*

*Ad Pison.  
c. 20. anti.  
l. 1. c. 19.  
ad Paphil.  
c. 9.*

Ou bien si cela est indifferent, voyre mesmes inutile au raport de Dioscoride.

*Quippe commentitum est quod præcipitur, certam utrinque mensuram præcidi oportere.*

*Diosc. lib.  
2. c. 16.*

A quoy ie respons apres Aetius parlant de ceste matiere qu'on doibt couper la teste & la queue de ces bestes comme inutiles tout autat come on verra, quelles seront destituees de chair & pleines despines & d'arestes ainsi que ie le verifiairay presentement avec toute la curiolité possible. Puis ie la lairray saigner vn peu de temps, afin que le venin s'escoule, car c'est dedans les veines que le venin seiourne.

*Quemadmodum & in seminarijs meatibus quæ parastrate Græcis dicantur, semen fit, in mammis lac, dum mutatur.*

*Ad Pison.  
c. 11.*

Ainsi que Galien l'a remarqué par paroles expressees. Quoy faiet ie les ouuriray & leur osteray



promptement toutes les entrailles, & en mesme instant ie les despouilleray de leur peau, comme vne anguille, puis incontinent les ietteray dans l'eau froide: & si ie vois que ce tronc sans teste, sans queue, sans entrailles & sans peau se remue vigoureusement vn long temps, comme ie l'ay dit cy deuant, ie la prendray pour bonne, & au contraire si elle ne bouge, ie la reietteray comme inutile. Et apres il faudra faire bouillir ces troncs & ces corps, lauez & bien nettoyez curieusement d'eau commune: mais on demande, Quel vaisseau sera propre pour faire ceste coction de Viperes: car il semble que si on pouuoit auoir des vaisseaux d'or ou d'argent, comme Galien, lors qu'il les faisoit pour les Empereurs, que cela seroit plus excellent & propre, ausquels ie repons qu'au deffaut des vaisseaux de ceste espeece nous prendrons vn vase de terre vernissee, lequel aura son embouchure estroicte comme vn pot à cuire la viande, à celle fin de pouuoir couvrir ladicte chair lors qu'elle bouillira, que nous mettrons dedans toute entiere, par ce qu'apres auoir bouilly, on en tirera, & separera les arestes, avec moins de peine que si elles estoient en pieces, sur lesquelles nous verserons de bonne eau de fontayne en la quantité que sera raisonnable, encor qu'il ne soit pas esté specifié par Galien, ny par aucuns autres, estimans que *sola discretio facit aromatarium*: me prenant garde qu'apres l'ebullition de ces Viperes, il n'y reste point ou fort peu de ius: car ceste decoction ou potage emporteroit le plus excellent des Viperes: & s'il y en reste peu, il s'imbibera & s'employera fort bien avec la masse

Gal. ad  
Pisonem  
c. 21.

Ad Pison.  
c. 21.

Androm.



se entiere, lors que le pain sera adiousté, à laquelle decoction ie me seruiray de quelque peu d'Anerh, & du Sel, & non pas d'Anis ou d'huile, comme on a creu autrefois: mais d'Anerh qui ne soit pas encore fleury, parce qu'alors la perfection de la plante est incorporee & retenue aux sommités, comme dict Dioscoride: au lieu que le meilleur s'en va aux fleurs & là se dissipe fort aysement: lequel Anerh ne sera pas du tout sec, d'autant que l'odeur est par trop violente en iceluy, & feroit que ceste chair n'auroit autre odeur, qu'à celle qu'à ladicte plante: ny ne sera ledict Anerh trop frais, parce qu'alors sa vertu est fort petite: mais sera-il à demy sec, comme Ioubert l'ordonne, d'autant qu'il corrigera la senteur de la chair desdictes Viperes: qui est la raison pourquoy il y est employé, & non pour surmonter les reliques du venin d'icelles, ainsi que quelcun l'a voulu dire: car c'est vne moquerie de penser qu'en ladicte chair il y ait de la venenesité, comme Cardan disoit, & quelques autres. De façon dōc q̄ pour garder que les trochisques n'eussent l'odeur sēblable aux anguilles, l'Anerh se treuve y estre admis fort à propos: disant donc, en poursuivant, que i'y adiousteray vn peu de bon sel commun & blanc pour consumer l'humidité superflue, qui pourroit faire moisir lesdictes trochisques. Or la quantité de l'Anerh & du sel sera à la discretion de l'artisan, c'est à dire, deux poignées à cent Viperes ou enuiron, & deux onces de Sel. De maniere que du tout nous en ferons vne chair cuite, laquelle nous separerons, avec attention, des espines & arestes, apres nous peserons la chair, &

*Toul. en sa  
pharmaco-  
poe.*

*Cardan.  
de subri-  
li. lib. 9.*

*Baldus  
Angelus  
post Ga-  
len. lib. 1.  
c. 19. antid.*



*Gal. de an-  
tid. lib. 1.  
ca. 17.*

*Syluat.  
lib. 1. ca. 3.*

y adiousterons vne quatrieme partie de pouldre subtile, de pain blanc, biscuit & fort seiché, ie dis vne quatrieme partie ainsi qu'est contenu en la recepte, encore que Galien ne l'ait pas determinee, y en ayant mis tantost plus tantost moins. Que si nous regardons pourquoy ceste poudre de pain y est adioustee, nous trouuerons, que tant moins il y en aura tant plus la chair sera efficaceuse, comme i'ay monstré cy deuant contre ceux qui vsent de Trochisques où il y en a vne 3. partie, mais afin que ie n'oublie rien à dire sur ceste matiere, ie croy que le pain en poudre y est mis pour donner la forme, & la consistence de paste maniable à la dicté chair, pour la pouuoir dignement & bien conseruer, & afin qu'estant seichee elle se puisse librement mettre en pouldre parmy le reste des ingredients, puis qu'il est question de meslanger le tout ensemble: ce qui se fera, comme s'ensuit: Premièrement ie battray la dicté chair bien separee dans vn mortier de marbre, avec vn pilon de boys, & en ce faissant ie l'arrouseray du peu mesme de potage qui sera resté, à quoy i'adiousteray le pain en poudre, & de ceste paste i'en formeray des Trochisques minces & delices, ayant au prealable oinct les doigts avec d'huyle de noix muscade substitué du vray baume, lesquelles ie mettray sur vn papier à l'ombre, & au bout de quelques iours ie les renuerse- ray, de peur de moyssiure: & finalement apres qu'elles seront bien seiches il les faudra garder pour les employer avec les autres ingrediens triturables. Que si quelque curieux me demandoit sçauoir si apres vn an ou deux ces Trochisques sont

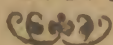


font bonnes, ie respons avec Galien qu'ouy: mais qu'il est preferable de les employer au plustost si on peur, croyant qu'en icelles leur vertu est plus exquise. Je laisse aussi au liberal arbitre de l'artisan de mettre vn peu de miel, selon Ioubert, avec ces Trochisques, lors qu'on les pretend mettre de reserue pour les bien conseruer: estant au reste plus necessaire de voir trauailler qu'à ouyr discourir: à quoy ie m'e va mettre la main, & reseruer ce qui est du second ingredient pour demain, s'il plaist à Dieu.



## CINQVIEME

## I O V R N E E.



Es historiens nous racontent qu'un grand Prince ayant escouté vne bonne vicille qui alloit haut loüant son bon heur & sa felicité, luy fit responce, ( en monstrant son manreau Royal) Ha! bonne femme, si tu sçauois à cōbien de fortune est subiect ce pource drapeau: tu ne le voudrois pas mesmes ramasser entre les ordures. Andromachus ce grand medecin, autheur de nostre Theriaque, semble en auoir dit autant de sa profession, lors qu'il eust la charge de construire & ordonner cest Antidote. Car l'Empereur luy commanda de trouuer vn remede qui fust capable & suffisant de le garantir luy & toute son armee de tout hazard & danger de mort,

*Stob. ser.  
47. de  
Antigone.*



Strabo.  
Plin. 25.  
ca. 1.  
Bodin en  
son theat.  
l. 3. sect. 10.  
A cause  
de la la-  
drerie les  
Rois se  
baignoient  
d'as le sag  
des petits  
enfants.  
Plin. 26. c.  
1. Or la  
ladrerie  
en Egypte  
& la ve-  
rolle aux  
Indes pro-  
viennent  
des men-  
strues, com-  
me la pic-  
quotte en  
l'Europe.

tant contre les venins & poysons, que contre les maladies extraordinaires, desquelles il pourroit estre attacqué au voyage qu'il pretendoit de faire en Afrique: ce qui estoit vne haute & difficile entreprinse, qui luy deuoit faire apprehender quelque grand changement de sa fortune, s'il n'eust exactement satisfait au commandement de son prince, d'autant que sur sa parole l'Empereur & toutes les cohortes de gendarmes entreprenoyent (ce semble) la guerre contre l'Afrique, se promettant que l'usage de cest antidote les garantirait de mort, quand mesmes il leur arriuerait d'estre offensés ou des poysons ou de la morsure de bestes sauuages, qui se trouuent abondamment en ces contrées là, ou de la peste, ou de la ladrerie qui sont ordinaires & frequentes en ces affreuses contrées & parmy ces Barbares Africains. Voila pourquoy y luy, qui non seulement tenoit le premier rang d'entre les medecins de son temps, mais qui estoit extraordinairement fauorisé de son prince, s'efforça d'un soing particulier de ramasser les ingrediens de ceste composition, qui fussent tous douiez de l'efficace qu'il desiroit & correspondant à son dessein. A raison de quoy il ietta les yeux pour vn second ingredient sur ceste espee d'oignon marin, que vous voyez, appelé Squille, duquel il en voulut composer de Trochisques & petits morceaux, auant que de les meslanger dans cest Antidote, puis qu'il leur auoit fait suffisamment apparaitre de l'excellence de la chair de Viperes, que nous laisserons presentement, pour recueillir a cest oignon, qui veut estre preparé comme s'ensuit, selon la description



cription expresse de nostre auteur, de laquelle  
ie m'en vay faire lecture.

*Trochisci Scillitici.*

Acc. Scilla assata

lb. 4.

Farina Orobi

lb. 11. 3. viii.

*Misce & formentur Trochisci, qui in umbra  
siccati reponantur ad usum.*

Cest oignon, Messieurs, donna beaucoup de  
sujet à plusieurs esprits curieux de ce temps là  
de philosopher & rechercher la raison pourquoy  
Andromachus s'estoit voulu servir de la racine  
d'une herbe tant frequente & tant commune  
pour ingredient d'un si excellent chef d'œuvre,  
qui sembloit ne deuoit estre composé que des  
plus grandes raretés des Indes tant seulement, &  
non point des oignons que nous trouuons a-  
bondamment en plusieurs contrées, ie dis en cel-  
les qui sont maritimes. Sur quoy les vns disoient  
qu'Andromachus s'estoit voulu accommoder en  
cela, à l'humeur Soldadesque, qui estoit de leur  
faire manger des aulx & des oignons, suyuant le  
proverbe en Suydas:

*Brun. de  
bello Pu-  
nico. c. 3.*

*Neque allium neque cepas esitandas iis qui  
tranquillum sibi vitæ statum proposuere.*

*Suidas.*

D'autant que les oignons excitent la force des  
belliqueux & martiaux, voire mesmes fût treuver  
le vin bon: mais c'estoit vne refuerie en ces gens,  
de croire que ce grand Docteur se soit voulu  
amuser à ceste folie & raison qu'ils alleguent.  
Car quand Andromachus auroit pensé à cela, ce  
que non, ceste propriété se raconte de l'oignon  
ordinaire, & non de cestuy cy qui croist pres de  
la

*Pyerius  
in hierogl.  
l. 58.  
Isocrates  
au ban-  
quet des  
Philosoph.  
en Xeno-  
phon*



*Pierius  
in hierog.  
l. 58.*

*Brunius  
ibid.*

la marine & qui se surnomme marin. D'autres disoient que certains peuples auoyent en telle reuerance les oignons que parmy leurs plus grandes imprecations & serments qu'ils faisoient à la diuinité, ils iuroient & prenoient en tesmoignage les Oignons, à cause que l'Oignon est rond, representant la lune qu'ils adoroient superstitieusement, & lesquels couppez representoyent plusieurs cercles comme vn croissant. Ausquels peuples, ce disoient-ils, Andromachus vouloit peut estre fauoriser, & declairer secrettement, qu'il trouuoit leur secte bonne & legitime, puis qu'il se seruoit au commencement de son œuvre de l'Oignon, qu'il sembloit adorer & reuerer interieurement comme eux.

*Boudin  
in Theat.  
nat. li. 3.  
sect. 2.*

Mais, bon Dieu ! quelle calomnie ! cela procedoit de quelques secrets ennemis de nostre auteur, qui le vouloyent exposer en risée & en mocquerie en plain comice. Non non, Messieurs, iamais il ne pensa à ces folies & sottes imaginations. Voila pourquoy d'autres qui pensoient penetrer plus auant dans les secretes escriptures disoient que cest Oignon auoit esté choisy fort à propos, d'autant qu'il estoit hay mortellement des Demons & mauuais esprits, tout aussi bien que la Rue, à cause de quelque espece de sel qui se treuve en ces plantes là, & lequel sel le diable a en detestation singuliere, par ce que le sel conserue & maintient ce qu'il veut, & poursuit de destruire : Voila pourquoy les anciens Pythagoriciens disoient que iceluy Oignon marin pendu à l'entree d'une maison seruoit de remede & de contrecharme contre toutes les sorceries



leries qui nous pourroient arriuer au monde.

Plin. lib.

*Pithagoras scillam in limine ianua suspensam  
malorum medicamentorum introitum pelle-  
re tradit.*

20. c. 9.

Diosc. lib.

2. c. 167.

Plin. li.

20. c. 9.

Et d'autât, à leur aduis, qu'Andromachus se crai-  
gnoit d'estre surprins des maladies enforcees  
& qui procedoyent des malins esprits, il vsa de ce  
remede & de ce contrecharme fort à propos: les-  
quelles raisons sembloient estre bastâtes pour re-  
soudre de prime face la difficulté qui estoit en di-  
spute. Mais ie n'aurois iamais faict de m'amuser à  
ces imaginations & chimeres fantastiques qu'on  
vouloit imposer à nostre authœur sur ceste matie-  
re. Arriere toutes ces allegations: ne perdons pas  
temps à refuter des raysons si friuoles & de si pe-  
tite consequence. Passons outre, voyons qu'est ce  
que disoient les naturalistes & ieunes medecins  
de ce temps là, lors qu'ils voyoyent fleurir An-  
dromachus en toutes ses entreprinse, & notam-  
ment en ceste cy. Surquoy les vns disoyent, que  
les bonnes odeurs près des mauuaises estoient  
beaucoup plus agreables, que non pas lors qu'el-  
les estoient separees loing les vnes des autres. Et q̃  
de mesmes que les Aulx & les Oignons seruent  
par leur puanteur à rendre la Rose gracieuse &  
de meilleure senteur, qu'ainsi aussi cest Oignon  
mésangé dedans cest Antidote parmy tant d'a-  
romates (disoient-ils) n'y estoient mis que pour  
leur seruir de vehicule à mieux pousser leur vertu  
& leur excellence. Mais ie veux faire fin à ces opi-  
nions ridicules & embrouillees: car elles ne me-  
ritent point de les rapporter en si bonne compa-  
gnie,

Theoph.  
de hist.  
plantarum  
Leuin. l'en.  
l. 2. c. 52.



*Gal. de  
facult. l. 8.*

*Mefua  
lib. 2. c. 3.  
Diosc. l. 2.  
l. 167.*

*Fallop. de  
med. pur.  
c. 25.*

*Enchiri-  
dion 2.  
partie de  
affaione.  
Hypocra-  
te au liure  
des vles.*

*Gal. ad  
Glauc. li.  
1. 6. &  
comm. des  
aphoris. 6.*

*Hippocra-  
te au liure  
de Diete.*

gnie, au lieu desquelles ie veux maintenant faire voir & mettre au iour la vraye rason pourquoy l'auteur de nostre Theriaque voulut choyir la Squille, plustost que quelque rareté des Indes, qu'il pouuoit aulement recouurer, si tant soit peu il eust eu la volonté d'y en mettre. Et voicyq̃ c'est: la Squille, Messieurs, apres l'allation lors qu'elle est consommee de son humidité superflue est douce non seulement d'une faculté incisive & deterfiue, comme l'enseignent quelques vns: mais aussi elle purge, tire, & chasse au dehors de nos corps tant l'humeur melancholique que aussi les flegmes visqueux & espais, qui semblent estre colés en nous, & de telle façon qu'on les iugeroit inseparables. Ce qu'il falloit procurer avant tout ceuvre pour parfaictement entretenir les corps en santé, & en leur force naturelle, d'autant qu'il n'y a rien de plus propre pour nous faire abreger nos iours, que l'abondance de l'humeur melācholique & pituiteux, qui peuuent non seulement interesser l'esprit, & nous rendre stupides, appesantis & incapables de iugement & de rason: mais aussi d'effeminer la chair, debilitier les nerfs, & nous faire tomber en des accidents & symptomes estranges. Voila pourquoy on dit que les anciens auoient accoustumé de lauer leurs enfans dans de l'eau salee qui estoit chaude, à cause qu'elle desfeiche & essuye la chair, rend les nerfs fermes, & l'enfant robuste & fort vigoureux. Ce qui se pratiquoit ainsi, d'autant que la superflue humidité du cerneau se consommoit & se perdoit en ces enfans là, & demeurioient par ce moyen exempts de grandes mala

mal



maladies. Ce qui me fait souuenir de la question d'Aristote sur ce subiect, qui demande pourquoy ceux qui viuent aux galeres sont plus sains & ont meilleure couleur que ceux qui sont en terroir marefcageux. A quoy ie respōs. q̃ cela prouient à raison de ce que ceux qui sont aux galeres estants extremement agités en leurs personnes, n'engendrent point ou fort peu de pituite, ou bien il aduient qu'y estāt elle se dissipe tout aussi tost, & fait qu'en estants priués ils ont meilleure couleur, & sont rendus plus forts, plus robustes & de plus grande duree, au contraire des autres, qui sont en pays marefcageux, lesquels sont tous phlegmatics & pituiteux: & par consequent mor-  
nes, transis & quasi tous valetudinaires. Voila comment ie conclus que nostre authcur ne pou-  
uoit auoir mieux récōtré puis qu'il se proposoit de faire vn Antidote ou preseruatif pour l'entre-  
tenement & conseruatif de la santé, que de choi-  
sir ceste espee d'oignon marin pour ingredient de ceste composition: & puis qu'il estoit neces-  
saire d'y faire entrer quelque chose qui eust la vertu non seulement, comme i'ay dit, d'attenuer ou inciser les humeurs grossieres, & aqueuses: mais aussi d'attirer valeureusement au dehors de nos corps tant l'humeur melancholique, que aussi les flegmes espais & fort gluants. Quand mes-  
mes ils auroient gaigné si auant sur les corps que d'en interesser l'esprit: à quoy la Squille est mer-  
ueilleusement propre, suyuant ce que rapporte Theocrite ancien poëte Grec, parlant de celuy-là qui auoit esté vaincu à chanter, & lequel de ra-  
ge & de tristesse estoit comme sorti hors de son  
sens

Arist. en  
la 1. & 2. sec.  
problem.  
12.



lens, auquel on conseilla d'vser de cest oignon pour le guerir, comme si on l'eust voulu enuoyer en Anticyre manger de l'elebore suyuant l'ancien prouerbe, luy disant:

Theocrite  
en ses bu-  
coliques  
Eyd. 9.  
vers la fin.

Σκίλλας ἰὼν γῆρας ἀπὸ τάφου ὅτ' αὐτὸν τέλλοις.

I, squillas ab anus sepulchro quam primum e-  
uelle

Ausquels lieux comme ie croy les republicques entretenoient ces plantes là par l'aduis des medecins d'alors, pour guerir les fols & les insensés: cela se faisoit d'autant qu'aux cemetieres lesdites squilles y trouuēt & attirent quantité d'humeur crasse, gluante & visqueuse, qui est la nourriture qui leur conuient mieux qu'aucuns autres: ainsi qu'il se verifie par les Oliuiers & autres arbres, lesquels rendent de meilleurs fruiets lors qu'ils sont plantés pres de ces oignons, qu'autrement, & cela aduiant parce que ces squilles n'attirent que le plus grossier, crasseux & gluant suc de la terre à eux, laissant l'humeur le plus net & le plus pur pour l'agrandissemēt & perfectiō des autres plantes leurs voisines, d'où procede aussi l'amertume aux dicts oignons: car l'alimēt terrestre leur apporte ceste qualité fascheuse & de mauuais goust: voila pourquoy les anciens Grecs, ont appellé *squillodes*, tout ce qui estoit & mer d'une saueur desagreceable: ayant mesmes appellé quelques coquilles de la façon pour ceste raison là, en disant:

Casaub.  
in Ashe-  
neū libr.  
13.c.13. &  
lib. 2. cap.  
12.

Μύας σκίλλοις καὶ χύλως

καὶ τῶς τῶς γὰρ ἀπὸ τοῦ σκίλλου.

Bauderon  
in Tro. de  
Scilla.

Laisant à part l'opinion d'un Docteur, disant que la squille a esté mise en cest Antidote, à raison

son



son d'une propriété secrette & fort occulte qu'elle a, de resister aux poysons & venins des bestes farouches, ainsi que plusieurs l'auoyent escript long temps au parauant. Ce qui est confirmé ce semble par le naturel du Renard, qui pour garantir les petits en son absence de la voracité des loups, n'vse d'autre remede plus certain & asseuré, que de poser vne plante de Squille à l'entree de sa cauerne. Car on dit que si le loup la rouche tant soit peu, il ne peut esuiter de tomber en vn grand & dangereux spasme par vne propriété secrette & fort occulte que cest oignon a, de faire cest effect, sans que nous en puissions assigner aucune valable raison. *Ulpes. n. scyllam latebris apponit suis, ut à luporum iniuria tuta sit. Nam Lupum conuelli aiunt scylla contactu.* Je laisse encores à part pour esuiter prolixité, plusieurs autres propriétés qu'on luy attribue, à sçauoir qu'elle guerit le haut mal, qu'elle fait vriner, & qu'elle sert à ceux qui sont pouffifs. Car si quelques esprits curieux ne se veulent contenter de toutes ces opinions alleguees, ie consentiray fort librement qu'ils en apportent de meilleures. Mais pour laisser ce discours peut estre par trop prolix & ennuyeux, ie viendray à parler de la nature de la Squille, de son choix, de sa collecte & de sa preparation. Vous disant donc sur cela, pour commencer, que la Squille est vn bulbe ou vne racine bulbeuse, ou pour mieux dire, vn gros oignon, composé de plusieurs tuniques & escorces espailles pleines d'un suc crasse, gluant, & fort visqueux, qui commence de fleurir de bas en haut, ne plus ne moins que l'asphodele lequel naist d'ordinaire es lieux sales, & bourbeux, près des bords & riuage

*Plen. lib.  
20. cap. 9.  
Diosc. l. 2.  
c. 168. Serap. c. 294  
Pyerius in  
hyer. l. 13  
de Vulpe.*

*Pyerius.*

*Diosc. 2.  
168.  
Plin. 20. 9.*

*Descri-  
ption de  
la squille.  
Clusius de  
hist. plan-  
tarum.*

*Theoph.  
de hist.  
plant. l. 7.  
c. 12.*



de la mer & rarement ailleurs, à raison de quoy on l'appelle meritoirement, Oignon marin, au lieu que les Grecs l'appellent Scylle, à cause que *Σκυλλαν* signifie *vexare*, d'autant que les demōs & forçiers s'en seruoient anciēnement pour en frottant les corps de ceux sur lesquels ils auoyent quelque puillance, leur exciter vn prurit & vne demangeon insupportable, ou bien les latins l'ont nommée Squille à cause, ce dit vn grand Herboriste, que les tunicques ou couuer- tures de cest Oignon ressembtent proprement aux escailles d'vn poisson appellé Squille, duquel Rondeler faict 4. Espèces, outre vn monstre marin appellé Scillo, duquel plusieurs ont escrit, qui se treuue en la mer d'Italie. Je ne parle point icy de Scylla ny de Charibdis, qu'o raporte en cōmun proverbe, pour signifier quelque malencontreuse chose: car ie laisse aux poētes de feindre mille chimeres & fantasies sur ce subiect: ains reprenant mon discours sur cest Oignon, ie dis que de la scylle les auteurs en marquent 2. especes, l'vne appellee scylle grosse, vraye & legitime, qui a les fueilles semblables a celles de l'aloë, fleurissant, au rapport de Pline, trois fois l'annee, & monstrant par ce moyen aux rustiques les trois saisons de semer: laquelle a esté diuisee en trois differences: les deux qui estoient employées pour l'vsage de la medecine, qu'on distingoit en masse & en femelle, celle-là ayant les fueilles blanches, & celle-cy noires, & aucune. Et la troisieme espece, qui estoit appellee, *Epimenidiū*, à cause qu'on la mangeoit chascun mois parmy les viandes,)

*Ethymologie de Scylla.*

*Carian. de subit. A fol 84. Varro Lib. belius.*

*Rondeler de pisc. l. 28. c. 5.*

*Hemer. o. diff. 12. Virg. geor. li. 1. Nat. Gom. l. 8. c. 12.*

*Diosc. lib. 3. c. 22. Plin. l. 21. c. 97.*



des,) auoit les fiennes plus estroittes & moins rudes que les precedentes.

Plin. l. 19.

*Duo genera medica, masculus, albis foliis, femina nigris, & tertium genus est cibus gratum, Epimenidum vocatur, angustius folio ac minus aspero.*

c. 5.

Theoph.

hist. pl. l. 7.

c. 11.

Qui prouiennent au reste abondamment d'elles mesmes es isles Baleares, dictes aujourd'huy Maiorque & Minorque, & en celle d'Iuissla, comme aussi par toutes les costes d'Espagne:

*Spote nascuntur copiosissimè in Balearibus Ebusis, & insulis, ac per Hispanias.*

Plin. ibid.

Mais l'autre espee de Scylle, s'appelle chez les auteurs petite, ou autrement *Pancratium*, de *πανκράτιον* à mon aduis, *omnia potens*, pouuant guerir ou soulager toutes sortes de maladies, ayant ses fueilles semblables à celles du lis: mais plus longues, & sa racine comme vn gros bulbe, de couleur rouge ou incarnatte amere au goust, & bruslant la langue:

*Pancratium, quod aliqui Scyllam appellant radice est magni bulbi subruffo colore ac subpurpureo, gustu amaro ac feruente, foliis lilij, sed longioribus.*

Diosc. lib.

2. c. 168.

Par le moyen dequoy il se void que grande est la difference de la Scylle grosse, vraye & legitime d'auec la petite dite *Pancratium*, celle-là ayant ses fueilles comme l'aloë, & celle cy comme le lis. Surquoy se presentent deux difficultés asses importantes, pour ceux qui recherchent la cognoissance des plantes: la premiere est, à sçauoir mon li ces



gros Oignons rouges ou blanchastres qu'on nous apporte du costé de Lysbone ou deuers la Barbarie, sont les vrayes Scylles descriptes par les anciens, ou bien si ce sont le *Pancratium* duquel les auteurs ont faict mention, quoy que le Vulgaire ne les appelle iamais d'autre nom que de Scylle. l'autre difficulté depend de sçauoir si ces bulbes blâcheastres, & longuets qui se treuuent en quantité parmy le sablon de nostre Plage és, enuiron de Maguelone & ailleurs, sont espee de Scylles comme les rustiques mesmes le disent par tradition, ou bien s'ils sont le *Pancratium*, ainsi que les Pharmaciens le croient, ou quelque autre plante particuliere, selon la doctrine des doctes herboristes. Aufquelles difficultés ie reponds, & premierement à la premiere, que ces gros Oignons qu'on nous apporte en ceste ville, & quasi par toute la France des costes de Barbarie, ou des enuiron de Lysbonne, ne sont nullement Scylles vrayes & legitimes, pour les raysons qui s'ensuiuent tres veritables & inuincibles, ce me semble: ains plustost il y a de l'apparêce qu'ils sont le vray *Pancratium*, duquel les anciens ont parlé: d'autant, en premier lieu, que la vraye Scylle doit auoir, comme i'ay dit, ses fuëilles semblables à l'aloë, espesses, grasses, vn peu larges, & recourbes en arriere.

Dios lib. 3.

ca. 22.

*Aloes folium scylle similitudinem habet, crassum, pingue, modice latum, rotundum & retrorsum pandum.*

En second lieu la vraye scylle fleurit trois fois l'an



l'annee, monstrant par ce moyē aux rustiques les  
3. saisons de semer:

*Eademq, ter floret, vt diximus, tria tempora sa-  
tionum ostendens.*

Finalemēt les feuilles des squilles masle ou  
femelle sont aux vnes blāches & aux autres noy-  
rastrēs, comme il a esté dit cy dessus, parlant de  
leur description particuliere, lesquelles circon-  
stances ne se trouuent point en ces oignons des-  
quels il est presentement question: car en premier  
lieu on ne void point que leurs fucilles appro-  
chent en rien de celles de l'aloē: secondement  
qu'ils ne fleurissent iamais qu'une fois l'annee  
tant seulement, ainsi que Mathiole, & apres luy  
plusieurs curieux, qui en ont eu & qui en ont en-  
cores dans leurs iardins, en donnent fidele tes-  
moignage. Et finalement, il n'y a personne qui  
osast dire que les feuilles desdits oignons qu'on  
nous apporte pour scylles, soyent d'autre couleur  
que verte, & non point blanche ou noyrastre,  
ainsi qu'il est attribué aux scilles legitimes, au  
moins à ce masle & à la femelle, (car pour la  
troisieme espece, dictē Epimenidium, il n'y a  
personne qui se puisse vanter de sçauoir aujour-  
d'huy quelle espece elle peut estre) si bien que ie  
dis que puis que ces dits oignons ne se rapportēt  
point à ce qui est escript des scylles, vrāyes & le-  
gitimes, que necessairement ils ne peuuent estre  
que le *Pancratium* que les auteurs nomment  
squille petite, & voycy comme c'est: que le *Pan-*  
*cratium* a ses feuilles semblables au lis blanc, ou  
plus longues & vn peu plus espelées.



Plin. li. 27. *Pancratium* aliqui *scillam pusillam* appellare  
c. 12. *malunt, foliis alibi liliij, sed longioribus cras-*  
*sioribusque &c.*

Ce qui se rapporte manifestement en ces oignons que voicy: qui me faict tousiours conclurre & pertinemment comme il me semble, que nous n'auons que le vray & legitime *Pancratium*, & nullement les vrayes scylles descriptes par les anciens & de faict on n'en apporte plus des Isles de Maiorque & de Minorque, ny d'Iuissa, qui est vne des Pytiuses voisine des premieres, ny moins des costes d'Hespagne, d'où les vrayes scylles estoient arrachees, comme i'ay monstré cy dessus: ains des costes de Barbarie ou des environs de Lysbonne qui ne fut iamais par les Cosmographes cōprinse sous le nom d'Hespagne, à cause que c'est la capitale de Portugal, qui a esté acquise par le Roy d'Hespagne, depuis quelques annees en ça tant seulement. Ce qui confirme tousiours la verité de mon dire. Que si quelque curieux m'opposoit que iamais le *Pancratium* n'a eu son oignon d'autre couleur que rouge ou incarnate, suiuant Discoride, & que neantmoins ces gros oignons que voicy sont quelques fois blancheastres, au moins ceux qu'on rencontre en Barbarie, tout ainsi que le doibuent estre les meilleures, plus excellentes & vrayes scylles, suiuant Damocrates, qui disoit, parlant de la Theriaque:

*Et magnam benè, & albam scyllam cape.*

Et que par consequent cela se rapporte mieux à la scylle, que non pas au *Pancratium*: à cela ie responds que la blancheur seule de ces oignons ne  
suffit



suffit pas pour les constituer au nombre des vra-  
 yes & legitimes scylles, si les autres marques, qui  
 leur sont attribuees ne s'y rencontrent tout aussi  
 tost, sans qu'il s'en manque aucune: car autrement  
 on en pourroit dire tout autant de toutes sortes  
 de bulbes, qui sont blâcheastres, & auxquels on ne  
 treuve aucune autre circonstance necessaire pour  
 estre scylle, qui seroit produire par ce moyen de  
 grandes confusions & vne infinité d'especes de  
 scylles, au lieu de 2. que les auteurs ont mar-  
 quées: d'où s'ensuiuent de grandes absurdités, di-  
 sant plustost pour responce à cet article, qu'enco-  
 res que le propre du *Pancratium* soit d'estre rou-  
 ge ou de couleur incarnatte, que toutesfois cela  
 n'empesche pas qu'en certains endroits de terre  
 particuliere la couleur des racines ne puisse estre  
 diuerse, suiuant la condition du lieu où elles se  
 trouuent, qui me faict penser & croire que la cou-  
 leur en ces oignons n'est pas vne marque tant  
 necessaire, comme la forme des fucilles & des  
 fleurs auxquelles les auteurs s'arrestent expresse-  
 ment. Je sçay bien que Syluaticus a creu que l'oï-  
 gnon marin de couleur blanche estoit la vraye &  
 legitime scylle, & q̃ le rouge estoit le *Pancratiū*:  
 mais ie pense que ceste opiniō n'est pas soustena-  
 ble, d'autant que les fucilles & les fleurs des oïg-  
 nons blancs ou rouges qu'on nous apporte pour  
 scylles se rapportent en tout & par tout les vnes  
 aux autres, d'où s'ensuiuroit que l'vne ne peut  
 estre scylle & l'autre *Pancratium*, puis que leurs  
 descriptions sont differentes, & que celles cy sont  
 semblables: & voyla quant à la difficulté premie-  
 re par le moyen de quoy ie reuiens à cela, de dire

Syluar.  
 de Thuri-  
 ca.



que ces oignons ne sont que vray & legitime Pancratium, & non point les scylles, lesquels neâtmoins i'appelleray par tout scylles pour en cela m'accommoder avec mes confreres. Mais passons outre à l'autre difficulté proposée, qui est assçavoir si ces bulbes blancs & d'une forme longue qu'on treuve en quantité en nostre plage & ez environs de Maguelone ou ailleurs en Languedoc & Prouence sont especes de scylle, de Pancratium ou quelque autre plante particuliere. A quoy ie respōs sās m'amuser à rapporter les raisons des rustiques ou du cōmun des apothicaires qui les croient estre scylles ou Pancratiū, que lesdicts bulbes ou oignōs q̄ nous treuuds en nostre plage ne peuuent estre que l'hemerocallis ou espece de narcissē, & non point scylle ou Pancratium, d'autant que la description des hemerocalles ou espece de narcisses se rapportent entierement à iceux tant en ce qui concerne les feuilles & fleurs que aussi lors qu'on remarque la forme de leurs racines, & voicy comment c'est que toutes les especes de narcissē ont leur bulbes couuertes d'une escorce fort deliée ou plustost peleurē mince de couleur noirastre ainśi que Clusius l'a doctemēt remarqué en ces termes parlant des Hemerocalles Valentins, qu'il croit estre ces oignons ou bulbes desquels il est question.

*Radix bulbacea, magna alba, oblongior lento humore plena, nigricante cortice obducta, quæ interdum adnatis narcissorum modo se propagat.*

Clusius  
hist. Plan.  
l. 2. c. 18.

Et de fait pour monstrer q̄ les anciens n'entēdirēt  
iamais



iamais parler de cest herbe sous le nō de scylle ou de pancratium, il se verifie qu'on cōmēcea de l'appeler scylle, du temps de Rondeler qui occasionna les apothicaires d'alors d'en faire de Trochisques (mal à propos toutesfois) pour s'en servir en la composition de leur Theriaque, & qu'un peu apres on luy imposa le nom de Pancratium à fleur de lis.

*Eo porro tempore quo Monspelij apud C. V. Clus. hist. Pl. lib. 2. c. 18. Rondeletium vinebam, scylla vocabatur, atque ex ea Trochiscos qui Theriacam ingrediuntur pharmacop. ei parabant, Postea Pancratium flore lily vocari cæpit.*

Contre laquelle procèdeure & appellation nouvelle les doctes au fait des plantes disent de raisons trespertinētes que ie delaisseray pour esuiter prolixité, & à fin de vous pouuoir dire qu'il n'y a point d'apparence que les vertus de ces oignōs vrais narcisses marins ou hemerocalles valentines comme Clusius les appelle puissent legitime-  
mēt estre employees pour Scylle ou pour pancratium en cest antidote comme on a pratiqué mal à propos ce me semble, d'autant qu'en sont fort venimeux, & de telle sorte qu'en frottant le cousteau de quelcun qui s'en seruira par apres à couper de la viande luy fera courre grand hasard de la vie, s'il n'en meurt sur la place, ainsi que Clusius ibi. Rondeler le raconte de 2. pescheurs, l'un desquels empoysonna son compagnon par ceste procèdeure. Ce qui ne pourroit iamais arriuer des Scylles vrayes & legitimes, qui n'ont pas vne telle violence, puis que Galien disoit:



Gal. de fa  
cult. lib. 8.  
c. 104.

*Scilla admodum incidentem habet facultatem,  
non tamen admodum calidam, sed secundum  
hoc eam quispiam secundi ordinis censeat  
excalefacientium.*

Diosc. l. 2.  
c. 168.

Ny moins ne pourroit proceder vn tel effect du  
Pancratium descript par les anciens, puis qu'ils  
s'accordēt tous en cela, qu'il est en comparaison  
de la Scylle de vertus beaucoup moindres,

*Cui tamen mitior quam Scylla facultas inest.*

Voila comment en finissant ce discours, ie diray  
que grande seroit la faute en iceluy d'employer  
ces bulbes de nostre plage pour substitué de la  
Scylle legitime prescrite en cest antidote, & que  
plus absurde seroit celuy, qui'en voudroit aug-  
menter la quantité d'une fois autant, comme  
quelques vns ont pensé, puis que leurs effects sont  
si dessemblables: & croy quant à moy que lors  
que Rondeler & Ioubert en leurs Theriaques  
ont escript qu'on pouuoit substituer le Pancra-  
tium au lieu & place de la Scylle en augmentant  
la quantité du double, que ces grands hommes  
entendoyent parler du vray Pancratium appelé  
Scylles cōmunement, qu'on nous apporte de Lyf-  
bonne ou de Barbarie, & non pas de ces bulbes  
de nostre plage, venimeux & deletaires: car ils  
en sçauoyēt biē l'histoire & en auoyent vne par-  
faite cognoissance, cōme de plusieurs autres choses  
qu'ils ont recherché de plus grande importance,  
Ques'il m'est permis de tirer quelque verité en  
deuinant pour rechercher l'occasion qui a meu  
ceux là d'auoir imposé le nom de Pancratium à  
ces bulbes de nostre plage, ie dirois, ce me sem-  
ble,



ble, que ce fut, pour vne raison toute contraire à celle que les anciens auoyent d'appeller le vray Pancratium de la façon : car au lieu qu'ils le sembloient entendre en bonne part, comme i'ay dit cy deuant à la louange de leur plante, les modernes le prenant tout au rebours en considérations des vertus malignes de ces bulbes les ont appellés pancratium *omnipotens*, cōme pour entendre que ce bulbe a la propriété d'estaindre & estouffer tout ce qui a vie & mouuent en ce monde: car en ce sens a on appellé Pancracie vn ieu qui se faisoit tresfurieux parmy les anciens, où toutes sortes de cruautés estoient librement permises qui en d'autres estoient prohibees estroitement. Et voila ce que i'estime des deux difficultés proposées. Parlons de la quantité que nous deuons employer en cest antidote. Quelqu'un dira & iustement que la quantité de ce pancratiū q nous auōs en main ce iourd'huy pour vraye Scylle se doit employer au double de plus que ce qui est prescript en l'ordonnance, puis qu'il est de vertus beaucoup plus foibles que n'est pas la Scylle cōme i'ay rapporté cy deuant, outre dira-on que ledit Pancratium se trouue beaucoup plus foible par le transport des pays estranges iusques en France, qu'il ne seroit pas si nous les auions en ces Prouinces: d'où il semble estre à propos que la quantité soit icy augmentee: A cela ie responis qu'il n'est pas necessaire d'augmenter icy la quantité de ces oignons, ores que leurs vertus soyent plus petites que des Scylles vrayes & legitimes, par ce que nous n'employons point plusieurs autres ingrediens en ceste Theriaque, de telle  
quali



qualité requise cōme les anciens les recouuroiet, ains d'autres en leur lieu & place, qui sont partie sophistiqués ou de propriétés différentes, à sçauoir l'huile de muscade pour le baume, l'acorus vray pour l'amome, l'acorus vray encores pour le calamus aromatique, la canelle pour le vray cinamome, & ainsi des autres, de façō q̄ ie dis que s'il falloit augmēter le pancratiō en cest endroit qu'il en faudroit par la mesme raisō autāt faire des autres ingrediēs que nous sōmes contrains de substituer au lieu des vrais & legitimes, ce qui n'apporterait qu'une cōfusiō estrange & ridicule à qui y voudroit penser seulement, & voila quant à cest article, disant pour responce à l'autre poinct en ce que concerne le transport de ces oignons des costes de Barbarie ou de Portugal iuqu'en France, que nonobstant le transport d'icelle deuers Lisbonne ou de la Barbarie elles ne resteront pas d'estre de la qualité requise quand bien elles seront arriuees pardeça à cause qu'il n'y a racine au monde qui se conserue plus longuement en sa perfection & excellence mesme hors de terre que fait cest Oignon & autres semblables, à cause de leurs tunicques & couuertes qui contiennent vn'humidité fort visqueuse & gluante laquelle empesche que l'air ne peut que difficilement penetrer au dedans pour les gaster & corrompre, de mesme qu'il en aduient aux armeures de fer qu'on engraisse d'huyle pour les garantir par la viscidité de toute rouilleure. Et de faict nous voyons que les Squilles comme toute autre sorte d'Oignons le Perrouquet ou loubarbe marin c'est à dire l'a



re l'aloë, le pain de pourceau, la racine de saffran, la stipouille, le pourreau & plusieurs autres racines remplies d'humeur gras & gluant germent és celliers & caues ou ailleurs où elles sont pendues sans estre aucunement près de terre, d'où nous venons à conclurre que cest oignon persiste longuement sans offence. Voyla pourquoy les anciens disoyent que pour contregarder vn arbre de la gelée durant les plus grandes vigueurs de l'hyuer il ne faloit qu'envelopper le tronc d'iceluy avec de la Squille pileé pour raison de la grande viscosité qui se rencontre en sa matiere.

Theophr.  
de hist.  
plan. Pl.  
lib. 3. c. 6.

Qui me faict persister cōme deuant & dire que le transport de ces Squilles ne les pourra corrompre, comme si c'estoit quelqu'autre plante.

Que si nous voulons vser du conseil de Pline en cest endroit, tout aussi tost que les auôs receus nous les enterrerons dans vn lardin ou ailleurs, tout au rebours de l'ordinaire, c'est à dire les fuëilles contre bas, pour la garder de germer, afin qu'elle s'entretienne en sa perfection naturelle.

*Folia quæ sunt his ampla deflexa circa obruantur, & ita succum omnem in se trahunt capita.* Plin. lib. 19. c. 5.

D'où par après quand on se voudra seruir d'icelles on les tirera toutes fresches & succulentes, comme elles estoyent au propre lieu de leur origine, si mieux on n'ayme suiuant le conseil d'un ancien, passer vn fer ardent au beau milieu dans le germe, pour l'empescher qu'elle ne produise de fueilles, ains quelle s'entretienne avec tout suc & aliment naturel & ordinaire.

Et



Et c'est ce que j'auois à dire sur le Paneratum,  
 Passons outre en reprenant le subiect de mon  
 discours: parlons de l'election d'icelles les vns  
 veulent preferer les oignons blancs, les au-  
 tres la reiettent, & desirent employer la rouge.  
 Et ce pour de raisons qui ne meritent pas de nous  
 y arrester pour estre de peu d'importance: à quoy  
 ie responds apres plusieurs doctes en ceste ma-  
 tiere, que c'est vne chose du tout indifferente par  
 ce que l'une est douée d'autant de propriété com-  
 me l'autre, ce qui me fera poursuiure sans m'y ar-  
 rester, aussi peu que ce qu'on dit que la grosse est  
 preferable à la moyenne, au lieu que les autres  
 veulent la moyenne plustost que la grosse: à quoy  
 ie responds encor, que pourueu que cet oignō ne  
 soit par trop petit & comme tel imparfaict, soit  
 moyen ou gros, blanc ou rouge, comme dit est, il  
 n'importe pas qu'il soit admis, moyennant que  
 nous ayons esgard aux laminees qui doiuent estre  
 fort luyfantes, espaisies & pleines de leur suc &  
 humeur naturel. Et voyla ce qui depend de son  
 election. Parlons de sa collecte. On dit q̄ la Squil-  
 le se doit preferer cōme meilleure lors que en vn  
 mesme endroit, il y en a quantité, & non pas petit  
 nombre: secondement on reiette la squille qu'on  
 treuve près des eaux des bains chauds: en troisie-  
 me lieu il la faut arracher hors de terre en pleine  
 lune, & notamment apres les moissons. Lesquels  
 articles nous examinerons le plus succinctement  
 qu'il nous sera possible pour n'estre pas en-  
 nuieux, puis q̄ nous sommes esloignés des lieux  
 & endroits où ils croissent pour y obseruer ces  
 circōstances en faueur de ceux qui en pourroyent  
 auoir

Nicander  
 Oribasius  
 Damo-  
 crates My.  
 cepsus Pl.  
 20.9.

Gal. de  
 faculta. c.  
 vltim.

Actius te-  
 tra. 4. ser.  
 1. c. 28.

Ioubert  
 de Ther.  
 Syluar. de  
 Theriaca  
 1. l. c. 4.

Mesue.  
 2. 6.

Rondelet  
 de Theria.



auoir dans leurs Iardins, enintention de l'employer lors de la faction de cest antidote: disant dōc que la raisō pour laquelle les Squilles de mesmes que la Coloquinthe, & quelques autres choses sont meilleures quand elles sont en grand nombre, d'autant qu'il semble que le vice & la malignité, d'un terroir estant accumulé tout en vn petit lieu soit plus violent que dispersé en plusieurs parties:

*Virtus enim unita fortior est dispersa.*

Cela est manifeste à vn chacun: Mais quant à l'autre poinct mentionné des baings chauds, ie ne sçay pas pourquoy on crie tant contre cest article: car si les eaux sont sulphuruses seulement, ie ne pense pas que le souphre doie preindicier à la vertu de la squille ou de la coloquinthe, ny moins encores si c'est du bitume ou de tous deux meslés ensemble, cōme au contraire on pourroit dire que le souphre & le bitume les rendroit meilleures: puis que la vertu du souphre est d'inciser tout aussi bien que la Squille & le bitume ou les eaux meslees en icelle purgent comme la coloquinthe qui par ce moyen pourroyent accélérer leurs actions & facultés, & les rendre meilleures, si ce n'est peut estre que le voisinage de ces eaux chaudes soit defendu comme ie croy, (sans que ie l'aye leu nulle part) d'autāt que quelquefois il y a de l'arsenic espeece de souphre, appelé masculin que nous appellons orpiment, parmi, auquel cas certes les coloquinthes & les Squilles non seulement, mais toute autre sorte de plante qui feroit proche de ces eaux là apporteroit infailliblement la mort à ceux qui s'en voudroyent



droyent servir interieurement pour l'usage de Medecine. Mais parlons de l'estat de la Lune considerable en cest endroit icy : ie trouue que les

De an-  
sid. lib. 1.  
c. 20.  
Ad Pam-  
phil. cap  
ultimo.

vns attestent que en la pleine lune si on arrache la Squille hors de terre, elle sera preferable: d'autres au contraire, blasimant ceste procedure, veulent que la Squille soit sortie au declin de la Lune. Et voicy leurs raisons, sur lesquelles les plus curieux prendront le parti qui leur sera le plus agreable. Disans les premiers que le Soleil fait mourir, & la Lune fait croistre, & excite l'humeur en plus grande abondance, lors qu'elle est en son plain, & fait mieux grossir toutes choses, comme estant pour lors en la plus grande force & perfection. A cause dequoy nous voyons que les plantes de iour attirent voirement nourriture par l'attraction que fait la chaleur du Soleil, mais de nuict elles la distribuēt en soy, ainsi par ceste humeur imbu & attiré les dictes plantes s'augmentent & accroissent plus par le moyen de ladicte humeur, que la Lune leur infuse çà bas en abondance: d'où vient que les roses, les lis & autres sortes de fleurs ne s'espannoissent point de iour comme de nuict, ou de bon matin auant la venue de la clarté, & ainsi mesmes que le poëte Virgile semble l'auoir confirmé, disant:

Virg. geor.  
lib. 2.

*Lors qu'au Soleil couchant Venus toute frilleuse  
Abien temperer l'air d'ordinaire est soigneuse,  
Et que la Lune aussi ia resineuse & moite  
Boscages & forests à rafraischir s'emploitte.*

Leuini.  
lemni. lib.  
1. c. 14.

Contre laquelle opinion d'autres disent que les Squilles seront meilleures au declin de la Lune, d'autāt que toutes sortes d'oignons tout au contraire



traire de autres plantes deuiennent gros & beaux quand la Lune descroit, & se diminuent quand elle est en son plain, par ce que la Lune croissant, l'oignon se suffoque par vne trop grande abondance d'humeur qu'elle luy infuse çà bas, qui luy diminue en mesme temps par ce moyen la plus grande partie de sa chaleur naturelle, qui est la principale cause de son accroissement: d'où vient que alors ils se treuuent moindres & plus petits, comme aussi toute sorte de plantes dont la racine est grosse, ronde, bulbeuse & faite en forme de boule, comme nos oignons, ce que ie laisse à decider aux plus sçauans, afin qu'en passant outre ie vienne à parler de la saison en laquelle il conuient arracher les Squilles, desquelles il est presentement question. Disant donc que ce sera apres les moissons immediatement: mais non pas en hyuer, ny durant la Canicule.

*Nam si legatur hyeme, non valebit, sub canicula verò venenum est: habet enim tantum acrimoniam, ut aestu correpta in venenum vertatur.*

Rondeles  
de The-  
riaca.

La raison est, d'autant qu'incōtinēt apres les moissons toutes sortes de racines retiēēt mieux leur vertu dans leur centre, pour n'auoir point besoin de la distribuer aux fucilles & autres parties, qui se treuuent perdues & desseichees pour lors, tout de mesmes qu'il en aduient aux arbres, lesquels produisent estans vieux du fruiēt beaucoup plus excellent que non pas quand ils sont encores ieunes: ce qui aduient d'autant que l'arbre ieune employe partie de sa nourriture au

H



fruiet & partie à l'agrandissement de son tronc  
 & de ses autres parties, iusques qu'elles soyent  
 paruenues à leur perfection exquise, au lieu que  
 l'arbre vieux n'a que faire que d'employer son  
 aliment au seul fruiet & non ailleurs: mais sur  
 eecy on fonde vne dispute pour raison des Tro-  
 chisques de ceste Squille, qui est telle, à sçauoir  
 mô si on les doit composer & faire, incontinent  
 apres les moissons lors que on les a arrachees de  
 terre, pour les garder toute vne annee, pour par  
 apres en faire la Teriaque ou bien s'il est meil-  
 leur de garder les dites Squilles toutes entieres  
 pourné les preparer point qu'au mesme téps que  
 on veut mettre la main à faire cest Antidote.  
 Aquoy ie respons selon quelques vns que cela  
 semble estre indifferent, d'autant que leur visco-  
 sité naturelle, la farine d'ers & l'huile rosat du-  
 quel on les engraisse semblent contregarder les  
 dites Trochiscques de pourriture toute l'annee;  
 mais moy ie dis que si on les appreste tout fres-  
 chement lors que on cōpose la Theriaque que ie  
 m'y accorderai plus volontiers, parce que ie sçay  
 qu'elles sont fort subiectes à vermollisseure, &  
 que outre cela il semble que leurs vertus comme  
 de tous medicamens purgatifs seront meilleures  
 tât plus elles seront recentemēt trochisquees, &  
 approuue fort de passer vn fer delié tout ardent à  
 trauers lesdits oignon pour les cōseruer tous en-  
 tiers, iusques au temps qu'on les veut employer  
 comme ie fais presentement. Mais il faut pour-  
 suivre & rostir ces Squilles ainsi que la recepte  
 le recommande. Car cest l'ordinaire de tous  
 oignons que d'estre cuiets & assaisonnés auant  
 de

*Syluati-  
cus.*



de les employer en quelque sorte soit pour servir d'aliment comme aussi au fait de la medecine. Dont en voicy la façon pour le regard de ceux cy qui seruent estans trochisques en ceste Theriaque. Premièrement il faut despouiller les Squilles de leurs tunicques & escailles *Merhode.* les plus externes & ausquelles il n'y paroît gueres d'humidité & de suc visqueux, pour cause que l'air semble les auoir aucunement desséchées. Puis il faut formervn pasté de farine commune & ( non pas d'argille cōme Crito disoit à cause de la saleté de ceste matiere) qui ait vn tra- *Galien de antid. lib, 1.c.20.* uers de doigt d'espeſſeur pour le moins afin que la Squille du dedans ne se brusle, apres dans ce pasté on mettra ladite Squille toute entiere pour ce qu'elle se cuira plus à l'aïse sans danger d'estre bruslee, que non pas si ell' estoit disperſee en plusieurs pieces separees, par apres il faut mettre ce pasté dans vn four ordinaire lors qu'on cuit le pain commun, là où il demeurera iusques que la crouste paroisse cuicte qui sera vn tesmoigna- ge que la Squille qui y est enclose sera bien apre- ſtee. Ce qu'on verifera ( laissant à part la me- thode de Dioscoride ) avec vn poinçon de bois allés longuet, qu'on fourrera à trauers la crouste dudit pasté & si auant que par ce moyen on iuge de la moleſſe de ladite Squille, remarquant que si ledit poinçon de boys entre & sort de la sub- *Syluat. de Theriaca lib. 1. c. 4. Ioubert.* stance de la Squille librement sans aucune res- stance qu'elle sera pour lors de la qualité requise c'est à dire molle, attendrie & cuicte parfaite- ment pour estre Trochisque ſuiuant l'ordon- nance, à quoy on procedera incontinent tandis



*Sylu. de  
prepar.*

*Alex. Ap.  
in diap.*

*De prepar.  
p. 40.*

*Mathio.  
le lib. 2. c.  
102.*

*Diosc. lib.  
2. c. 102.*

tandis qu'elle sera encores chaude, sçauoir en l'ouurât avec vn couteau de boys, les vns disent de fenouil, les autres de gaiac, de pin, de Cypres ou de quelqu'autre bois, pour en oster curieusement le germe, à cause qu'en ceste partie au dire d'un ancien reside quelque qualité tresfroide contraire à celle de la Squille que nous recherchons, ie dis avec vn couteau de bois, pour autant que le fer à ce qu'on dit attire quelque vice de cest oignon, en sorte que par apres il pourroit apporter du preiudice à ceux qui s'en voudroyent seruir à coupper de la viande, ainsi mesmes que Rondelet l'a remarqué cy deuant. Dequoy toutesfois Syluius se mocque en quelque sorte, puis que pilant vn tel oignon dans le metail avec le pilon de fer ces sortes d'instrument n'apportent point pourtant aucun dommage: lequel oignon ainsi cuit & mis en pieces on pilera exactement dans vn mortier de marbre & pilon de bois iusques à ce qu'il s'en face vne paste, à laquelle il faut adionster suyuant l'ordonnance vne troisieme partie de farine d'ers bien preparee, dite Orobus en Latin, legumaige assés cogneu par les rustiques mesmes, qui en nourrissent leurs bœufs & pigeons. Pour raison desquels auant que de parler de la farine prescrite en ceste recepte, on demande, à quel propos Andromachus s'est il voulu seruir d'iceux, puis que leur vsage est fort dangereux, causant, au rapport de Dioscoride, grande, pesanteur de teste, & d'estomach, voire vn affoiblissement de genoux, troublement de ventre, & iusques à cela qu'ils font pisser le sang tant par la vescie que



que par le ventre avec de grandes & cruelles tranches, engendrant outre ces maux aux hommes de tres-mauvais sang au dire de Galien qui le remarque expressement. Sommes nous reduits en vne si grande famine, dira quelqu'un, qu'il faille auoir recours aux ers à faute de meilleure viande comme ceux desquels raconte Hypocrate qui furent contraints de s'en alimenter quelque temps ? à la verité il semble qu'on deuroit delaisser l'usage de ces ers & employer quelque chose plus propre pour donner corps & consistance de paste à ces Squilles, puis que leur usage est tant dommageable & pernicieux. A toutes lesquelles obiections ie respons qu'Andromachus ne pouuoit auoir mieux fait que d'admettre ceste farine en ces Trochisques plustost que toute autre chose qu'on pourroit imaginer, d'autant que les ers sont doués de deux facultés tres-excellentes qui conuiennent tres-bien à l'intention de ce subiect, l'une par vne propriété occulte & l'autre par raison appar ente & manifeste, ainsi que cela demeure verifié, si tant soit peu on s'en veut prendre garde, en ce que par la propriété cachee & celeste ils guerissent ceux qui ont esté mordus des Serpens, des Viperes, des Crocodiles, des chiens, & hommes enragés. Et quant à la faculté manifeste les Medecins attestent qu'ils sont incisifs & deteratifs, & par consequent propres pour soulager ceux qui ont les poulmons & poitrine pleins d'excrements visqueux & fort grossiers: & outre cela ils conuiennent applicqués exterieurement aux vieux vlcères, gangrenes,

*Gal. de  
facult. a-  
lim. lib. 1.  
c. 29. & li.  
3. c. 32.*

*Mathid.  
le.*

*Dioscor.  
Plin.  
Galien.*



Plin. l. 18.  
c. 15.

Anthrax & charbons: qui nous fait cōclurre que fort à propos cest ingrediāt a esté mis par cest auteur en cest Antidote, respondant aux maux & incōmodités qu'il apporte comme i'ay dit cy deuant, que si les ers font mal à ceux qui s'en seruent suyuant le dire de Dioscoride que cela s'entendoit alors qu'on en mangeoit trop, car on s'en nourrissoit anciennement, il n'y a point de difficulté ainsi que Plin le rapporte en quelque endroit de ses liures, ou bien nous pouuons dire que ce legumage estoit preiudiciale, parce qu'on ne distinguoit pas les ers semés en Automne d'avec ceux qu'on auoit semé au printemps, dequoy il se faloit prendre garde pour s'en alimenter:

Plin. ibid.  
Theophr.  
hist. plant.  
lib. 2. 3. 4.

*Nam Martio mense satum, noxium esse bubus aiunt, item Autumno grauedinosum, innoxium autem fieri primo vere satum.*

Diosc. l. 2.  
c. 102.

Si ce n'est peut estre que les ers ayent la faculté de nuire en quelque sorte, à cause que la plus part d'entre nous n'y apportons pas la preparation requise & necessaire lors de la faction de nos Trochisques comme Dioscoride l'a escript. Car il les faut arrouser d'eau ou bien selon Serapion, de vinaigre, & puis en les frottant leur faire tomber les pellicules, voyre mesmes les rostir comme disent les Italiens & Alemans, pour par apres les piler & en recueillir la farine en la quantité que nous desirons: mais il y a deux sortes d'ers. Les vns qui sont rouges & les autres blancs, lesquels naissent d'eux mesmes  
sans



sans semer parmy les bleds que les rustiques cro-  
 yent bien souuent estre vesces, appellees lathy-  
 rus en Latin, d'autres estiment q̄ ce soyent petits  
 fascols, nommés eruiglia, enquoy ils se trompent  
 manifestement comme ie diray quelque iour  
 sur l'histoire generale des drogues s'il plait à  
 Dieu, ie laisse à part vne troisieme espee d'ers  
 mentionnee par Galien, de couleur passe, & vne  
 4. de Candie rapportee par Mathiole qui a les  
 grains & les gousses plus petites : car ie m'arre-  
 ste à ces 2. especes que nous cognoissons & qui  
 esmeuent vne dispute parmy les plus experts en  
 la composition de nostre Theriaque, à cause que  
 Andromachus, Damocrates ny Galien n'en ont  
 rien dit. En ce que les vns veulent, les ers blancs  
 estre preferables aux rouges par ce qu'ils sont  
 plus doux, au contraire des autres qui reiettent  
 les blancs, par ce que les rouges sont plus vigou-  
 reux & puissants: à quoy ie respons que les blancs  
 son plus propres lors qu'on les veut manger  
 comme aliment, tout de meisme que ce qu'on dit  
 des lupins dont les vns asçauoir les doux se peu-  
 uent librement manger, & les autres estre em-  
 ployés seulement au faict des medicamens, ainsi  
 i'estime sur ce subiect que puis que les ers rouges  
 sont plus puissants que nous les deuons admet-  
 tre sans auoir esgard qu'ils soyent amers: car leur  
 facheux & mauuais goust ne rendra pas pour-  
 tant la Theriaq̄ plus desagreable, puis qu'une in-  
 finité d'autres ingredians plus desplaisans y sont  
 employés si bien qu'ayant adrousté & pilé la fa-  
 rine de ces ers avec ces Squilles en la quantité qui  
 m'est prescrite & apres en auoir faict vne palle,

*Fuchsius*  
*hist plant.*  
*Brassano.*

*Doise.*  
*Galien*  
*Iouert.*  
*Cronem.*  
*Brassau.*  
*Framboys.*  
*Sylvan.*



Ioubert.

i'en formeray de pastilles asles menus , lesquels i'oindray avec vn peu d'huyle rosat , & finalement ie les lairray seicher à l'ombre apres les auoir tournés souuent d'vn costé & d'autre, de peur qu'ils ne chanissēt, pour par apres poursuivre demain Dieu aydant à la demonstration des choses suiuanes.



## S I X I E M E

### I O V R N E E.



*S. August.  
de la cité  
de Dieu. l.  
12. c. 5.  
Plin. lib.  
2. c. 103.*

**A**y leu, ce me semble , quelque part, Messieurs, qu'en Albanie, appellee autrefois Epire, se voyoit vne fontaine dont la vertu estoit si merueilleuse q̄ d'allumer les flambeaux estaincts, & estaindre ceux qui estoient allumés: c'est vne estrange propriété certes, & digne de grande admiration, qu'une mesme chose produise en vn mesme instant deux effects si contraires: mais en voicy bien vne pareille, voire i'ose dire vne plus grande, que ie remarque en cest Antidote, en ce qu'il dissipe & arrache les mauuaises humeurs les plus enracinees dans nos corps, & en mesme instant resiouyt le cœur, corrobore l'estomach & fortifie le cerueau, qui sont des effects opposés, & entierement contraires, dignes de nous esmouuoir à le parfaire. Voyla pourquoy nous passerons outre curieusement, & parlerôs du 3. ingredient prescrit en nostre ordonnance

donnance, qui est l'*hedicroum magmatis*, composé de 19. drogues ou ingrediens, suiuant la recepte que Andromachus nous a laissée, de laquelle ie m'en vay faire lecture.

*Trochisci hedicroi magmatis*

*D. Andromachi.*

<i>A c c.</i>	<i>Mari,</i>	
	<i>Amaraci,</i>	
	<i>Aspalati, vel santal. citrini,</i>	
	<i>Asari,</i>	<i>ana ʒ. i.</i>
	<i>Schænanthi,</i>	
	<i>Calami arom. veri,</i>	
	<i>Phu pont.</i>	
	<i>Costi,</i>	
	<i>Xylobalsami,</i>	
	<i>Opobalsami,</i>	
	<i>Cinamomi,</i>	<i>ana. ʒ. i. R.</i>
	<i>Myrrhæ electæ,</i>	
	<i>folij Indi,</i>	
	<i>Nardi Indic.</i>	
	<i>Croci optimi,</i>	
	<i>Cassia lignæ arom.</i>	<i>ana. ʒ. iiij.</i>
	<i>Amomi,</i>	<i>ʒ. vi.</i>
	<i>Mastiches,</i>	<i>ʒ. R.</i>

*Cum vino Falerno fiant pastilli, qui siccentur in umbra.*

Sur quoy ie remarque, Messieurs, qu'il faut, suiuant l'ordonnance de nostre autheur, assembler toutes ces matieres en vne masse, en former

H 5



de trochisques ou petits morceaux, pour puis apres les meslanger parmy les autres ingrediens, pour du tout en façonner la Theriaque: mais ie ne peux mettre la main à cest ouurage qu'au prealable ie ne contente ma curiosité sur vn poinct que s'offre à moy, & duquel la recherche en est assez remarquable, lequel est fondé sur ceste question: à sçauoir mon, si les ingrediens de ceste composition *hedicroum* ne produiroyēt pas d'assez bons effects en cest antidote, quand ils y seroyent meslangés à part & séparément, suyuant l'ordre de trituration, parmy les autres qui sont mentionnés en l'ordonnance, tout aussi bien que quand on prend la peyne de les mettre premierement en poudre, & avec du vin de Falerne en former de trochisques.

D'où semble s'ensuiure que la difficulté est assez importante: sur quoy il y a 2. opinions: les vns croient qu'il n'est pas necessaire de former les Trochisques, & les autres s'arrestant aux propres termes dell'ordonnance soustienent qu'il la faut former en pastilles au parauant que de pulueriser les ingrediens de la Theriaque pour les remettre en poudre, lors qu'on procede à la trituration de toutes. Ceux-là disent, pour maintenir leur opinion, qu'il est inutile de s'amuser à pulueriser ces 19. drogues de l'hedicroū pour les former en pastilles, puis que dans vn ou deux iours apres on les difforme & desunist en les puluerisant parmy les autres ingrediens de la Theriaque, n'estant pas icy question de corriger la malignité de quelque ingredient, comme de la squille ny de les preseruer de corruption comme



me la chair de Viperes, qu'on Trochisque pour ces raisons. Les autres disent au contraire qu'on ne doit rien innouer en ceste description tant notable, & que puis qu'Andromachus, Galien & tant d'autres grands personnages ne se sont iamais licentiez de mespriser la Trochiscation d'icelles, aumoins puis qu'il n'en ont rien dit qu'aussi nous ne deuons legerement changer ceste methode. Ausquels ie respons que i'adhere à la derniere procedure, d'autant que l'autorité la semble rendre recommandable: & qui plus est par raisons, il y a de l'apparence que pour peu qu'une composition demeure faicte & bien incorporee que les qualités de diuers ingredians produisent de meilleurs & plus louables effects, que lors qu'ils sont separement meslez, comme ont voulu les premiers qui ont opiné sur cest article. Car d'alleguer que c'est perte de temps de pulueriser & former l'hedicroû, puis qu'on le repuluerise le lendemain, ou peu s'en faut, ie replicque qu'on ne les desunit pas si promptement que cela, par ce qu'on les prepare ordinairement quelques iours, comme 15. ou 20. parauant que le reste de la Theriaque soit prest, pour les pulueriser ensemble. Et de vray i'appreuue de faire l'hedicroum vn mois ou enuiron à l'aduance, pour faire acquerir à ce mixte la propriété & le fruiet que les auteurs luy attribuent.

Ie laisse à part l'opinion de ceux là qui, pour *Diosc. l. 3.* donner raison de ce qu'Andromachus a employé *c. 42.* l'hedicroum en la Theriaque, disent que n'ayant cest auteur voulu prendre le cyphy cōposition odoriferante dedice à la seule diuinité, cō-

*Marenta  
l. 2. ca. 102*

me



me Plutarque l'enseigne, pour ne profaner pas une chose tant sacrée, ainsi que Mithridates auoit fait en la composition de son Mithridat, & duquel Andromachus a puisé l'inuention de la Theriaque. Il ayma mieux, pour ne courroucer pas les Dieux, qui sont ialoux de ce qui est destiné pour leur seruice, prendre & employer au lieu dudict *cyphy*, la composition *hedicroum*, puis qu'il estoit question d'imiter l'inuention dudict *mithridat*, laquelle opinion est entierement absurde: car iamais cest autheur n'a pësé à ces folles superstitions, ains tant seulement à meliorer la condition de son antidote, pour le rendre plus digne & plus recommandable, que ledit *mithridat*, à quoy l'*hedicroum* conuient beaucoup mieux que n'eut pas fait le *cyphy*, ainsi qu'on le iugera, si tant soit peu on prend la peyne d'examiner les qualités de l'un & de l'autre: ie sçay bien que la methode n'estoit pas prescrite par cest autheur, & qu'un medecin qui n'auoit iamais veu composer la Theriaque ne sachant que c'estoit qu'*hedicroum* s'en alloit cherchant par les boutiques la drogue *hedicron*, pensant que ce fust quelque herbe ou racine, ou peut estre le *cureuma*, à cause du nom d'*hedicroum*, qui conuient à la couleur de la dicte racine: car ce mot *ἰδιόκριτον* en Grec signifie non pas, cōme veut le luminaire, le nom d'*Idiocrite* medecin; ains autant que agreable couleur iaune.

*Hedicroū  
magna.*

*Antid. l. i.  
ca. 21.*

*Medicus quidam Romæ qui Theriacam conficere nunquam viderat, ab vnguentarijs hedicron petijt, existimans illud herbam esse quæ*



*quampiam, vel simplex aliquod aliud medicamentum.*

Mais passant outre, ie vous presenteray l'histoire de 6. ingredians tant seulement pour ceste heure, & differeray la demonstration des 13. restans, lors qu'ils s'offriront en leur rang & ordre, dautant qu'ils entrent outre ce lieu cy en l'entiere composition, qui me feroit vser de repetitions & redites inutiles. Si bien que prenant en main le premier des six susdicts, ie vous parleray du

# M A R V M,

Qui est vne petite plante assés branchue, à la pluspart de nous presentement incognüe, laquelle, à ce qu'on dit, a ses fleurs semblables à l'organ, ses fueilles petites, poinctues, blanchastres & velues, douces d'une aromaticité, avec amertume, & vne saveur aucunement picquante, qui a prins son nom d'une montagne en Epire appelée Tmarus, ou bien d'un Roy de Thrace appelé Maron, ou bien d'amaracus plante semblable *per apocopen*, c'est à dire par contraction, à ce qu'a dit un bon herboriste, laquelle selon les anciens ne se trouvoit qu'en 3. endroits où les parfumeurs estoient contraincts de la rechercher, pour l'employer en leurs onguents & compositions odoriferantes à cause de l'agreable & bonne senteur qui estoit en icelle, sçavoir ez environs d'une ville fort renommee, toute bastie de marbre, en la region du Pont ou Bithynie qu'on appelloit Cizicque. Secondement au terroir d'une

*Diosc. l. 3.  
c. 42.*

*Strab. l. 7.  
Lucan. l. 3.*

*Lobelius.  
Plin. l. 12.  
ca. 24.*

*Diosc. l. 3.  
ca. 42.*

*Gal. ant.  
l. 3. ca. 21.*

*Strab.  
lib. 12.*

*Plin. lib. 5.  
ca. 29.*



*Diosc. li. 3.* d'une ville d'Ephese en Ionie, nommee Tralles,  
*ca. 42.* & finalement en Egypte, de laquelle on ne faisoit  
*Plin. l. 12.* pas grand cas, pour n'auoir l'odeur qui se trou-  
*ca. 14.* uoit aux autres deux s'indictes.

Pour raison duquel marum plusieurs doctes demandent auourd'huy si on en treuve quelque part, ou bien si sous ce nom de marum les anciens ont entendu quelque plante qui nous soit commune, sous quelque appellation familiere: à quoy les vns disent que le marum des anciens n'estoit autre chose que le *filimbrium*, pour la conuenance qu'il y a de la description qu'on leur donne: les autres ont pensé que ce n'estoit que le *marrubium*, d'autres les *melyssophyllon*.

*Hieron.* D'autres l'*apiastrum*, d'autres la buglosse, &  
*Trag. lib.* finalement il y en a eu qui ont asseuré que c'estoit  
*l. c. 9.* l'*origanum hereacloticum* ou *cunila gallinacea* c'est  
*Munard.* à dire la mariolaine bastarde: il me souuient bien  
*l. 9. epist. 3.* que certains herboristes Alemans nous asseurent  
*Vuecher-* d'auoir cueilly quelques plantes du vray marum  
*linus de* sur des montagnes de Prouence. Et qui plus est  
*Strasbourg.* on m'a dit que quelques apothicaires François en ont recouré de l'isle de candie avec plusieurs drogues qu'ils ont faict venir, pour composer leur Theriaque: mais à toutes ces opinions diuerses ie responds sans mespriser la curieuse recherche de ceux qui ont prins la peyne de la trouuer ou recouurer des lieux que les anciens n'auoyent pas laissé par memoire, & à ceux qui ont voulu approprier ledit marum aux plantes susmentionnées que pour raison de tant de difficultés qui se presentent i'ayme mieux ensuiure la methode la plus commune & plus asseuree, sçauoir de substituer

*Marc. Od.*  
*ser. l. c. 16.*  
*Ioub. au*  
*mage de*  
*hedicro.*



ruer au lieu d'icelle la mariolaine petite, que nous appellons perse gentile autrement, que non pas de prendre le marum qu'ils disent auoir veu avec quelque doute: car ny le Sisimbrium que Ródelet employe pour succedance, ny le dictame de Crete selon l'antidotaire d'Auguste, ne conuiennent pas si bien en ceste composition que faict ladicte mariolaine odorante, car elle a cela d'exquis de corrobore le cerueau & fortifier tous ses ventricules, qui sont de proprietés attribuées au vray marum des anciens, selon le raport de ceux qui en discourent. Voyla comme nous passerons outre, & prendrons en main

*Bauder.  
Ródelet in  
Theriac.  
En la The  
riague.  
Marthiol.  
l. 3. c. 42  
post Galen  
Sylu. de  
Theriac.*

## L' A M A R A C V M.

**S**ur laquelle plante se rencontrent deux opinions diuerses, les vns employans aujourd'huy la fleur de matricaria, & les autres au contraire la grande mariolaine, disans les premiers que Ioubert resout la difficulté, vsant de ces termes en ceste description

## A M A R A C I I D E S T

### M A T R I C A R I A E.

**A** Quoy il sèble auoir esté induit pour quatre raisons: la premiere par ce que Dioscoride escriuant l'onguent amaracin & sampsucin & Aegineta en l'histoire des plantes ont descript diuers chapitres de l'amaracus & de sampsucus, qui est nostre mariolaine: ce qu'ils n'eussent pas faict si amaracus & sampsucus eussent esté mesme chose.

La



La deuxieme raison est que Galien confesse n'auoir iamais voulu employer l'amaracum en ses vnguens odoriferants, à cause de sa mauuaise senteur, telle que l'a la matricaire, ce qu'il n'eust pas dit s'il eust pensé que pour l'amaracum il fa-

*Gallib. 3.  
de comp.  
med. per  
gen. ad  
ner. vuln.*

loit entendre la mariolaine.  
*At amaracum quasi non boni odoris, nequaquam commiscere cogitauit.*

La troisieme raison est, l'absurdité qui s'enfuiuroit, ce disent ils, en employant deux fois la mariolaine en mesme composition, & en mesme quantité, comme il aduiendroit, puis que pour le marum, nous sommes contraincts par vn consentement general de substituer la mariolaine en son lieu.

*Au chap.  
du marü.*

*Diosc. l.  
3.c.158.*

*Mathiol.  
l.1.c. 47.*

*Od. ser. 2.  
c.16. Sylu.*

*l.1. cap. 5.  
Bauderon  
in Tr. hed.*

Finalemēt ils disent que si on considere les propriétés de la matricaire, on ne la reiettera pas de ceste composition: car elles sont assez recommandables.

A toutes lesquelles raisons les autres & en bon nombre, auxquels i'adhère, respondent qu'on se trompe, d'employer les fleurs ny aucune partie de la plante matricaria en ces trochisques cy, d'autant, en premier lieu pour respondre à l'autorité de Dioscoride, touchant les deux vnguens, cy deuant allegués, qu'il n'a iamais creu qu'amaracum & samplucus fussent plantes differentes, pour auoir descript la composition desdicts vnguens separement & à part: car cela a esté faict de la façon, tant pour distinguer leurs compositions que pour faire recognoistre les lieux où ils se vendoyent, l'vn, à sçauoir l'amaracin, estant fort precieux, à cause du grand nombre des in-

*Mathiole.  
lib.1.c.47.*

gre



gredients qu'on composoit en la ville de Cyzique seulement, estimée de tous temps, pour les excellens parfumeurs qui y auoyent la vogue pour lors. L'autre, à sçauoir le sampsucin se composoit de peu de drogues, & par tout ailleurs en Grece, si bien que pour ce subiect, ores que la base fust mesme chose, on nomma le premier Amaracin, l'autre, Sampsucin, de mesme que *l'unguentum foliatum*, & *l'unguentum malabatinum*, qui ont mesme drogue pour base: car *folium* & *malabatum* ne sont pas differents, & aucun ne le peut dire. Que si ie passe à l'autorité d'Ægineta alleguée cy deuant, qui separe l'amaracum & sampsucum en deux chapitres differents, lors qu'il décrit leur histoire, ie responds avec plusieurs, qu'en vn desdicts chapitres où il parle d'amaracum il faut entendre la description du marum, & en l'autre du sampsucum, c'est à dire la mariolaine, ce qui est aduenü par la faute des Imprimeurs, qui pour marum ont facilement mis amaracum en ce chapitre: car si on confere ledict chapitre d'amaracum avec la description qu'on donne à la dicte plante marum, il sera aisé de iuger qu'il parloit en ce lieu là dudict marum, & non de l'autre: & de vray, si cela estoit, on accuseroit Ægineta ou d'ignorance ou de mauuaise volonté, d'auoir parlé de tous les autres ingredients de ceste composition, & non du marum. A quoy sa reputation combat: car il seroit absurde d'auoir de luy ceste opinion sinistre.

Voyla pourquoy en passant outre pour response à la seconde raison, fondée sur l'autorité

*Marbiole.  
Syluaticus.*



Mathiolo.

de Galien, qui marque que l'amaracus estoit de fâcheuse odeur, nous disons que cela nous fauorise. Car l'hedicroum n'a iamais esté composé que pour estre de bonne senteur: & personne ne pourroit prouuer le contraire, à cause qu'aucun des ingrediens, n'est puant & désagréable: par le moyé de quoy ie persiste de dire que la matricaria n'y cōuiendroit aucunement, & que l'autheur de l'hedicroum n'a iamais pensé de l'empuantir par ce moyen, comme au contraire son intention estoit, à laquelle il se faut arrester, d'y mettre pour amaracum la mariolaine, comme plante fort agréable, suyuant Virgile & Lucrece poëtes Latins, qui ont dit:

Virgile, Lu  
crece.

*Vbi mollis illū Floribus & dulci aspirans com-  
plectitur umbra*

*At amaracini blandum stacteque liquorem,  
&c.*

Mais passons à la troisieme raison cy deuant alleguee, touchant l'absurdité qu'ils presupposent, de mettre vne chose deux fois en mesme composition, & en mesme quantité, & representons que cela ne va pas de la sorte: car il y a difference des vertus de la grande avec la petite mariolaine, ores qu'elles se rapportent aucunement en leur forme, estant aussi bien possible de les mettre toutes deux comme on employe le cinnamome avec la casse aromatique en cest antidote qui ne different que d'excellence seulement.

Et pour la fin à leur quatriesme raison nous disons qu'il n'est pas necessaire de speculer la vertu de

tu de la mattricairre, pour autant qu'il seroit absurde de vouloir adiouster à la Theriaque tout ce qui auroit de vertus propres pour servir d'anridote; car si chacun eust voulu depuis Galien s'hazarder d'augmenter ainsi la recepte de la Theriaque, i'estime qu'elle ne se trouueroit plus comme nous l'auons, tant on l'auroit difformee, voire, pour le mieux dire, gastee entierement.

*Auicenn. defend d'adiuster à la Theriaque.*

Toutes lesquelles considerations me font conclurre que pour amaracus il faut prendre la grande mariolaine, & non la fleur de mattricairre, comme on le pratique auioyrd'huy mal à propos, ce me semble, pour raison de laquelle mariolaine il n'est pas besoin d'aller en Chypre, comme faisoient les anciens, pour la recouurer: puis que nos iardins en sont tous remplis par la curiosité des femmes, qui l'employent en leur

*Plin. lib. 16. c. 11. Diosc. 3. 40.*

guirlandes, d'où elle semble auoir tiré son

appellation de *maiorana* à *maiori*

*Mat'iole.*

*cura*, comme de vray on la cul-

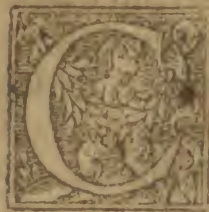
tiue & entretient

soigneuse-

ment.



## SEPTIEME IOVRNEE.



Eux qui sont versés és regles d'arithmetique, sçauent fort bien qu'un zero ne vaut iustement que autant qu'un rien, mais adiousté aux nombres, il les fait monter iusques aux dizaines, sauter iusques aux vingtaines, & bondir iusques aux centaines, voire iusques dans les milions: nous en pouuons dire tout autant, Messieurs, de ces drogues & simples medicaments: car ils ne peuuent iustement que autant qu'un rien lors qu'on les considere separément & à part. Mais adioustés les vns avec les autres ils ne se rendent pas seulement excellens & admirables pour soulager quelques simples & legeres douleurs qui suruiennent au corps humain: ains, qui plus est, alors guerissent les grandes maladies, voire mesmes rappellent du sepulchre ceux qui sont quasi à demy morts. Voila pourquoy nous sommes trescurieux de poursuyure nostre entreprise en la demonstration de ces ingredients icy, afin de parfaire finalement avec plus de perfection ce grand Antidote la Theriaque: à quoy nous parviendrons apres la preparation particuliere des Trochisques d'hedicroum, desquelles le troisieme ingredient est le bois appelé

A S P A L A T V M,

**Q**ui est à ce que disent les Naturalistes, attribué à trois sortes de plantes: la premiere à une herbe, l'autre à un arbrisseau, & la derniere à vn



vn assés grād arbre, & tous trois espineux: le dernier desquels estoit entendu parmy les Medecins lors qu'on parloit d'aspalathum pour composer quelque antidote comme cestuy-cy, duquel arbre les auteurs en ont cogneu trois sortes, qu'on distinguoit selon les regions où ils se trouuoient, choyssans d'entre ceux-là l'un d'iceux tant seulement, qui auoit son boys fort odorant & aromatique. Qui a donné subiect à plusieurs de se contredire lors qu'il a esté question de rechercher au vray quel bois c'estoit, d'entre ceux que nous cognoissons aujourd'huy. Car Cardan a pensé que le vray aspalathum estoit vn des especes de fantaux. Scaliger luy a respondu, & remonstré que leur description n'y conuient pas.

Ruel pense que ce soit le Lignum Rhodium auquel le susdit Scaliger a contredit. Serapio & Auerrhoës ont dit que l'aspalathe estoit le darisfahan, c'est à dire en leur barragouyn le grenadier sauage. Amatus Lusitanus estime q̄ ce soit le boys d'aloë qui court aujourd'huy par les boutiques. Nicolas Alexandrin & Myrepus l'ont effacé de ceste composition, pour autāt qu'il leur estoit entierement incogneu. Mathiolo confesse n'en auoir iamais peu recouurer pour le cognoistre. De façon qu'à cause de toutes ces diuersités pour ne pouuoir resouldre laquelle des opinions est preferable, toutes les compagnies des Sieurs Medecins se resoluent à cela, d'employer vn succedanée, à sçauoir le santal citrin, pour autāt que c'est vn boys odorant & aromatique, qui correspond plus à la description du vray aspalathū des anciens, qu'aucun autre que nous ayons, reietans

Cardan

subtil. 116.

lib. 5 c. 8.

Scalig.

exe. 142 &amp;

Ruel. lib. 2.

1. c. 35.

Serap. de

Temper. 26.

Amatus. l.

1. c. 19.

Nic. Alex.

de Theriac.

c. 979.

Nicot. h.

sel. 20.

s.

Math. l. 1.

c. 19.



de cela l'opiniõ de Myrepsus, qui pour celuy-là substituoit le Meu, & de Mathiole pareillement, qui a pensé que le se. agni casti y cõuient mieux.

Voylapourquoy, j'employeray presẽtemẽt du sãtal citrin susmẽtiõné, que voycy, duquel ie ne representẽteray pas l'hystoire, parce q̃ ie rẽuoye le curieux pour ce regard à mes discours imprimés sur la Cõfection d'Alkermes, où ce qui est considerable se trouuera brieffuement, & vous feray voir l'ingredient, qui suit, sçauoir, L'azarum.

## A Z A R V M.

*Diosc. lib.*  
*1. c. 9.*

*Pl. li. 12. c.*  
*13.*

*Fuch. de*  
*hist. plant.*  
*c. 3.*

*Plin. l. 13.*  
*c. 13.*

*Scrap. de*  
*temp. cñ.*  
*244.*

**Q** Vi est la racine d'une petite herbe naissant en quantité sur les montagnes de Pont, Phrygie & Esclauonie, laquelle fleurit comme le rosmarin, 2. fois l'année, sçauoir au printemps & en esté, qu'on arrache de terre en autõne vers la fin du printemps au commencement de Septẽbre, laquelle au reste quelquesfois on a appellee nard sauuage & les François Cabaret, du mot Bacaret par metathese, à cause, ce disent quelques vns, des petites bayes qu'on trouue au milieu de leurs fucilles, ressemblant aux pepins de raisins, & non à la semence de Carthame selon que Serapion l'a pẽsẽ. pour rayson de laquelle racine que nous employõs auioird'huy, les auteurs se sont combattus pour resoudre s'il y a difference entre Cabaret & Bacaret, ainsi que plusieurs ont voulu dire: car cela trayne apres soy vne difficultẽ assẽs importante, d'autant que si l'azarum ou Cabaret n'est autre plante que Baccharis ou Baccharet, il ne faudra iamais employer sa racine en la composition des medicamens, ains les fucilles & fleurs d'icelle, à cause que les anciens n'ont



n'ont iamais fait estat d'aucune partie de Baccharis que d'icelles, & nullemēt de la racine, cōtre la procedure que nous faisons aujour d'huy: à laquelle dispute i'y pourray adiouster vne autre question, qui est telle, à sçauoir si on la doit pulueriser subtilement, cōme quelques vns l'ont pratiqué en certaines cōpositions, ou bien grossierement selon d'autres en d'autres. Surquoy les vns ont dit pour respōdre à la premiere difficulté q̄ Azarū, Cabaret, Baccaris ou Baccaret n'estoyēt nullement differētes entre elles, pour autāt q̄ leurs vertus semblēt estre fort semblables, & d'ail-  
 leurs que Baccharis a tiré son appellation, *Fuch. lōc supra citato.*  
*Et quod exiguis baccis lagenulas similes ferebat.* *Fuchius.*  
 Tout de mesme que le cabaret, ainsi que i'ay dit cy dessus, ayant quelqu'un changé le nō de Baccharis en Cabaret, plustost par fantasie que pour quelque consideration particuliere, puis qu'il se verifie qu'elles ne different par mesmes en nōbre de lettres. Les autres au cōtraire disēt qu'ō se tro-  
 peroit de soustenir ceste opinion: car elle est absurde, parce qu'on trouue que le baccharis n'estoit estimē que pour faire de bouquets, chapeaux de fleurs & guirlandes pour raison de la bōne senteur qu'ō perceuoit en elle: ce qui ne se peut attribuer aux fueilles & fleurs de nostre Azarū, ou cabaret: car elles sont veritablemēt inodores: *Plin. libr. 21. c. 8.*  
 ayāt ceste plāte-cy toute son excellēce dās la racine, & nō aux fleurs ou fueilles, d'oū viēt qu'on n'en pouuoit faire cas pour les guirlandes. Car ie vous prie quelle grace auroit eu vn bouquet de fleurs si parmy on eut meslé des racines: non: il faut estimer & croire que quād on mesloit du *Diosc. lib. 3. c. 44.*



Baccharis avec ces especes de bouquets, que c'estoit de fleurs ou de fucilles odorantes, & non de racines de l'azarum qui outre cela sont plustost puantes & d'odeur desagrecable, au contraire du Baccharis, duquel Virgile a escrit, parlant de la bonne senteur d'iceluy:

Virgil. in  
Bucolicis.

----- Bacchare frontem

*Cingite, ne vati noceat mala lingua futura.*

Et Fauorin<sup>e</sup> philosophe, natif d'Arles en Prouëce:

*O venerable Iupiter comment ce coffret lauë a perdu l'odeur d'onguent & de Baccharis.*

Et le poete Æschyle:

Mathiole.

*Tes onguents & tes Bacchares.*

Et Simonydes:

Mathiole.

*Je suis oinct d'onguent & de Baccharis.*

Mathiole. Ce que confirment Athenec & Aristophane, en ce qu'ils loient l'onguent composé de Baccharis, pour estre d'odeur fort agreable.

Par le moyen desquelles raisons & autorités, Je concluds qu'autre chose estoit ou est le Baccharis, & autre l'azarum ou cabaret, puis qu'on n'employa iamais ses fucilles ou ses fleurs cōme inodores, ny ses racines desagrecables pour les guirlandes ou pour les cōpositions des onguents odorants: sains tant seulmēt ses racines pour l'usage de la medecine: estimant quant à moy que pour faire difference d'entre Baccharis & cabaret, qui portent des petites bayes l'une cōme l'autre qu'on a changé le non de l'une de cabaret, & qu'on a laissé l'autre de son appellatiō ancienne & naturelle pour la distinguer avec plus de particularité, il pense qu'on a appellé ceste plante



plante cy azarum, pour dōner à entendre que ce  
 n'estoit pas le Baccharis, pour les bouquets &  
 guirlandes: car Azarum vient *ab a priuante &*  
*σαίρω σκοπο*, comme qui diroit, que ce n'est pas cel-  
 le qu'on met parmy les fleurs des bouquets, &  
 de faiēt Dioscoride descriuant ces deux plantes, *Saracenus*  
 en a laissē deux diuers chapitres, l'vne au neufie- *in Diosc.*  
 me chapitre de son premier liure, & l'autre au *Bohem.*  
 44. du troisieme, qui me fait confirmer mon di-  
 re, pour passer à l'autre dispute, sur ce que quel-  
 q̄ quelque autheur faisoit piler subtilement l'A-  
 zarum dans Laurea Alex. à sçauoir le grand Li-  
 minaire, & d'autres grossierement en la compo-  
 sition des Pilules Lucis maiores, de l'autorité de  
 Nicolas, à quoy ie responds que cela n'est pas  
 considerable en cest antidote, pour autant que  
 leur racine y est fort en petite quantité: d'où ne  
 se peut ensuyure aucun inconuenient, quand  
 mesmes on la pileroit grossiere ou subtile, qui  
 me faiēt estonner de Syluius, qui pour euitier la  
 vertu vomitiue d'icelle, attendu qu'elle a mesme  
 propriété que l'Ellebore, ainsi que Dioscoride  
 l'a dit, il cōseille de la reietter de ceste cōpositiō,  
 ce que ie reprocue, puisque la quātité est si petite,  
 si bien, pour conclusion, que i'employeray ces  
 racines d'Azarum, lesquelles vous voyez estre  
 bien conditionnees: car elles ne sont nullement  
 vermoluēs, comme elles deuiennent quand elles  
 vicillissent. Je laisse à part l'*Azarina* que Mathio-  
 le a veu sur les mōtagnes de Boheme, ainsi dicte, *Sylu. lib. 1*  
 pour quelque ressemblance qu'elle a avec l'Aza- *c. 5.*  
 rū sus mentionē, à fin de finir pour ceste iournee,  
 & reseruer le surplus à demain s'il plaist à Dieu.





# H V I C T I E M E

## I O V R N E E.



### *Calamus Aromaticus.*

*Diosc. lib.*  
*1. c. 17.*

*Theoph. li.*  
*9. c. 7. hi-*  
*stor. pl.*

*Plin. l. 12.*  
*c. 22.*

*Garc. l. 1.*  
*c. 32.*

*Marthiol.*  
*lib. 3. c. 2.*



**V**i deuroit estre vn roseau ou canne fort aromatique, naissant vers le mont Liban, ou ailleurs aux Indes, ainsi que l'ont dict ceux qui descriuent son Histoire, au lieu que ce n'est icy que les racines du vray Acorus, qu'on apporte de la Lythuanie, proche & voisine des Tartares, où on en treuve quantité sur les montagnes couuertes de neiges presque toute l'année, lesquelles tous les doctes ont ordonné estre substituees au lieu & place du vray Calamus sus mentionné, pour la difficulté qu'il y a d'en trouuer aujourd'huy, qui corresponde entierement à la description qu'on luy donne, quelle diligence qu'on y apporte: car encore que les curieux en ayent quelque tuyau ou branche fort menue, si est-ce pourtant qu'ils ne s'en seruent que pour monstre & parade, & non pour la composition des medicaments: comme les auteurs le recommandent.

Voila pourquoy les Modernes ont substitué ces racines, lesquelles ont prins vne telle vogue par vn certain consentement general, à cause de leurs proprietéz & vertus, semblables à celles du Calamus sus mentionné, sçauoir de corroborer l'estomach, & fortifier le cerueau, que peu  
à peu



à peu ( par erreur toutesfois ) elles ont delaiſſé leur appellation legitime d'*Acorus verus*, & ont acquis par leur frequent vſage aux officines celui de *Calamus aromaticus*, tant en ceſte compoſition que par tout ailleurs, ou mention en eſt faite, ores, comme vous voyez, que ce n'eſt rien moins qu'un tuyau ou canne comme *Brassavole* l'a penſé : car il a dict que recentes elles eſtoient creuſes, ce qui eſt fort abſurde, comme auſſi l'opinion de ceux-là, qui ont dit que le tuyau du *Loncus odoratus* eſtoit ce que les anciens ont appellé *Calamus aromaticus* : à quoy ie ne m'arreſteray pas, puis que ces opinions ſe deſtruivent d'elles meſmes, ſins ſeulement, ie diray pour parler de ces racines d'*acorus* que ie vous preſente, que lors qu'elles ſont fraiſches elles ſont fort ſauoureuſes: car les Tartares en mangent quantité avec du pain, ainſi que *Mathiole* le raconte, qui, pour eſtre bonnes & de la qualité requiſe, doiuent eſtre groſſes, blanchaſtres au dedans: maſſiues & non vermoluës, telles que ſont celles que voicy, & que i'ay choiſi avec telle curioſité qu'il m'a eſté poſſible. Paſſons outre pour parler du

## M A S T I C,

**Q**U'EST la larme des arbres du Létifque, leſquels fauoriſez où de la qualité du terroir ou de la culture qu'on leur apporte, rendent en eſté ces gouttelettes que vous voyez, apres qu'on les a inciſez avec petits ferremens, deſpuis leur racine tout du long du tronc, iuſques aux fueilles : duquel Maſtic les Auteurs en deſcriuent ſix ſortes, diſtinguees par la diuerſité des

*Alex. Ac-  
pollo pèſe  
que le  
vray acorus  
ſoit  
noſtre Ga-  
lange.  
Brass. in  
ex.ſ.*

*Monach.  
in Meſſ.*

*Mathiol.  
cluij in  
herb. l. 1.  
c. 23.*

*Dioſc. li. 1.  
c. 75.*

*Mathiol.  
ibid.*



Plin. lib. 12. c. 17. des regions on le treuve : la premiere desquelles  
 Diosc. lib. 3. c. 8. dit est le mastic de la region d'Egypte, d'une couleur  
 fort noire & obscure, qu'on employe à empoif-  
 ser les vaisseaux dans lesquels on tient l'huyle, le  
 vin, & semblables liqueurs.

La seconde se treuve en la region de Ponte,  
 de couleur semblable à la precedente, inutile  
 pour l'usage de la medecine.

Troisiemement, il y en a en Italie, suyuant le  
 dire de Ciceron.

*Lentiscus triplici solita est grandescere fructu,  
 Ter fruges fundens sua tempora monstrat aradi.*

Laquelle Galié sēble auoir appellé en quelque  
 endroit *gluten* ou *viscum Romanū*, ce me semble.

La quatriesme espee du mastic est recueillie  
 en la region de Caramanie, où il y a vne contree  
 appelée Medomastica, selon les Cosmographes,  
 ou autrement Sigestan, en laquelle les marchāds  
 se transportent pour cueillir ledit mastic.

La cinquieme espee prouient des arbres du  
 Lentisque en Candie, qui est iaune, tirant vers le  
 rouge, que nous recourōs en assez grāde quan-  
 tité, pour raison duquel nous auons à dire en  
 passant, que plusieurs se trompent auourd'huy,  
 de croire que la rougeur de ce Mastic prouient  
 d'auoir esté mouillé, ou bien de vieillesse: ce qui  
 est absurde, puis que quelques Anciens l'ont pre-  
 feré à certaines compositions, ce qu'ils n'eussent  
 fait, si le Mastic rouge n'eust esté vne espee  
 toute particuliere.

Finalement la 6. & derniere espee, qui est le  
 plus exquis est le mastic, qu'on recueille dās l'Isle  
 de



Chio, où les habitans cultiuēt leur Lētisque avec non moindre deſpée & labeur, que nos labou-  
 reurs leurs vignes, d'autāt q̄ la principale richel-  
 ſe de ceſte Iſle ne'ſt qu'en Maſtic, ayant vne loy  
 expreſſe entre les habitans d'icelle, que ſi quelcun  
 auoit couppé vn Lentisque ſans le communi-  
 quer au Conſeil, il auroit ſans remiſſion le poing  
 couppé pour ceſte faute: tant grand eſt le ſoing  
 qu'ils ont d'entetenir ces arbres, leſquels au reſte  
 ont prins leur nom non pas à *masticando*, pource  
 qu'il ſe remollit en le maſchant, comme quel-  
 qu'un a voulu dire: mais bien pluſtoſt de *Maſſa* *Enchirid.*  
*Chia* comme ie penſe, c'eſt à dire à riſon du lieu *myr.*  
 ou de l'iſle là où le meilleur eſt recueilly: car *ma-*  
*ſticare* n'eſt ny Latin ny Grec, comme ſçauent  
 les Grammairiens, & ce pendant Dioſcoride en  
 ſa langue l'a appellé maſtic, lequel au reſte a eſté  
 mis en ceſt antidote pour la propriété qu'il a  
 d'arreſter le flux de ventre & vomifſement, &  
 pour fortifier l'eſtomach: vous diſant pour la fin  
 que ie l'ay choiſi en grains les plus gros, les plus *Syluius.*  
 clairs, & blancs qu'il m'a eſté poſſible, qui ſe ma-  
 laxent entre les dents comme cire. Et d'autant  
 que ie dois preparer aujourdhuy les Throchiſ-  
 ques de hedieroum, auant que paſſer outre, pour  
 ie reſerue à diſcourir ſur les autres ingredients,  
 lors qu'ils ſe rencontreront avec ceux qui ſont  
 deſcripts en la Theriaque, ie mettray en poudre *Ioubert.*  
 la myrrhe, le maſtic, & le ſaffran ſeparément, & à *Rauderō.*  
 part: puis ie pulueriſeray ce que ie trouueray tri- *La Flama-*  
 turable, & ayant le tout meſlé avec l'huile de *boiſſiere.*  
 la muſcade, qui ſera le ſubſtitué du vray Bau-  
 me finalement avec du bon & puiffant vin clai-  
 ret



ret, au lieu & place de celui de Falerne, i'en formeray vne masse dans le mortier, de laquelle seront formez de petits trochisques ou pastilles, qui sechez à l'ombre, apres quelques iours me serviront pour troisieme ingredient de cest Antidote, & poursuyuray à vous discourir du Poiure long.

## P I P E R   L O N G V M,

**A**vec l'histoire duquel i'embrasseray les autres deux especes, à sçauoir, le blanc & le noir, qui entrent pareillemēt dans ce mesme antidote, de peur de n'vser de repetitions & redites inutiles, lors qu'ils s'offriront à moy selon l'ordre de l'ordonnance, vous disant que sur ces Poyures il y a succinctement quatre choses considerables,

La premiere la forme des arbres qui les produisent.

La deuxiesme le lieu où ils naissent

Troisiemement leur recolte.

Et finalement le soing qu'il faut apporter à chasque espece pour l'employer bon & de la qualité requise.

Quant au premier poinct, ie trouue que quelques anciens n'en auoient pas fort bié la cognoissance: car Theophraste a pensé qu'il n'y auoit que deux especes de Poyures, noir & long, delaisant la troisieme, à sçauoir le blanc, que nous cognoissons, & qui est prescript en ceste Theriaque.

*Theoph.  
hist. Pl. li.  
9. cap. 22.*

*Diosc. lib.  
2. c. 151.*

Dioscoride au contraire a bien statué trois sortes de poyures: mais ie a pensé que tous trois  
sortes



prouenoyent d'un mesme arbre : avec lequel Plin<sup>e</sup> semble s'accorder pour ce regard, disans en outre, que les arbres de poyure ressemblent à nos geneuriers ordinaires, toutes lesquelles opinions sont abbatues par la diligence des modernes, qui ont esté sur les lieux, & qui nous ont proprement laissé la description desdits arbres, disans pour chose veritable, que les feuilles du noir & blanc sont semblables à celles d'un oranger ou limonier, mais un peu moindres & pointues, au reuers desquelles, cōme à celles du plantain on y void quelques petites veines, & à chascun de leurs rameaux pendēt 6. ou 7. petites graffes languettes cōme le doigt de la main, fait de plusieurs grains de poyure attachez ensemble, lesquels en secoüant tombent, & ce sont lesdits poyures: estant cecy admirable, que quant il veut pleuuoir la fueille s'abaisse proprement, pour couvrir les graffes, & au retour du beaultemps elles se redressent, tout ainsi qu'il en aduient aux Thamarins au rapport de Garcia, qui l'a obserué en ces voyages, & les fueilles du poyure long sont dissemblables, ayant aussi peu de rapport aux precedentes qu'une febue l'a avec un œuf: le pied desq̃ls arbres au reste est fait cōme une vigne. Voila pourquoy ils ont besoin d'appuy: car autrement ils ne pourroyent demeurer dressez pour se bien estendre, ce qui est cause qu'on enfouyt leurs serments, tout aupres de quelques grands arbres, à l'entour desquels il s'entortillent cōme le lyerre, ayant cela pour maxime de mettre par dessus des cendres, de fiente de vache, & d'eau pour autant q̃ cela les pousse en telle sorte que

*Ath. l. 6.  
11.*

*Plin. l. 12.  
c. 7.*

*Garcia,  
lib. 1. c. 22.  
Clusi. 5.  
exol. lib. 1.  
c. 19.*

*Bellefor.  
Cosmogr.  
de cali-  
cuth.*



que dans vn an ils fructifient: voire a-on trouué par experience que ces plantes tant plus elles sont vieilles, tant plus elles sont fertiles, disans encore pour raisõ de cest article cõtre Pline qui a pensé que tous trois prouenoyent de mesme plante, ou contre d'autres qui ont dit que le blãc & le noir estoient fruiçts d'un seul arbre (celuy-là n'estã pas meur, & celuy-cy paruenù à sa maturité) qu'on a verifié le contraire: car nous sommes asseurez par Garcia & autres que chasque poyure prouient de son arbre separé: ayant toutesfois entre celuy du poyure blanc & celuy du noir aussi peu de difference qu'entre la vigne qui nous porte le raisin noir, & l'autre qui nous porte le blanc, pour la distinction desquels il n'y a que les laboureurs qui en recognoissent la difference, i'entends si le fruiçt ne les fait distinguer au tẽps que les grappes sont produites: car avec cela, certes il n'y a personne qui n'en iuge: & voila le premier poinçt.

*Plin. 11.  
c. 7.*

*Plin: lib. 5.  
c. 27.*

*Hortel.*

*Heatr.*

*imagin. in*

*Ptol.*

*Apol.*

*Thyan. li.*

*3. c. 1.*

*Plin lib.*

*37. c. 8.*

Au second qui concerne les lieux où ils se trouuent, Pline a pensé que les poyuriers naissoient sur le mont Caucase, qui est la portion du mont Taurus la plus haute & esleuee, à quoy semble auoir adheré ce vieux magicien Apollo Thyaneus, lors qu'il parle de la recolte des poyure, ainsi que nous dirons tantost: ce qui est absurde: car le mont Caucase est vn rocher tellement inaccessible pour n'estre que pointes & precipices tous couuerts de neige & glace tout le long de l'annee, qu'a peine peut-on aborder au bas seulement, pour abattre les Turquoyes avec frondes, ainsi que Pline en demonstre la collecte.



collecte. Que si pour respondre à Pline qui constitue leur lieu sur le Caucase, nous considerons la quantité qu'on en transporte en la Chine, & particulieremēt en vne seule isle de Cathay toutes les annees dans des cuirs de bœufs, sçauoir dixhuiſt ou vingt nauires chargez, où on le vënd à la mesure, comme nous icy le bled: nous iugerons que les modernes en ont plus parfaictemēt obserué les lieux que Pline & les autres, qui luy voudront adherer: car ils nous rapportent que les Poyuriers naissent dans les Indes Orientales, & particulierement dans les Isles, comme aussi au pays de Malauar par toute ceste contree maritime depuis Comorin iusques à Cananor, Malaca, Calicut & voisines, estant à remarquer que le Poyure long ne prouient qu'en vn seul lieu, à sçauoir en Bengala, où les deux autres ne *Garcia.* s'y treuuent point, ainsi que Garcia l'a remarqué.

Que s'il faut parler de leur recolte, nous rejetterons en premier lieu la folle opinion d'Apollo Thyaneus, qui abusant ses auditeurs, leur faisoit accroire que les seuls Cinges qu'ils appellent Pithyques traualloyent aux Indes à faire cest amas, pour autant que les habitans d'alentour ne pouoyent escheler où les Poyuriers se treuuent, ce qui est fabuleux: car nous sçauons au rapport de Garcia qu'au mois d'Octobre ou de Nouembre, apres auoir en secoüant les arbres ramassé tout le Poyure, ils le mettent sur quelque chose seche: comme sur des chisses *Belle forest de sum. in- sul. c. s.* au Soleil, là où ils le laissent quatre ou cinq iours, ce dit Belleforest, & non iusques en l'auier, comme Garcia le raconte, apres lequel temps ils



ferrent leſdit poyure ou le noir ſe ride, & les autres deux demeurēt tels qu'ils' eſtoient ſur l'arbre, tel qu'on nous l'apporte, n'y faiſans au reſte autre choſe pour le façonner, comme auſſi ils ne taillent point l'arbre, & ne labourent nullement la terre, ainſi laiſſent ainſi faire & produire volontairement ces fruiets à la nature, ſans autre ceremonie.

Brassane  
in ex sim-  
pl.

Je ſçay bien qu'on a penſé que le noir acquerit ſes rides par le moyen du feu qu'on alumoit à l'entour des arbres, pour par ce moyen challer les Serpens qui ſ'aggreent & crouppiſſent és environs d'iceux, pour en approcher plus librement, d'où il ſemble auoir pris l'appellation de poyure car *πῦρ* ſignifie feu, & *peperi*, c'eſt à dire cuit: mais ils ſe trompent, d'autant que le poyure tire ſon nom du feu, à raiſon de ſa qualité ignee, comme de fait il bruſſe tant il eſt picquant & acré.

Que ſ'il faut parler du dernier poinct, qui regarde l'election, ie treuve que rarement trouuons nous du long qui ſoit de la qualité requiſe, c'eſt à dire entier & ſans vermoliſſure. Car les trompeurs font vne paſte avec poudre de pyretre, ou de moutarde, pour imiter ſon acrimonie, & d'icelle ils en bouchent proprement les trous de leur meſchant poyure.

Gal. ad Pi  
ſon. c. 6.

*Si quidem nonnulli adulterantes ipsum, equalem cum vero longitudinem habens pirethri vel ſinapi modico indito, ita gustus mordacitate gustantem fallunt.*

Pour laquelle fraude deſcouurir Galien nous enſeigne

seigne de le ietter dans l'eau disant que s'il est bon & entier, il ira par sa pesanteur à fonds, au lieu qu'autrement la paste de laquelle ils sont plastrés venant à se dissoudre, ils nagent dessus ladite eau, à cause des trous qu'il a comme vne esponge. ou peu s'en faut.

*Fraudulenter concinnatum deprehendes, si* *Antid. li.*  
*1. c. 2.*  
*cum aqua maceraueris: soluitur enim hoc*  
*pacto quod subornatum est, quod autem fran-*  
*de caret, indissolutum manet.*

Et quant au poyure noir nous disons qu'il y en a de deux sortes distinguees suyuant les regions d'eù ils viennent, à sçauoir de Canara & d'ailleurs, es Indes le premier ne vaut rien. Car il est fort petit sans aucune moelle, & si on l'ouure, il n'y a que l'escorce fort ridee, lequel on appelle auioird'huy chez les espiciers poyure Canarin, que i'estime estre celui là mesme que Dioscoride appelloit brasma, ou brachmasin: l'autre beaucoup meilleur est grossier, tout massif, d'une moelle assez blanche, & non guere ridé, surnommé gaury.

Finallement la troisieme espee du poyure pour estre bon doit estre blanc comme du papier, ou peu s'en faut, sans aucune escorce ny *Classius.* ride, tel qu'est cestuy-cy apporté d'Anuers où les curieux en tiennent, au lieu duquel on employe du poyure noir ordinairement, apres l'auoir escorché, qui est de couleur grisatre.

Pour raison duquel il s'offre vne dispute assez considerable, qui est à sçauoir si au lieu du poyure blanc, auioird'huy fort rare, on doit



substituer le noir, avec augmentation d'un tiers, comme Ioubert l'enseigne, ou bien si on se doit, contenter d'y en mettre esgale quantité en la place? A quoy ie respons que s'il falloit augmenter tous les substitués des vrayz ingrediens qui nous manquent en ceste Theriaque, que cela traineroit vne grande confusion, puis que la plus part d'iceux ne sont que succedances: ce qui seroit absurde.

D'où ie conclus que pour le blanc & legitime il n'en faut prendre du noir que la quantité prescrite. Je l'aisse à part le discours de plusieurs autres choses, qui portent le nom de poyure: car mon dessein est de poursuiure a parler des choses necessaires de nostre Theriaque, comme est

### L'OPIVM THEBAICVM,

*Diosc. l. 4.*

*c. 66.*

*Plin. li. 20.*

*c. 6.*

*Amat. lib.*

*4. c. 68.*

*Homere.*

*Marcellus*

*c. 8. de me*

*dicamētis.*

**Q**Vi deuroit estre les larmes & goutelletes de couleur blanchastre, tirees par incision en esté des testes d'une des cinq especes de Pauot, qui porte la semence blanche, & qui à ceste occasion est appelée Pauot blanc, naissant és environs de celle grande ville Said, aujourdhuy le grād Cayre en Egypte, qu'on a appellé la principale Thebes anciennement, à la difference des cinq autres cités qui porroyent même nom, au lieu que ce n'est icy que le meconium, suc exprimé desdites testes, & iceluy condensé & essuï en la maniere que vous le voyez, façonné en tourteaux & masses de couleur noirastre au dehors, & rouillatre au dedans, pour raison duquel on peut former deux difficultés assez pressantes,



ſantes, & qui ſemblent eſtre conſiderables par ceux qui veulent faire la Theriaque.

La premiere conſiſte de rechercher ſi ce meconium d'aujourd'huy a les meſmes proprietés que l'opium des anciens, ou bien ſi elles ſont differentes: l'autre eſt pour reſoudre ſi on doit employer la meſme quantité d'iceluy en ceſt antidote, comme il eſt ordonné de l'opium que nous n'auons pas. Aufquelles ie reſponds, & premierement à la premiere, qu'on treuve deux opinions diuerſes ſur ce ſubiect, les vns voulants, que la vertu de l'opium des anciens ſurpaſſe de beaucoup celle de noſtre meconium d'aujourd'huy, & les autres au contraire, ſouſtiennent que la force de ce meconium eſt bien autant puiſſante, pour le moins, que celle que l'opium pourroit auoir: ce que ie preterends d'eſplucher briueſement pour la curioſité de ceux qui ſ'aggreent à la recherche de ces choſes. Diſant donc les premiers, apres pluſieurs doctes, que l'opium en larmes eſtoit ſi d'agereux, que pour peu qu'on penſaſt en donner à quelqu'un, on luy faiſoit courre grand hazard de ſa vie, d'autant que par ſon extreme froideur il amortiſſoit entierement le ſang, & eſtouffoit ceux qui en prenoient en quelque ſorte. D'où Pline print occaſion de dire que Diagoras & Eraſiſtratus.

Gal. de  
facul. 7. c.  
105.  
Scriben. de  
comp. me.  
dic. c. 8.

Gal. de  
med. ſer. l.  
l. 3. c. 8.

*In totum damnauere opium vt mortiferum, in-  
fundi vetantes.*

Non pas meſmes aux clyſteres: adiouſtant que

--*ſi hauriatur opium mortifera eſt per ſomnū.*

Ainſi qu'il en arriua au pere de Licinnius Cecyn-



*Alex. ab  
alex. l. 3.*

na preteur de Rome, qui s'empoisonna d'opium à Baïla d'E'pagne, ne pouuant plus supporter vne fascheuse maladie qui le tourmentoit. Voila pourquoy on auoit accoustumé de faire mourir les criminels en Ethiopia avec ceste drogue, & en l'isle de Coos les vieillards qui estoient lassés de viure: rapportant encores pour faire voir la violence de ceste matiere, que si on en frottoit la teste par dehors, cela estoit capable de faire perdre la vie, sans espoir de recourse, ainsi que Cardan nous le raconte d'un pauvre soldat, auquel ses enuieux au siege de Padouë ne firent que frotter le dedans de son Casque avec d'opium, lequel peu apres estant chargé sur sa teste le fit mourir, pour autant que les orifices des veines s'estant ouuertes par la chaleur dudit casque, & la force de cest opium y penetrant, le suffoqua sur la place.

*Heracli-  
des in po-  
litiis.*

*Belm. Vi-  
lam. Ger-  
cia.*

Toutes lesquelles violences ne se demonstrēt pas au meconium d'aujourd'huy: car il n'y a si petit cosmographe (disent ils) parlant de l'Egypte & de la Turquie, qui ne raconte la grande quantité de meconium qui se mange en ces côtrees: chose estrange, qu'en ladite Egypte & en Turquie les habitans y sement tous les ans les champs de Pavot blanc, pour en tirer du meconium en telle quantité qu'ils pensent auoir des gens pour le manger tout le long de l'annee: comme par prouision, de mesme que nous le bled & semblables fruits pour nostre nourriture, voire avec telle curiosité, que quād vn pauvre mesnager n'auroit vaillāt qu'un aspre, il en mettra tousiours la moitié à part pour acheter de ceste drogue qu'il porte sur soi, tāt en tēps de paix



que de guerre: estant remarquable que de la seule Natolie il s'en recueille cinquante Chameaux chargés tous les ans, qui se debite és pays du grand Turc, pour l'usage de bouche seulement, & principalement lors qu'il y a quelque guerre: car en ce temps là il n'y a iamais prou d'opium pour contenter les soldats, lesquels le mangent d'une dragme iusques à deux seulement pour plaisir, sans que iamais on aye ouy dire que cela leur aye fait aucun mal: comme au contraire ils s'en treuvent merueilleusement bien, d'autant que ceste drogue les enyure en quelque façon si estrange, que tant que la vertu dure ils mesprisent tous les hazards de la guerre, oubliant toute sorte de tristesse & fascherie, voire avec plus d'admiration, que la plante *cebobba* de l'Amerique la stramonie, l'herbe assural, & la datura, desquelles nous parlerons cy apres au discours du safran produisans semblables effers, d'où vient q̄ quelques vns ont pensé que ledit meconium estoit le Nepentes, que Heleine donna à Thelemachus fils d'Ulysses, qui estoit venu voir son mary Menelaus, biē que d'autres croient que ce fut la borrache, à cause qu'elle resiouit le cœur, d'autres la noix methel, & d'autres le vin, pour autāt que de coutume tres ancienne on donnoit du vin à boire à ceux qu'on menoit au supplice, estant commandé dans les saintes lettres de donner du vin aux affligés par le moyē duquel discours la differēce se preuue manifestement, ce disent ceux cy, puis que le vray opium estoit si dangereux, au lieu que le meconium sert au pays où il se recueille d'une viande agreable, sans aucun inconuenient,

*Belon. Vi-  
lamont.*

*Psal. 103.  
Iuges. 9.*



voyre, qui plus est, lors qu'il est pur, & auant qu'on l'aye sophistiqué: car ainsi que Belon le rapporte les tourteaux ne pesent sur le lieu que deux onces ou enuiron, & auant qu'ils paruiennent iusques à nous, ils sont augmentés, par les frequentes additions qu'on y fait, iusques à vne liure, ou peu s'en faut.

Contre laquelle opinion les autres disent qu'encores que les Tures & Africains mangent de cest Opium impunement, que comme qu'il en soit par l'experience certaine que nous en auons, il se verifie que ce meconiũ, quoy que falsifié comme Belon a raconté, produit de si dangereuses propriétés, qu'à peine s'ose-on hazarder d'en donner plus de deux grains pour dose: & encore bien corrigé, si on ne veut attendre plustost la mort que la vie du patient, estant certain que quoy que la collecte ou la faction soit differente selon les anciens, que neantmoins il y a quelque apparence que ce meconium soit plus dangereux que l'autre, ou à tout le moins, autant que lesdites larmes: car par ceste expression toute la force des testes de Pavor est extraicte, & partie de la propre substance la plus exquise, au lieu que l'autre des anciens n'estoit que larmes, qui sortoyent comme le plus pur de la plante, plus actif vrayement, mais avec moins de duree.

*Pli. lib. 20.  
c. 10.*

Voilà pourquoy on a dit que bien valoit que le meconium se sophistiquoit de par de là parauant qu'il paruienne iusques à nous: car si cela ne se praticquoit de la sorte, il seroit quasi impossible de l'employer, tant l'usage en seroit hazardeux,



deux, ſans faire courre fortune de tuer ou de faire venir aueugle, eſtant contraint quant à moy de rapporter la cauſe de ce que ces Affricains le mangent ſans danger, au diuers naturel, differant eſtrangement du noſtre.

Si bien, pour concluſion, que l'opium des anciens, & noſtre meconium ne peuuent eſtre diſtingués pour les vertus diſſemblables, puis que l'un les a auſſi puiffantes que l'autre: mais paſſons à l'autre queſtiō, à ſçauoir ſi on le doit employer en meſme quantité l'un comme l'autre.

Les vns ont oſé dire qu'il falloit augmenter la moitié pour le moins de ce meconium, attendu qu'il eſtoit infirme à comparaiſon de l'opium: & en outre que les correctifs eſtoient ſi puiffants, comme ils eſtoient iadis du temps qu'on employoit les larmes ſuſdites, puis qu'en la force de l'opium conſiſtoit la valeur de la Theriaque, ſuyuāt Galien, qui diſoit:

*Qui validum opium & validam myrrham in-  
validis aliis medicamentis immiſcent, in cau-  
ſa ſunt ut fortia præualeant.*

*Antid. lib.  
1. c. 3.*

Les autres ont dit que ceux-là ſe ſont trompez pour les raiſons qui ont eſté cy deſſus rapportees, par leſquelles il a eſté veriſié que les vertus de ceſte drogue ne ſont pas moindres: de ſorte que autant faudra il employer de meconium, cōme d'opium, qui eſtoit ordonné, ſuiuant l'autorité de Galien, qui ſemble l'auoir eu en pareille eſtime, diſant:

*Succi autem omnes ideò vino macerantur, ut  
& diſſolui & comminui aptius poſſint*

*Antid. l. 1.  
c. 34. & l.  
2. c. 10.*



Et ailleurs il raconte que l'Empereur Antonin en faisoit faire, pour mieux vacquer aux affaires de son Empire, *sine papaveris succo*, qui estoit le meconium, ce semble, à fin que la vertu d'iceluy ne l'assoupist pas quand il prendroit de la Theriaque, de laquelle il auoit accoustumé d'vser ordinairement.

*Gal. An-  
 tidot. lib.  
 1.c.2.  
 Nicol. pr.  
 prap. in  
 Esd. m.  
 & in Req.  
 n.*

Je sçay bien qu'en quelques compositions vn vieux Autheur a ordonné l'Opium & le Meconium en mesme electuaire, & qu'en apparence il semble que donc leurs vertus doiuent estre differentes: mais ie responds que plusieurs erreurs auoyent anciennement la vogue, qui peuvent estre fort bien corrigees par la vraye cognoissance des choses que les curieux ont exactement recerchees, de faict pour expliquer cest autheur, on estime que pour Meconium il faille entendre en ce lieu la graine ou la fueille de la plante, qui s'appelle mycon, & non le suc exprimé, puis que l'opium s'y trouue.

*Alex.  
 Apol.*

Par le moyen de toutes lesquelles considerations, ie concluds qu'il se faut arrester à ne prendre d'auantage de ce Meconium, que l'on trouue d'Opium prescript. Or le bon Opium, à ce qu'on dit, dure en son excellence à iamais, & mieux si on l'enterre dans la semence du Iusquame, ou dans les febues, qui a prins son nom, au reste de *ὀπὸς* par excellence, c'est à dire suc tiré par incision, & Meconium non pas de Myconia la deesse Ceres, comme disent les mythologistes, ny moins

moins de *μη ἀπορεῖν* en Grec, qui ſignifie *non adm-  
niſtrandus*, comme quelqu'un a dit: mais biẽ plu-  
ſtoſt de la ſemblance que ceſte drogue a avec *Plin. l. 28.*  
l'excrement des petits enfans, qui ſont dans le *c. 4.*  
ventre de leur mere, que les Anatomiftes appel-  
lent de la façon: ce que toutesfois ie ne veux af-  
ſeurer, pour n'eſtre d'importance, à fin qu'en paſ-  
ſant outre, ie di que le meilleur Meconium  
doit approcher de l'elecſtion qu'on attribuoit à *Oribasius.*  
l'Opium des anciẽs, à ſçauoir, de bruſler & pren- *Sylvius.*  
dre flamme, eſtant au reſte accompagné d'une  
odeur aſſez forte, qui a eſté mis dans ceſte anti-  
dote, tant pour corriger la chaleur de tant d'in-  
gredients chauds, qui entrẽt en ceſte Theriaque,  
que auſſi pour empêcher que leur ſondaine ex-  
halation ne ſe face: & à fin que de l'action de  
plusieurs qualitez contraires, il en reſulte vne  
alexitaire, conuertiffants toute leur ſubſtance en  
la confection d'un bon & ſalubre medicament.  
Voyons l'Iris.

## I R I S.

**Q**VI eſt la racine d'une eſpece de Glayeul,  
q̃ les Latins ont appellé *Gladiolus*, & nous,  
ſuyuant cela, en ce pays de Languedoc Coutelle,  
à cauſe comme ie croy, que les fueilles de ceſte  
plante ſont pointues à la cime, & reſſemblans à *Plin. l. 12.*  
vne petite eſpee, que nous nômons plus propre-  
ment Coutelas: laquelle les anciẽs Grecs ont ap-  
pellé Iris, pour autant q̃ les fleurs d'icelle ſont bi-  
garrees, & ſẽblables à telle diuerſité de couleurs, *Dioſc.*  
qu'eſt l'arc en ciel, qui a prins ſon nom du verbe  
Grec



Plato in  
Cratyl.

Grec εἰπεῖν, c'est à dire *nuntiare*, à cause que tousiours, *huiusmodi arcus aliquid noui prenuntiat*, à sçauoir sur le midy, qu'il pleura ce iour là : sur le soir, qu'il tonnera : & le matin lors que le Soleil se leue clair & serain, qu'il fera bien tost apres vn fort beau temps.

Virg. Ge-  
org. li. 1.  
Valer.  
Flacc. au  
premier  
des Ar-  
gon.

En la pre-  
miere iour-  
nee.

Pline li.  
21. c. 7.

Pour raison de laquelle plante ie ne parleray point presentemēt, de peur d'une prolixité inutile de ceremonies que les Anciens, au rapport de Pline, obseruoient estroittement en la collecte d'icelle, ainsi que ie l'ay monstré cy deuant: ny mesmes de ceste superstition particuliere, à laquelle ils estoient obligez, auant que de la toucher en quelque sorte, à sçauoir, qu'il se falloit abstenir des femmes quelques iours au parauāt, pour auoir le credit d'arracher de la terre ceste plante, qui portoit vne si belle fleur.

*Precipitur ante omnia ( ce dit l'histoire ) ut casti eam legant.*

en l'Odyf-  
see.

Ie dis que tout cela sera passé sous silence, comme pareillement aussi ce que disoient les poëtes, Que la plâte d'Iris estoit le hyeroglyphique de l'eloquence, ainsi que cela se verifie dans Homere, où il est dit, que les Ambassadeurs auoyent la reputation d'auoir mägé, de ceste herbe, pour raison d'une belle harangue qu'ils auoyent prononcé en public, au contentement de tous leurs auditeurs d'autant que toutes ces bagatelles ne meritent point d'en faire memoire. Seulement ie représenteray, que de ceste plante, il y en a de deux especes : l'une, qui est purement domestique, qu'on entretient dans les iardins, l'autre, qui est



eſt ſauuage, croiſſant dans les bois & foreſts.

La premiere deſquelles n'entre point pour ingredient en ceſt antidote, ains tant ſeulement la derniere, qu'on diſtingue en deux façons, ſuyuant l'endroit où elle ſe rencontre: car tantost on la treuve ſes lieux ſecs & pierreux, & tantost ſes lieux humides & mareſcageux. Ce qui ſe recognoit fort bien aux racines, qu'on nous apporte toutes ſeichees, d'autant que celles qui ſont groſſes, vnies, blanches, & d'une odeur fort agreable, ſont de la premiere ſorte, & beaucoup plus excellentes que les autres: au lieu que les racines qui ont eſté produites pres des eaux & humiditez ſe representent minces, ridees, rouſſaſtres, & ſans auoir la ſenteur agreable comme les precedentes.

Leſquelles racines au reſte emportoient parmi les anciens la reputation & l'aduantage, ſuyuant les regions & terroirs où on l'auoit cueillie, d'autant que l'Iris de la contree de Libye approchoit auſſi peu en vertus & proprietiez à celui d'Eſclauonie; que feroit vn corps mort en comparaiſon de celui d'un homme viuant.

Galen.  
Dioſcor.  
Theoph.  
de hiſt.  
plant. li. 9.  
c. 7.

*Libica Iris non aliter differt ab Illyrica, quàm  
ut corpus mortuum à viuo: nullo odore è Li-  
byca exeunte, ex Illyrica verò multo, gratoq.*

Gal. anti-  
dot. lib. 1.  
c. 23.

Tout de meſme comme nous preferons aujour- d'huy celui qu'on nous apporte du terroit de Florence à toute autre ſorte d'Iris des autres contrees. Car le Florentin (puis que celui d'Eſclauonie ne paruiſſent plus iuſques à nous) eſt preferable à tout autre.

Mathiolo.

Que



*Theoph.  
de causis  
plant.  
Syluat. de  
comp. The  
riac.*

Que si quelque curieux me demandoit au-  
jourd'huy pourquoy les regions d'Esclauonie,  
& de Florence produisent de l'Iris plus excel-  
lent, ie responds, sans opiniastreré toutesfois,  
que cela se peut attribuer à la bonne tempera-  
ture de l'air, ou à la nature du terroir non argi-  
leux, ny trop gras, & par consequent plus pro-  
pre pour la production des plantes aromati-  
ques.

Disant pour la fin, que ceste racine est em-  
ployée en cest antidote ou pource qu'elle chasse  
tout venin, ou bien à fin que par la bonne sen-  
teur la fœteur des autres ingrediens soit aucu-  
nement corrigée. Et voyla pour ce subiect. Pas-  
sons à voir les

## R O S E S,

Pour raison desquelles ie ne vous ennuyera-  
point, attendu la familiere cognoissance qu'un  
chacun a d'icelles, n'estant icy question de vous  
representer que deux choses: La premiere, l'e-  
tymologie, & l'autre à sçavoir mon, si on doit  
prendre les roses avec leurs ongles, ou bien si  
on les doit retrancher d'icelles pour s'en servir  
en cest antidote: vous disant quant au premier,  
que les vns ont dit que Rosa vient à rore, à cau-  
se que la rosee les nourrit & les red espanouyes:  
les autres disent que ce mot deriue de ὀσμή, c'est  
à dire *olere*, à cause de la bonne senteur qu'on  
perçoit en icelles: mais plus à propos i'estime  
que le nom leur a esté donné de ῥοσόν, ce dit Plu-  
tarque:

ὅτι ὀσμήν ποτὶ τὴν ὀσμῶσα εἴησι.

Cœl. Rho.

δὲ καὶ τὰ ῥοσὰ μαλαίνονται.

*Quod odoris fluxum emittat plurimum, &  
idcirco quàm celerrimè flaccescit.*

Voilà pourquoy les Poëtes l'ont dédié à Venus pour dire que le plaisir & la volupté passent aussi promptement que l'odeur ou la beauté de la rose, ainsi que le Poëte Virgile l'a confirmé, disant:

*Tant que le iour est long, autant dure la rose,*

Virgil.

*Que la vieillesse suit si tost qu'elle est escluse.*

Georg.

Bien que contre cela, à ce que j'ay leu en quelque part, les roses & les violettes durent en leur beauté trois mois durant, en la Lusitanie, qui est le Portugal: mais passant à l'autre poinct proposé cy dessus, qui regarde le retranchement des ongles, ou extrémités d'icelles: le responds que si Dioscoride a creu que lesdits bouts blâcs & ongles se doivent retrancher pour faire l'huile rosat, qu'à plus forte raison les faudra-il couper desdites roses pour servir d'ingredient en cest antidote, comme vous voyez que j'ay fait en celles que ie vous presente: mais passons à voir le

Natal. co-  
mes.

Athen. li.  
8.

## SVCCVS LIQVIRITIÆ.

Qui est tiré des racines fresches, cueillies en nostre terroir par le moyen de la decoction, sur lequel nous auons à demander deux choses: La premiere, s'il faut necessairement prendre le suc, ou s'il est indifferent d'employer les racines:  
l'autre



l'autre est, si ce suc sera espoilly & formé en tourteaux, comme on a accoustumé de le tenir aux boutiques, ou bien s'il faut qu'en ce lieu il soit plus mol & liquide, pour estre dissout, comme nous verrons au meslange. A quoy ie responds, que les vns ont pensé qu'il ne falloit pas entendre autre chose que la racine, parce que Galien a escrit d'icelle en ces termes, parlant de la Theriaque, qu'il auoit de main en main en vers elegiaques.

*Ad Pisonem,*

*Ad Pamphilum.*

*Κυανίνε μίξαϊο μελιπτόρου γλυκυρρίζης.*  
c'est à dire:

*Cerulee misceas mellitos ramos glycyrrizae.*

Ce qui est confirmé par Paulus Haliabbas & Auicenne, aux endroits qu'ils parlent de cest Antidote: contre laquelle opiniõ d'autres disent que c'est le suc qu'on doit prendre, & non la racine, Car Galien aux antidotes l'a expérimenté, disant.

*Quid. lib.*

*l. c. 17. &*

*18.*

*Addaturq; tui radix dulcissima succi.*

Si bien que ceste question semble problematique. A quoy ie respõds qu'ores que la faute ne fust pas grande, de prendre l'une ou l'autre, que ce neantmoins, suyuant la commune methode, ie prendray le suc, & non lesdites racines, qui sera formé en pains ou tourteaux, à la façon des penides, & non liquide: bien que Pline semble l'auoir recommands de consistance de miel, parce que i'apprehenderois qu'il ne se corrompit en quelque sorte, s'il n'auoit la iuste consistance. Je laisse à part de m'arrester à dire que ce nom de *Glycyrriza* luy a esté donné en Grec, pour signifier racine douce, ensemble l'épithete qu'on luy attribue de l'appeller *adypson*, ou racine de Scythie



Scythie : car le premier prouient de ce que elle eſtanche la ſoiſ en la maſchant, & l'autre à cauſe que les Tartares s'en ſubſtantent durant trois iours ſans autre alimēt en les mangeant & maſchant ayant eſte meſlees au reſte dās ceſt antidote, tant pour adoucir, comme ie croy, l'aſpreté de pluſieurs autres faſcheux ingredients, que auſſi pour fauoriſer les poulmons, à quoy elle eſt particulièrement dediee.

## S E M E N N A P I.

**Q** V I eſt la graine des naueaux eſpece de rānes, qu'vn chacun cognoiſt familièrement, pour eſtre icelle d'vne racine commune & ordinaire, leſquels Naueaux Pline confond ſi bien avec les Raues, que tout ce qu'il leur attribue en particulier, Theophraſte l'auoit eſcript des Raues, d'autant que la raue ſe change librement en naueau ſi on la plante en vn terroir où il y ait eu autresfois des dits naueaux, comme pareillemēt le naueau reſemé au meſme lieu reprend ſa premiere forme de raue. Par le moyen de quoy nous voyons, que les naueaux peuuent eſtre raues & les raues naueaux. Tout de meſme comme ce qu'on dit de l'yuraye, qui ſe change en bled, & le bled en yuraye, la canelle en Laurier, lors qu'elle eſt trāſplātee, & le Laurier en Canelle, le poyure en lyerre, & le lyerre en poyure, le ſiſimbrium en menthe, & la menthe, en ſiſimbrium, qu'on croit ne differer qu'à raiſon du terroir tant ſeulement, & non d'autre choſe: ce que nous renuoyons aux plus ſubtils, & à ceux qui s'adonnent à l'agriculture Pour dire, delaiffant toutes ces mutations admirables, que des naueaux en leur

*Du Pra-  
del en ſon  
Theſtre  
d'agric.*

*Card. in  
ſubſ. Reno  
dans. Parē  
ſienſ.*

*plin. li.  
20.6.4.*



Math. li.  
2.6.10.5.

particulier les phyficiens en constituent deux especes: l'un qui est de couleur blanche, d'un goust douceastre, nourry dans les iardins, qui pour ceste consideration est appellé Domestique, & par les Grecs Bunias: au lieu que l'autre espece est de couleur iaune, amer, & produit aux champs, sans aucune culture, qu'on appelle pour ce subiect sauuage, & par les Grecs Bunium. Pour raison desquels on demande, s'il est bon d'vser indifferement de l'un ou de l'autre en la composition des medicaments, & principalement en cest antidote; A quoy on respond que le cultiué est preferable, bien que Mathiole semble les confondre: d'autant que le Bunias qui est ledict nauveau domestique a esté loué de tout temps, pour raison de quelque propriété secrette qu'il a de resister aux venins qu'on n'a pas recogneu au sauuage, ayant esté appellé Bunias ou Bunium à *tumens te figura quam præ se ferunt*, & napi à cause de la saueur picquante: car les Grecs appelloient tout ce qui estoit acre & mordicant de ce nom *napi*, comme le napi Presique qui est le *Thlaspi*, le *napi* Athenien, qui est la moustarde: & ainsi plusieurs autres.

## S C O R D I V M,

Mathi. li.  
2.4.c.108.

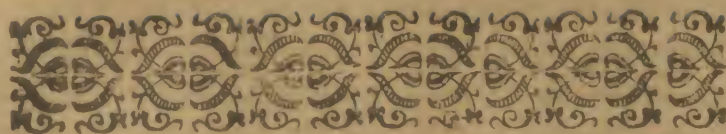
Q Vi a prins son nom de *Scorodos* en Grec c'est à dire *allyaire*, à cause de l'odeur qu'elle a semblable aux pourreaux, qui a esté incogneue anciennement, d'autant que plusieurs ont employé pour icelle l'ail sauuage, s'amusans à l'ethymologie de ceste appellation, ayant icelle esté descouuerte en ceste ville par feu Pelissier, Euesque de Montpellier, ainsi que Rondelet le remar

que: laquelle le Roy Mithridates, auoit en grande estime, pour autant qu'en vne bataille certains *Gal. assi.* corps morts qui se trouuerent couchés sur ceste *li. 1. c. 24.* plante furent recogneus aussi fraiz du costé que l'herbe les touchoit, comme si on les eust tuez le mesme iour, au lieu que de l'autre costé lesdicts corps estoient tous corrompus: à cause dequoy quelques vns l'appelerét herba Mithridatica. Or nous la deuons cueillir en ce terroir & non pas en Crete, quoy qu'Andromachus l'aye recom- *Syluar.* mandé: car il l'a ainsi exprimé plustost pour louer son pays que pour autre consideration particuliere, parce que estant cueillie ailleurs, ne reste pas pourtant d'estre bonne.

*Scordium quoque pulcherrimum Creta mittit: Antid. li. quamquam in aliis regionibus etiam minime contemnendum scordium reperias. 1. c. 24.*

Et voila pour ceste iournee.





## NEVFIEME IOVRNEE.

## L'OPOBALSAMVM,

De pra-  
par. Euāg.

Vnde Bal-  
samum.

**Q**VI deuroit estre la liqueur d'un arbre  
appellé *Baume*, doiüe (outre beaucoup  
de rares & admirables propriétés) d'un  
ne odeur si diuine, que ny l'ambre gris, ny le  
musc, la ciuette, ou choses semblables ne se peu-  
uent accomparer à celle que les anciens luy ont  
attribuée. Voila pourquoy, ce dit Eusebe, les He-  
brieux qui paruindrent dans la Palestine, apres  
auoir erré 40. ans au desert, comme ravis en ad-  
miration furent contraincts de s'escrier entrans  
dans la vallee de Hiericho, où y auoit quantité de  
ces plantes, *Baal schamain*, cest à dire en leur lan-  
gue, ô Dieu du ciel, loüé soit l'Eternel, qui nous  
donne en ce lieu vne chose si diuine, & doux flai-  
rante. D'où vient que les crapauds, les canthari-  
des, viperes, aspics, & telle race d'animaux enue-  
nimez. friands à merueilles des bonnes senteurs,  
comme au contraire ils hayssent les puantes, y  
sont attirés par la seule odeur de ces plantes, au-  
quel lieu ils perdēt peu apres, par la douce attra-  
ction d'icelle, toute leur malignité en telle sorte  
qu'ils n'apportent plus aucun dommage par leurs  
morsures, tant est excellent & admirable l'effect  
de l'odeur de ceste plante.

Ce qui

Ce qui a donné subiect ce semble à nostre auctheur de l'employer en cest Antidote. Ioinct à cela qu'il conserue merueilleusement de corruption & pourriture, ainsi qu'on le remarque aux mummies, où il estoit employé anciennement, lesquelles furent appellées à cest occasion corps enbaumé, pourautāt que le principal effect estoit attribué, à la liqueur du Baume, duquel au reste, nous en auons deux sortes: l'un apporté à ce qu'on dit du Leuant, & l'autre de l'Amerique, appellé Baume de Tolu du nom du lieu. Sur quoy i'ay trois choses à decider: la premiere, à sçauoir si celui de Leuant que voicy, que i'ay recouré de Venize, d'odeur, de couleur & de consistance semblable à la Therebentine, est la liqueur du vray & legitime Baume, ou bien si c'est quelque autre chose supposée.

La seconde sera, si le Baume occidental susdit qui est de couleur rougeastre, & d'odeur semblable à l'estorax peut estre admis, pour substitué en ceste Theriaque. Et finalement ie diray quelles drogues nous employerons pour le fruit & bois *Carpobal-* du Baume, ingredians de cest Antidote. Pour à *samum.* quoy satisfaire. Ie represente, qu'il y a vne infinité de confusions & cōtrariétés sur la description du vray Baume, tant lors qu'il s'agit de verifier le lieu, comme aussi la forme dudit arbre, les vns voulans quant au terroir qu'il n'y en ait eu qu'en la Syrie, pres le Lac Genezareth, d'où Androma- *Strabo.* chus semble auoir prins subiect de le surnommer icy Syriaque. D'autres assurent qu'ils ne fructifierent iamais qu'en la seule Iudée, dans la



*Munster.* Valée de Hiericho, c'est à dire en Hebreu, de bonne odeur, pour l'agréable & quasi diuine senteur qui procedoit en ce lieu de ces arbres. D'autres les colloquét en l'Arabie heureuse, d'autres au grand Cayre en Egypte, dans vn iardin appellé la materée, ou s'en trouuent six ou sept plantes seules, arrousees d'autant de fontaines d'une eau tres-exquise, qu'on dit y auoir esté portees de la Iudée, par la curiosité de la folastre Cleopatre, lors qu'elle regnoit du temps du Triumvirat, avec son Marc Antoine. D'autres disent qu'il n'y en eut iamais qu'en Ethiopie, pour autāt que la Royne Saba, qui estoit de ceste contrée là, en fit present, comme rareté de son pays, au Roy Salomon, lors qu'elle le vint visiter en Iudée avec beaucoup de dons & magnificences, pour luy tesmoigner l'honneur & le seruice qu'elle luy desiroit rendre. D'autres nous racontent d'auoir aprins de quelques voyageurs, que les moynes Basiliens, qui habitent le mont Liban, ont tesmoigné d'auoir en leurs histoires que vers le Soleil Leuant en vne contrée dudiect Liban du temps de l'Empereur Grec Alexis, il s'y en recueilloit en abondance.

*De plantis Aegyptii.* Finalement Prosper Alpinus nous assure qu'il a veü recueillir quantité de la liqueur des Baumes en Leuant vers l'Arabie, affirmant que c'est ceste liqueur semblable à la Therebentine, qu'on achapte à Venize auourd'huy. Mais, messieurs; si les diuersités sont grandes sur cest article, elles ne sont pas moindres, lors qu'on recerche la hauteur de ces arbres, & la forme de leurs fucilles: les

vns



uns difans qu'ils font comme le violier blanc, les autres comme la plante Lycius, pyracantha, cytifus, ou arbre de la Therebentine: les autres les descriuēt semblables au grenadier: les autres comme le pin: d'autres comme vn efpece de Tithymale: d'autres comme le myrthe: & finalement il y en a qui ont dit estre comme la Vigne, fondés fur ce que dans la Saincte Efcriture il est parlé des Vignes d'Engaddi, que les interpretes croient auoir esté plantes de Baume. Et quant à la forme des fueilles, ie trouue qu'on les a figurees comme celles de la Ruë, d'autres comme celles du Lentisque, n'excédans pas la forme de celles qui portent les pois chiches, d'autres croient qu'elles reffemblēt mieux à celles de la marjolaine, d'autres à celles du pin, d'autres à celles du Ieffemin: & finalement à celles de la Vigne. Pour l'extraction de laquelle liqueur ie trouue encores deux opinions contraires: Car on dit qu'il faut incifer le tronc, & branches avec petits instrumens de verre, de pierre ou d'os: (mais non de fer: Car ce metal les faict mourir, s'il les touche) d'où decoule ceste liqueur goutte à goutte, qu'on ramasse avec petits pelotons de laine, exprimé, dās de petites cornes à ce propres: d'autres assurent que les Sarrazins arrachent vne fueille apres l'autre, puis les deschiuent contre les rayons du Soleil, d'où decoule ceste liqueur tant desirée, avec ceste circonstance admirable (ce disent ils) que si les Chrestiens n'en font eux mesmes la collecte, qu'on ne recouure pas de ladite liqueur la dixiesme partie.

Dioscor.  
Iustin.  
Sirabo.  
Alicent.

Dioscor.

Frere Bré-  
card de la  
terre sainte.



Par toutes lesquelles raisons reuenant à mon subiect, ie veux asseurer hardiment que la vraye cognoissance des Baumes est aujourd'huy perdue, puis qu'on ne peut assoir aucun fondement sur les autorités cy deuant alleguees: si que ie conclud, contre Prosper Alpinus, que nous n'auons plus du vray Baume, & que ceste liqueur que ie vous presente n'approche du tout point aux conditions qu'on a remarquees au legitime: Car où est ceste odeur tant exquisse qui alleurera que ceste liqueur, plustost espee de Therebentine qu'autre chose, ait le pouuoir de conseruer de corruption vn corps mort, & par l'expiration de son odeur amortir entierement le Virus des crapauds, & autres tels insectes: & en vn mot d'estre alexitere. Que si on me demande le subiect de ceste perte des Baumes aujourd'huy i'en rapporteray trois autorités, desquelles on choisira la plus vray semblable, la premiere de Pline, qui dit que les Hebrieux arracherent ces plantes de la Iudée, lors qu'ils furent subiugués par Vespasian, Empereur de Rome. Et quoy que les Romains se missent en deuoir de cōseruer ces plantes, & qu'il y eut vn grand carnage pour ce subiect; que ce neantmoins tout fust perdu, & aucunes des racines ou arbrisseaux qu'ils portassent en Triomphe en Italie, ne fructifierent iamais plus: Ou bien, ce dit Belon, les baumes se perdirent lors que les Chrestiens furent chassés, par les Turcs de la ville & pays d'Arre ou bien lors du Triumvirat, par les grands tumultes qui arriuerent en Asie, d'où Cleopatre print occasion d'en

*Plutar-  
que in An-  
ton.*

tran



transporter en Egypte en ce Iardin de la matrec. Que si quelqu'un m'obiecte que le grand Turc en recueille de ce Iardin là, qui est de la qualité requise, & partant qu'on en pourroit recouurer, ie responds que par la transplantation, *Voy cy deuant fols* despuis si long temps ces arbres, comme font tous *161.* autres, ont changé de forme & degeneré en telle sorte que leur liqueur n'est plus semblable à celle qui estoit tant estimee. Arriere donc l'opinion de ceux qui croient que ceste liqueur soit la liqueur du vray Baume. Que si ie voulois presser encores ceste opinion ie ferois voir que le vray opobalsamum embellissoit merueilleusement la face, dequoy les femmes du Roy Assuerus vsoyent, au dire de quelques Rabbins, durant six mois pour se rendre agreables, ainsi que mention en est faicte au liure d'Esther aux saintes lettres, ce qui ne se rencôtre point en cestuy-ci, quoy que ledit Prosper Alpinus s'efforce en vain d'en enseigner l'vsage. Mais passons à l'autre difficulté qui concerne le Baume de Tolu. Pour resoudre s'il peut estre admis au lieu du vray & legitime qui nous manque, sur la description duquel ie ne m'arrestera pas a present, puis qu'on s'accorde qu'il decoule des arbres semblables aux pins, & par consequent contraires aux Baumes des anciens, ainsi que i'ay faict voir cy deuant: disant donc pour venir au faict qu'on feroit vne grande faute de l'employer en cest Antidote, d'autant que les particulieres vertus qu'on luy attribue ne regardent principalement que les playes & *Monardes* *Acosta.* vlcères comme vn excellent Sarcotique, dequoy



en la Theriaque il n'est nullement question. Que s'il estoit besoin de composer quelque remede externe pour cest intention, & qu'on desirast de la liqueur du Baume, en ce cas i'aduouieray tousiours que cestuy-cy est exquis & fort propre: mais pour seruir aux infirmités ausquelles la Theriaque conuient: Non: il n'y a nulle apparence. Et ridicule sera celuy qui luy voudroit attribuer de propriétés telles ou semblables qu'auoit le Baume des anciens. Que si quelqu'un le pretend extoller à cause de la bonne senteur qu'il a, afin de le rendre recommandable, ie responds: qu'en cela il se rapporte à l'odeur de la larme de storax seulement, qui entre desia en ce mixte & non à autre chose si que par ce moyen on ne luy apporteroit pas plus d'excellence que si on doubloit la quantité desdites larmes qui comme vne drogue plus asseuree rendroit la composition meilleure. Ce que toutesfois n'est nullement necessaire, d'autant que nous pouuons recourir à vn autre succedanee, non à l'huyle laurin, non à l'estorax liquide, non à l'huyle de gerosle, extrait par art chimique, cōme quelques vns ont voulu. Car ce sont de choses plustost puantes & violentes que doüees d'une odeur agreable: ains sera-il fort à propos de prendre l'huyle des noix muscades, puis que par vn consentement general on le pratique de la sorte, fondés comme ie croy tant sur la bonne senteur qu'il a, que pour estre accōpagné si non de la vertu alexitere, (cōme à la verité ie ne m'y arreste pas) au moins de propriétés exquisés & telles qu'elles cōuiennent  
à tou



à toutes les infirmités procedantes du cerueau & de l'estomach, à quoy principalement la Theriaque est aujour d'huy employee, & non plus tant contre les diuersités des poisons & venins comme les anciens qui en esloyent souuent en alarme. Croyant que si Andromachus, Democrares & Galien eussent cogneu les muscades, qu'ils ne les eussent pas laissées icy en arriere. Et pour passer outre disons que pour le Carpobalsamū & bois de ceste plâte, qui sont prescripts en cest Antidote, qu'il nous faut aussi rechercher quelques choses qui y ayent quelque correspondance: puis que nous n'auōs ny ne sçauōs où est le vray Baume pour recouurer de la liqueur exquise car cōmēt nous voudra-on faire acroyre que ces grains & ces branches en sont prouenues, non c'est vn erreur, si on y pense, arriere donc ces deux drogues aussi, employons au lieu du fruit du Baume les Cubebes, & le santal citrin, en la place du Xilobalsamum prescrit en l'Hedicroum susmentionné, pour la description desquels, ie renuoye les curieux à Garcia, qui traite amplement des cubebes, & à mes discours de l'Alkermes, pour y voir ce qui est du bois appellé santal citrin, ausquels lieux on trouuera que lesdites cubebes sont fruits fort aromatiques, & le santal citrin vn bois odorant & agreable, naissans en certaines regions de Indes qui ont beaucoup de rapport aux susdites deux drogues qui nous manquent. Mais parlons du Cinamome.

## C I N A M O M V M.

**P**our l'intelligēce duquel il faut traicter conioinctement de la Cassia lignea, ordonnee en ceste



ceste Theriaque , pour autant qu'elles ont de grandes affinitez ensemble, si elles ne sont escorces d'un mesme arbre : comme quelques vns ont voulu dire, auxquelles ie ioin Bray le Darfîni , & nostre Canelle , à celle fin que ce petit discours puisse releuer de peine tant de curieux , qui disputent sur ces matieres.

• Je ne parle point en cest endroit des deux autres sortes de Cassia , l'une appellee des Arabes, qui est la solutiue , & l'autre des poëtes , qui est vne espee de rosmarin : parce qu'elles ne sont nullement cōsiderables pour la composition de ceste Theriaque. Vous disant donc qu'on peut mouuoit quatre disputes sur ces drogues.

La premiere , pour resoudre quelle difference ou affinité il y a entre cassia lignea, & cinamome.

En second lieu , qu'est-ce que darfîni , & nostre Canelle du iourd'huy, d'autant qu'on les cōfond communement avec les deux susdites.

Tiercement nous verrons si pour le cinamome & la cassia lignea , il nous sera permis d'employer nostre Canelle , en mesme poids, que les susdites sont ordonnees.

Et finalement ie descouuriray quelque fraude qu'on fait à nostre Canelle , pour la pouuoir recognoistre de la qualité requise.

Disant sur le premier article que deux opiniōs diuerses se presentent, en ce que les vns disent le cinamome & la cassia lignea estre entierement differentes, & d'autres au contraire asseurent que ce n'est qu'une mesme chose : les premiers sont encore de deux bandes : car il y en a qui eroyent que ces deux drogues different d'espees, de forme

me



me d'arbre & de collecte: & les autres au cōtraire asseurent que la difference ne consiste que de terroir, de vieillesse d'arbres, & d'excellence de l'escorce, & rien plus.

Or ceux qui estiment, qu'elles different d'especes, ensuiuent l'autorité de Dioscoride, qui marque six sortes de Cinamome en vn de ses chapitres, & apres il ne parle que d'une espeece de cassia, en vn, separément & à part.

Sur la forme des arbres ceux cy trouuēt qu'ils different aussi en ce, que celuy qui porte le Cinamome est de deux coudees de hauteur, ou de quatre pour le plus, ainsi que Galiē l'a escrit, parlant d'une caisse qui luy fut apportee à Rome de la terre des Barbares, dans laquelle y auoit vn arbre entier de cinamome, portant six ou sept verges, qu'on peut dire auoir quelque semblance aux sermens de la vigne, parce que Apollonius Thyaneus se vante d'en auoir veu de telles en Ethiopie: au lieu que la cassia lignea (qui est nostre Cannelle du iourd'huy, comme nous dirons cy apres) prouient d'un grand arbre aux Indes, au rapport de Garcia, qui en a veu quantité en Zeylan, vne des isles Orientales, qui estoient de la grandeur des Oliuiers, ou des coigners, ou des orangiers, selon d'autres, ayant la fueille comme le Laurier, l'escorce desquels il n'est permis à personne de cueillir qu'aux seuls domestiques du Roy, ores qu'ils croissent sans culture.

Et pour la fin encores ceux cy remarquent de la difference en la collecte, en ce que pour separer la Cassia lignea du bois des branches, où elle estoit attachee, il falloit enuclopper lesdites branches

Theop. li.

4. cap. 5.

Plin. li. 12.

cap. 19.

Antid. li.

1. c. 26.

Lib. 3. c. 1

Belleforest

Cosmogr.

Theophr.



ches dans des peaux de bestes fraichement tuees, dans lesquelles s'engendroit de vermine, qui rōgeoit le bois desdictes brâches, pour raison de quelque douceur qui leur estoit agreable, & delaissoit vne petite escorce mince, de saueur amere & picquante, qui ressembloit proprement à vne peleure, & laquelle s'appelloit d'un commun consentement *Cassia lignea*, lesquelles dexterités, ce disent ceux-cy, ne furent iamais necessaires en la separation du bois des branches du Cinamome, pour en tirer l'escorce, parce qu'elle estoit espoisse & fort grossiere.

Il laisse encores à part les diuerſes ceremonies qu'on obseruoit au dire des anciens en les cueillant, & mesmes apres les auoir ramassées, qui sont entierement differentes entre elles, si on veut croire ce qu'Albert, Aristote & Herodote en racontent: car le cinamome ne se pouoit reconuer que par le moyen de certains gros oyseaux qui en bastissoient leurs nids, ou sur les arbres, ou és rochers, apres l'auoir esté querir en des contrees incognues, au lieu que de la *Cassia lignea* les mesmes auteurs remarquent que les Griffons la gardoient: mais au reste qu'on en treuuoit en abondance.

Par le moyen de quoy, comme qu'il en soit, bien que fables & sornettes, tousiours se remarque-il de la difference entre ces deux drogues. Mais d'autres auteurs, contre les precedents, comme i'ay dit, ont remarqué que la difference n'est pas si grande, ainsi qu'ils ont voulu dire, pour autant qu'elles ne sont dissemblables entre elles, sinon de terroir, ou de vieillesse d'arbres,



bres, d'excellence, d'escorce & non d'autre chose ainsi qu'ils assurent, fondés sur ce que Theophraste & Plin ont escript, que le cinamome croist és plaines, & la Cassia lignea sur les hautes roches, en mesme contrée, estans au reste entierement semblables, comme mesme Alexandre le Grand le verifia, lors que cinglant en haute mer il fut attiré en la contrée du cinamome, par l'odeur qu'il en ressentit au rapport de Plin. Encores, disent ceux-cy, le cinamome ne differe d'auec l'autre que de vielleste d'arbres, le dit cinamome prouenant d vn arbre vieux, & la *Masthol.* Cassia lignea d'un ieune, voire par succession de temps la Cassia lignea se conuertit en cinamome, au rapport de Galien, comme s'il eust voulu dire, que lors que la Cassia lignea a acquis quelque perfection en son espece particuliere, qu'on le peut tenir pour vray cinamome.

Et voila comme ces anciens ont conclu que les differences se remarquent entre ces deux escorces. De toutes lesquelles allegations Garcia & quelques mordernes avec luy se moquent, disans, contre leurs opinions, qu'ils se sont lourdement abusés, d'autant que le Cinamome & la Cassia lignea ne different de chose du monde, pour l'auoir tresbien verifié luy mesmes en son voyage des Indes, assurant que la diuersité de ses appellations n'est prouenue que de l'industrie & finesse des marchands, qui la debitoient en diuerses regions, & contrées : à laquelle ils imposoient diuerses appellations, pour mieux faire croire que c'estoit chose fort rare qu'ils alloient querir en des regions incognues. Car és lieux  
où



ou les habitans entendoient la langue Perſique ils luy donnoient le nom en Arabe, & en Arabie, ils la nommoient en Perſan, ſi bien, pour con-  
cluſion, diſent ceux-cy, pour en auoir eu de bon-  
nes aſſeurances, qu'aucune diuerſité n'y fuſt ia-  
mais apperceue, quoy qu'on en ſçache dire.

A toutes leſquelles opinions ſi contraires ie  
reſponds, puis qu'il en faut dire ſon aduiſ: que  
i'eſtime l'autorité des Anciens eſtre beaucoup  
plus ſouſtenable, ſur ce qu'ils ont enſeigné y a-  
uoir de la difference entre ces deux eſcorces: non  
pas que ie me vueille fortifier d'une infinité de  
fables qu'on allegue, pour prouuer ceſte diuerſi-  
té, nenny: car ie penſe que les auteurs d'icelles  
ont creu trop de leger, ou bien ils ſe mocquoient  
des infirmes, auſquels ils ne vouloyent pas deſ-  
couvrir leurs ſciences, lors qu'ils eſcriuoient ces  
choſes: mais ie me fonde contre Garcia & contre  
ceux qui l'enſuyuent, ſur l'autorité principale-  
ment de Diſcoride, d'Andromachus, de Damo-  
crates, & de Galien, qui ont ordonné ces deux  
drogues en ceſte meſme compoſition, & en plu-  
ſieurs autres.

Quoy? Galien qui a prins la peine de voyager  
és regions les plus lointaines de Rome, pour re-  
cognoiſtre au vray les ingrédients de ſa Theria-  
que, tant ſeulement, comme il l'aſſeure, auroit-il  
meſpriſé la recherche du Cinamome, & de la  
Cassia lignea? nullement: de ce Cinamome qu'il  
eſtimoit tant, lors qu'on le luy apportoit de la  
qualité requiſe, qu'apres l'auoir mis dans ſon an-  
tidote, il n'eſtoit pas beſoin d'attendre la fer-  
mentation de ſix mois, pour l'excellence de ceſte  
drogue



drogue, comme on faisoit lors qu'il en auoit fau-  
te : & si le Cinamome n'estoit que la cassia li-  
gnea, à quoy faire ceste repetition dans vn mes-  
me antidote, ie vous prie ? Pourquoi disoit il,  
cōme nous verrons cy apres, qu'au de faut du v-  
ray cinamome, il y employoit le double de Cassia  
fistula ? ô que mal à propos Garcia semble auoir  
iugé cest affaire, car il vaut mieux conclurre que  
le cinamome est perdu par le malheur du temps,  
comme plusieurs autres choses rares, & que la  
Cassia lignea se trouue abondamment aujour-  
d'huy, qui est nostre canelle.

Mais, Messieurs qui soustenez avec Garcia que  
cest vne mesme drogue où est ceste excellence  
en nostre canelle, qui se trouuoit au vray cina-  
mome ancienement que mixtioné dans les dro-  
gues desquelles on embaumoit les corps morts  
en Egypte il surpassoit par son odeur toutes les  
plus exquises qu'on auoit meslangees, en sorte  
qu'on a esté contrainct d'appeller ces corps  
confits de la sorte en faueur du cinamome, *Mu-  
mie*, par vne figure que les Grecs appelloit *A-  
pheresis*, non, concluons, ie vous prie, que iamais  
cela ne paroistroit en nostre canelle d'aujour-  
d'huy, & que grande est la difference entre elles.

Et en passant outre à la deuxiesme question  
touchant le *d'arsini* & la canelle, disons briefue-  
ment que le *d'arsini* estoit le vray & legitime ci-  
namome, & nostre canelle, le cassia lignea. Car  
*d'arsini* en Perse signifie bois de la Chine, à cause  
que *dar*, parmi eux vaut autant que boys, & *sini*  
ou *sina*, selō la pronontiation de diuers peuples,  
n'est autre region que la Chine, ainsi que cela

M



se verifie par Meſué, parlant de son *raued ſeni*: ce qui se rapporte, parfaitement au nom du cinamome, qui a esté composé de *Chyna amomum*, c'est à dire, bois doux apporté de la Chine. Et quant à la canelle, il est fort asſeuré que c'est la *Cassia lignea*, & rien autre chose au dire de tous ceux qui trāslatēt les liures des lāgues estrāgeres en la nostre. Mais, dira quelqu'un, comment se peut-il faire que ceste dernière resolution de la canelle soit veritable, puis qu'il a esté dit cy deuant que l'escorce de la *cassia lignea* estoit fort mince & qu'on les separoit avec les peaux des bestes freschement mortes, d'ailleurs l'autheur l'appelle *fistula nigra*, ce qui ne se trouue pas en nostre canelle, à cela ie respons que pour estre escorce mince ces Barbares le disoient en comparaison de l'escorce de canelle qui estoit beaucoup plus grossiere & quant à la couleur noire que la *cassia lignea* fresche est blanchastre: mais qu'apres quelle est seichee elle acquiert la couleur comme noire, en cōparaison de celle qu'elle auoit sur l'arbre, & d'autant que l'escorce fresche est inodore, l'autheur demande la *cassia lignea fistula* noire, comme s'il vouloit dire, l'escorce arrondie de couleur noire qu'elle acquiert par la chaleur solaire à comparaison de la recente susdicte. Mais parlōs du troisieme poinct, & disons que Galien au defaut du vray cinamome employoit de la *cassia lignea* au double. A quoy ie respons qu'il n'est pas necessaire de l'ensuyure à ceste heure, pour autāt que la force de plusieurs ingrediens vrais & legitimes qu'il auoit de son tēps sembloiēt l'inuiter à rechercher quelque cor-  
respon

Quelcun  
a dit que  
la cassia  
noircit  
sur l'ar-  
bre.



respondance en son mixte: mais puis que les plus excellens ingrediens nous māquēt aujourd'huy, la quantité de canelle suffira autant comme nous trouuons du cinamome prescript & ordonné en ceste recepte & nō d'auantage. Finalement pour respondre au 4. article i'ay leu qu'on falsifie la canelle lors qu'elle a perdu son odeur & son goust, en la faisant infuser dans d'eau mielée avec du poyure, laquelle on fait seicher par apres, mais les experts en sçauent bien recognoistre la difference, que si la preuue d'Apollonius Thyaneus parlant du cinamome est certaine, elle est admirable en ce qu'il dit que si on presente du bon cinamome aux cheures elles le mangent, & s'il est falsifié elles le reiectent. Je laisse à part la canelle de l'Amerique qui est de couleur blāche, car i'en parleray vne autre fois, seulement pour la fin admirons ce que Cardan asseure si la chose est veritable, à sçauoir que l'arbre de laurier trāsplanté aux Indes se conuertit en canelle, & celuy de canelle trāsplanté en l'Europe se conuertira en laurier, la decision ou possibilité dequoy ie renuoye aux Philosophes, afin qu'en poursuiuant ie vous face voir l'Agaric.

Alex. A-  
pollo.

Lib. 3. c. 1.

### AGARICVS,

**Q**Vi est non pas vne racine, comme quelques vns ont voulu dire, mais bien vn fungus ou excroissance c'est à dire vn mal des arbres vieux qui s'engendre contre le tronc, lors qu'ils sont lassés de porter fruit, de mesmes que les apostumes, bosses, & enleueures, qui arriuent bien souuent aux vieillards, quand

Mathio. l.  
3. c. 1.

Bodin  
theat. nat.



*Galen.  
Lur. antid.*

*Bellefor.  
Pli. Diosc.*

*Mesué.*

*Syl. Mesu.*

ils paruiénent à ce poinct que d'estre fort cadu-  
que, lequel a prins son nom d'un fleuve en la  
Sarmatie d'Europe (cest la Liuonie Lithuanie &  
regions voisines de la Pologne) appellé Agarus  
du long duquel il se trouuoit anciennement quā-  
tité de ceste drogue attachee contre les vieux  
melezes seulement & non sur tous arbres por-  
tans gland ny contre les pins & sappins ainsi  
qu'un cosmographe a pensé en sa description du  
monde, de laquelle contree presentement on ne  
nous en apporte plus au rapport de tous les dro-  
guistes, ains du costé de Barbarie ou bien du ter-  
roir de Trente au dire de Mathiole ou bien du  
Dauphiné qui n'est pas reiettable: pour raison  
duquel nous auons deux choses à remarquer qui  
regarde cest antidote: la premiere ses especes &  
son election & l'autre pour sçauoir si on le doit  
trochifquer icy ou bien l'employer rapé seule-  
ment tout tel qu'on le trouue sans preparation  
aucune, à quoy ie responds & premieremēt que  
les medecins le distinguent en deux sortes, l'un  
qu'ils appellent masse lequel est dur, pesant, lōg,  
ligneux, & noirastre, & l'autre femelle qui est de  
forme ronde, leger, blanc & friable, ayāt vn gout  
doux au commencement, suyuy d'une grande  
amertume, estant ce disent les auteurs encores,  
remarquable que la partie superieure est à prefe-  
rer, entendant par cela non pas l'escorce selon  
quelques vns, car elle est inutile: ains la partie  
superieure de chasque piece particuliere, eu  
eégard à la situation, qu'elle est attachee contre  
l'arbre, pour autant qu'on presuppōse que ce-  
ste dictē partie superieure, comme plus aëree &  
subtile,



subtile. & beaucoup meilleure que non pas l'autre, comme plus terrestre.

Or on falsifie l'agaric en deux façons : La première, en le fardant avec de Céruse detrempee, pour le faire paroistre plus blanc qu'il n'est pas, l'autre, en le pendant à l'air passant à travers vne fisselle, là où par traict de temps il acquiert vne tendresse & blancheur fort agreable: mais avec cela il perd entierement toute sa force. Or la première fraude se descouvre si on en fait tremper vn morceau dans l'eau: car la Céruse se dissoluant, elle se donne bien tost à cognoistre & l'autre se verifie par le gout, car vn tel agaric exposé à l'air de la sorte, est entierement insipide, & par consequent sans vertu quelconque.

*Alex. A.  
poll de  
Triph.  
pers.*

*Carden  
subtil. l. 8.*

Et pour parler de l'autre question, quelques vns, voire la plus part ne font que le couper en rouelles les autres le rappent: Et finalement d'autres le trochisquent. A quoy ie respons qu'à cause que l'agaric n'est pas employé en ceste Theriaque tant pour purger que pour corroborer l'estomach, qu'il est plus necessaire de le mettre en trochisques, comme ie feray presentement, à sçauoir avec zingembre & vin blanc, ainsi que nous auons accoustumé de faire.

*Syluati-  
cus.*

Ie ne parleray point de la propriété qu'a ceste drogue avec l'arsenic, à sçauoir à desgraisser la laine & draps de soye, pour leur faire percevoir la teinture de fine escarlatte: car cela est hors de mon subiect. Passons outre.



## C O S T V S.

**Q**ui deuoit estre vne racine de laquelle ie ne puis représenter que beaucoup de difficultés & confusions, à cause qu'à peine deux auteurs s'accordent en la description de ces especes, les anciens estant contraires aux modernes, & les modernes n'en parlant que par songes. Car Dioscoride a escript qu'il y en a de trois sortes. L'un Arabique, de couleur de bouys: l'autre Indique, noir & pesant: & le meilleur Syriacque, lequel est amer & de couleur blanche. Pline n'en constitue que deux sortes, l'un blanc, qui ne vaut rien à son compte, contre l'opinion precedente; & l'autre noir, qu'un auteur prefere & estime: d'autres le diuisent en Costus doux & en amer, & le dernier pour le plus exquis.

*Fontayne  
d'Aix.*

Mais les modernes au contraire asseurent qu'il ne s'en trouue qu'une seule sorte, duquel encores ils disputent: car Garcia escript que le Costus est un bois & non racine, doux quand il est frais, & amer quand il est vieux, gardé dans leurs boutiques. Siluius estime que le Costus ne soit autre chose que la racine de la galanga maior: Clusius, que c'est vne racine se rapportant à la figure du zingembre qu'on recouure d'Anuers, qui est blanche, legere, amere & piquante à la langue. Un autre à creu que c'estoit vne petite sorte de zingembre rougeastre, que les Espiciers appellent Belledin.

Finalemēt Mathiole considerant quelques  
racines

racines que nous auons pour costus aux boutiques, taillees en assés grosses pieces, croit que ce soit racine de quelque costus bastard qu'on apporte d'Italie, contre d'autres qui asseurent que c'est la racine. d'Enula campana seulement.

A toutes lesquelles opinions ie repons sans m'amuser à les consilier ensemble, comme m'estant impossible, que tous sont d'accord, delaisant les defficultés susdites en arriere, d'employer le zedoaria, tant icy que par tout ailleurs où nous trouuons le costus en nos receptes: sur laquelle ie ne m'arrestera pas auourd'huy pour ne se presenter aucun doute d'importance sur icelle, car encores qu'on pourroit desirer sçauoir de moy quelles des deux sortes de racine qu'on nous apporte meslees ensemble rondes & de figure languettes & vn peu courbés, i'estime estre le vray zedoaria, ou le zurumbet, & d'entre celles là, la meilleure, pour cest antidote.

Ie respons que i'entens employer les languettes particulièrement, pourueu qu'elles ne soyent cariees ny vermollues: ains pesantes, massives, de couleur de bouys, & au dedans d'vn odeur assés aromatique, remettant à vne autre occasion de rapporter quelques opinions diuerses, qui courent sur la difficulté proposée, pour autant que i'acheuerois bien tard, si ie m'arrestois à chaque rencontre.

Or ladicte zedoaria, que voicy, a vne appellation magnifique & fort pompeuse. Car



*Meschie.*

elle parvient de *ῥῶν & ῥῶρον*, C'est à dire *Donum Vitæ*. Ou bien, ce disent quelques vns, parce qu'elle a de grandes propriétés contre la beste, poisons & venins: ou bien pour autant que c'est la vraye anthora, c'est à dire vne herbe qui se rencontre quasi tousiours près de ceste delectable & delectaire plante de *napellus*, de laquelle on raconte que si quelque animal par mesgarde en mange, luy faisant courir hazard d'en mourir sur la place, que la nature ou plustost Dieu autheur d'icelle, luy presente à l'instant tout contre ceste meschante plante, ladite Antora, de laquelle tastant tant soit peu, soudain par sa vertu admirable elle luy redonne miraculeusement la vie. Mait parlons de la drogue *Spica nardi*.

## SPICA NARDI,

**Q** Vi est vn petit espy fort aromaticque, fortant d'une racine, formé & ryssu, comme vous voyez, de plusieurs filamens, enlascés les vns sur les autres, naissant, au rapport de Garcia, en quelques regions des Indes, où les habitans la cultiuent soigneusement, à cause quelle ne vient gueres de loy mesmes.

*Matiole  
en parle  
fort con-  
fusément.*

Pour raison de laquelle les curieux peuuent mouuoir deux difficultés assez considrables: la premiere pour sçauoir s'il y a difference entre *spica indica* & *spica nardi* & si celle cy que nous auons est la premiere, ou l'autre: ou bien si ce n'est qu'une mesme drogue, puis que leurs appellations sont entierement confuses parmy les droguistes.

L'autre



L'autre sera par quel moyen on peut faire le choix de la nostre pour se garder de surprinse, à raison d'une nouvelle & fausse Spica nardi (ainsi qu'on parle) qu'on entremesse aujourdhui avec la bonne.

Sur quoy les vns disent que les anciens semblent auoir voirement distingué la Spica Indique d'avec une autre sorte, qu'ils ont appelé Spica Syriaque: mais que du Nardus ils n'en ont parlé en aucune maniere: si bien qu'il faudra, pour la resolution de nostre difficulté, rechercher ailleurs la verité de la chose. Diosc.  
Galen.

Mais ie respons à ceux-là, que puis que ces auteurs ont fait difference d'entre les deux susdictes, que par mesme moyen ils ont entendu parler de la Spica nardi, sous le nom de Spica Syriaque: car nous n'y trouuons aucune difference, ains au contraire, que c'est la mesme chose: ie ne me seruiray pas en cest endroit des raisons alleguees par les anciens susmentionnez, pour preuuer la diuersité qu'il y a entre l'Indique & la Syriaque, à sçauoir, comme ils disent, à cause que la premiere prouient sur une montagne (qui di- Diosc. uise les Indes, & la Syrie) naissant du costé seulement qui vise vers lesdictes Indes, au lieu que l'autre se trouue sur la mesme roche: du costé opposite, qui vise vers la Syrie: non; car i'adhere en cela aux demonstrations tirees de la Cosmographie que Mathiole oppose, disant, comme il est vray, que les Indes & la Syrie sont esloignees de plus de deux mille lieues l'une de l'autre: car l'Arabie deserte, la Caramanie, la Drangie, & autres grandes & vastes regions, sont entre deux:



si que ceste roche ne peut estre qu'imaginaire, puis que d'icelle on peut voir & les Indes & la Syrie, comme ils disent.

Mais ie tireray ma preuue d'une autre forte, pour soustenir que si la difference se treuve entre la Spica Indique & la Syriaque des anciens, que par mesme raison, il y a diuersité entre la Narde & Indique d'aujourd'huy, contre l'opinion neantmoins de tous ceux qui manient les drogues. Et voicy comment.

C'est que la Spica nardi a prins son nom d'une ville situee en la Syrie, appelée Narde, comme Bauhin le remarque, si que aussi bien la peut-on nommer Spica Syriaque; comme les anciens ont fait, comme Spica nardi, ainsi que les modernes ont practiqué: les vns denotant la region entiere, & les autres la ville, en son particulier, au terroir de laquelle elle se trouue.

Que si encores ie veux presser ceste opinion, ie diray contre celuy qui s'opposera à mon dire, pour soustenir que la Spica nardi n'est pas la mesme que la Syriaque des anciens, comme i'ay dit, que donc par vne necessaire consequence il sera obligé de dire qu'il y a deux sortes de Spica en la region de la Syrie: l'une qui se doit trouuer pres de la ville Naarde, & l'autre ailleurs en ceste mesme contree, ce qui est absurde, & iamaïs on ne prouuera cela par l'autorité de ceux qui en ont parlé en leurs histoires.

Comme au contraire, il est aisé à soustenir que ce n'est qu'une mesme plante, & que c'est celle-là que les auteurs ont entendue sous le nom de Syriaque; laquelle neantmoins pour sa rareté  
semble



semble auoir esté depuis long temps incogneü. Voila pourquoy Pline, qui en parlant avec doubte disoit, qu'à son aduis la Spica nardi estoit vn arbrisseau.

Mais pourquoy, dira quelqu'un, a-on confondu la Spica Indique avec la Spica nardi aux officines? Je responds que cela peut estre aduenü en deux manieres: ou bien d'autant que la Spica nardi & Syriaca estoit preferable à l'Indique, & que les voyageurs droguistes en abusans les plus infirmes, leur faisoient accroire que c'estoit la Narde tant exquisite, ores que ce ne fust que l'Indique, où bien peut estre que la ressemblance des deux a donné lieu à l'appellation commune & confuse, de mesmes que pour quelque rapport de l'odeur du Nard à plusieurs autres plantes on a constitué neuf ou dix sortes d'herbes qu'on a appelé Nard, bien qu'elles fussent entierement dissemblables.

Si bien que ie concluds que celle que nous auons aujourd'huy n'est que l'Indique seulement, & non la Naarde, que les anciens ont surnommé Syriaque, comme i'ay dict. De laquelle Indique au reste Dioscoride en descript deux sortes: l'une appelée Gangitique, & l'autre dictée Sampharitique, celle-là naissant pres le fleuve Ganges, & celle-cy ailleurs, d'où elle porte le nom, que si quelqu'un me demande laquelle des deux susdictes ie pense estre celle-cy, ie respons qu'à mon aduis c'est la premiere, à raison qu'és enuironns dudit fleuve, le pays est fort frequenté, qui conuient au dire de Garcia, qui a dit qu'on la cultiue soigneusement: laissant toutesfois

*Narde celtica.*

*Oxenisis.*

*Pseudonardu.*

*Montana.*

*Critica id*

*valeriana.*

*Capestris.*

*Baccharis*

*azarum.*

*Thracia*

*hirculus.*



resfois le libre iugement à vn chascun qui se vouldra opposer contre moy : car outre ce que ie n'estime pas mes curiositez des Arrests, i'offre de changer d'aduis, lors que i'entendray de meilleures raisons que celles que i'ay apportees sur ce subject.

Mais parlons de nostre Spica nardi d'aujour-  
d'huy : car toutes ces curiositez ne sont pas propres pour tous : & disons qu'il y a de petites racines inodores, semblables à celle-cy, qu'on a trouuée depuis peu sur les monts Pyrenees, lesquelles les trompeurs meslangent avec les vrayes, laquelle fraude se descouure si on les manie. Car la vraye Spica Indica en la pliant & courbât, n'a au dedans que poils & filaments ; cōme i'ay dict cy deuant, au lieu que les fausses ont, au dedans vn cœur ligneux & dur qui empesche qu'elle ne se plie entre les doigts, y faisant de la resistance. Or les animaux du Musc se nourrissent de ladicte Indique, ainsi que les curieux le verront dans nos discours de l'Alkerimes.

\* \*  
\*

DIXIE




## D I X I E M E

## I O V R N E E.



## S P I C A C E L T I C A.

 **V**i est vne herbe accôpagnée de fleurs & feuilles, & non pas vn espy, comme l'autre, qui pour raison de son odeur, comme ie croy, a esté mise au nombre des Nards, & particulièrement colloquée es- pece de Spica, sur laquelle deux choses se presentent à dire.

La premiere de quelle region on l'a surnommée Celtique, attendu qu'on attribue ceste appellation à diuerses Prouinces. L'autre sera pour resoudre quelle partie de ceste plante doit estre employée en cest antidote. A quoy ie responds, & premierement quant aux regions susdictes, Qu'ores que le nom de Celte ait esté autres fois general à toute la Gaule, au rapport de Pausanias en la description de l'Attique, qui a parlé en ces termes.

*Ils furent bien tost appellez Gaubois : car anciennement ils se nomment Celtes, tant en leur pays entr'eux, que dehors es regions estrangeres.*

*On l'a appelée autresfois Spica Gallica.*

Si



*Virgin. sur  
Casar de  
bello Gal-  
lico.*

*Polybe &  
Strabo cro-  
yent que  
c'estoit de  
Languedoc.*

*Mathiol.  
de rhapôt.  
l. 3. c. 2.*

*Le fleur  
Fontaine  
d'Aix, pre-  
fere la  
fleur.*

si est-ce toutesfois qu'on a particulièrement en-  
tendu sous ce nom de Celte (qui est propre d'un  
prince qui conquist plusieurs régions,) trois con-  
tées, dont la première estoit la Guyenne, la se-  
conde les habitans du long du Rhin, pres les  
montagnes de Styrmarch & Carinthie, & fina-  
lement les peuples du Royaume d'Aragon.

Disant, pour reuenir à nostre plâte, qu'à cau-  
se qu'elle se trouue encores auourd'huy en quan-  
tité sur les montagnes de Styrmarch & de Ca-  
rinthie, outre les Alpes en Lignrie, selon Ma-  
thiole apres Dioscoride, que de là elle reçoit le  
nom de Celtique.

Je sçay bien que Mathiole pense, la vraye spi-  
ca Celtica des anciens auoir esté differente de la  
nostre: mais comme qu'il en soit, puis que nous  
la croyons par tradition pour telle, & puis qu'elle  
est odorante & bonne, nous l'employerons  
sans former aucun doute sur icelle. Mais ce ne  
sera pas ny la fleur, ny la fueille, comme quel-  
ques vns mal à propos practiquent: car en icel-  
les ne reside aucune vertu, ains les simples ti-  
ges & petites racines, qu'on doit despoüiller  
exactement de tout ce qui les couure, ainsi que  
Dioscoride le recommande en propres termes,  
pour autant qu'en icelles on apperçoit vn odeur  
merueilleusement aromatique, se prenans gar-  
de toutesfois de bien separer d'icelles vne au-  
tre petite plante fort semblable, qu'on entre-  
mesle parmy pour nous surprendre, appellée  
Hyrcole, à cause qu'elle est fort fœtide, & sen-  
tant le boucquin, ainsi que j'ay curieusement ob-  
serué en celles que ie vous exhibe. Mais voyés le

DICTA



## DICTAMVM CRETICVM,

Qui est vne petite plante blancheastre, couverte comme d'une bourre ou coton, qu'on nous apporte de Candie seulement, & non d'ailleurs, croissant dans les fentes & creuasses des pierres, non pas sur la seule montagne d'Ida, cōme Virgile l'a pēsé, mais bien par toutes celles qui sont en Crete, laquelle on dit auoir vne si exquise propriété outre plusieurs autres, que d'attirer ou chasser au dehors les fers des fleches, lors que les Cheures en mangent en estant blessées. Je ne parleray point icy de deux autres sortes de dictame, l'une dite Chondrys, & l'autre Pseudo-dictame ou Zinzēbre de lardins: car Mathioli & Ruel les descriuent: seulement je diray que sur ceste plante cy, il n'y a pas faute de disputes: car il y en a qui croient qu'on n'a pas la vraye & legitime, & les autres au contraire assurent qu'on n'en trouua iamais d'autres.

Diosc. l. 3.  
c. 32.

Belon. Obser.  
Georgic.

Mathiol.  
Ruel. de  
nat. stirp.  
Il se parlera des  
fleurs cy  
apres.

Les premiers sont fondés sur deux raisons, l'une sur Plin & Dioscoride, qui ont dit que le vray dictam de Candie ne portoit ny tige ny fleur, ny semence. L'autre est, que ce dictame n'auroit pas la vertu d'attirer ou chasser le fer des corps blessés, quād on le mettroit à la preuve, comme tous ont attribué à la legitime. Cōtre ceux-là; d'autres disent qu'ils s'abusent d'interpreter Diosc. & Plin sur cest article de la sorte, à cause que ces auteurs entendoient priuer ceste plante de telles parties, pour dire qu'elles sont inutiles: mais non pas pour pēsér que la nature ne luy en eust donné cōme aux autres, pour la continuation de son espece, à raison desquelles fleurs Virgile va disant:

Dioscorid.  
Plin.

Alors



*Aeneid.li.*

12.

*Theoph.li.*

9.c.16.

*Alors Venus de son fils bien marrye,  
Print du dictam, en Ida de Candie,  
La fueille ayant depais cotton chargee  
De rouges fleurs sa belle cymornee.*

Ce que confirment Statius Papyrus, & Galien en quelque part, & mesmes aux Antidotes apres Democrates, en ces termes:

*Cunctis herba his dictamini quoque*

*Sicca: sed habentis florem dragmas decem.*

Et de faict nous voyons qu'elle en porte, & de bien belles, si bien que ceux qui l'ont niee, se sont trompez: car voicy le vray Dictame, & n'est besoin d'en recercher d'autre: mais parlons si les fleurs sont requises en ceste Theriaque, où si elles sont reiettables.

Quelques Pharmaciens font grand estat de faire voir les belles fleurs à leur Dictame, & les autres au contraire les blasment, pour la faction de cest Antidote. Ausquels ie respons, que ie ne mesprise pas ceste plante, lors qu'elle est proprement adiancee avec ses fleurs belles & agreables: mais de dire que lesdites fleurs soyent necessaires pour la Theriaque, nenny: pour autant que c'est vn tesmoignage que la plante a dispersé sa vertu par toutes ses parties, & notamment à la fleur, laquelle a ceste infirmité comme la pluspart des fleurs, de ne la cōseruer gueres, pour la tenuité de leur substance, si qu'il vaudroit mieux que la plante eust toute son excellence en elle mesme, & qu'on nous l'apportast auant qu'elle montast en fleur & en graine, comme nous le pratiquons en la collecte de celles qui sont aromatiques, lesquelles ne sont pas si bonnes: car  
qui



D'ailleurs, qui ne sçait qu'entre vne grande quantité de Dictame on n'y trouuera pas, à peine vne poignée de celles qui ont les fleurs comme ils desirent d'où s'ensuyura (s'ils s'attachent à ceste opinion) que doncques toutes les branches particulieres de Dictame qu'ils employeront, en doiuent estre garnies: ce qui leur sera impossible ou fort difficile pour le moins, ou bien il faut conclurre que cela est indifferent, soit qu'il y en aye ou qu'elles en soyent priuees. Je sçay bien que Damocrates semble recommander le dictame avec les fleurs, comme i'ay allegé cy deuant: mais ie respons qu'il parle des fleurs en ce lieu là, pour monstrier que ceste plante en auoit, contre l'erreur qui estoit commun de son temps que le dictam de Candie n'auoit fleur ny semence: mais nō pas qu'il ait parlé q̄ les dictes plâtes deussent estre employees avec leur fleurs: car Galien s'y seroit bien autrement arresté, sans passer cest article sous silence. A quoy ie conclus, disant, à fin de m'exprimer encores mieux, que ie prefereray pour ceste Theriaque, les plantes du dictame, que ie pourray remarquer n'auoir iamais eu aucuns fleurs ny graine.

Lesquelles au reste, ie separeray des tiges avec curiosité: car elles sont inutiles, pour n'admettre que les fueilles tant seulement. Or le Dictame a prins son nom, non pas à *Dictaomonte*, de Candie, comme quelqu'un disoit, mais bien *ἡ δὲ τῆς πίπτει*, hoc est, parere, quia ἐξ ὅτου ἐστὶν selon Dioscoride, quia partus cito expellit. passons outre à voir le.

N



**Q**ui est vne de trois especes de Rheum, desquels parle Mesué, outre quelques autres que les herboristes descriuent aujourdhuy. Lesquelles ie delaisseray pour dire de ceste cy, que c'est vne racine aucunemēt séblable au rheubarbe, qu'on nous apporte du Pont ou Bithynie, ainsi que le nom le demonstre. Pour la distinction de laquelle d'auec ledit Rheubarbe afin qu'on ne les confonde, nous disons qu'ils sont differens en leur forme, & qualité de terroir où ils naissent, en leur substance, &, qui plus est, en leurs propriétés.

Le Rhapontic estant de forme non gueres grosse & aucunement languette, au lieu que le rheubarbe pour la plus part est en grosses pieces, & de forme ronde.

En second lieu, ceste cy se trouue au pays, septentrional, près du fleuue Tanays, qui diuise l'Europe d'auec l'Asie, & le Rheubarbe au contraire, au pays chaud, vers l'Afrique, & particulièrement sur les montagnes: d'ailleurs le bon Rhapontic est leger, en le maniant, & la bonne Rheubarbe pesante: encores trouuons nous que le Rheubarbe est fort amer, & le Rhapontic nullement, ou fort peu. Item, la Rheubarbe maschee teinct la salie en beau iaune, & le Rhapontic quasi point. Finalemēt la Rheubarbe est purgatiue, & le Rhapontic astringent & corroboratif. Mais parce que rarement nous apporte on du vray Rhapontic, ains en son lieu des racines du grand Centaurium, qui ont vn grand rapport ensemble, quant à la forme: mais non quant  
aux



aux propriétés. Voyons qu'est-ce qu'on doit substituer en sa place, lors que nostre Rhapontic ne se treuuera point, comme il aduient le plus souuent, accompagné des qualités requises.

A quoy ie respons, que les vns admettent la Rheubarbe en substance, estimans que si du téps des Grecs elle eust este cogneüe, qu'ils l'eussent infailliblement preferee. Contre lesquels d'autres disent que le marc dudit Rheubarbe sera meilleur, apres que par l'infusion on aura comme separé & extraict sa vertu purgatiue, pour autât que le Rhapontic n'est qu'adstringent, comme nous auons dit cy dessus. Mais à cela ie respons, bien que ie n'en sois pas en peine auourd'huy, & que ce Raponric soit legirime, comme il se veriffie, que, au deffaut d'iceluy, ie preferrerois la Rheubarbe en substance, pour deux raisons.

La premiere que la vertu qu'elle a de purger, n'est pas si furieuse, que plusieurs autres ingredients de la Theriaque n'en ayent d'auantage, & que si on employe le marc dudit Rheubarbe exprimé, qu'autant vaudroit il qu'on employast du liege: parce que l'insipidité que i'y ay remarquee autres fois me le faict iuger de la sorte. Ce que ie remets neantmoins à la decision des plus doctes: car ie n'entreprendray iamais de substituer quelque chose n'y icy, ny ailleurs, sans l'aduis & resolution de ceux qui le peuuent prescrire: voyons les racines du



**Q**ui pour estre fort commune, m'empesche-  
ra d'en dire autre chose sinon de mouuoir  
vne dispute, contre la procedure que i'observe  
aujourd'huy, sur ce que i'ay separé le cœur des  
dites racines, & n'ay retenu que l'escorce, com-  
me vous voyez que i'ay icy agencee. Estant à  
propos ce semble de m'obicter & dire, Qui est  
ce qui a enseigné que dans la partie interne de  
ceste racine il n'y aye quelque vertu ou proprie-  
té telle qu'on recherche pour cest antidote? Qui  
eut empesché Andromachus Galien & rât d'au-  
tres grands hommes, qui on prescript la Theria-  
que, de ne specifier l'escorce seule du Pentaphyl-  
lon, s'ils eussent eu enuie qu'on reiectast la partie  
interne d'icelle, comme plusieurs autres mede-  
cins ont pratiqué en telles occasions, & mesmes  
en ordonnant l'escorce des racines de cappres, &  
l'escorce des racines du Freine & semblable ainsi  
qu'on l'observe encores aujourd'huy? A quoy ie  
respon, & premierement aux autorités, & puis  
ie viendray aux raisons, que ceux qui ont expri-  
mé l'escorce aux dites racines de cappres de fres-  
ne & autres parloient à de pharmaciens de leur  
temps, qui, peut estre (non tant versés comme il  
estoit necessaire,) auoyent besoin d'estre aduer-  
tis de telles circonstances, pour preuenir la faute  
qu'ils eussent peu commettre en ces choses: mais  
de dire que Andromachus & Galien se deuoyent  
aduertir aux memes en ceste sorte, attendu qu'ils  
composoyent de leur propre main la Theriaque,  
cela est ridicule: parce qu'ils scauoyent bien ce  
qu'ils auoyent à observer & faire. Et quant aux  
raisons



raisons que i'ay promises de représenter, que par les maximes de nostre art nous auons apprins que le cœur de toutes racines, lors qu'il est fort dur & ligneux, est reiettable cōme entieremēt inutile, ainsi mesmes qu'on le pratique aux boutiques, sans auoir besoin, de telles instructions, lors que nous employons les racines de cichoree, de persil & semblables. Brassauole l'ayant doctement remarqué en son examen des syrops, où les curieux pourront auoir recours, si bon leur semble, concludant doncques que i'ay bien fait de ne retenir que ces escorees, ie laisse à part vne grande diuersité de noms qu'on attribue à ceste plante, tous pour exprimer seulement qu'elle porte cinq feuilles. Voyons le

## ZINZEMBRE.

**E**N la consideration duquel nous auons à parler de trois choses. La premiere, comment on conserue l'espece, l'attendu la grande quantité qu'on en transporte annuellement par le monde. La seconde, combien il y en a de sortes, & finalement d'où vient que certaines racines sont grosses, massiues, & bien blanches, & les autres petites, cariees & noirastres comme si elles estoient corrompues. A quoy ie respons, apres Belleforest & Garcia, qui en discourent amplement, Que les Indiens en sortant les racines, au mois de Decembre ou enuiron, replentent à l'instant au mesme trou, vn petit reietton de la plante, & soudain le couurent de la mesme terre, qui couuroit la precedente, d'où au bout de l'an re-

*On croit  
quelle s'ap-  
pelle ainsi  
de l'isle  
Zanzibar  
ou bien de  
Zinziperi  
en Arabe.  
c'est à di-  
re racine  
de poyvre.  
Dalech.*



au bout de l'an renaist vne autre racine aussi grosse que celle qu'ils auoyent arrachés l'annee passée: ce qui est aussi rare en la nature, comme ce qu'o m'a asseuré de l'hepatica, en ce que le ius d'icelle versé dans les fente & creuaces des pierres, produit peu apres la mesme herbe: ce que delaisant toutesfois pour ceste heure ie parleray de la seconde difficulté proposee, concernant les especes de zinzembre. Surquoy les vns disent qu'il y ena de deux sortes, l'une qui vient de la Mecque appellé pour ceste raison Mecquin, qui sont les racines des plus grosses bien nourries & blanches: & l'autre Belledin, prenant le nom du lieu, qui sont les petites & malostrues, mal faites, & au dedans noyastres comme si elles auoiét souffert corruption: mais d'autres contre cest aduis asseurent qu'on se trompe, car il n'y en a que d'une seule sorte, ou seroit qu'on la diuisast en sauuage & domestique, ce qu'on n'a pas accoustumé, pour autant que cela ne les fait pas estre d'especes diuerses: Estant vray que iamaïs en la Mecque, ny en toute Arabie n'a esté trouuée plante de zinzembre: car comme Garcia l'asseure, elles ne croissent qu'aux Indes seulement, où les habitans la mangent avec quelque faulx en forme de salade, ou avec leur poisson: estant plustost vray semblable que le zinzembre Mecquin soit la racine de l'Eringium, qu'autre chose.

Bauderon  
apres Rö-  
delet en  
son offici-  
ce.

Mais parlons de la troisieme difficulté pour dire la raison de la bonté de quelques vnes, & de la noirceur des autres. l'ay aprins que les Indiens, courent d'argille leurs plus belles racines cultiuees



uees & les laissent de la sorte quelques iours, d'où s'ensuit que iamais elles ne noircissent ny ne se corrompent point, comme font les autres, qui sont sauvages, petites & qui ne meritent pas qu'on y employe ceste fatigue là, lesquelles ce neantmoins on achete à fort bon conte, pour entremesler avec les belles cultivees, afin de sur-  
gagner d'autant plus en la vente.

Mais voyons le

## MARRUBIVM,

**A**ppellé prassiū autrement, du nom de πράσιον en Grec que signifie vn pourreau, à cause de la couleur qui se rapportent l'une à l'autre. Je ne parleray point, icy d'un autre espee, d'odeur puante & fétide, dire Balloté, qui a les fueilles noirastrées en comparaison de celles-cy, qui sont verdes & comme blanchastres, sur laquelle on forme deux difficultés: la premiere, que veut dire que l'auteur ordonne du prassium vert, puis que les fueilles sont plustost blanches: & l'autre sera, quelle partie de la plante est preferable pour cest antidote. A quoy ie respons, que par ce mot de prassium vert, il entend que ceste herbe doit estre recente, seichee neantmoins, ou bien à la difference du Ballote, qui est comme noiraistre. Et quant à l'autre dispute, ie dis qu'il faut prendre les sommités, suyuant ce que Damocrates recommande disant:

*Marrubij semen quod globuli continent, &c.*

Non pas que ie reiette entierement les fueilles, pourueu qu'elles approchent des sommités susdites, & bien conditionees. Voicy le

Bellefo-  
rest.

Mat. ole.

Prassium  
avec un  
S. c'est le  
Verder.  
Diosc. Pl.  
Theoph.

Antid. lib.  
c. 37.



## STECHAS ARABICA,

*Disco. lib.  
3. c. 27.*

**Q** Vi sont les fleurs de la plante, parce qu'en icelle reside la plus exquise propriété, d'icelle, que nous recueillons en celle Prouince, & notamment en ce terroir, n'estant plus besoin de recourir en Arabie, comme Andromachus faisoit, ni es isles Stechades, près de Marseille, qu'au reste par curiosité nous dirons auoir esté appellees Stechades c'est à dire disposees par ordre, pour autant que leur assiette est à droit fil l'une de l'autre, & sont selô quelques vns l'isle d'yeres, l'il : de Maguelone, & l'anguillade, ou bien selon d'autres l'isle ribaude, l'isle porte croix ou bon homme, & l'arinc, vis à vis d'Antibe.

## SCHOENANTVM,

*Antid. lib.  
1. c. 17. ad  
pist. c. 3.*

**Q** Vi n'est autre chose que le foin des chameaux naissant en la Nabathce, vne des Arabies, dit schoenanthum, comme pour dire que c'est la fleur du ionc, supposé de l'aromatique, à la difference de plusieurs sortes de ioncs, qui sont inodores, & qui sont inutiles en l'usage de medecine. Pour raison duquel on forme vne difficulté, pour sçauoir si les fleurs sont preferables au ionc, ou bien au contraire. A quoy ie respons, bien que i'aye de l'un & de l'autre en plus grande quantité qu'il ne m'est necessaire, come vous voyez, que i'ensuyuray en cela l'opinion de Gal. & Rondelet, parlât de la Theriaque, qui prefere le ionc aux fleurs susdites, pourauant qu'en iceluy se perçoit vne aromaticité beaucoup plus exquise, qu'ausdites fleurs, joinct à cela



à cela que Galien en plusieurs endroits prefere le Ionc en la composition de sa Theriaque, comme s'il vouloit dire, qu'il y a plus d'apparence que le Ionc conserue plus long temps la vertu que lesdictes fleurs, à cause de la tenuité de leur substance, comme i'ay dit ailleurs, laissant toutesfois la liberté à ceux qui feront apres moy cest Antidote, d'apporter de meilleures raisons que les miennes.

## PETRO MACED.

**A** Propos duquel ie pourrois rapporter icy l'histoire entiere des autres especes d'Apiu, parce que c'en est vne sorte: mais d'autant que ce discours-là meriteroit vn traicté tout particulier pour en parler dignement, ie m'arresteray à cestuy-cy, pour demâder si au deffaut d'en pouuoir recouurer, comme i'ay faict, tel que vous voyez, vray Persil de Macedoyne, il se pourroit substituer sans reprehension nostre persil ordinaire, ou bien s'il se faut necessairement arrester à cela, que d'en recouurer pour la faction de la Theriaque, attendu qu'on asseure pour chose necessaire, que le nostre est prouenu du Macedonien, ne differant que de la transplantation & de diuersité de climat seulement. En outre que Galien sembloit auoir librement permis la permutation du persil Macedonien en vn autre, qui se trouuoit en Estrea d'Epire, & au deffaut de celuy-là encores en vn autre, ayant parlé de ceste substitution en ces termes:

*Si Petroselinum Esthreaticum quandoque tibi*

*Antid. li.  
1. ca. 30.*

N 5



Ce qui est confirmé par l'exemple de plusieurs autres drogues, à sçauoir du Safran, de Corycee, du miel d'Athenes, du vin de Falerne, & de quelques autres. Pour lesquels nous employons sans reproche le Safran de nostre pays, le miel de Narbonne, & le bon vin cleret, ou quelque fois le Muscat. Ausquels ie responds, qu'il seroit fort absurde de substituer nostre persil ordinaire pour le Macedonien: car la faute seroit grande, pour autant que quiconque les comparera, trouuera de l'aromaticité excellente au Macedonien, & rien qu'une petite saueur picquante au nostre: estimans que Galien substituoit l'Estreatique, audit Macedonien, & quelque autre à l'Estreatique, pour autant que ce sont des regions contigues & voisines? Car Sthrea en Epi-re n'est gueres loing de la Macedoine, & ainsi des autres, d'où Galien entendoit parler, pour estre les regions aucunement voisines: d'où s'ensuyuoit que leur persil ne pouuoit auoir de grandes differences. Que si le nostre n'est que le Macedonien transplanté, ne differant que de la quantité des climats; ce neantmoins i'estime que ceste consideration est du tout inutile, puis que leur vertu est totalement diuerse. D'où ie dis & conclus, que nul ne doit iamais entreprendre de dispenser & faire ceste composition, sans auoir du persil de Macedoine, comme vn des principaux ingredients d'icelle: n'estant considerable de rap-  
porter

*Banderon  
substitue  
l'oreseli-  
num.  
Maranta  
la Saxi-  
fragia.*



porter la comparaison du saffran, du miel & du vin : parce que entre ces choses il y a beaucoup plus de rapport aux vertus & proprietes, que n'a pas nostre persil à celui de Macedoine. Et c'est ce que j'ay à dire sur cest article qu'ils ont ensemble.

## N E P E T A.

**Q**U'EST la seconde espece de Calament des trois qu'on en trouue, laquelle a prins son nom d'une villed'Italie, comme ie pense, & de Calament, c'est à dire belle menthe, pour raison du rapport qu'elle a avec ceste herbe, sur le subject de laquelle Nepeta deux choses se presentent, la premiere, pour sçauoir si on doit s'arrester à prendre la Nepeta susdicte : ou bien la premiere, à sçauoir le Calamét, qui croit sur les montagnes, comme la plus exquise ; & l'autre difficulté concerne les parties particulieres de ceste herbe, qui doiuent estre admises. Je ne parle point icy d'une autre sorte d'herbe appelée Nepita ou Cattaria, autrement, avec laquelle les chats ont une si grande amitié, & estrange sympathie, que si on en a dās la maison, & qu'on la mette à terre au milieu de la sale, ou chābre, il ne tardera gueres q̄ les chats de ladicte maisō & les autres des voisins ne s'assemblent à l'entour de ceste plante, sur laquelle ils se frotteront & veautreront passionnément, tant ils l'ayment, quoy que tres puante & foëtide, ayant quelques sorciers (au rapport de Bouguet en son liure) déclaré, que les chattes, apres s'en estre frottees conçoient sans copulation de leurs masses.

Mais



La 3.<sup>e</sup> espe  
ce est le  
Calament  
aquatique.

Mais reuenant à nostre Nepeta & à la premiere difficulté proposée, i'estime pour y respondre, breuement, parce que la question n'est pas importante, que la Calament de montagne est de beaucoup preferable à ladicte Nepeta seconde espece, tant à cause de son odeur que de ses propriétés, loüees par tous herboristes par dessus les deux autres, ne faisant rien de m'objecter qu'il seroit plus à propos de s'arrester à la Nepeta, puis que la recepte le porte: car en plusieurs vieux exemplaires de Galien, on y trouue le nom de Calament, & de la Nepeta, nullement: comme s'il eust voulu dire, que le plus exquis sera employé, à sçauoir, celuy des montagnes: à quoy ie m'arreste pour ceste heure. Et quant à l'autre opposition, touchant les parties de nostre plante, ie trouue que les feuilles & les fleurs sont aduoüees, pourueu qu'on les cueille auant que la graine paroisse: car alors la vertu de toute la plante est beaucoup afoiblie. Voicy le Saffran.

## C R O C U S.

Bauhinus  
in Diosc.

Lequel a prins son nom; cōme dit Ouide, non de Crocus l'amoureux de Smilace: car il est permis aux poëtes comme aux peintres, de feindre plusieurs choses: mais bien du Grec *Κρόκον*, *Filum vel iramam*, significans. Et celuy de Saffran, de la langue Arabique, en laquelle il s'appelle Zahafaran, ie ne sçay pourquoy.

Plin. l. 12.  
c. 7.

Or le saffran a esté cogneu du temps des Troyens: car Homere faict cas du Melilot, du saffran & du Hyacinthe, sur lequel nous remarquerons



querons deux choses: la premiere l'estrange propriete qu'il a, & l'autre la tromperie qu'on y fait pour le falsifier. Disons donc sur ses effects que le Saffran resiouyt le cœur par son odeur, pourueu qu'on en vse escharement, & en fort petite quantité, parce qu'en grande, il fait courre hazard de la vie: voire bien souuent emporte la personne sans remission, estant certain pour preuuer, le plaisir qu'il apporte en petite quantité: que les yurongnes anciennement, au rapport de Pline, en aualloyent vn peu, auant que d'entrer en la lice de la Trinquerie, par le moyen dequoy ils estoient excitez à de plaifanteries merueilleusement agreables: comme il aduient aux Turcs avec leur Amfion, nostre Meconium d'auourd'huy, non toutesfois avec telle violence, qu'il aduient à quelques peuples des Indes avec les herbes Cohobba, ~~framonia~~, Datura & Asseral, qui sont de plantes d'un effect tellement espouuantable, que qui en a mangé en quelque sorte, perd ses sens & iugement, & deuient à l'instant (cas estrange) comme vne vraie beste brute: car encore qu'il voye qu'on luy desrobe ses moyens, qu'on luy desbauche sa femme, ou choses semblables. Ce neantmoins comme tout transporté, sautant & dansant par la maison, il ne recognoit nullement ce qu'on fait en sa presence, iusques à ce que par la vertu de ces plantes, il se couche comme assomme d'un sommeil profond durant six ou sept heures: & apres à son resueil, il ne se souuient de chose quelconque, voire ne scauroit dire ceux qu'il a veu pour lors, ny mesmes  
sçauoir

*Belon. obs.**Cardan.  
sub. lib. 8.  
Exot. clu-  
sij de Da-  
tura.**Plutar-  
que en la  
vie d'An-  
toyne ra-  
conte vne  
histoire  
sembla-  
ble.*



sçauoir ce qu'ils firent, tant est la force grande de ces herbes. Qui est cause que les femmes de mauuaise vie, les larrons ou semblables en surprennent les personnes, quand ils le peuuent faire. Mais reuenant au saffran, nous disons qu'il en arriue de maux encores plus estranges: car prins interieurement, plus qu'il n'en faut, il attaque tellement le cerueau, qu'il engendre vn spasme Cynique, c'est à dire vne conuulsion & retirement de nerfs du visage, qu'ainsi on meurt bien souuent avec ceste laide & hideuse grimace, comme il aduint à vn marchand Espagnol, au rapport d'Amatus Lusitanus, lequel pour en auoir mangé largement tomba en d'accidens semblables.

*L'apium  
risus a-  
uoit ceste  
mesme  
propriété,  
vnde ri-  
sus Sar-  
donicus.*

Voila pourquoy Rhasis & Serapion escriuent que deux dragmes de saffran, peuuent faire tomber vn homme en folie. Et qui plus est l'odeur seule est fort dangereuse, ainsi que le susdict Portugois le confirme par l'exemple d'un marchand de Pifaure, lequel on trouua mort sur vne bale de saffran, sur laquelle par mesgarde il s'estoit couché & endormi de lassitude: d'où vient qu'en le transportant les mulatiers ont pour maxime de changer tous les iours les mulets qui le portent, à fin que la continuation de l'odeur ne les face estourdir ou mourir sur la place. Je laisse à part vne autre espee de saffran, qu'on appelle domestique, qui est la fleur du Carthame, ensemble le saffra des Indes, qui est le Curcuma, à fin de parler de la falsification du nostre; ce qui se faict, ou bien avec des filaments de chair de bœuf salé, ou avec de fleur de Carthame, ou bien



bien avec la fleur du Chardon appellé Scolymos, au rapport de Clusius qui a remarqué, disant;

*Salmaticenses eius flore crocum adulterant, tametsi vicinis locis laudatum crocum abundè nascatur, ut quædam aliæ nationes cnici flore.*

Pour lesquelles fraudes descouvrir, j'ay trouué dans Plin que le bon saffran creffine quand on le presse entre les doigts, & si on le regarde fixement, qu'il faict trembler les yeux: mais ie n'ay peu remarquer la verité de ceste preuue, comme au contraire, ie trouue que le bon humecté colore en fort belle couleur iaune, au lieu que le faux ne teinct point, ou bien il rend sa couleur blaffarde: d'ailleurs l'odeur verifie la bonté desdicts saffrans. Or les Anciens loüoyent celuy de Corycce ou de Cilicie, qui sont mesmes regions, en la Natolie, au lieu duquel nous auons celuy d'Espagne, d'Alby ou du Geuaudan, qui n'est pas reiettable. Je ne parleray point icy de ce que les Escossois teignent leurs chemises avec le Saffran, pour se garder des poux & semblable vermine, car il faut passer outre pour parler de la

*Les vilageois au Lyonnais en font de mesme.*

### M Y R R H E.

EN la consideration de laquelle ie ne pretends pas m'arrester sur les diuersitez qui sont  
chez



μύγλας,  
decies  
millena-  
rius nu-  
merus  
μύγις  
spinosus.  
μύγιος  
immesus.

chez les anciens parlants de la forme de son arbre. Car cela me semble inutile pour la confection de ma Theriaque ; ains de la Myrrhe que nous auons en main : pour sçauoir si celle qu'on nous apporte est la mesme que celle que les Anciens auoyent en estime, ou bien si c'est quelqu'autre drogue supposee. Ce que ie feray le plus succinctement qu'il me sera possible, apres auoir rapporté son Ethymologie. Les vns voulans que ce nom prouienne, non pas de la fille de Cyniras Roy de Chypre, suyuant la fiction d'Ouide, ains plustost laissant à part plusieurs autres etymologies de *μύρον unguentum*, pour autant que c'estoit vn des principaux ingredients desquels on se seruoit pour embaumer les corps des morts, qu'on vouloit preseruer vn monde d'annees des vers & corruption (car la myrrhe à cause de son amertume y cōuient fort bien) ainsi que le practiqua Nicodeme, duquel la sainte Escriture tesmoigne, que pour embaumer le precieux corps de nostre Redempteur il apporta d'Aloë & de Myrrhe enuiron cent liures : si ce n'est pour le mieux dire, qu'en Hebreu *Mur*, signifie goutte, & *Myrrha* son diminutif gouttelette, pour autant que la myrrhe sort à gouttelettes, qui decoulans par les incisions, les vnes sur les autres, s'amassent en grosses pieces, comme vous voyez ; pour raison dequoy cōme qu'il en soit pour ce regard nous dirōs sur la proposition premiere, qui concerne la verification de la bonne myrrhe, qu'il se faut premierement accorder d'oū on nous l'apporte auourd'huy, à fin que par apres cela ne nous arreste point



point parlant de la diuersité des opinions qui cōcerneront cest article. A quoy ie respōs pour y satisfaire, que les vns asseurent que la bōne myrrhe vient de vers l'Ethyopie de chez les Troglodites ainsi q̄ Garcia le disoit apres le rapport de certains marchands mores, qui luy firent response que la dite myrrhe se trouuoit en Melinde & Mozambique, & en Braua & Magadazza, là où les Baudouins, ( ce sont bandouliers ) la ramassoyent d'où elle estoit transportee en la Chaldee, & par apres, de là par tout le reste du monde: lesquelles regions sont situees au dire des Geographes dans l'Ethyopie inferieure propre region des Troglodites, ainsi que Dioscoride l'auoit dit long temps au parauant: contre laquelle opinion d'autres ont dit que la bonne myrrhe se treuuoit en Arabie seulement & nullement ailleurs: fondez sur trois raisons: la premiere, parce que Galien a loué la myrrhe Ammincene, terroir en Arabie: la secōde pour autant que les Ismaleites qui racheptèrent le ieune Ioseph de la cruauté de ses freres, empeschans qu'ils ne le descendissent dans le puits voyent de Galaad region d'Arabie, estans charges de myrrhe, qu'ils pretendoyent d'aller vendre en Egypte.

*Garcia li.  
1.c.7.*

*Maginus  
in Ptolom.*

*Genes. cap  
37.*

Finalemēt, disent ceux cy, les trois sages Orientaux qui offriront à nostre seigneur Iesus Christ d'or, d'encens & de myrrhe, comme raretés de leur pays semblent auoir prins ces trois choses de l'Arabie ou au moins du leuant, bien loing des Troglodites, comme on a pensé.

*Iust. mart.  
S. Cyprian.*

*Mat. c. 2.*



A toutes lesquelles allegations, ie respons, qu'on se trompe: car la chose ne va pas ainsi, d'autant contre l'autorité de Galien qu'il a loué l'Ammineene en quelque part. Il est vray: mais il ne blasme pas la Trogloditique pourtât, à quoi il estoit obligé s'il eut creu que celle-là seule, eust esté de mise.

Secondemēt au fait des Ismaelites ie respons, qu'il n'est pas dit en ce lieu là que celle qu'ils portoyent en Egypte fust la plus exquise d'entre toutes les myrrhes qu'on trouuoit ailleurs. Et finalement sur l'allegation des trois sages Orientaux ie trouue que cest vne question bien agitée lors que les Theologiens veulent resoudre d'où ils estoient venus: car les vns estiment qu'ils feussent originaires des Indes, ainsi que les habitans de Calecuth l'affirment, par tradition, *Chrysof.* saint Iean Chrysostome croit qu'ils fussent *hom. 7. in* Persans, & qu'à cause que la Perse bat contre le *Mattheū.* Leuant que de là ils pouuoient estre librement appellés Orientaux.

Et finalement il y en qui les font venir de l'Ethiopie ( qui seroit vne opinion fauorable pour nostre subiect ) par le moyen dequoy ie cōclus q̄ Garcia doit estre ensuiuy, disant qu'elle vient de Trogloditie, puis qu'il en parle avec pl<sup>9</sup> d'assurance que les autres cy dessus. Et quant à la difficulté proposée, pour sçauoir si la nostre est la vraye & legitime, ie trouue deux opinions contraires: l'vne de ceux qui croient que la nostre ne correspond nullement à l'excellence de celle des anciens: & l'autre de ceux qui insistent à croire qu'il n'y a aucune diuersité entre les deux.

Les



Les premiers sont fondés sur la couleur, odeur & faueur qu'auoit celle des anciens, bien loing de trouuer de telles conditions en la nostre. Car Dioscoride la qualifie verte, & celle cy est rouge. Secondement elle auoit vne odeur la plus exquisite qu'on se pourroit imaginer, tesmoin ce qui est dit en la sainte Esriture:

*Myrrham & aloem redolent omnia vestimenta tua, &c.* Psal 45.

Et ailleurs dans l'Ecclesiastique:

*Quasi myrrha dedi suauitatem odoris.*

Ioinct encores que les sages Orientaux n'eussent iamais offert à nostre Seigneur chose qui n'eust esté tres-agreable, comme pourroit estre entre les gommés le Benjoin, que quelques vns ont creu estre la vraye myrrhe d'alors: toutes lesquelles choses ne se trequent point en nostre drogue: car on n'y perçoit rien qui s'en approche tant soit peu. Finalement, disent ceux-cy, quât au goust: qui ne void que la nostre est merueilleusement amere, fascheuse à toute outrance, si on la sauoure, au lieu que l'ancienne estoit agreable au manger, d'un goust bon & tres-delicat, tesmoin le vin myrrhé duquel on faisoit grand cas aux festins & banquets pour en donner à la fin, comme pour faire bone bouche: de mesmes qu'on prend le dessert d'anis confit, ainsi que Pline le rapporte, parlant de plusieurs comedies, cōfirmées par Plaute, Porcenna, Scauola, Lelius Atteius Dapito & plusieurs autres, qui mōstrent que le vin myrrhé estoit fort bon & gracieux.



A toutes lesquelles raisons ie replique, Que ie ne desiste pas pourtant de mon opinion premiere, pour asseurer encores que nostre myrrhe & celle des anciens estoient mesmes drogues : parce que i'abbattray aisement toutes les obiections susdites. Et premierement quant à la couleur verte que Dioscoride luy attribue, ie represente qu'il entendoit que la fraische & recente fust de ceste couleur, laquelle par la chaleur du Soleil que ladite myrrhe souffre durant quelques iours puis apres, pour se desseicher, & de plus par l'aage qu'elle a auant qu'on nous l'apporte, ie dis qu'elle acquiert la couleur rouge qu'on y remarque. Car puis que Dioscoride n'a pas dit que jamais la myrrhe n'estoit d'autre couleur que verte, il s'ensuit que cela ne fait rien cōtre moy. Et quant à l'odeur & saueur de celles des anciens, preferees à la nostre, ie respons, Qu'on s'abuse grandement, de vouloir attribuer aux dicts anciens leurs appetits semblables à nous : non, cela le verifie estre d'une autre sorte, par exemple, lors qu'en la sainte Escriptrue il est parlé des vnguēts les plus precieux, & de bonn' odeur on treuve que le galbanum, l'Ammoniac, l'huile d'oliue, & semblables en estoient les principaux ingrediens, qui toutesfois à nous sont d'une odeur des-agreable & fascheuse infiniment.

*Leuistic*

*Matt. Syl.* Et contre le goust allegué cy deuant, n'est-il pas vray qu'ils estimoyent vne viande fort exquisite lors qu'on y mesloit, de ruë, d'apium, d'anet & choses semblables, comme encores auourd'huy certains peuples des Indes frottent leurs

poësles

*Garcia.*



poësles & assiettes avec l'assa foetida, la plus puante drogue de routes. Finalement qui ne sçait encores que les Mores de Barbarie, comme j'ay dit ailleurs', prefereront d'aualer vn verre plein d'huile d'oliue bien rance, à vn bon verre plein de maluoisie, ou de muscat de Frontignan. Par le moyen dequoy ie conclus que quoy qu'ils beussent du vin myrrhé en leurs festins, que pour tant ledit vin n'estoit pas moins amer, comme il seroit auioürd'huy, si on en composoit: mais afin que ie presse encores cest article, il faut que ie die que ces anciens, à mon aduis, ne beuoyent pas ledit vin composé de myrrhe par delice, à la fin du repas, comme on a dit cy deuant: mais bien plustost pour aider à la digestion, pour corroborer l'estomach, à quoy toutes choses ameres conuiennent fort bien, au dire des Medecins.

*An dis-  
cours de  
l'Alcer-  
mes.*

Voila pourquoy la pluspart des doctes auioürd'huy ordonnent de prendre les pillules vscuelles, faites d'aloë à la fin des repas, & non deuant, comme on auoit accoustumé: d'où vient que les oyseaux meleagrides, qui auoyent la chair amere, estoient portés sur table comme pour dessert à la fin des banquets, ainsi que Plinè l'a remarqué.

*Garcla  
d'ale.*

A propos duquel vin pour monstrier encores qu'il estoit fort amer nous lisons que parmy les Hebreux les bonnes femmes pies le composoyent pour le donner gratis aux patiens qu'on conduisoit au suplice, afin que par ce moyen, & par la vertu de ceste mixtion dans le vin ils fussent estourdis & partroublés en leur sens, &

*Tolet. in  
Iohan. 10.  
2. cap. 19.  
amio. 17.  
Cyrill. 12.  
c. 35.*



Toletus  
& Cyril-  
lus.

cerveau, afin qu'ils n'apprehendassent gueres la mort, auxquels on donnoit à l'instant apres, du vinaigre, avec de l'hysope, *ut citius à tormento liberarentur*, pour autant que le vinaigre mixtionné avec ceste plante est porté promptement aux poulmons, là où il les estouffe subitement, luyuât le dire d'Hypocrate, qui disoit que le vinaigre, *vulneratis lethale est*.

S. Mar.

Caluin, en  
ses sermons  
sur la pas-  
sion.

Theo. Bez.

S. Marc.

S. Iean.

S. Matth.

S. Luc.

Toutes lesquelles procedures on presenta à nostre Seigneur Iesus Christ, qui n'en voulut point pour les raisons que deduisent doctement les Theologiens. Estant à propos de dire, pour faire voir encores que ce vin estoit fort amer, que de quatre Euangelistes les trois en parlent comme du fiel.

Mais, dira quelqu'un, que veut dire que l'aloë, (i'entens le bois & non le suc) estoit agreable au Prophete, qui l'accouple, comme i'ay dit cy deuant, avec la myrrhe, l'odeur duquel agree aussi bien à nous qu'à luy, à luy, di-ie, auquel la myrrhe agreoit, & nullement à nous.

A cela ie respons, qu'il n'y a nulle contrarieté en cela: car celuy qui aymera le vieux fromage, fort puant, ne restera pas pourtant d'aimer les dragées musquées, & semblables condimens, comme au contraire, il n'y a pas d'apparence de dire que puis que nous nous accordons avec les anciens, d'agrecer l'odeur de l'aloë, que doncques nous devons aimer l'odeur de la myrrhe, qui leur agreoit alors: non, la raison ne vaut rien.

Syluius.

Or la myrrhe est bonne, estant rouge, amere au goust, luy faite, remplye de petites marques,



ques, comme d'ongles, & qui a vn odeur fort & fâcheux.

Concluant pour la fin qu'une telle myrrhe sera de la mesme, que celle qui a esté tant estimée par les anciens & notamment de la Trogloditique sans difficulté : ie laisse à part de dire que Theophraste n'en a cogneu que quatre sortes, Dioscor. six & Pline huit, toutes portans le nom des lieux où on les trouuoit, qui sont esuanouyes aujourd'huy, hors mis la Trogloditique que voicy.

# ONZIESME

IOVRNEE.



**D**E mesmes que les fleuves qui galloppent par le monde viennent de la mer sans qu'elle se rapetisse, ainsi la curiosité qu'on rapporte en public ne priue pas pourtant celuy qui l'expose, pour en auoir faute luy mesmes par apres. Voila pourquoy ie ne reserueray rien qui depende de la cognoissance des ingrediens de la Theriaque, & notamment sur les drogues qui s'offrent aujourdhuy, dont la premiere est,

L'ENCENS,

**Q**ui a prins son nom *ab incendere*, c'est à dire  
brusler, ayant esté employé de longue,



Le mot de  
suer vient  
de là.

Trog. Pœ-  
peius.  
Corn. Tac.

Plin. Plut.  
Philos. de  
Apol. Thy.

main tant és Eglises où l'on adoroit vn seul & vray Dieu, qu'aussi és sacrifices & superstitions des Payens & idolatres, comme pour vn' offrande agreable à la diuinité. Voila pourquoy encores il a esté appellé *Thus*, non pas à *tusis glebis*, comme Varron disoit, mais bien à *θύος*, c'est à dire sacrifice. Sur le subiect dequoy les prophanes se vantent que l'inuention d'employer l'encens sur les autels prouiét des idolatres & payés, d'où les autres peuples par imitation l'ont appris, disant qu'ils choisirent ceste drogue particulièrement plustost que toute autre, lors qu'ils eurent recogneu que leurs Dieux trespurs & trefnets: n'auoyent que faire d'abandonner leurs hauts & celestes manoirs, quittans leurs nectars & ambrosies, pour s'abaisser, çà bas en terre, participer aux sanglantes carnasseries d'hommes, petits enfans & d'animaux, qu'on leur immoloit, ainsi qu'on leur auoit donné à entendre autresfois de Iupiter dans Homere, qui auoit le bruit de s'en estre allé douze iours entiers avec les autres Dieux, pour assister aux festins que les Ethiopiens leur auoyét appresté, & de Neptune, qui n'eust voulu manger à vn seul banquet pour auoir sa lippee des Taureaux qu'on leur esgorgeoit en sacrifice: si que despuis tous se resolerent, ce dit Porphyre, au lieu de ces rostisseries d'vser de l'encens, voire en telle sorte & quantité que dans vn seul temple d'Apollon on lit dans Herodote qu'il en falloit plus que pour mille talens tous les ans, affirmans pour conclusion que ce sont eux à qui on est obligé d'auoir les premiers mis sus l'vsage d'iceluy.

Mais,



Mais, Messieurs, ce sont icy Payens qui parlent, comme ennemis de la verité: car tout au contraire de ce qu'ils disoyent: les infideles, voulans imiter les vrayes enfans de Dieu, tant en plusieurs choses, comme en ceste-cy, ont appris l'usage de l'Encens d'eux, apres que Moysé en eut receu l'expres commandement de la propre bouche de l'Eternel, de l'employer, ainsi que S. Ierosme *Leuisiq.* contrè Vigilance, qu'il appelle Dormitance, & plusieurs autres autheurs sans reproche, le prouuent amplement. Dequoy toutesfois ie ne parleray plus, comme chose hors de mon subiect, ny mesmes de la question qu'on propose, pourquoy *Enzeb. hist. Eccl. Sofomen. hist. Eccl. parlans de Iulien l'Apostat.* plusieurs peuples, qui font professiõ d'estre Chrestiens, le retiennent encores auourd'huy, plustost que le Storax, le benjoin, le Musc, l'Ambregris, la Cyuette, les exquisas cassiolettes, qu'on pourroit faire avec les eaux d'ange, de nasse, ou de roses, pour iouyr d'une odeur beaucoup plus excellente que de l'encens: ce que les curieux pourront lire dans *Durantis de ritibus Ecclesie*, outre plusieurs autres raisons, celle qu'il rend, à sçauoir, que toutes les choses sus mentionnees rendroyent vn parfum par trop delicieux, qu'il ne faut rechercher au faict de religion. Voila pourquoy reuenant à mon subiect, & à ce qui concerne ma profession; i'ay trois choses à remarquer sur iceluy: La premiere, le lieu où ceste drogue naist: La seconde qui, & comment on le recueille en la saison, & finalement ses especes & le moyen de le choisir pour estre exquis à fin que cy apres ie puisse continuer à discourir sur les ingredients suyuant. Disant quant au



On croit  
qu'en ce  
lieu-là le  
désertable  
Mahomes  
forgea son  
Alcoran,  
si ce n'est  
en la Mec-  
que, en  
l'an de  
vostre sa-  
lut 624.  
Virgil.  
Diosc. pèse  
qu'aux  
Indes il y  
en ait.  
Plin. l. 12  
Solin. c.  
36.  
Munste-  
rus Cos-  
mogr.  
Virgin.  
aux Ta-  
bleaux.

premier poinct, que c'est en Saba region d'Ara-  
bie chez vn peuple le plus paresseux qu'autre  
que soit en tout le reste de l'Vniuers: ce qui a  
donné subiect à Virgile, parlant de cela, de dire,

*India mittit Ebur, & molles sua thura Sabæ.*

Ainsi qu'il se trouue confirmé dans Plutarque  
par Alexandre le grand, lequel pour tesmoigner  
à son maistre Leonidas, qu'il auoit vaincu les  
Arabes, & qu'il pourroit à l'aduenir ietter à poi-  
gnees d'encens sur les Autels, dequoy il l'auoit  
reprins; estant encores petit enfant, il luy en en-  
uoya de la region de Saba à Rome vn nauire  
tout chargé; laquelle plante n'a iamais peu fru-  
ctifier ailleurs, quelle diligence que Ptolomee  
ait apportee en Egypte, & Crœsus en Lydie, là  
où ils s'efforcèrent d'en transplâter: ce qui pro-  
uient, ce disoit quelqu'un, tant à cause q̃ le ter-  
roir est gras, & argilleux, que pour estre arrousé  
d'une eau nitreuse, qui les entretiēt en cest estat.

Mais parlons du second article, qui concerne  
sa recolte: ie trouue qu'elle se faisoit accienne-  
ment d'une façon, & qu'on'y procede tout au-  
trement aujourdhuy. Car au temps jadis, ce dit  
Pline, les seuls chefs de certaines familles, qu'ils  
appelloyent (à raison de cela) sacrees, auoyent la  
permission d'aller inciser les arbres, & apres de  
ramasser l'encens en la saison, avec pouuoir de  
bien chastier les autres, qui s'en vouloyent ap-  
procher, voire leurs femmes & petits enfans ne  
s'osoient entremesler de cela, pour autant qu'il  
n'est pas seant à personne, ce disoyent ils, com-  
me aux femmes & racaille, de se mesler des  
choses



choses destinees à la Diuinité ; comme estoit l'Encens : à cause de la jalousie que leurs Dieux (ou plustost Idoles & malins esprits) ont tousiours eu de ce qui leur estoit dedié, suyuant l'exemple du malheureux Or de Tholose dans Aule Gelle, que tous ceux qui en touchoyent perissoyent miserablement, tesmoin encores ce qu'on raconte de Cambyfes, Roy de Perse, qui pour estre entré dans le Temple de Iupiter Ammon en la Libye, estouffa avec son armee sous le sablon des deserts, & de Cecile Metelle grand Pontife, que pour auoir voulu mettre la main sur le Palladium, pour le sauuet du Temple de Vesta à Rome, lors que tout y brusloit, il y perdit incontinent les yeux, quoy qu'en apparence on ne pouuoit reprendre ny blasmer son desfeing.

*Vigin.in**Tir.lin.**fol. 1256.*

Ce que le Diable faisoit pour imiter la loy de Dieu, d'autant qu'il n'estoit pas permis de toucher à chose quelconque qui dependist du culte diuin, qu'à ceux qu'il auoit dediez à cela, ainsi qu'il se void aux saintes lettres, lors que la sœur d'Aaron se voulut ingerer de toucher à l'Arche qu'elle croyoit estre en dāger de cheoir, dequoy elle en fust chastiee tout à l'instant à la veuē de tous. Et de Pompee, au rapport de Ioseph. de  
phe, qui pour estre seulement entré dans le *San-*  
*ctum des Hebreux*, par curiosité, ores *bello.li.1.*  
qu'il n'y trouuaist qu'une table d'or massif, *6.7.*  
quelques vases d'or, & la somme de deux mil-  
le talents, à quoy il ne toucha nullement, si  
est-ce qu'il en fut puny honteusement par  
ce



ce qu'il n'estoit loisible qu'au grand Pontife d'y entrer, & encores vne fois l'an seulement.

*Plin.* Mais les chefs de famille de ces pauvres payés aveuglez qui recueilloient l'encens; s'abstenoyent de leurs femmes, & d'assister aux funerailles quelques iours au parauant que de commencer à faire cest amas, & entroyent nuds dans la forest, pour la reuerence qu'ils portoyent à ceste drogue, que aussi pour n'auoir le moyen d'en desrober, pour la grauité du chastiment qu'ils en eussent souffert. Car à eux le peché eust esté beaucoup plus grand, suyuant ce qu'a dit Cicéron sur vn semblable subiect, quoy qu'aveuglés des tenebres du Paganisme, qualifiant de sacrilege vne telle sorte de larrecin.

*Cicero.* *Sacrum sacræve commendatum qui clepsit, rapsitq; parricida esto.*

*Arrian en ses navigations.* Mais on n'y obserue plus toutes ces bagatelles & folles imaginations, aujourd'huy: car tout au cōtraire bié loin d'ensuiure ces misérables aveugles; quoy que le Turc soit de mesme estoffe qu'eux: il n'y a pourtant que les Esclaues du Roy qui sont employez à cueillir l'encens: Et qui pis est, ceux-là seulement qui ont merité la mort pour autant que la vallee qui contient la forest d'encens, est vn lieu si mal sain & pestiferé, que ceux qui y sejournerent courent fortune de ne viure pas long temps, tant il y faict dangereux. Ce qui prouient ou de quelque secrette propriété qu'il a d'offencer, puis que Dioscoride disoit que prins par la bouche, s'il ne fait mourir à tout le moins il faict perdre le sens. Voyla pourquoy



quoy on en faisoit aualler anciennement aux Elephans qui estoient employez aux batailles & combats: car apres ils couroyent à trauers les armées, cōme s'ils eussent esté enragez. Ou bien le dommage prouient en ce lieu-là, de l'excessive odeur d'iceluy, qui estoupe tellement les conduits de la respiration, que la mort s'en ensuit vn peu apres, notamment parce que ceste vallee est route enuironnee de hautes roches de tous costez, empeschans de iouyr là dedans de la fraischeur de l'air, à l'exemple de ce qu'on raconte de la femme de Dominique Syluius, Duc de Venise, qui parfumoit si fort sa chambre de toutes sortes de drogues qui senroyent bon, que ceux qui y pensoient sejourner tant soit peu, estoient presque suffoquez.

*Sabel.  
lib. 4.*

Finalemēt pour parler de la diuersité de l'Encens, nous trouuons que les Anciens le diuisoyent en quatre façons, au lieu qu'à present nous y procedons autrement. Car chez eux, la premiere sorte estoit l'Encens d'Automne, & l'autre l'Encens du printemps: celui-là estoit le plus beau, & celui-cy noir & crasseux qui ne seruoit qu'à empoisser les bateaux.

*Plin.  
Dioscori-  
de.  
Vigin.  
aux Ta-  
bleaux.*

La seconde diuision se faisoit selon que les arbres se trouuoient situez: car ceux des montagnes rendoyent l'Encens plus exquis, au lieu que celui des vallees n'approchoit pas de ceste qualité.

*Carphoo-  
tum.  
Dathia-  
tum.*

Tiercement on diuisoit ceste drogue selon l'aage des arbres, qui le rendoyent: car si l'arbre estoit ieune, l'encens estoit plus blanc, au contraire de l'arbre vieux, qui rendoit le sien beaucoup



beaucoup plus odorant que beau.

Finalement il le distinguoit selon la forme des gouttes qui distilloient: car si on les trouuoit à grains gros & massifs, il estoit appellé *stagonias*, *σταγόνιον*, *hoc est à stillando*, au lieu que si l'Encens se trouuoit en petites gouttes, on l'appelloit *Orobia*.

Toutes lesquelles diuisions ont prins fin au-  
aujourd'huy: car nous disons qu'il y en a de qua-  
tre sortes, voirement: mais diuisées comme s'en-  
suit. La premiere appelée *masse*, si les grains sont  
rondelets ressemblans aux genitoires masculins:  
la seconde *femelle*, pour quelque rapport, qu'ont  
quelques larmes aux mammelles des femmes.  
Tiercement, il y a l'escorce d'encens, qui sont de  
pieces d'escorce de l'arbre, sur lesquelles quel-

*Vigin. sur  
les Ta-  
bleaux,  
de Venus  
Elephan-  
tine, dit  
de belles  
choses sur  
une autre  
sorte de  
manne  
d'encens.  
d'icelle on  
faict la  
suye d'En-  
cens.*

que peu d'encens est attaché. Et finalement nous  
appelons *Manne d'encens* les miettes qu'on  
treuve brisées au fond du sac, en le transpor-  
tant, dicté autrement *manne des Grecs*, à la dif-  
ference de la *manne des Arabes*, qui est la *fo-  
lutine*, de laquelle nous parlerons quelque iour.

Or le meilleur Encens est le *masse*, que le vul-  
gaire appelle *Olibanū* particulièrement, ou soit  
pour autant qu'en Hebreu *Leuonah* signifie *blanc*  
ou parce qu'en Grec *λίβω* signifie *Stillo*, eu esgard  
à la forme cōme il sort: ie ne parleray point icy,  
de peur de prolixité, comme apres auoir recueil-  
ly ceste drogue, ces pauvres insensez en faisoient  
anciennement des partages pour leurs dieux,  
pour leur Roy, & pour eux, metrans leur portion  
dans des paquets avec des billets du prix par  
dessus de ce qu'ils en vouloyent, pour ne mar-  
chander



chander pour vne chose sacree, comme les habitans de Cambalu en l'Apponie pratiquent en la vête de leurs denrees encores à present, selon Olaus Magnus, qui l'a escript, & côme on l'observe aussi en l'achapt & vente du Camphre ainsi qu'Amatus Lusitans l'a remarqué. Et voila ce que i'auois à dire sur ceste droguc-cy.

## T E R E B E N T H I N A.

**Q**V i est la refine, sortant par les incisions qu'on faict au tronc d'un arbre, semblable au Lentisque appellé Terebinthe, pour raison de certains petits fruiets rondelers côme poix qu'il porte: car *ῥεβινθος*, en Grec signifie vn poix chiche, à quoy ledit fruiet a beaucoup de rapport, qui sert, ce dit Belon, à teindre la soye en quelques endroits du Leuant naissant en l'isle de Chio, aussi bien que le mastic, duquel il est cousin germain: sur la difference duquel arbre masse & femelle, & de ladicte femelle encores de deux façons, comme Plin l'a descript, ie ne m'amuseray pas, ny mesmes sur ce qu'on raconte de son bois, qui a la propriété de durer vn monde d'ans, sans souffrir aucune corruption, ainsi qu'Hegesippus le tesmoigne, disant que de son temps en la ville de Memphis en Egypte il s'y trouua vn arbre de Therebinthe, lequel par traditiue on disoit y estre despuis la fondation du monde, tout de mesme qu'on le voyoit alors: car ces discours ne profitent de rien pour mon subject, n'estant question que de decider vne dispute qu'on peut mouuoir  
sur



sur ceste resine que voicy en ceste façon, à sçavoir si au lieu de la vraye Terebenthine de Chio, que nostre autheur a tant recommandé, & avec luy tant d'autres bons autheurs, & qu'on recouure rarement, il sera permis de substituer aujourdhuy en ceste antidote ou la Terebenthine de Venise, ou bien ceste resine que j'ay en main, qui n'est tirée que des melezes, sur lesquels nous recueillons la Manne & l'Agaric au pays de Dauphiné, qui n'est pas du tout si solide comme celle de Chio, laquelle pour le rapport qu'elle a à l'arbre d'où elle sort, & au terroir du mastic, qui se recueille au mesme lieu, a quasi la consistance & odeur d'iceluy, ou peu s'en faut: au lieu que celle des melezes du Dauphiné est fort liquide, comme vous voyez. A quoy ie responds apres plusieurs doctes d'aujourdhuy, que pour celle de Chio à la verité il la faudroit avoir en main, si on pouvoit en trouver quand on veut: mais que, au deffaut d'icelle, nous pouvons librement employer pour succedance la resine de Meleze, que ie tiens pour estre doiïée, de vertus & qualitez aussi exquisés que celles dont est question, disant quant à la Terebenthine de Venise, que ie ne sçay que c'est; car il faut que ie die avec verité, comme j'ay appris, qu'alentour de Venise on n'y trouve point de Terebinthes, ou fort peu: mais qu'on la surnomme ainsi, à cause de celle de Chio, qu'on y vëd quelques fois: si bien que pour le present j'employeray celle-cy, estant claire & transparente, tirée des arbres ieunes particulièrement: car les vieux en rendent qui est obscure

*Amat.  
lus.*



obscur, & qui n'est point de bonne qualité.  
Voyons la racine de

## G E N T I A N A,

**A**insi appellee de Gentius Roy d'Ilirie (c'est *Diaf.*  
l'Esclauonie aujourdhuy) qui en faisoit *Plin.*  
grand cas, & qui la mit en reputation le premier,  
de laquelle on en trouue de deux sortes, grande  
& petite, dont la derniere, qui est la Crucjata,  
n'est pas employee au fait des medicamens, ainsi q  
la premiere, que nous trouuons en quantité sur  
les montagnes du Geuaudan & ailleurs en ce  
pays, sur laquelle on pourroit disputer, & dire,  
si pour *gentiana* simplement on ne pourroit aussi  
bien employer la feuille ou la semence d'icelle,  
qui a prou de vertu, aussi bien comme on s'arre-  
ste à ceste racine. A quoy ie respons que nenny,  
par ce qu'en ladite racine nous y trouuons quel-  
que chose de plus exquis: & puis c'est vn aduis *Gal. an-*  
general, qu'il ne faut pas legerement changer. *tidot. ad*  
Voyla pourquoy en passant outre ie prendray en *Pison.*  
main le *Acgineta.*

## M E V A T H A M A N T I C V M,

**Q**ui est la racine d'une plante fort semblable *Dioscorid.*  
à l'aneth, ainsi dicte de *μεισός*, c'est à dire  
menstruale, à cause de ses effets, seruant aux fem-  
mes pour leur faire venir leurs mois, & le sur  
nom athamantique.

Prouenant ou bien d'Athamas, Roy de The-  
bes, ou bien d'Achamas ville de la Phriotide,



ou bien d'Athamas montagne de la Theſſalie, laquelle nous recouurons de vers le terroir de Narbonne, bien qu'il y en aye quantité en beaucoup d'autres lieux tant en Prouence comme en ce pays de Languedoc, n'estant beſoing de ſubſtituer le *ſiler montanum*, comme quelques vns faiſoyent par le paſſé: car il n'y a aucun doute pour ce regard, comme correspondant entiere-ment à la deſcription de celle des anciens, la meilleure eſtant la plus groſſette & bien nourrie, accompagnée d'une forte odeur. Voicy maintenant la

## VALERIANA,

Cardan.  
ſubtil.

**R**Acine d'une plante appelée Phu, à cauſe de la couleur rouge de ſa fleur, qui ſe rapporte à la flamme de feu, pour autant que *phos* en Grec ſignifie lumière, & le nom de Valeriana prouient ou de Valerias Cordus, grand Medecin, ou de Valeria, region d'Alemagne aujour-d'huy, & non point de Valeria petit village, au Royaume d'Aragon, comme quelqu'un diſoit, de laquelle il y en a de trois ſortes: mais vne recherchée ſeulement pour ceſt antidote, à ſçauoir la grande, pour le peu d'eſtime qu'on fait de la petite, & de l'autre qui eſt aquatique, qui n'ont en comparaifon de la ſuſdite que fort peu d'aromaticité, que j'ay cueilly au reſte és enuironſ d'Aramond, près la cité d'Auignon, où il ſ'en trouue quantité, au lieu qu'anciennement il la falloir rechercher du Ponte, ſi on la vou-  
loit

loit auoir de bonne qualité, mais voyons

## L' A M O M V M,

Pour lequel ie substitueray *l'Acorus verus*,  
 pour autant que la diuersité des opinions  
 qui se trouuent sur iceluy fait resoudre les  
 doctes de croire qu'on ne nous en apporte plus: *Iouber.*  
 car les vns disent que c'est vne graine qu'ils *Bauderon.*  
 rangent au rang & ordre des quatre petites  
 chaudes, ainsi que les antidotaires en font  
 foy: les autres ont pensé que c'estoit vn bois,  
 pour autant que le mot *amonum* signifie bois *Garcia.*  
 doux, ainsi que nous l'auons dit au discours *Dioscor.*  
 du Cinamome cy deuant: d'autres estiment que  
 c'est vn fruit grappeu, semblable à vn raisin, &  
 finalement il y en a qui ont dit que c'estoit la  
 Roze de Iericho.

Ie laisse à part plusieurs, voire vne infinité *Cordus.*  
 d'autres opinions, qui ont couru sur ce sub-  
 iect, tantost disant que c'estoit l'amomis,  
 plante diuerse à ceste-cy, ou bien que l'amo-  
 mum, estoit vne espeece à part: car ie ferois *Plin.*  
 vns discours assés long, si ie m'y voulois ar- *Acrius.*  
 refter, qui toutefois ne sont que pures con-  
 fusions.

Voila pourquoy nous nous arresterons à *l'a-*  
*corus verus*, comme on a accoustumé, ou bien aux  
 giroffles, si on veut, pour autant que delia il y a  
 dudit *acorus verus* d'employé en ceste com-  
 position.



## CHAMÆPITHYS,

**P**Lante assés cogneuë, qui a prins son nom de la forme de ses fueilles & de son odeur, qui se rapporte aux pins. Car ce mot signifie petit pin, l'ayant pour ceste mesme raison quelques vns appellee *abiga* ou *ibiga* *ab abieta*, si ce n'est peut estre, comme quelqu'un disoit *ab abortu* pour raison de quelque propriété quelle a.

*Jobel.*

Je sçay bien qu'on l'appelle aujourdhuy *ina arthritica*, bien que Mathiolo croye que ce soit vne espeece de *Polium* & non pas ceste cy: mais nous n'auons que faire de tout cela: seulement que de trois espees que Dioscoride en descript nous ne cognoissons que celle-cy, qui se trouue és lieux sablonneux & incultes en nostre terroir, qu'il faut employer en ceste composition, lors qu'elle est paruenue en sa perfection, c'est à dire quand elle a ses fleurs, comme vous voyés en ceste cy. Mais passons a

## L'HYPERICVM,

*Coris Af-  
cyron Ar-  
asifan on.*

**A**utrement *perforata*, ou mille pertuis à cause qu'à sa fueille on y voit vne infinité de petits trous, de laquelle Dioscoride en marque trois espees, qui ne different que de grandeur ou petitesse de fueilles seulement, dont les deux sont reiettees, n'employans que celle-cy, qui doit estre avec les fleurs, pour seruir d'ingredient en ce lieu,

SEMEN

## SEMEN AMEOS.

**D**E laquelle il y en a deux sortes, l'une de Le- *Dioscori*  
 quant, & l'autre de ce pays, & toutes deux  
 quant à la forme menuës, comme de fort petits  
 grains de sablon, d'où le nom luy a esté donné:  
 car *αυυ* signifie sablon: la premiere est la plus  
 exquise, & celle que nous deuons employer en  
 cest antidote, & l'autre nullement: laquelle nous  
 recognoissons en ce qu'elle est de couleur blā-  
 chastre, d'odeur forte, & au goust aromatique,  
 se rapportant entierement à l'odeur de l'origan,  
 ce que la nostre de ce pays n'a en aucune fa-  
 çon.

Je sçay bien qu'Anciennement on la recou- *Mathiote*  
 uroit, à ce qu'on dit, d'Egypte & d'Alexandrie,  
 & quelque fois au pays des Esclauons: mais à  
 present du costé de Venise, nous nous en pou-  
 uons fournir, comme i'ay fait de celle-cy.

## SEMEN THLASPI,

**Q**Vi est la grayne d'une plante de laquelle les *Dalich*  
 herboristes en nombrent vingt especes, au  
 lieu que les officinaires n'en marquent que deux,  
 qui different de largeur de fueilles seulement,  
 la plus grande estant celle là qui nous sert: en la *Dioscor*  
 collecte de laquelle il se faut prendre garde de  
 ne prendre pas la *bursa pastoris*, pour celle cy: car  
 elles ne different qu'en la couleur des fleurs. la  
 Thlaspi ayant les siennes blanches, & l'autre jau-  
 nes parfaitemente: ce qui seroit absurde. Car ce



Fuchf.

thlaspi surpasse en vertu la susdite, n'ayant icelle que peu de saveur picquante, au lieu que le thlaspi est fort vigoureux: d'où vient qu'on l'a appelé napi, pour la raison dite en son lieu: mais le nom de Thlaspi a esté donné à ceste plante de θλάω ou θλάδαι, c'est à dire *contundere*, pour autant qu'elle a quelque vertu de briser le Calcul: ou bien parce qu'elle est comme applatie d'un costé, qui a meu d'autres de l'appeler Capsella ou scādulaceum, c'est à dire un escarcelle proprement.

Je laisse à part vne fable que Pline raconte d'icelle, à sçavoir que si en la cueillant on n'y employe qu'une main, & si on profere les paroles qu'on la tire en intention qu'elle serue à la douleur des aynes, qu'elle fera pour cela des beaux effects.

## SEMEN ANIZI,

Q Vi pour estre d'une cognoissance familiere m'empeschera d'en dire autre chose, sinon que le plus gros est le meilleur, & qu'il a prins son nom, non pas, comme disoit Pline,

Fuchf.

de ἀνίζητον quòd appetentiam cibi præstet, bien

qu'il y ait quelque apparence de

cela, mais bien de ἀνίγει τῷ

ἐμπνέοντι & cò quod remittit

& laxat tensiones

flatulentias in-

ternas & ex-

ternas.

SE

## SEMEN FOENICVLI.

**S**Ur la diuersité duquel on peut disputer, pour  
 Sçauoir si le fenoüil doux de Florence sera  
 meilleur icy, que le nostre sauage, fort & pic-  
 quant. A quoy ie respons quant à moy qu'au fait  
 des confitures, dragees & condiments, le fe-  
 noüil doux me semble meilleur: mais au contrai-  
 re pour les medicaments, comme ie pretens faire  
 presentement, si on ne me fait changer d'aduis  
 par quelque bonne raison: laquelle graine au  
 reste a prins son appellation *eo quod cum fœnore*  
*semen reddit*, ou bien celuy de *marathrum* à πὸ *Euchse:*  
*τὸ μαράριον*, à *marcessendo*, *quod ad condienda*  
*plurima cum immaduerit commendatissimum sit*. Je  
 laisse à part cinq sortes de fenoüil qu'on trouue  
 descriptes dās les herbiers, comme aussi la gom-  
 me qui sort de la plante en esté, que Pline dit  
 seruir aux serpens, en se frottant les yeux pour  
 esclaireir la veuë: car en passant outre il faut de-  
 monstret

## SEMEN SESELEOS,

**D**E laquelle les Herboristes en content six  
 sortes, & les officinaires apres Dioscoride  
 trois seulement: celuy de Marseille pour le mei-  
 leur, que nous recouurons de Prouence en  
 bonne quantité, qui a prins son nom non pas  
*eo quod sigillatim delineat*, comme Fuchsius a  
 dit: mais bien de *seruo* c'est à dire *agito* pour



Plin.

autant que les biches nous en ont monstre la la propriété: car elles s'en seruent pour pousser hors l'arriere-fais, apres estre deliurees de leurs faons: d'où vient qu'on en donnoit au bestail incontinent apres qu'il auoyent velé, pour leur ayder par ce moyen à se bien purger. Voicy le

## F O L I V M,

SVr laquelle nous auons à dire deux choses  
 S'il vne à sçauoir s'il y a plusieurs especes de folium ou non, & l'autre, si celle que nous auons est la legitime, ou s'il nous faut recourir à quelque substitué en cecy, disant quant à la premiere difficulté, que Plin en rapporte de trois sortes l'une d'un grand arbre en Syrie, l'autre en Egypte, & la troisieme de certains marets és Indes, qui nagent sur l'eau sans racine, comme la lentille aquatique, ainsi que nous dirons quelque iour: mais d'autres ont dit qu'il y en auoit de quatre sortes, qu'ils appelloient *folium barbaricum*, *Malabathrum*, *folium pentaspharon*, & *folium indum*, fondés sur ce qu'aux Digestes lors qu'il est spécifié quelles drogues payoyent le peage anciennement, pour les transporter, comme ce qu'on appelle en France le droit de la traicte foraine, il est notamment fait mention des quatre feuilles susmentionnées, qui semblent estre diuerses, comme leurs noms sont differens: mais à tout cela ie responds, & premierement à Plin, qui a creu trop de leger, comme il a fait sur plusieurs autres  
 matie



matieres , qu'il s'est trompé de croire qu'il y eust trois sortes de folium , d'autant qu'il n'y en a que d'une tant seulement, & non plus ; & aux Jurisconsultes, qui ont redigé le droit dans leurs Digestes , ie represente qu'ils ont mal entendu ce qu'ils escriuoient pour ce regard : car ores qu'on ayt parlé de diuerses fueilles , que certains Scenites, peuples coureurs, transportoyent, si est-ce que lesdictes fueilles se diuisoyent suivant leur petitesse , largeur ou grandeur, & non pour estre differentes entre elles, ainsi qu'ils pensoient : car au lieu de dire *Microspherum* , c'est à dire petite fueille, ils ont dict *Pentaspherum* ; de quoy parmy les droguistes on n'a iamais ouy parler : & parce que quelqu'un d'entre eux auoit ouy parler de *Folium barbaricum* , pour autant que l'Inde Australe , l'Arabie , & l'Ethiopie estoient entendues sous ce nom de Barbarie, & laquelle fueille barbarique n'estoit autre que l'Indique, les Iuristes ont creu que c'estoyent d'especes diuerses & à part, de mesmes, comme ils se sont confondus en plusieurs autres noms, au mesme liure sur d'autres drogues, qu'ils ont voulu exprimer : car pour *Cancanum* ils disent *na cassanum* : pour *Thymiana*, *Thuriana* pour *ammoniacum*, *aroma Indicum* ; pour *agallochium*, *alchelusia* *Gomm. arabicum* *omorabicum* , & ainsi de plusieurs autres. Par le moyen de quoy , ie conclus que sur cela il ne se peut asseoir aucun fondement, persistant comme i'ay dit qu'il n'y a iamais eu qu'une seule sorte de *Folium Indum*, qui a esté autrement appellé *Malabathrum*, comme qui diroit *Malanar batrum* , c'est à dire en Arabe par

Lib. 39. de  
publ. &  
velt.



*Du Pinet.  
in Plin.*

contraction fueille de malauar , qui est vne des isles aux Indes: car *Bathrum* signifie fueille: comme Garcia l'a remarqué. De façon , suyuant cela , que les plus curieux aujourd'huy semblent errer , en disant *Folium malabathrum* , au lieu de dire *Folium Indum*, ou bien *malabathrum* simplement : puis que l'un est Latin , & l'autre en langue Arabique , comme j'ay dit : mais quant à l'autre difficulté proposée , ie responds que nostre *Folium* n'est nullement le vray & legitime: pour autant qu'il se disoit quelque'un , qu'il ne doit point estre en fueilles plus larges que le pouce , accompagné d'une grande aromaticité , au lieu que le nostre est bien autrement ; si que il sembleroit estre à propos de substituer pour succedance le Macis , comme on l'a pratiqué en plusieurs lieux.

Mais d'autant que beaucoup de bons praticiens s'arrestent comme qu'il en soit d'admettre en ceste composition ceste-cy , pour estre accompagnée de quelque aromaticité , & mesmes que l'huyle de Muscade employé pour le vray Baume des Anciens semble empêcher qu'on n'admette le Macis susmentionné

Et en outre qu'ils prouiennent de mesme lieu , ie m'arrestera à nostre *Folium* que j'ay en main , qui est beau & entier , comme vous voyez.

Que si on me demandoit de quel arbre peut donc prouenir , puis que ce n'est pas le *Folium* des Anciens , à cela ie represente qu'on en opine diuersement : car les vns pensent que  
ce

ce foyent feuilles de l'arbre de Gérofle, les autres de Canelle, les autres du Laurier, les autres de quelque arbre à part, comme ie diray particulièrement quelque iour, Dieu aydant, estant question de prendre en main le

## P O L I V M,

**Q**U'i a prins son nom du mot Grec πολὺ qui signifie beaucoup, ou plusieurs, à cause des proprietez qu'on luy attribue, de laquelle quoy qu'on en ait fait deux especes, à sçauoir grand *Diosc.* & petit, nous n'en cognoissons qu'une seule sorte, distinguee selon les lieux où il croit, à sçauoir, ou sur les lieux secs & montagnes, ou bien es lieux sablonneux, proches de la mer. Sur quoy on forme vne difficulté, pour sçauoir lequel des deux est le meilleur pour ceste composition icy: à quoy ie responds qu'ores que par toutes les autoritez on trouuaist que celuy des montagnes soit recommandé, duquel ie me suis peiné de recouurer, ayant la fleur comme iaunastre, que ce neantmoins le nostre du long de la plage de la mer & lieux sablonneux, qui a la sienne blanche, comme vous voyez, surpasse de beaucoup en odeur le precedent: & qu'on en face la comparaison hardiment, si que ie pretends de l'admettre tant pour ceste raison que i'ay dict, qu'aussi pour l'auoir veu observer par traditiuë par nos deuan- ciers, ie ne parle point de l'erreur de Plin sur ceste



ceste herbe, qui a creu que sa fleur chageoit trois fois le iour de couleur : car il s'est trompé en cela, pour autant que ce changement est attribué au tripolium, & non à ceste-cy. Voyez-le

### C A R D A M O M U M.

**L** Equel nous inuite à parler de trois difficultez assez importâtes. La premiere pour sçauoir quelle drogue c'est : la seconde combien d'especes il y en a : & la derniere lequel se doit employer en ceste composition. Disant quant au premier poinct que à cause que le bois amomum signifie bois doux, ainsi que Garcia nous l'a appris sur le discours du Cinamomum cy dernier, que quelques vns ont pensé le Cardamomum n'estre qu'un bois, auquel pour la phrase de parler, ou pour y apporter de la distinction on y auoit adiousté trois ou quatre lettres seulement.

*Ruellius. Cardamomum ut nomen arguit frutex est amomo non dissimilis.*

D'autres ont pensé que c'estoit vne graine ou vn fruit, comme le vray amomum estoit, plustost qu'un bois :

*Simile amomo nomine & fructu Cardamomum est.*

Laquelle diuersité d'opinions a donné subject à Brassauolus de dire qu'on n'auoit iamais cogneu le Cardamomum parmy nous.

*Grana*

*Grana Cardamomi res barbara sunt, quæ ad* in ex, simpl.  
*ad nos nunquam perueniẽre.*

D'autant, disoit-il, que ce n'est point ceste sorte de graine qu'on tient aux boutiques ordinairement.

*Grana Cardamomi ex illis non sunt quæ in of- Brassæ.*  
*ficinis habentur.*

L'occasion de toutes lesquelles incertitudes n'est procedee que de la cõfusion du nom, qui se rapporte tantost à vn bois, & autresfois à vn fruiet.

*Tanta oritur vocum de Cardamomo confusio* Cronemb.  
*ut vix Aesculapius ipse sese explicuerit.* in aur. alex.

A quoy neantmoins ie responds, si nous considerõs de pres en quels termes les Anciens qui en ont parlẽ qu'en fin nous conclurons que le Cardamome n'est ny bois ny fruiet; mais des graines proprement encloses dans d'escorces.

*Et Cardamomi præcluso cortice semen.* Antidor.

Ce que Pline semble auoir voulu confirmer en ces termes:

*Simile his & nomine & frutice Cardamo-* Plinc.  
*rum est semine oblongo.*

De maniere,, tout cela suppose pour fondement, que ce n'est qu'une semence, & rien plus, qui nous fera passer en la deuxiesme proposition, pour scauoir combien d'especes il y en a. A quoy  
on



on respond, & sans discrepance d'aucun, qu'il s'en trouue de deux façons: la premiere qui a esté cogneuë par les Grecs, dite & appelée pour ceste raison le *Cardamomum* des Grecs, & l'autre des Arabes seulement, surnommé *Cardamomum Arabum*, pour laquelle chose prouuer si quelque mal instruit en vouloit doubter, nous disons que iamais Andromachus, Damocrates, Galien ny Dioscoride n'ont descript ny parlé que d'un Cardamome seulement, qu'ils diuisoyent suyuant la diuersité des regions où il croissoit,

*Cardamomum optimum ex Comagenè, Armenia, Bosphoroq; deuehitur: in India quoque & Arabia prouenit.*

Ce que Theophraste a confirmé, disant:

*Cardamomum atque amomum alij ex Madia, alij ex India cum nardo & reliquis omnibus aut plurimis aduehi narrant.*

Voila pourquoy Pline qui les a ensuiuy y a adiousté les marques externes, qu'on remarquoit en iceux.

*Quatuor Genera reperiuntur Cardamomi, viridissimum ac pingue, acutis angulis & proximum è ruffo candicans, Tertium nigrus atque breuius, Quartum peius, tamen varium & facile tritu, odorisq; parui.*

Au

Au lieu que les Arabes qui l'ont appellé Saacola en ont cogneu de deux especes & façons qu'ils ont distinguez ou en masse & femelle, ou en grand & petit.

*Aliud est magnum sicut cicer nigrum, & Alio.  
aliud paruum sicut lens.*

Et ailleurs chez eux, il se lit parlant d'iceluy,

*Cardamomum minus & melius dicitur hibanum, & est masculus.* Serapio.

Si bien, Messieurs, qu'il conste avec verité suivant tout ce que dessus, que donc chez les Grecs il n'est parlé que d'un seul Cardamome, & chez les Arabes de deux: pour lesquelles diuersitez accorder, les plus modernes ont dit qu'aux Officines on les pourroit ioindre, & dire qu'il y en a trois, sçauoir grand, petit, & moyen, conrant le premier pour celuy des Grecs, qu'on assure n'estre autre chose que la Meleguette, dite graine de paradis: le moyen un Cardamome enclos dans des filiques languettes comme le doigt, & le petit dans de petites bourssettes triangulaires, qu'on cognoit aujourdhuy familièrement. Mathiol.

De façon qu'il nous faut maintenant parler de la troisieme question; qui est la plus importante & plus fascheuse à decider, pour sçauoir quel Cardamome des trois il faut employer en ceste composition, sur quoy les  
vns



vns disent que ce sera le grand, sans specifier, des Arabes ou des Grecs,

*Prapof.  
Cordus.*

*Quando scribitur Cardamomum semper est maius intelligendum.*

*Melich.*

Ce que les moynes ont confirmé avec les Venitiens qui le practiquent anjourd'huy, disant:

*Quoties Cardamomum simpliciter scriptum reperitur, semper maius est intelligendum.*

Pour laquelle chose expliquer & sçauoir s'ils ont entendu parler des Arabes ou des Grecs que les Officinaires appellent grand, comme il a esté dit, qui n'est autre chose que la meleguetta ou graine de paradis: Les premiers sont fondés sur l'autorité de Garcia, qui rend deux raisons pourquoy nō pas la Meleguetta, mais bien le petit Cardamomum doit estre employé. La premiere est que ladite graine de paradis ne fut iamais recogneüe pour Cardamome, ainſi que les Portugois l'en asseurent: & autre fois les Indiens qui venoient de la prouince Melguetta, lesquels luy respondirent que le Cardamome n'y estoit nullement cogneu.

*Garcia.*

*Meleguetam porro non esse Cardamomum didici: quoniam saepius cum in Hispania tum hic in India percontatus eos qui in Meleguetam profecti fuerant, an istic Cardamomum nasceretur, negarunt omnes.*

L'autre consideration est que le petit Cardamome se doit appeller grand en consideration de ses vertus, & petit pour raison de sa figure seulement.

*Opiz*



*Optimum censetur minus, quod odoratius est Gracia.  
altero & facultate maius dici potest, meo iudicio.*

Ce que Serapion semble auoir voulu recommander, lors qu'il a dit:

*Cardamomum minus & melius dicitur hylbane, & est masculus.* Serapio.

**P**Ar le moyen de quoy ceux cy preferent le Cardamomum petit, delaisant les deux autres soit des Arabes ou des Grecs: mais contre ceux là voicy vne opinion puissante de quelques autres, qui insistent à employer le grand: qui n'est autre chose que la meleguera, & non point le petit, ce qui se prouue en trois façons:

La premiere pour auoir esté ainsi practiqué en Europe depuis long temps:

*Melegueta porrò à nonnullis paradisi granatim nuncupata, in Europa in usu erat Cardamomi minoris loco.* Garcia.

En outre les Venitiens, qui le practiquent ainsi:

*Pro Cardamomo minori meleguetis dictis vtimur.* Melich.

**L**A seconde par ce qu'il seroit absurde de croire simplement au dire des marchands, qui, peut estre, ignorans n'entendoyent pas ce de quoy ils estoient interrogés: outre que Garcia n'auoit que faire de le demander à ceux là, parce que la meleguete ne produient pas en la province Meleguette, où ils auoyent esté, comme Amatus Lusitanus & luy le croyoyent, suppo-



sant que le nom de ladite grayne donnoit à ceste prouince ce droit, non : car si sur l'allusion des noms ou vouloit rapporter quelques drogues à quelques regions, cela se trouueroit absurde : car le sandal ne se trouua iamais en Sardaigne, dicté *sandalotis* autrement, ains tant seulement au plus profond des Indes, comme nous auons dit ailleurs, ayāt ledict Cardamome receu ceste appellation de *mellega*, espece de millet aux Indes, à quoy il se rapporte fort, tant en sa forme qu'en la culture qu'on en fait.

Voila pourquoy Democrates ne l'a iamais cerchee en la prouince Meleguetta chez les Ethiopiens, ains sur le mont Ida en Phrygie seulement, sur le sommet de laquelle montagne, appellé Gargarus, Paris fit le iugement des trois deesses, lors qu'il deliura à la plus belle la pomme d'or, ce qui a esincū vn bon autheur de dire,

*Nisi Venus rursus ab Ida cardamomum deportet, omnino deficiamus.*

Finalement la troisieme raison de ceux-cy, est qu'on n'est pas asseuré que le Cardamome petit d'aujourd'huy soit Cardamome vray, ains vne espece de *nigella citrina* seulement, fondés sur ce que le Cardamome petit des Arabes se doit rapporter à la figure d'une lentille, ainsi qu'Auicenne l'a dit cy deuant, estimans que les graines du poyure de Guinees s'en approchent de plus pres : d'où vient que Siluius a escript qu'il ne scait qu'en iuger, pour en auoir les Arabes

*Amat. lusi-*  
*fit.*



Arabes parlé fort briefuement.

*An vero semen illud minus & planius grano  
paradisi colore & sapore prope eodem in  
Siliqua trique traque largissimum sit, ve-  
rum Cardamomum affirmare non au-  
deo, ob historiae ipsius obscuram breui-  
tatem.*

*Syl. ii. in  
delect. 1.*

Concluant ainsi sur ce dernier article, qu'on n'est pas assuré de la cognoissance de ce petit Cardamome, laquelle opinion me semble estre meilleure, & digne d'estre par moy ensuyvie presentement, tant pour les raisons susdites, que aussi par ce qu'il conste que les Grecs ne l'ont iamais cogneu, comme au contraire la melegueta, ou graine de paradis: n'estant à propos de m'objecter, comme sans doute on fera, que le petit Cardamome à raison de son aromaticité doit estre preferé: ainsi mesmes que la plus part des pharmaciens le pratiquent aujourdhuy d'un consentement general sans qu'aucun y ait iamais contredit, au moins depuis que par la diligence des nauigateurs il a esté cogneu & transporté en l'Europe en quantité. A quoy ie responds, qu'on procedroit ainsi contre l'opinion des Grecs, desquels le Cardamome n'estoit ny acré ny piquant: car en faueur il n'approchoit pas du Nitort.

*O' d'us  
marath.*

Q 2



*Arudos.*

*Cardamomum est & ipsum sanè facultatis calide admodum, non tamen usque adeò ut nasturtium.*

Que si nous n'olons pour l'euparorium des Grecs, qui est l'agrimonie, employer celle des Arabes qui est l'ageratum, ores qu'il soit beaucoup plus puissante tant en odeur qu'en autres qualités, ny pour la manne, Cassia, spodium, sandaraca des susdits Grecs admettre d'autres drogues qui portent le mesme nom, imposés & cognens par les Arabes seulement (car ce seroit chose ridicule que de le soustenir) ie concluds & soustiens hardiment qu'on en doit faire de mesmes en cecy, & n'admettre point aucun cardamome des Arabes, puis que nous pouuons auoir celuy des Grecs, luyuant leur intention, laissant à part l'opinion de celuy-là, qui a dit que d'employer l'un ou l'autre cela estoit indifferent.

*Sylvius.*

*Tum ipsum quod Cardamomum minus vocant, & proferunt officina, tum grana paradisi semina, sunt non indigna recipi in antidota, ob virium in ipsis aromaticarum excellentiam.*

Car ie m'arreste tousiours à ce que sans difficulté nous pouuons reconuer, à scauoir la melegueta ou graine de Paradis, ne craignant point la calomnie des plus mal-aduisés, qui pourroyent attribuer cela à quelque auarice, par ce que ceux qui me cognoissent ne me feront pas ceste iniure, que de iuger sinistrement de moy, qui n'ay pour but que l'esclaircissement de la verité, pour  
mieux

mieux perfectionner ceste grande & celebre composition: outre que vous voyez que l'ay icy du Cardamome petit, duquel nous auons parlés, dont le prix est tel & si petit au dire de tous droguistes, que ridicule seroit celuy, qui attribueroit ceste procedure pour espagner. Voyons le

## CHAMÆDRYS,

**Q** Vi outre plusieurs appellations qu'on luy a donné n'a retenu que celle-cy de Chamædrys, qui signifie petit chesne, à raison du rapport des feuilles à celles des chesnes ordinaires, qui s'appellent en Grec *δρῦς*. Voila pourquoy les Druides Prestres & Medecins des François qui tenoyent leur college à Dreux en Normandie ont prins leurs appellations des dictz arbres: car ils recerchoyent tous les ans au renouveau le Guy sur lesdits Chesnes, lequel ils couppoyent avec vne faucille toute d'or, tant grande estoit la superstitieuse reuerence que portoyent ces hommes à ceste plante là. Je sçay bien que quelques vns confondent ces personnages avec les Brachmanes & gymnosophistes des Indes, & les Chaldeens d'Assyrie, qui ne viuoyent que du figuier d'Inde, & qui sont encores en Calcutti: *Plin.* mais ils se sont abusés: car la diuersité entre eux estoit fort grande: ce que ie delaisseray pour estre hors de mon subiect, pour dire que de Chamædrys nous n'en cognoissons qu'une sorte: au lieu que Plin en a descrit quatre, deux masles, & deux femelles, de

Q 3

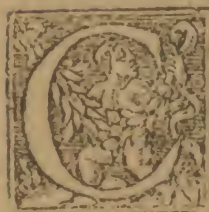
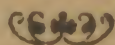


quoy les herboristes sont informés, ayant au reste cueilly ceste plante avec sa fleur & sa semence, pour autant que Di'coride l'a recommandé de la façon.



## DOVZIESME

IOVRNEE.



Eux qui se sont amusés à la contemplation des plus beaux lieux du monde ont dit que la ville d'Athenes estoit située en vn climat si temperé, que qui s'en esloignoit, quelque part qu'il tirast, esprouuoit vn air moins bening, c'est à dire ou trop chaud ou trop froid: nous en pouuons dire tout autant de ceste ville, si non pour la temperature de l'air, au moins pour l'exercice de la Medecine, en toutes ses parties, & particulièrement en nostre profession.

Voila pourquoy i'apporte tant de soing à la demonstration de ces drogues, & particulièrement à celles que voicy, dont la premiere sera le

### CARPOBALSAMVM.

**D**Vquel i'ay parlé au discours du baume cy dernier, qui me fera passer à

L'HYPPO

## L'YPOCISTHYS,

**Q** Vi est le ius espessi sur le feu, extraict par decoction, comme celuy de regalice, lequel i'ay exprimé cy deuant d'un fruit rouge comme la fleur de grenade, qui naist sous la plante Cysthus, appellé pour cesteraison hypocysthis, comme qui diroit subsistide, eu esgard à la situation dudit fruit, lequel au reste a donné le nom à ladite plante: car Cisthys en Grec signifie vne bourse ou Capselle, à cause qu'il a ceste forme de la façon, que si quelques vns ont voulu iadis abuser le monde, pour au lieu de cest hypocistis employer le ius d'une autre plante, dite tragapogon en Grec, c'est à dire barbe de bouc, nous a-  
*Mathiols.*  
 uons subiect de les blasmer: car la plante d'où ce ius que vous voyez est tiré, se trouue communement.

Je laisse à part la dispute qu'on peut mouuoir là dessus pour resouldre quelle consistance il doit auoir: car il se faut conformer en cela à ce que i'ay dit du ius de regalice cy dernier, qui doit estre plustost sec que liquide, de peur de corruption.

\* \* \*

Q 4



L'ACACIA, ET GUMMI  
Arabicum,Barbin.  
Diosc.

Q V'on dit prouenir de mesme endroit, à  
sçauoir d'une plante espineuse en Egypte,  
d'où elle a prins son appellation : car ἀκάζω  
signifie poignant comme vn espine, sur les-  
quelles deux drogues i'ay à dire que la vraye  
acacia, qui est vn ius espoissi du fruit de la  
plante susdite, nous est tellement incogneuë  
auourd'huy, que nous ne sçauons au vray quelle  
couleur elle a: car on ne nous en apporte plus, au  
contraire de la gomme Arabique, laquelle est  
de forme vermiculaire, de mesme que les anciens  
l'ont descripte & recommandee.

Sur lesquelles deux drogues on forme vne  
difficulté, qui est considerable comme s'ensuit,  
en disant, d'où vient qu'on nous apporte la  
gomme de ceste plante, & que personne de no-  
stre temps n'aye peu voir le vray suc espoissi,  
ny iamais qu'on sçache pas le fruit seulement?  
d'ailleurs pourquoy appelle-on ceste gomme  
Arabique, si la plante vient en Egypte, & non ail-  
leurs, ainsi que tous s'accordent en la descri-  
uant.

Diosc.  
Pline.

A quoy ie respons, que la plus part esti-  
me, que la gomme qu'on nous aporte au-  
ourd'huy ne peut estre tiree de ceste plan-  
te espineuse: car on nous apporteroit infail-  
liblement ou le fruit, ou l'acacia qui en  
est le ius, à laquelle opinion ie m'accorde  
fran

franchement : parce que ie m' imagine que ceste consideration est bonne, & que plustost ceste gôme procede de plusieurs sortes d'arbres qu'on mefflange ensemblement: la forme de vermiculaire ne pouuant distinguer de quels arbres elle a coulé : & à l'autre, ie dis, à mon aduis, que à cause qu'on transportoit d'Egypte en Arabie ceste Gomme anciennement en quantité, & que de là on la debitoit par tout, que le nom d'Arabique luy a esté donné: comme la Tuthie Alexandrine, qu'on faisoit bien loin de là, & qui cependant en portoit l'appellation.

Voila pourquoy il y en a qui disent, qu'au lieu de l'Acacia nous deuons prendre la moitié de la gomme Arabique, & l'autre moitié de mastic: *Iouber.* mais à cela ie responds que puis que par tradition nous auons accoustumé d'employer le suc de nos prunelles, espoissi, comme vous voyez, que nous nous deuôs tenir à iceluy, & pour la vraye gomme Arabique celle-cy, quoy qu'on croye n'estre pas la legitime, pour autant, comme qu'il en soit, que la propriété de l'ancienne conuient fort bien à celle-cy, & l'esprouue qui voudra: si bien que nous passerons à demonstrier le

## S T O R A X,

**D**Vquel on en conte trois sortes differentes entierement, l'une qu'on appelle Calamite, l'autre liquide, & la 3. rouge, autrement dit *Thus Indeorum*, ou *Thymiama*: Sur quoy nous auôs à dire que les deux dernieres especes n'entrent du tout point en ceste composition, ains



la premiere seulement, qui est diuisee en trois fa-  
çons, eu esgard à leur forme & bonté.

La premiere nous est apportee en larmes &  
grains assez grossets, d'une odeur souëfue &  
comme iaunastre au dehors, & blanches au de-  
dans, que voicy, l'autre en pains ronds comme  
de boules de palemard, ou vn peu plus gros, d'un  
ne couleur rougeastre, accompagnee d'une as-  
sez puissante senteur, & d'une consistance pa-  
steuse, se malaxant entre les doigts. Au lieu  
que la troisieme & pire de toutes, n'est que  
comme du son, en gros pains qui se frient en  
poudre en les maniant, sans guieres de senteur,  
prouenant de la vermolisseure des arbres, qui  
à raison de cela Pline dit auoir esté appelee *Sco-  
lection*, en Grec.

*Platear.*

*Bellefo-  
rest.*

Desquelles trois especes nous ne deuons em-  
ployer que la premiere en larmes seulement,  
qui ont esté appelees *Storax Calamite*, pour au-  
tant, ce dit Galien, qu'on les mettoit estant  
fraischement cueillies dans de petit tuyaux, pour  
mieux conseruer leur odeur: si ce n'est comme  
disoit vn bon Ancien que de *καλὸς & μῆτος*, qui  
signifie belle goutte, soit deriué le nom de *Calamite*,  
ce que ie delaisséray comme qu'il en soit,  
à fin de dire qu'anciennemēt outre plusieurs en-  
droits où le *Storax* se trouuoit selon Dioscoride  
& Pline, il n'y auoit que la seule Pamphilie, qui  
fust renommee, pour le bon *Storax*: mais au-  
iourd'huy on l'apporte de Marath, ville de Phœ-  
nicie, puis en Halep, où les Venitiens fauec les  
autres marchandises le distribuent par tout là  
où en est besoin.

Le



Je laisse à part ce que raconte Apollonius, de *Thyan.*  
 ce que les Pantheres courent à trauers beau-  
 coup de pays, pour trouuer les arbres du Sto-  
 rax, de l'odeur duquel ces bestes sont attirees  
 par le moyen des vents qui sifflent vers le lieu  
 où elles sont: car outre ce que cela est inutile,  
 & que ceste consideration ne faiët rien à mon  
 dessein, ie passeray maintenant à la demonstra-  
 tion de la

## TERRA SIGILLATA.

**S**V R laquelle deux choses sont considera-  
 bles: La premiere, son Histoire particulie-  
 re, & l'autre pour sçauoir si la nostre est bon-  
 ne, ou bien si au lieu de la vraye & legitime  
 nous pouuons admettre le Bol, ou quelque au-  
 tre terre beaucoup plus exquise, pour s'appro-  
 cher de plus pres de l'intention de nostre au-  
 theur: disant quant au premier poinët que nous  
 auons à deduire & représenter deux Articles,  
 l'vn le lieu d'où elle se tire, & l'autre la me-  
 thode obseruee en la tirant: pour raison dequoy  
 il faut sçauoir qu'en l'Isle Lemnos dicte Sta-  
 limene aujourd'huy, en Thrace, Il y auoit vne  
 ville Ephestias anciennement, c'est à dire en *Belon.*  
 Grec ville de Vulcan, pour autant que ces mi-  
 serables auenglez croyoyent parfaictement que *Nat. Co-*  
 Vulcan tomba en ceste Isle, lors que les dieux *mes.*  
 le chasserent du Ciel, loing de leur compa-  
 gnie, avec grâdes tempestes, foudres & tonner-  
 res, qui bruslerent ceste contree, à cause qu'el-  
 le est inculte, & que lesdits tonnerres y sont  
 fort



Belon.

fort frequens , si ce n'est pour le mieux dire que ce lieu ait prins le nom de Vulcan , pour autât qu'il forgea le premier en ceste Isle les armes de fer , comme excellent forgeron qu'il estoit , à raison de l'abondance des mines de fer qu'il y a là, pres de laquelle ville dont les ruynes s'appellent Cochino encores auourd'huy, il y a vne colline, au sommet de laquelle apres ouerture faicte on y trouue la terre dont est presentement question , en la collecte de laquelle nous trouuons trois diuersitez: La premiere est la methode qui s'obseruoit du temps des anciens fort reculés , ainsi que Dioscoride l'a dit , l'autre du temps de Galien , & finalement des ceremonies qu'on pratique par le commandement du grand Turc auourd'huy. Car Dioscoride remarque que de son temps en ceste Isle , apres qu'on auoit tiré ladite terre au dehors, on me l'angeoit du sang de bouc parmy , & apres elle estoit seellée par vn seau qui representoit l'effigie d'une Cheure, d'où vient qu'on l'appella seau de Cheure.

*Lemnia terra caniculoso in specu nata à Lemno insula palustri loco defertur: inibi electa & hircino sanguine permixta, quam incolæ cogunt in pastillos & imagine capræ signant, unde sphragida ægos, hoc est sigillum capræ appellauère.*

De laquelle ceremonie Galien se mocqua long temps apres, pour autant, comme il assure , qu'il  
verifia



verifia le contraire de ce que Dioscoride en auoit dit, lors qu'il se trāsporta expres en ceste ifle pour apprendre toute la procedure qu'on apportoit en ceste terre.

Car il racôte qu'apres que tout fut prest pour la former en pastilles en sa presence, il s'informa des principaux du lieu qui en auoyent le manie- ment, où estoit le sang de bouc pour y mixtion- ner, lesquels se prindrent à rire, disans n'auoir ia- mais ouy parler de cela.

*Visum ergo mihi erat percontari numquid um-* Gal. de fa  
*quam antea hyrcinum sanguinem huic mi-* cult. simp.  
*sceri solitum memoriae proditum accepisset,*  
*quo audito omnes in risum soluti sunt, nec ij*  
*sanè, quiuis ex vulgo, sed viri oppido quam*  
*eruditi cum in aliis tum præcipuè in vniuer-*  
*sa patriæ historia.*

Pour laquelle chose mieux cōfirmer ils luy don- nerent vn liure faict par vn du lieu, contenant l'usage de ceste terre:

*Quin & librum accepi quendam ab incolarum* Gal. ibid.  
*quopiam conscriptum, qui omnem Lemniæ*  
*terre usum edocebat.*

Sibien que du sang de bouc pour lors il n'en estoit faite nulle mention, au lieu de laquelle ce- remonie, ce dict Galien, comme il en fut oculai- re tesmoing, le prestre de Diane ne faisoit au- tre chose qu'espandre vn peu d'orge & de fro- ment



*Benodans.**Mathiole.**Belon.**Mathiole.**Verrier en  
ses leçons.*

ment sur la colline, puis la faisoit tirer au dehors de la veine, la lauoit & pestrissoit, & finalement en faisoit de pastilles, sur lesquels il veid afficher le seau de Diane, qui estoit vne cheure, au dire de quelques vns, & c'est la seconde methode qui a esté obseruee en cela, bien differente de la troisieme & derniere qui se pratique aujourdhuy: car au lieu de tout ce dessus, il n'y a que les principaux de l'Isle qui s'assemblent le sixiesme iour d'Aoust seulement, tant les Turcs, Caloyeres, que Prestres Grecs, puis ils vont en vne petite chappelle, qu'ils nomment *Sotyra*, là où les Chrestiens celebrent vne Messe à la Grecque, non en faueur de ladicte terre, ains à l'honneur de la transfiguration de nostre Redempteur, apres ils montent sur le sommet de ladicte colline, distante de ladicte chappelle de deux traicts d'arbaleste seulement, & là ils font bescher la terre par cinquante ou soixante hommes, & si auant, iusques qu'ils soyent paruenus à la veine d'icelle, d'où expire vne bonne & tres-agreable senteur, qui sort de ces lieux soubsterrains, laquelle ladicte terre retient quant & soy.

Apres les seuls Turcs la tirent au dehors, & en remplissent de sachets de cuir, qu'ils ont tout expres, & les liurent au Vayuode & Souba-chi, Officiers du grand Turc, qui la lauent & la pestrisent, & en forment des petits trochisques, non plus gros que l'ongle des doigts, sur lesquels finalement ils impriment vn seau en caracteres Turquesques qui sont bien souuent differents, suyuant la volonte desdicts Officiers,



ciers, qui neantmoins, comme qu'ils soyent figurez, ne denotent que deux mots en leur langue *Tin imachon*, c'est à dire terre scellée, comme Belon l'a obserué: car les Turcs forment Belon. vne mesme lettre en plusieurs façons, & quant tout est acheué on referme l'entree, laquelle il seroit impossible à aucun de recouurer sans estre attrappé: parce que cinquante hommes ne pourroyent paruenir à la bonne veine de toute vne nuit, quand ils en voudroyent desrober; puis ils la portent fidellement au grand seigneur, qui en faict des dons & presents à ses amis seulement, avec deffences aux autres de quelle condition qu'ils soyent d'en recouurer par autre voye, que par le moyen de ceux à qui il en a donné.

D'où nous pouuons iuger qu'elle ne peut estre que fort rare parmy nous, & c'est ce que i'auois à dire sur les diuerses ceremonies qu'on a obserué en la tirant au dehors. Mais parlons de l'autre difficulté proposée cōme la plus importāte pour nous, qui est à sçauoir, si celle qu'on nous apporte est bōne, ou si au deffaut de la vraye nous pouuons choisir quelque substitué, qui responde en quelque façon à la propriété qu'elle doit auoir en ce mixte, q̄ nous faisons: à quoy ie respōds & soustiēs, q̄ la pluspart de la nostre est contrefaite, & qu'elle ne vaut rien en cecy: car laissant la forme à part, qui ne doit excéder l'ongle de la main en grandeur, elle ne se fond pas comme beurre en la maschant, cōme la vraye faict, elle marque les habits en les frottant, ce que la bonne ne faict pas: finalement on ne trouue ny la couleur



couleur, ni (qui est cōsiderable) l'odeur tāt agreable que nous recherchons tant en cecy ; attribuee à la bonne, comme nous auons desia dit.

*Ad. A.  
post.*

De maniere que pour venir aux succedanees, ie treuve que les vns preferent la terre de Malthe, qui fut benie par S. Paul, comme les habitans de l'Isle se sont imaginez, lors qu'une vipere le mordit en passant par là, pour estre conduit à Rome prisonnier, & laquelle sert contre la morsure des serpens encore aujourd'huy : les autres desirent employer la terre de Bloys mise sus par le sieur Richer de Belleual, Professeur en Medecine en ceste vniuersité par vn escript qu'il en a dedié au feu Roy Henry le grand, les autres preferent la terre de Silesie d'Alemagne, qui est marquee des armes du pays : les autres vne autre terre rouge d'Alemagne, scellée d'une effigie d'un Aigle, en faueur de l'Empereur : d'autres la terre scellée de Florence, qui porte les armes de l'illustre maison de Medicis : & finalement la pluspart parmy nous disent que le Bol y conuient beaucoup mieux, ou bié celui d'Espagne, ou pour mieux satisfaire à son deuoir, celui de Leuât, comme approchant de plus près du pays d'où la vraye terre sigillée vient vers nous : toutes lesquelles raisons de ceux qui apportent ces diuersitez en auât ne sont fondees, sinõ qu'il faut employer la terre d'entre toutes les susmentionnees, qui adherera le plus contre la langue, & les leures, croyans que c'est vne qualité de la vraye Lemnienne. Par le moyen dequoy il y a de l'apparence que la plus gluante de toutes s'approchera de plus pres, pour estre succedanee, que  
les



que les autres qui n'adherent guiere comme cela.

Mais à tous ceux-là ie respons que s'il y a heu iamaïs erreur au monde parmy les pharmaciens au fruit des substitués, que celle cy est la plus enorme qu'on se sçauroit imaginer, & en quoy on se trompe le plus: car voicy le deffaut: On croit que l'auteur de nostre Theriaque ait employé la terre Lemniene, pour raison de sa glutinosité seulement, & à cause qu'elle sert en ceste qualité contre le flux de ventre, crachement de sang, & semblables, comme consolidatiue & astringente qu'elle est: & c'est l'opinion la plus commune qui court auiourd'huy parmy nous, tout le contraire de ce qui en est, d'autant que iamaïs Andromachus ny Galien n'ont pensé à cela, lors qu'ils ont basti & faict ceste composition: puis qu'il n'estoit pas necessaire de penser à ces vertus: nō: car si vous voulez sçauoir pourquoy ils l'ont employee icy, i'asseureray par tout où on voudra, & ne seray pas beaucoup en peine de maintenir mon opinion, à sçauoir que la terre Lemniene a esté mise en cest antidote à raison de sa vertu alexitaire resistant aux venins qu'elle a, par vne faculté Cardiaque qui preserue le cœur de danger, tous les anciens l'ayant louee particulièrement pour cela, lors qu'on la faict entrer aux compositions & antidotes preseruatifs, comme en ce que nous faisons: que s'il faut reuenir aux succedances, qui ne ingera avec moy qu'il n'y a aucune terre des susdites qui approche tant soit peu de ceste propriété

R



que nous recerchons n'ayant rien de semblable que la viscosité adherante aux leures & à la langue seulement, comme i'ay desia dit, & de l'alexitaire nullement.

Qui me faict donc conclure qu'aucune de ces terres y conuient aussi peu comme si au lieu des Viperes on vouloit mettre des Serpens en ceste composition, dequoy i'ay parlé en son lieu: que si quelqu'un m'obiette que le bol de Leuant, voire les autres, ont la propriété alexitaire, si non tant comme la vraye Lemniene, au moins en quelque façon, & partant que quelqu'une d'icelles y conuiendra, ie replique qu'ils s'abusent: & cela ne se peut soustenir, d'autât que la propriété de la Lemniene prouiet particulièrement d'une fort agreable senteur qu'elle a, dedans & dehors la mine, comme nous auons desia dit, de mesmes qu'est la terre de Mariembourg en Saxe, qu'on tira en presence du Prince, qui fut contrainct de dire que le lieu d'où on la sortoit estoit le Calecut: c'est vne ville d'Indie, qui engendre force drogues aromatiques, ou bien comme la terre de Malacaës Indes, de laquelle on faict de beaux vases, qui sentent merueilleusement bon, laquelle bonne senteur ne se trouua iamais en aucune terre qu'on pretend de substituer, icy, personne ne l'a iamais dit ny apperceu: d'où ie concluds qu'elles n'y conuiennent nullement: car personne ne niera pas que toutes choses doux flairantes n'ayent la faculté de reliouyr le cœur, & par consequent de le preseruer de venin.

Les

*Cardan  
subel.*



Les pommes douces qu'on employe particulierement pour cest effect son preferees, à cause qu'elles sont odorantes: nous l'auons mōstre ailleurs en nostre discours de l'alkermes, où ce suc est recommandé: qui me fera, en passant outre, dire que c'est donc vn abus, qui s'est entretenu iusques à present parmy no<sup>s</sup>, de croire que pourueu qu'une terre soit fort adherante seulement, qu'elle seruira en ceste Theriaque, ou aux antidotes que nous composons: mais afin que ie cōtente les plus curieux, i'ay deux choses à demonstrier encor, pour parler de tout: la premiere sera, d'où vient en ceste terre Lemniene ceste bonne senteur qu'elle a, & l'autre, qu'est-ce donc qu'il faudra substituer en sa place, puis que ie reiette toutes celles qu'on employe auourd'huy: pour à quoy satisfaire briefuēmet, ie dis que l'odeur en ceste terre prouient par deux moyens, de ce que le lieu d'où on la tire est inculte, & ne produit riē du tout (quoy qu'ēs enuiron on y sème quelques grains) & que l'arc en ciel y est presque tousiours; car il est vray, comme Plinē l'a dit parlant de la terre en general, que

Liban.  
croit. que  
c'est du  
voisinage  
de l'arbre  
gris.

*Sæpe quiescente ea sub occasum solis in quo loco, arcus Cælestis deiecerit capita sua, & cum à siccitate immaduit umbre.*

Qu'alors vne telle terre acqueroit vne agreable & quasi diuine senteur: la raison de quoy ie ne rapporteray pas icy presentement, de peur de prolixité, puis que les curieux en sçauent plus que moy, & melmes que Cardan. Scaliger, Ari-



stote, Alex. Aphrodisee & tant d'autres graues  
auteurs traittent amplement de cela chez les-  
quels on verra que l'arc en ciel ne rend pas seu-  
lement la terre de bonne odeur: mais les plantes,  
& particulièrement les roses, l'aspalathum & no-  
stre Iris d'aujourd'huy, disant que,

Scaliger *Calor cum radio in iridem odoris, facit impres-*  
sionem.

Que si quelqu'un me vouloit obiecter, qu'en  
Lemnos l'arc en ciel n'y est pas tant frequent,  
pour apporter à ceste terre l'odeur que ie dis, ie  
respons qu'il se trompe: car il n'y a gueres de  
terroirs plus subiects aux tonnerres, & par con-  
sequent à l'arc en ciel, ainsi qu'on le trouue par  
escript: & de faict c'est à raison desdits tonner-  
res que ces pauvres Payens croyoyent que leur  
Vulcan estoit tombé là, & que le grand Iupin  
le poursuyuoit par les esclancemens de ces fou-  
dres en ce lieu.

De maniere qu'il n'y a rien à douter pour ce  
regard, restant maintenant de refoudre qu'est-ce  
que ie pretendrois donc de substituer, puis que  
ie reiette les terres susnommees: à cela ie dis,  
apres vn bon auteur, qu'il seroit beaucoup plus  
à propos au lieu de la vraye Lemniene, de faire  
vne terre composee comme s'ensuit: en quoy  
nous nous pourrions exercer, auant que de par-  
uenir à la mixtion de tous ces ingrediens, com-  
me quand on prepare les trochisques d'hedi-  
croum & semblables, & voicy comment.

Il faudroit prendre d'argille commune, laquelle  
seroit

seroit bouillie à feu lent, & gradué, ou de reuerberation, avec eau de vie, & vn peu de Crocus ferri ou de limaille de fer, iusques que ladite eau se consumeroit: puis i'y voudrois adiouster de sang de bouc, & finalement vn peu de musc ou d'ambre gris, & de cela i'en ferois de pastilles qui approcheroient de la vertu de la terre Lemniene infailliblement.

*Nihil enim differt an hac in naturalibus vel artificialibus organis fiant.*

Ce disoit vn bon autheur: sur laquelle mixtion il faut que ie m'esclaircisse, afin de contenter vn chacun.

Premierement i'y employe la limaille de fer, pour autant que la vraye Lemniene tire sa couleur & viscosité du fer: ie le preuueray cy apres: voire, qui plus est, on assure qu'elle n'est autre chose que la propre matiere de ce metal, non encores bien enitte en metal formé, laquelle descuite par vne chaleur lente, esgale & proportionnee dans la terre, en vne successiue longueur de temps, se rend grasse & vinctueuse comme elle est: car ores que le fer de prime face semble en son dehors estre foid & sec, comme fort terrestre qu'il est, neantmoins en son occulte, & au dedans il est fort agglutinatif, ainsi que par experience cela se void en ce qu'il n'y a aucun metal qui se ioigne mieux sans addition d'autre matiere, que font deux pieces de fer: si que de là, la terre Lemniene attire la viscosité, voire la couleur, & non du soulfre, com-

*Cisalpin.  
Vigin. de  
ferrium.*

*Monar. de  
ferro.*



me Dorthoman l'auoit pensé en son discours des bains de Balaruc : car ladite terre en retient l'odeur, & seroit iaune, puis que

*Color in auro refertur sulphuri.*

Suyuant les chymistes, qui en ont parlé. De maniere que fort à propos i'y adioust la limaille de fer.

Puis, quant à l'eau ardent, ie dis que pour attirer au dehors de ce metal la propriété pour la donner à ceste terre, il n'y a rien qui le face mieux que le vin distillé : car outre la force qu'il a d'attirer au dehors ce qui est dans les metaux, ( bien que quelques vns preferent le vinaigre distillé ) il s'euapore aisément, & delaisse tout ce qu'il auoit emprunté, sans rien imprimer de sa qualité : ce que ne fait pas le vin aigre distillé, comme scauent les distillateurs : puis i'y adiousterois volontiers du sang de bouc, quoy que Galien s'en soit mocqué, pour autant que i'estime, soustenant Dioscoride en cela, qu'il y estoit meslé anciennement fort à propos : car il n'est pas seulement propre aux dissenteries & crachemens de sang, ains il est alexitaire, resistant aux venins.

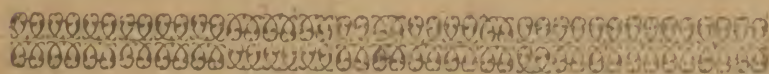
On raconte une fable des fables de l'Énos sur ce subiect.

Dioscor.

*Sanguis hirci dysenterias & celiacorum profluvia sistit, & in vino potus contra Toxicum efficax est.*

Finalemēt pour raison du musc, ou de l'ambre gris, on m'entend assés, que c'est pour acquier à ceste terre ainsi preparee la bonne & agreable

agréable senteur que la naturelle porte quant & foy, & qui nous la faict rechercher icy, n'estant pas à propos de m'objecter qu'il vaudroit mieux employer tous ces ingrediens separément & à part : car i'ay respondu à vne semblable replique sur la composition de l'*hedicroum*. La decision de quoy toutesfois ie laisse aux sieurs Medecins, n'ayant voulu rien innouer pour ceste fois, iusques qu'il soit statué. Car voicy du bol Leuant, accompaigné des marques qu'on attribue au plus fin, que ie pretends employer pour substitué.



## T R E Z I E M E

## I O V R N E E.



Line en son hystoire naturelle va racontant que l'eau de la riviere Nus en Cilicie a ceste propriété admirable, d'aiguiser l'esprit de ceux qui en boient. Pleust à Dieu Messieurs, que i'eusse moyen de recourir à ce remede aujourd'huy, pour me pouvoir dignement acquiter de mon deuoir sur ces drogues, & premierement sur le

## C H A L C I T I S,

Pour l'intelligence de laquelle drogue i'ay à représenter deux choses principalemēt, la pre-



miere, qu'est-ce qu'est la vraye chalcitis, de laquelle les anciens ont parlé, & notamment Galien, pour la confection de sa Theriaque. Et l'autre qu'est-ce que nous deuons substituer au-iourd'huy en sa place.

Pour à quoy satisfaire ie represente que dans les mines du cuyure on y trouue de pierres metalliques, qui contiennent le metal de cuyure, qu'on a appellees pour raison de cela, *lapides ararios*, qui rendent par la force du feu ledit cuyure: laquelle pierre au reste rencontre quelquefois en certaines mines seulement (mais non pas en toutes, comme en Cypre & en Goselarie seulement, ainsi que Galien & Agricola le disent) vn certain suc crasseux & fort terrestre, qui la couure & l'embrasse ainsi qu'une crouste assez espaisse, & en telle sorte qu'à la voir en son de hors on la iugeroit vne pierre, toute differente à la premiere, à laquelle pour lors on a donné le nom de *chalcites* ( avec vn e, non pas avec vn i, notez ) Voila pourquoy Pline disoit,

*Fit & as ex alio lapide, quem chalciten vocant in Chypro, ubi prima fuit aris inuentio.*

Et en vn autre part il escript,

*Chalciten vocant lapidem, ex quo & ipsum as excoquitur.*

Or ledit suc, est d'une couleur cendree & grisastre, que les Medecins ont appellé *sory* qui signifie ramassé, de *σάωω* id est *accumulo*, qui est bien tellement acré & mordicant, ainsi que le Vitriol & semblables, que par traict de temps, il a la force & la violence de corrompre ladite pierre,

avec

avec le metal, qu'elle contient (comme assez tendre qu'il est, ainsi qu'on le void au Verdet) en sa propre substance, si que peu à peu, selon ses diuerses operations; & la pierre & ledit suc qui opere en elle, acquierent ensemblement diuerses couleurs, & par consequent diuerses appellations: car de gris que ledit suc estoit au commencement, il deuient noirastre: & alors on l'appelle *Melanteria*, & la pierre ainsi corrompue en son dedans s'appelle *pyrites arosus*, c'est à dire excrement du cuyure: car alors elle ne rend plus aucun metal, voila pourquoy Agricole disoit, & à bon droit,

*Pyrites arosus, soryos & melanteria parens est & effector.*

Ce qu'il a mieux exprimé ailleurs, en ces termes:

*Quod in primis Goselaria licet videre, ubi glebam subrotundam cinerei coloris, sed obscuri, in cuius medio residet pyrites ille pallidus, & ferè resolutus, magnitudine nucis, plerumque iuglandis, quem undique complectitur interdum sory, interdum melanteria.*

Laquelle chose Pline semble auoir entendu, lors qu'il parloit de tirer le metal de ceste pierre, en disant:

*Putant & recentem chalcitim utiliore esse quoniam inueterata sory fiat.*

R 5



Après lequel changement nous trouuons qu'elle se conuertit en vne troisieme, matiere, appelée *Chalcitis*, de laquelle il est presentement question en cest antidote, de la couleur duquel *Chalcitis* les auteurs ne sont pas d'accord entre eux: car les vns disent qu'il doit estre rouge, comme le cuyure, suyuant l'Etymologie de son nom, qui deriue de χαλκοῦ εἶς, ainsi que Dioscoride l'a escript:

*Chalcitis præfertur similis æri, friabilis, &c.*

Contre quoy d'autres disent, qu'il doit estre de couleur verte, parce que le cuyure l'est en ses commencemens, & que c'est ainsi qu'il faut entendre Dioscoride:

*Cysalpinus de Metall.*

*Ex quibus interpretari licet similitudinem æris apud Dioscoridem, intelligendam esse ob colorem viridem, non rubentem: rubedinem enim ex perfecta vstione acquirit.*

*De Theriaca.*

D'où vient ce que Rondelet a dit sur ce subject: *Chalcitis vrenda est, donec amittat viride.*

Et Zaingmaisterus, ou plustost Ioubert mesmes, sur ses annotations de la Thériaque en sa Pharmacopee:

*Quand la Chalcitis est bruslee, elle doit estre de couleur verte, à sçauoir, de la mesme couleur qu'elle estoit auant que d'estre bruslee.*

Finalement ladite pierre se conuertit en vne matiere friable, de couleur iaune, portant quelque

ques miettes brillantes qu'on appelle pour lors mysy, de *μύσος*, id est *odium*, quia *fastidium* parit. Par toutes lesquelles raisons ie prouue deux choses: la premiere que le Chalcitis a esté tellement rare de tout temps, qu'on ne demeure pas d'accord de sa couleur, bien loin d'en parler avec assurance.

Et l'autre que cōme qu'il en soit, que ce neantmoins ceste drogue prouient de la mesme matiere que le Sory, & la *Melanteria*, par le changement de la coction & de l'acrimonie du fudit suc mineral, ce qui aduient aussi hors de la mine mesmes quand on la tiendroit dans vn cabinet: comme il arriua à Galien, qui au bout de trente ans assure qu'une telle pierre se transforma d'elle mesme en tous ces changemens, d'où il print occasion de dire que toutes ces drogues ne differoyent que de forme seulement, mais non pas de facultez.

*Itaque mirum non est, tria hæc medicamenta eiusdem genere facultatis esse, sory dico, Chalcitim & mysy, tenuitate & crassitudine inter se diuersa.* *Galien de facult.*

D'où s'ensuit que rare a esté anciēnemēt & plus encore la *Chalcitis*, q̄ nostre Autheur a ordonné en ceste composition. Et nul ne se pourra vanter de parler autrement. Car encor qu'on nous apporte d'Allemagne vne certaine pierre de couleur rouge, qu'on appelle *Chalcitis* auourd'huy; nous disons que ce n'est rien moins que cela, puis qu'on remarque qu'elle ne correspond pas à la



à la vraye description que nous auons rapportee, & ainsi que Cissalpin la remarqué.

Toutes lesquelles considerations me feront passer outre à l'autre article, pour resoudre quelle drogue peut estre legitimement substituee. Sur quoy on respond & d'un consentement general; qu'il faut prendre l'une des especes de Vitriol, parce que comme le Chalcitis des Anciens ils retirent leur couleur, saueur & odeur du metal de cuyure: ce qui les faict estre si non mesmes choses, au moins fort proches en parenté.

*Antid.  
August.*

Pour à quoy satisfaire les vns disent qu'il faut prendre le Vitriol blanc, ainsi que Ioubert auoit faict en la composition de son Diapalma, comme nous sçauons, laquelle drogue ils veulent estre lauee avec eau rose, pour corriger l'acrimonie qu'elle a. Les autres disent que le Vitriol de Chypre est preferable, parce qu'il doit estre meilleur en ses vertus, puis qu'il a plus belle couleur. D'autres prennent le Vitriol d'Hongrie, d'autres le Romain, & notamment le fort vieux, qui est blanchastre par dessus, & finalement on assure que le Copperos est beaucoup meilleur, à toutes lesquelles raisons ie responds que le copperos me semble fort bon, pour autant que le chalcitis des Anciens estoit naturel & verd, & que le copperos l'est aussi, au lieu que les autres sont artificiels, & plustost bleu qu'autrement: mais il faut que ledit copperos soit parfaitement brulé, au lieu que le Chalcitis ne l'estoit qu'un bien peu: car l'acrimonie & vertu caustique est beaucoup plus excellente en cestuy  
cy,



cy, qu'on ne la trouuoit pas en celuy là.

Ie sçay bien qu'il conuiendrait à ceste heure de parler d'une dispute qui s'est meüe depuis peu entre les Sieurs Fontayne d'Aix de Prouence, & Bauderon de Mascon, sur le Calcithis des anciens, pour sçauoir à quelle intention il estoit employé en ceste composition, l'un voulant que ce ne soit que pour donner à la Theriaque la noirceur seulement, & l'autre pour seruir d'antidote & contre-venin: mais ie ne penetreray pas si auant qu'eux, parce que le sieur Bauderon fils, deffendra tres-bien l'aduís de son pere en sa pharmacopee qu'il espere de faire reimprimer au premier iour à Lyon, ainsi que i'ay apprins. Ioinct que ie ne trouue pas necessaire de disputer longuement du Calcithis que nous ne cognoissons pas, comme ie voudrois faire du Calchantum bruslé, si i'estois assés sçauant pour rechercher s'il y est necessaire ou non: car c'est en cela où ie me voudrois arrester: mais ie remets ceste decision aux plus doctes, qui doiuent decider de cela, & resoudre si nous l'employerons ou non. Ayant resolu d'en preparer en la forme que vous le voyez, que les Arabes ont appellé *colcothar*, quand il est ainsi bruslé, & les Alkimistes *caput mortuum*, ie delaisse l'histoire particuliere des vitriols, parce que Mathiole la demonstre si parfaitement, qu'il n'est pas besoing de le rapporter icy, pour estre familier à tous, où ie renuoye les curieux. Et voyla sur ce subiect. Voicy le

S A G A



## SAGAPENV M.

**Q**VI est la larme d'une plante ferulacée, qu'on nous apporte du Levant, & non de la Poïulle, comme quelques vns ont pensé, qui a prins son nom de son odeur, qui se rapporte à celle de Pin: car *Sagax* vient de *Sagire*, flairer, d'où l'on a composé ce mot là.

Je reiette le *Sagapenum* en pain, pour autant qu'il est puant, & n'est pas bon: ains j'admetts seulement les larmes que voicy, qui ne sont point faictes de l'escume de *Galbanum*, comme Galien disoit: car c'est chose qui est aisée à voir. Voyons

## L'ARISTOLOCHIA.

**P**Our raison de laquelle nous n'avons qu'une difficulté à décider, qui est, à sçavoir laquelle des trois espèces il faut entendre par ce mot de *tenne*, duquel l'Auteur a usé, l'ayant nommé *αριζον* en Grec, qui signifie cela: sur quoy les vns disent que la *Clematis* est entendue comme plus odorante, & non la *lōgue* ny la *rōde*, quoy qu'elle ait quelque subtilité, suivant ce que Galien disoit au liure de la faculté des médicaments.

*Ex illis omnibus subtilissima & rotunda, aliarum vero duarum que Clematis appellatur, fragrantior est.*

Les autres disent qu'il est indifferent d'employer l'une des trois, pour autant qu'elles se rapportent fort quant aux vertus, suivant Dioscoride qui disoit sur ce sujet,

*Rotunda ad eadē pollet, ut Clematis, & longa:*  
Mais

Mais il y en a qui soustiennent que la ronde doit estre preferee aux autres deux, pour autant que Galien a escrit au liure des simples medicamens ce qui s'ensuit.

*At in quibus crassum humorem validius extenuare oportet, illic usus est rotunda: proinde dolores ab infarctu aut crassitie crudorum spirituum natos, magis curat rotunda & spicula extrahit, & putredines sanat.*

D'autres disent que la *Pistolochia*, autrement dite *Pollyrhifos*, qui a la racine fort menuë comme petits filaments, qui croit dans les vignes au terroir de Nismes ou es enuïrons; est beaucoup meilleure, parce qu'elles sont fort odorantes & d'une grande aromaticité.

Colin &  
Viau l'ont  
employé  
à Lyon.

Finalemēt Rondelet a soustenu que la longue est la plus exquisite pour ceste composition, pourueu qu'on choisisse la plus mince, suyuant le texte de l'auteur: car elle est bonne contre la morsure des Serpens, & qui plus est on la donne contre les venins, selon Dioscoride, qui disoit parlant d'icelle,

*Aduersus Angues & venena bibitur.*

Laquelle opinion ie pretends ensuyure aujour d'huy, tant parce qu'un si grand auteur comme Rondelet l'a dit, que aussi à cause que la ronde & la clemarite, quoy qu'odorâtes ne s'employent que pour les vnguëts, & non pour les employer pour les maladies internes: car en cela on ne les loüa iamais.

Clema



*Clematitis fragrantior est, itaque ea ad vnguenta vtuntur vnguentarij: sed ad sanationes infirmior.*

Ce que Dioscoride a confirmé, parlant de la ronde & de la clematite, comme s'ensuit:

*Sunt priuatim in vnguentorum spissamentis conuenientes.*

Que s'il me faut contredire à la pistolochie que Colin a employé à Lyō en ceste cōpositiō, ainsi q' i'ay apprins, ie ne trouue autre raison pour reprouuer ceste methode, ie le prie de m'excuser, sinō que la pistolochie n'est pas ce que l'auteur a ordonné: car c'est vne plante toute à part: bien que ie m'en remets à son experience que i'honore beaucoup: disant pour la fin que l'aristolochie pour estre bonne pour pousser l'arrierefaix, apres que les femmes ont faiēt les enfans, qu'elle a prins ce nom de là: car ἀρίστη signifie bonne, & λοχία les douleurs que les femmes souffrēt aux enfantemens. Passons à voir le

## CENTAVRIVM,

**Q**ui a prins son nom non pas à *centum aureis*, comme disent les Allemans, qui l'appellent *tausēn gulden krautt*, c'est à dire, l'herbe de mille florins, pour raison de ses vertus: ains de *Nat. com.* Chiron Centaure, vn des principaux picque-bœufs qui se mesloit de l'art de medicamenter: lequel l'a mise en vogue le premier, (à ce qu'on dit) de laquelle on en trouue deux sortes: l'vne grande, que nous n'employons point, & l'autre petite



petite, que voicy : qui doit estre cueillie avec les belles fleurs purpurees , comme est celle cy , qui est de nostre terroir. Voyons le

### SEMEN DAVCI CRETICI,

**Q**ui est bien differéte de *Baucia* ou *Baucium*: car c'est la pastenade sauvage, dite *staphylinos*, qu'on n'employe point icy: duquel *dancus* au reste on entre en doute si c'est la graine de Candie, comme on nous a dit, attendu qu'elle est blanche & bourrue, comme vous voyez, telle qu'on la descript, à quoy Pena respond que ce n'est autre chose que graine de *Daucus* sauuaige, produite au terroir de Genes ou de Syene és lieux maritimes seulement, au contraire d'autres assurent qu'on l'apporte de Candie, & & que les Venitiens l'assurent ainsi: mais ie respons comme qu'il en soit, qu'à cause de son aromaticité nous l'employerons en cest antidote fort librement, laissant à part quelques autres especes des herboristes ou de Dioscoride, qui les distinguent par la forme des fuetilles, desquelles nous n'vsons point à present: ce qui nous occasionnera de pour suyure, & vous presenter;

### L'OPOPONAX,

**Q**ui est la larme d'une des trois especes de l'herbe pana, dite herculienne, qu'on nous apporte nō plus des lieux que Dioscoride disoit, ains du costé d'Alexandrie, d'Egypte, comme l'assurent les Venitiens, reprouvant l'opoponax en pain, parce qu'une telle drogue

S



est puante, au lieu qu'en ces larmes la senteur ne desagree point. Que si quelque curieux desire de sçauoir d'où vient ce non de panax, car *ὀπός* signifie la liqueur qui en sort, telles que sont ces gouttelettes desleiches en forme de larmes que voicy, ie diray que ce nom vient de *πανῶν ἄκρον*, c'est à dire, *omnia sanans*, pour l'excellente vertu qu'on luy a attribuee: mais voyons le,

*Galbanum,*

**Q**ui sont les larmes & gouttellettes qu'on tire par incisions en esté d'une plante feru lacee non plus en la Syrie, comme Dioscoride disoit, mais bien en Cilicie, ainsi que l'a dit le Cosmographe Belle-forest: sur laquelle drogue ie n'ay rié à dire en reietant celuy qui est en masse comme tres fœtide & puant, sinon que le mot de Galbanum prouient d'une sorte de vestemens blancs, que les Grecs appelloient de la façon, ainsi qu'on le peut veriffier dās Martial, si ce n'est que ce nom prouienne du haut Alemand à sçauoir de *geel bain*, c'est à dire jaunes offclers, ainsi que Goropius Becanus en son hermathene en discours amplement: voila du galbanum. Voyons le

BITVMEN OV ASPHALTVM,

**P**our l'intelligence duquel nous auons deux choses à représenter aujourdhuy succinctement, bien que la chose meritaist d'en faire un volume tout entier, comme a fait Libanius en ses singularités, où le curieux pourra voir de choses rares sur ce subiect: la premiere donc  
fera



fera l'origine du bitume, & les especes diuerses qui descendent d'iceluy : & l'autre l'hystoire de celuy duquel nous nous serons presentement en ceste composition à quoy ie ioindray pour la fin le moyen de choisir & faire election du meilleur.

Disant donc que le bitume ( comme nous l'auons dit ailleurs sur l'alkermes, à propos de l'ambre gris ) n'est autre chose qu'un huyle engendré des'exhalaisons & vapeurs meſſangees ensemblemēt, celles-cy lui donnant la consistence & fluidité, & celles-là la chaleur extreme qu'on y apperçoit ( car elle est du naturel du feu, comme nous dirons en apres, ) desquelles deux matieres prouient un huyle assez espais, qui se chage & se metamorphose par la chaleur solaire en plusieurs & diuerses matieres, differentes en leur dehors, suyuant les lieux où ell'est, acquerant en mesme temps diuerses appellations : car si cest huyle qui distile des roches, comme en plusieurs endroits d'Italie, ainsi que Agricola & Mathiole l'ont remarqué, & qu'on l'amasse decoulant tout tel qu'il est, on l'appelle *petroleum*, comme pour dire qu'il est la quintessence & huyle des pierres & rochers : mais si ce petroleum tōbe dans le courant des eaux fontferraines, & que par le mouuement d'icelles il soit charrié bien au loing iusques à quelques puits ou fontaines, & par ce moyen purifié & rendu fort cler & transparent, alors un tel bitume s'appelle *naphtha*, du mot Hebrieu, *nepht*, c'est à dire purifié, cōme pres de Babylone en Chaldée, dās



fontaine pres de Demetrias dictée *Pagara* anciennement, en Scithie près du mont Gibel, & en plusieurs autres lieux, qu'on ramasse avec petites plumes, pelotons & coquilles, quand il y en a beaucoup, qui a vne telle affinité avec le feu quel'en approchant de loing, sans le toucher soudain, il s'y prend & s'imflame quasi miraculeusement: La nature & propriété duquel les Barbares de Chaldee firent voir à Alexandre le grand, comme Plutarque le recite en sa vie aux despens d'un page, qui en cuida estre bruslé, apres qu'ils l'en eurent frotté & fait entrer dans les estuues, où son prince se nettoyoit: car par la seule reuerberation de l'eau, sans qu'il y eust du feu, la flamme se print à son corps & avec peine fust il sauué: comme aussi lors qu'ils vouleurent esclairer les rues toute la nuit: car en approchant le feu d'un costé de la ville, le naphte, qui estoit dans des Canaux par toutes les rues raut à soy le feu, & print flamme en vn tel instant, qu'il n'y eust aucun interualle de temps, que par toutes les rues on n'y vid si cler que le iour.

Voila pourquoy ceux qui croient que l'histoire de Medee soit quelque chose de vray, estiment que la liqueur de laquelle elle frotta la guirlande, que portoit la fille de Creon, qui luy donnoit subiect d'estre ialouse de son mary, n'estoit que naphte: car ceste pauvre fille se voulant approcher des flambeaux apposés sur le lieu, des bestes qu'on sacrifioit, soudain par l'apritude que ceste liqueur'a de s'inflamer, le feu se print à sa courône de fleurs & en vn instâr  
feut



fut estouffée par la flamme qui la brusla : car les rayons qui sortent du feu quand ils viennent de loing iettent aux autres corps la lumiere seulement : mais à ceux qui ont vne siccité vntueuse ou vne humeur grasse, ne cherchans de leur naturel qu'à s'allumer & faire feu, s'alterent & s'enflamment facilement à la matiere qu'ils trouuent preparee, d'où vient la raison que le plastrier, duquel raconte Mathiole (parlant du petrole) fut bruslé cruellement, & que le puits & la maison creuerent d'une horrible façon.

A propos de quoy Libanius en ses singularités pèse que l'eau laquelle Nehemias se fit apporter sur l'autel, n'estoit que Naphte lors que le feu sacré ne se trouuoit plus (car leurs deuanciers l'auoyent caché quand ils feurent conduits captifs) duquel naphte, comme eau claire, & grasse, ainsi que l'escripture parle, il ne fit qu'en espandre sur le bois à la campagne, pour attirer le feu du ciel par le moyen des rayons du Soleil (pour autant qu'il estoit deffendu de se seruir en cela du nostre ordinaire, comme il est recité au second des Maccabees) ce que ie ne veux soustenir: car combien que la chose eüst esté telle, nous ne deuons laisser pour cela d'admirer la diuine prouidence d'auoir doué vne chose de si petite consideration d'une si miraculeuse propriété: lequel naphte au reste donne encor la vertu à l'Abbe aproxeos de Plin de s'inflammer & prendre feu, voyre on dit que la racine baaras descrite par Iosephe en.



la guerre des Iuifs & par Mathiolt apres luy, la pentarbes, pierre estrange, descrite par Heliodore & Philostrate en la vie d'Apollonius cest insigne magicien, ne sont nourries que des esprits Naphtiques purement & simplement: car elles produisent des effects estranges qui surpassent la raison humaine, quand on les considere de pres, comme ie diray quelque iour, & comme Libanius l'a dit au lieu preallegué fort amplement: auquel nombre des choses nourries du naphite susdit, s'adiousteray volontiers apres Cardan en sa subtilité, les pins, sapins, theiebintes & melezes, pour autant que leurs resines s'inflamment fort promptement, ie scay bien que à ceux-là on pourroit encor ioin- dre le laurier & le meurier, puis que deux morceaux de bois sec d'iceux, frottés ensemble rendent feu & secuent de fusil sans feu: mais cela m'escarteroit trop hors de mon subiect.

Reuenons au bitume, duquel il est question, & disons que si ledit petrole, qui est le pere de tous les autres bitumes, & le geniteur, vient à couler dans la mer Balthique es pays septentrionaux, là où par la froideur de l'eau ledit huile se vient à condenser, alors, on appelle ces pieces *Karabe succinum* ou ambre iaune, que les habitans des environs de ladite mer, peschent avec fillalles, à guise de poissons, comme nous dirons quelque iour, que si ledit huile coule dans les lacs, comme en Sodome dans le lac de Iudee, appellé *asphaltites*, pour ceste raison là, auquel lieu la chaleur du Soleil le cuict & le condense en forme de poix noire, alors ceste matiere s'appelle

*Mustervus.*

*Aricola.*



s'appelle *asphaltum*, c'est à dire en Grec tout autant que *ἀσφαλτος*, *inextinguibile* & *bitumen ludicum*, autrement, ie dis *bitumen* particulièrement, *Agricola*, pour autant que ceste matiere est si gluante & visqueuse, que d'icelle on se seruoit anciennement à faire & construire de beaux edifices & bastimens, le nom prouenant de *batuo antiquo verbo, id est obturo*.

Voila pourquoy on dit outre la tour de Babel, qui estoit dressée par ce moyen que Semiramis en fit cimenter (au lieu de chaux qu'on ne cognoissoit point anciennement) les puissantes & renomées murailles de ceste grande ville de Babylone, nombrees entre les sept merueilles qu'on descript, qui pour leur durescé & par le moyen de ce bitume furent dites estre plus fortes que le fer, duquel bitume il est question auourd'huy, pour seruir d'ingrediens en ceste composition. *Vitrue.*

Ie sçay bien que ie deurois rapporter icy *Bitume.* apres Libanius en ses singularités vingt & deux autres drogues, & notamment la pierre de iayet, & vne autre espeece dite maltha, qui routes tirent leur origine du petrole susmentionné: mais i'apprehende la prolixité, laquelle infailliblement vous ennuyeroit: ioint que i'espere d'en dire quelque iour ce qui en est, selon mon opinion, cedant tousiours à ceux qui en apporteront de meilleures: car il me semble estre plus à propos de m'arrester à ceste heure à la drogue que ie tiens, qui, comme i'ay dit, s'appelle *asphaltum* ou bitume de Iudce, comme



l'auteur l'a dit, de laquelle matiere comme inflammable que'elle est ainsi que i'ay desia dit, Dieu se voulut seruir pour consommer toute la Penapolis, lanceant sur ce lac les foudres & exhalaisons en telle sorte, que en vn instant, men d'vn iuste courroux, toutes les cinq villes des enuiron & tout le pays se consumma sans espoir d'extinction, ainsi que les saintes & sacrees lettres en font foy: dont encores la terre des enuiron est tellement chaude & enflammee, que les grains emmy l'yere sautent & petillent contre mont, comme si la terre auoit vn pouce de hauteur, qui les fist ainsi sauteler.

Voila pourquoy les habitans en esté sont contraincts de dormir sur des grands sacs de cuyr pleins (non pas d'argent vif, comme les troglodytes en quelques endroits de leur pays) ains d'eau fresche, quoy que rare parmy eux. Et pour ceste cause les fruits, les arbres, les vignes & les herbes des enuiron, ainsi que Hegeſippus le raconte en la description des ruines de Hierusalem, ne peuuent nullement paruenir à perfectiō: car encores qu'ils soyent merueilleusement beaux en aparence, tandis qu'ils pendent sur les plantes, neantmoins si on y touche tant soit peu pour les manger, tout se conuertit en cendre, vomissant comme de la fumee, ainsi que si le feu y estoit espris, tellement que tout s'y brusle encores aujourd'huy, quasi comme en memoire de la detestation & du desplaisir que Dieu receut de ces habitans-là: Dequoy l'empereur Traian fut contrainct de s'estonner: car il remarqua certaines pierres à demy bruslees qui  
sen-



sentent le Soulfhre & Bitume, qui paroissent encore comme par vestiges & reliques de la diuine fureur : chose deplorable ; A la verité, pour autant, ce dit Iosephe, qu'il n'y auoit terroir au monde plus agreable, ny plus temperé que celuy-là, ayant mesmes opinion que c'estoit l'endroit où Dieu voulut poser le *gan eden*, ou terrestre paradis,

Or ce Bitume se tire, comme i'ay dit, du Lac asphaltites, non gueres loin de Hierusalem, lequel on appelle autrement Mer morte, & ce pour deux raisons ; ou bien parce que ce Lac est fort grand, ou bien parce qu'en ceste eau on y trouue vne espeece de sel appellee Naphtique pour ce subject, & morte aussi, pour deux raisons : ou bien parce qu'en ce Lac aucun poisson n'y peut viure, à cause de son infection & grande puanteur, ou parce que l'eau est immobile, à raison de l'espaisseur & Craffitie d'icelle: voila pourquoy rien ne peut aller à fonds, quand mesmes on y ietteroit desb œufs & cheuaux avec grand roideur, ou d'hommes qui auroient les pieds & poings liez, ainsi que Vespasian l'esprouua, au dire de Hegelippus susmentionné: mais les habitans avec pesses & crochets en retirent de la superficie de grosses globes, qui s'endurcissent la nuit par la fraischeur, lesquelles ils serrent pour leur seruir & debiter par tout, l'appellans *Bitumen Iudaicum* ou *asphaltum*, comme i'ay dit cy dessus. De quoy outre la composition des medicaments, on se seruoit le temps passé pour embaumer les corps morts, pour faire des mumies, q̃ les pollincteurs,

*Beda.*

*Iosephe de Bello Syriaeo.*

*Mesué.*

*Frere Bre card de la Palest.*

*Plin.*

*Belleforest.*

*Vigin. in Tit. Libanum.*



& vespillons & libitinaires apprestoyent, comme nous dirons vne autre fois, à fin de parler de son eslection, qui ne doibt pas estre de couleur de pourpre, ores que Dioscoride semble l'auoir dit ainsi: car cest autheur a entendu que ceste drogue doibt estre luyfante, & esclatante comme le pourpre au Soleil, ce qui se trouue vray si on l'entend de la façon. Or ie ne parleray point icy de quelques autres sortes de bitume qu'Oeude raconte se trouuer en l'Amerique, ny de quelques autres sortes qu'Olaus Magnus, Pline, Ildore, Leander de l'Italie rapportent, & descriuent, ny mesmes du *Pissaphaltum*, qui pour estre coulé à trauers des montaignes où il y a des sapins, comme en Apollonie, en Grece & ailleurs, ayant par ce moyen attiré quelque odeur des racines d'iceux, a esté appellé de la façon comme qui diroit *Pix* & *Asphaltum*: car vne telle drogue ressent fort à la poix, & outre ceste appellation elle est *Asphaltum* vrayement, au lieu de laquelle en meslant de la poix avec cestuy-cy nous en composons par artifice, quand il est besoin. Mais passons de ce qui suit, à sçauoir du

En Bourgoigne les vins sentent la poix.  
Plin.  
A Vienne ils sentent la violette. *ibid.*

## C A S T O R E V M,

Diosc.

QVI est vn excrement fort foëtide, & d'une tres mauuaise sêteur, cõtenu dâs ces bourses que vous voyez, prouenu d'un animal quadrupede, & amphibie appellé Castor, trainant vne queue fort large avec escailles, tout de mesme que les poissons qu'on trouue en ce pays de



de Lâguedoc, & és enuirõs de Bagnols quelques fois, mais en grande quantité, en Alemagne és enuirõs des riuieres Draue & du Danube, au lieu qu'anciennement on ne parloit que de la seule region de Ponte, pour y trouuer de la bonne drogue de Castor, qui a meu Virgile de chanter:

*At Chalibes nudi ferrum, virosaque pontus* *Georgic.*  
*Castorea, Eleiadum palmas Epeyros aquarum.*

Comme encores il s'y en trouue bien aussi, & quasi par toutes ces regions septentrionales, ainsi qu'Olaus Magnus l'a escrit, qui se tiennent dans de logettes de branches d'arbres qu'ils construisent au riuage des eaux, avec vn tel artifice que la moitié de leur corps qui est d'vne substance aquatique & comme ceux des poissons, trempe tousiours dans l'eau, au lieu que la partie anterieure de leur dit corps demeure tousiours au sec, sous les logettes susdictes, faictes des branches de Saules, qui se trouuent là. Voyla pourquoy Plaute disoit à vn qui le suyuoit par trop,

*Sic me subes quotidie quasi fiber salicem.*

He quoy? tu me poursuis tous les iours comme faict le Bieure les Saules: car ces arbres ne se trouuent en plus grande quantité qu'en ces lieux-là. Et pour autât que ceste beste ne se bouge gueres des bords des riuieres, comme i'ay dit, on l'a appellé *Fiber*, en Latin, & bieure en François par metathese: car de Bieure en transposant l'v & en le prononçant comme vn F, ainsi



ainsi que font les peuples Septentrionaux, on en fera *Fiber* aysement, lequel mot prouient de ce que les ores & riuages des riuieres s'appellent *Fimbria*, en Latin si ce n'est que cest animal auroit esté ainsi nommé, pour la multitude des Fibres qu'il a en son foye, & autres parties de son corps, plus que les autres animaux (à ce qu'on dit) duquel Castor les Chrestiens qui vivent sous la tyrannie du Moscouite, des

*Claus m.* Tartares, & grand Turc, mangent sans aucune difficulté en Caresine des parties posterieures seulement; comme estant vraiment poisson: mais ils n'oseroient nullement toucher à celles du deuant: car c'est yraye chair comme l'ordinaire, sans differer en sa couleur, ny en son goust.

Mais parlons de la drogue de laquelle ie me veux seruir, qui est l'excrement susmentionné; & disons que sur iceluy il s'offre trois disputes, qu'il faudra decider auant qu'on l'employe en ceste composition.

La premiere, à sçauoir mon, si ces bources ainsi remplies de ceste fœtide liqueur sont les genitoires de cest animal; ou bien quelque autre partie necessaire pour son entretenement.

L'autre, si les auteurs, & particulièrement ceux de nostre Theriaque, ont entendu parler pour ingredient ladite liqueur, contenue dans ces bources, ou bien quelque autre chose prouenant dudit Castor.

Finalement nous parlerons de la tromperie qu'on faict aujourd'huy pour falsifier ceste liqueur, & le moyen de choisir le bon.

Disant



Disant donc quant au premier article, que quelques vns ont dit que ces bourses estoient genitoires de cest animal vraiment, pour quatre raisons: la premiere, parce que par traditiue on n'a iamais appelé ces bourses autrement que testicules de Castor: la seconde, parce que les dites parties sont attachees sous le ventre, au propre lieu que les autres animaux quadrupedes portent les leurs: la troisieme, parce que ceste beste se chastre soy-mesme en s'arrachant ses bourses quand on le poursuit de trop près pour le chasser, s'esleuant sur les pattes dernieres tout droit, comme pour monstrier son ventre de loin au veneur, quand il s'est arraché ses bourses, comme pour monstrier qu'il ne porte plus ce qu'on desire de luy, & partant qu'on ne le doit poursuivre plus auant.

Solinus.

Plin.

Aelian.

*Eunuchum ipse facit, cupiēs evadere damno,  
Testiculi quoniam medicatum intelligit in-  
guen.*

D'où mesmes le nom qui vient de *Castrando* luy a esté donné, comme pour dire que *seipsum castrat*, ou pour le mieux dire *quia queritur ut castratur*. Ce que le Roy Sapor vouloit entendre, lors qu'il remonstroit à l'Empereur Constantin que pour se remettre en repos le reste de ses iours, il devoit quitter quelques parties d'Asie, que ses ennemis luy querelloient, disant, que les animaux brutes mesmes en faisoient comme cela: & notamment l'Elephant, duquel on raconte que quand il est pressé de trop pres, de furie & de rage, croyant que ceste violence ne se fait

Alb. mag.

Pyetius.

Solinus.



*Pyerius  
Hierog.*

faict que pour l'yuoire qu'il porte, de grand courage, il se rompt & fracasse luy-mesme contre les pierres & rochers ses grosses dents ou cornes (comme ie diray plus particulierement quelque iour) puis les laisse là : & s'enfuit; comme pour dire que pour sauuer sa vie, il donne ce qu'on recherche de luy, voila pourquoy reuenant au Castor, les Egyptiens au temple de chasteté auoyent faict peindre vn Castor qui se chastroit à belles dents, comme pour enseigner que qui violeroit les loix de la pudicité seroit chastié comme cest animal, qui s'arrachoit les genitoires de gayeré de cœur, pour se garantir de pis.

De toutes lesquelles choses on n'eust pas parlé en termes de chastrer, si ce n'eussent esté les genitoires de cest animal. Contre laquelle opinion d'autres disent qu'on se trompe, & que ces bourses ne sont rien moins que genitoires, pour quatre raisons.

La premiere, pour autant qu'on les arrache aussi grosses des Castors femelles que des masles indifferemment, & qui plus est, toutes ces bestes les portent au dehors de leurs corps, ce que les femelles ne feroient pas si c'estoyent genitoires vrayement : car les femelles de tous animaux, ores qu'ils ayent genitoires voirement, portent les leurs plus petits, que ceux desdits masles, & ce qui est considerable, tousiours au dedans de leur corps : Les Anatomistes & Philosophiens scauent fort bien cela.

La seconde est, pour autant qu'il n'y a point de conduits desdictes bourses au membre genital, pour y eiacular la semence, comme il le faudroit



droit necessairement , ainsi que Rondelet le de- *Rondelet de amphibi.*  
monstre fort bien , parlant des amphibies au  
liure des poissons.

Car encores que l'eiaculation ne procede pas  
des testicules , au moins purement & simple-  
ment , ains des vaisseaux spermatiques, qui sont  
six en nombre, quatre preparans , & deux eia-  
culatoires ou differents, si faut-il toutesfois que  
la matiere de la semence, qui n'est encores que  
sang, soit preparee à concoction, ou plustost *Andr. Laur. lib. 8. c. 2. 6.*  
cuite dans lesdits testicules , par vne longue  
demeure, au parauant qu'elle soit propre pour  
engendrer, d'autant que les vaisseaux prepa- *Paré des vaiss. spermat. lib. 1.*  
rans depuis qu'ils sortent hors de la grande ca-  
pacité de la tunique appelée perytoine, se ra-  
fraischissent en plusieurs replis & anfractuosi-  
tez, en forme de varyces, d'où finalement se  
communique ceste matiere au lieu destiné, au-  
cune desquelles choses ne se remarquent icy en  
ce dont est question.

Tiercement la peau de ces bourses estant si  
dure comme elle est, on ne les peut pas propre- *De gen. an. l. 1. ca. 12.*  
ment appeller genitoires : car il faut croire qu'il  
est vray semblable qu'infailiblement ceste dur-  
té les rendroit inutiles, s'auant l'axiome d'A-  
ristote, qui enseigne que si les genitoires auoyent  
vn couuercle trop dur, que le sperme en seroit  
fort endommagé, comme aussi s'ils l'auoyent  
trop mol : car ils seroyent aisez à refroidir, &  
par cōsequent rendroyent le sperme nō generatif.

En quatriesme lieu on insiste encores contre la  
premiere opiniō sur l'Etymologie qui a esté mi-  
se en auant, disant que cela ne peut aller de la  
façon,



Trallian.

façon, d'autant que si ceste beste prenoit son nom du mot Latin *Castrare*, Andromachus & Galien auroient parlé Latin, ce qu'ils ne firent jamais, au faict des medicamēts pour le moins: ains en Grec seulement, comme Dioscoride aussi, qui ont voirement appelé ceste drogue *Castoreum*, & l'animal Castor, *καστωρ* en Grec, qui signifie ventre, parce que cest animal eu esgard à la proportion de son corps, est merueilleusement ventreux: & c'est ainsi qu'il le faut croire, & non pas qu'il s'appelle Castor pour s'arracher les genitoires, comme l'on disoit: car à vray dire, autre chose sont ces bources, comme nous dirons cy apres, & autres les genitoires: il n'y a nulle difficulté: Rondelet l'enseigne clairement où se void que les testicules de ceste beste sont fort petits, auxquels ils ne peuvent toucher en aucune façon, pour estre fort courts & trouffez, comme ceux des pourceaux. Voila pourquoy Dioscoride disoit contre cest erreur, qui auoit desia la vogue de son temps:

*Vanum est quod traditur testes ab ipsis euelli, & à sese abiici cum venatu urgentur.*

Bodin.  
Theat.  
Nat.

Que s'il faut descourir & mettre au iour le sujet de cest erreur, & d'où est venu l'impres-  
sion de jadis, & qu'on a encore aujourd'huy, ie  
respōds que c'est parce que en chassant & pour-  
suyuant les Castors plustost pour leur peau que  
pour les genitoires, comme on a creu, on trouue  
bien souuent en chemin ces bources que vous  
voyez qu'elles portent sous le ventre, pres du  
lieu où les genitoires sont attachez, & icelles  
toutes



routes sanglantes & arrachees tout freschement, & l'animal a passé carriere, ne sçachant par où il s'est sauué: ce qui prouient, non pas qu'eux mesmes se soyent arrachees lescrites bourses, nenny: cela est fabuleux: mais des chiens, qui par auidité s'y sont acharnés à belles dents, comme les pensans estre genitoires, desquels ils sont merueilleusement friands, ainsi qu'ils sont aux sangliers: les chasseurs aduoueront bien cela: mais parce qu'apres qu'ils ont arraché avec violence & par vn extreme auidité ces bourses à ceste pauvre beste, & qu'ils n'y trouuent pas le goust si friand comme ils esperoyent, ains vne liqueur foetide & trespuante soudain ils quittent avec desdain lescrites bourses, & les iettent là, pour recourir apres leur animal, voire, ce disent quelques chasseurs, quand cela aduient le Castor se sauue fort bien, d'autant que les chiens sont estourdis de ceste puanteur, & mesmes desgouttés de poursuyure plus auant, apres auoir mordu dedans, par toutes lesquelles raisons que i'ay rapporté cy dessus on conclud, que iamais ces bourses ne furent les genitoires de cest animal, laquelle opinion i'approuue pour mon regard.

Mais venons à la deuxiesme difficulté, proposée au commencement, qui contient deux articles: le premier, pour sçauoir à quel vsage la nature a donné ces bourses à cest animal, puis que ce ne sont pas les parties qu'on pensoit: & l'autre qu'est ce que les aucteurs ont entendu, parlant du *castoreum*, au fait des medicaments:

T

Bodin  
theat.



Rondelet  
de amphi.

ç'a esté la liqueur contenue dans ces bourses, ou bien quelque autre chose, ou les propres genitoires de cest animal: à quoy ie responds que ie l'ay deſia dit sur la confection d'Alkermes, au discours du musc, que c'est pour pouvoir se frotter de la liqueur liquide contenue dans ces bourses, (que ceste beste prend avec sa langue) les parties posterieures de son corps, qui tiennent la qualité du poisson à celle fin que sortant hors de l'eau, pour chercher pasture sur terre, comme amphibie qu'elle est, lesdites parties par la chaleur du Soleil, ou par l'air ne vinssent pas à se seicher, & notamment la queue, qui ne se pourroit plier ny mouvoir, d'où la mort s'ensuyuroit infailliblement, à faute de pouvoir iouir de son conduit naturel, pour la deiection de ces excréments: à quoy aussi la nature a pourueu admirablement par ceste graisse, qui entretient toutes ces parties posterieures soupplés sans seicher, pendant qu'elle court hors de l'eau, de mesme qu'il en aduient aux oyseaux de fauconnerie, & notamment aux gadderins porte musc, comme i'ay fait voir en son lieu: & quant au dernier article que i'ay promis de decider pour recchercher qu'est ce que les anciens ont entendu, parlant du castoreu en leurs descriptions, ie dis avec tous les auteurs, sans discrepance d'aucun, que tousiours ils parloyent des genitoires de cest animal suiuant mesmes Dioscoride, qui a dit sur ce subiet:

Mesué de  
conf. anacard.

De facu. S.

*Castoris testes serpentum venenis aduersantur.*

Ce que Galien confirme, en disant:

*Testiculos castoris nuncupant castoreum medicamen*

*camentū celebre & multi vsus, adeò vt Archigenes do eo totum librum conscripserit.*

Mais de la liqueur contenue dans ces bourses il n'en est parlé en aucune part: si bien d'oc qu'on demande pourquoy est ce que la negligence est si grande parmy nous, que nous ne recourions des genitoires de ceste beste vraiment: puis que cela seroit aisé, attendu l'abondance qu'on en trouue es lieux d'où on nous apporte ceste drogue d'aujourd'huy, & delaisent par consequent ce que iamais les anciens n'ont voulu employer. A cela ie replique qu'il seroit perferable à la verité de recouurer les vrayz genitoires de cest animal, il n'y a nulle difficulté: & i'estimois d'en recouurer auant que ceste saison de faire cest anridote me surprinst: mais que neantmoins par tradiuité nous estimons que la liqueur d'icy dedans ces bourses a la mesme propriété qu'ot attribué les anciens aux genitoires du castor: ce qui nous est enseigné par Rondelet au lieu preallegué, qui assure ceste drogue estre fort bonne pour la substituer au lieu des genitoires susmentionnés, lesquelles bourses au reste sont bonnes, venans des pays froids, comme i'ay dit: car si c'est des lieux exposés vers le midy, vn tel castor est capable (ce dit Auicenne) de faire perdre le sens à celuy qui en vsa. Mais pour parler du dernier article, qui regarde la cōdition de ceste drogue, i'ay ouy dire qu'on pile la chair de ceste beste, & qu'on falsifie le castoreum de ceste façon, comme de mesmes aux Indes on



augmenter meschamment le musc ainsi : mais le bon doit estre recent, de couleur blanchastre, tirant vers la couleur du miel, & non vieux ny noir : car vn tel castoreum, au dire du susdit Auicenne, est fort dangereux. Je delaisse l'hystoire d'une autre beste fort semblable à celle-cy,

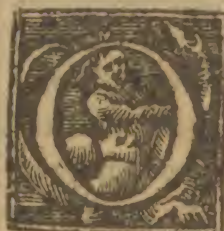
*Alex.* appelée *lutra*, que nous trouuons en ce pays és  
*Apoll.* lieux marecageux laquelle les septentrionaux appellent *matre aquatique*, parce que de sa peau ils en font des belles fourreures pour leurs accoustremens, ensemble la dispute de ce qu'on rapporte que l'animal *latax Enhydri*, & *satyrium*  
*Aristot.* sont les mesmes que la *lutre* & le *castor* : de mesme aussi ie laisse à parler des vertus dudit castoreum : car Mercurial sur la lethargie, à quoy ceste drogue conuient fort, en traite amplement : & c'est ce que i'auois à dire sur ce subiect. Vo-  
*Scali. exc.* yons le miel.  
*210. l.*

\* \*  
 \*

On

# QVATORZIE ME

## IOVRNEE.



N dit pour veritable que les ro- *Antigò-*  
signols chantoyent plus melo- *nus en ses*  
dieusement sur le tombeau d'Or- *auditions*  
phee : que non pas ailleurs: pleust, *merveil-*  
à dieu, Messieurs, qu'en imitation *leuses*  
de ces oyseaux ie puisse mieux discourir aujour-  
d'huy sur ceste drogue que ie n'ay pas fait sur les  
autres que i'ay demonstrees cy deuant, hier  
vous entendistes le discours du castoreum, re-  
ceuez aujourd'huy celuy-là du miel: pour raison  
duquel certes ie pourrois fort librement recou-  
rir à l'origine de sa generation, pour discourir  
eu ce faisant des mousches ou abeilles qui l'ela-  
borent, afin qu'apres vous auoir monstre leurs  
especes & differences, ie vinssse à vous reciter fi-  
nalement quelques traits de leur tant rare & ad-  
mirable republique & gouuernement: car en-  
cores qu'ils ne scachent que c'est d'Aristocratie,  
& Democratie, que quelques peuples retiennent *Les Suisses*  
entr'eux, si est-ce qu'en reiettant ces deux for- *Les Veni-*  
mes de gouverner ils se conduisent par la mo- *tiens.*  
narchie seulement.

Mais parce que ce grand & laborieux discours  
m'emporteroit sans doute tant aussi bien au de-  
là de mes bornes, & comme Aristomachus,  
ainsi que raconte Plin, qui s'oublia 48. ans au-



pres des ruches pour y contempler leur travail: j'ayme mieux m'arrester à mon subiect, puis que le miel en son particulier que ie vous presente est d'assés grande importance, pour nous entretenir toute ceste apres disnée sur les excellences qu'il a, & que nous toucherons en passant.

Car ie trouue premierement que le miel a esté le Hyeroglyphique de l'eloquence. Voila pourquoy on dit qu'un essain de mouches à miel vindrent travailler sur la bouche de Pindare, luy estant encores ieune & petit'enfant: d'où s'ensuit par apres qu'il fust vn des plus capables & diserts hommes de son temps.

*Plin. li. II.  
c. 17.*

Ce qui arriua de mesme à Platon, & le semblable à saint Ambroyse, à ce qu'on dit: d'où vient qu'on a beaucoup estimé le miel. Hors mis toutesfois en ce qui concernoit le culte & le seruice diuin: car il en a esté tousiours reietté, à cause, disent quelques vns, que les liqueurs douces & tant agreables, comme le miel, ne conuiennent pas bien à cela, comme au contraire les choses ameres, comme sont

*Pyerius in  
hyeroglip.*

*Nat. Co-  
mes.*

les tourmens, les douleurs & les afflictions tant seulement: lesquelles encores qu'elles soyent vn peu facheuses à endurer, toutesfois les vrayes Chrestiens les recoignent comme des medecines à leur ame, qui leur sont enuoyees diuinement, pour ne les laisser perdre par trop d'aise & de voluptés.

Mais pour retourner à nostre miel, il fut trou-

ué

uë premierement, à ce qu'on dit, par Saturne, ou par Cyrené, qui ayant esté conduite en la Lybie par Apollon (là où elle enfanta Aristæus) elle le nourrit, le laiët luy manquant, du miel, qu'elle rencontra en ces cartiers, l'à d'où l'on aprint par apres la bonié & l'excellence d'iceluy. Je dis que le miel se trouua de ceste sorte, si ce n'est que les Hebreux en ayent eu les premiers la cognoissance, à cause de ce qu'ils ont esté les premiers bergers du monde.

Mais d'autant que cela nous est inutile en ceste demonstration, en passant outre ie vous diray comme qu'il en soit pour ce regard, que le miel n'est pas vne sueur du ciel ny moins vn excrement ou salie des Astres, comme Pline le pensoit : Mais bien plustost vne vapeur fort delicate, que le Soleil enleue par la force de sa chaleur en esté des lieux les plus humides, (& principalement de la mer.) iusques au haut de la region, là où elle s'espaissit, se cuit & se parfait en la nature de miel qui tombe par apres de nuët, ou pendant la matinee sur toute la terre & plantes indifferemment, avec vne telle circonstance toutesfois, que si le lieu est par trop sec ou par trop humide, ceste rosee s'imbibe & s'y perd en se fondant, de telle sorte qu'on n'en trouue du tout point.

*Definition  
du miel*

*Aristoteles in meteoris.*

Au contraire si le lieu est de la condition & Liban fix-  
qualité requise, on l'y trouue abondamment. gul.  
Voila pourquoy il s'en recueille en vn pays plustost que nō pas vne seule gouttelette en vn autre.



ce qui nous fera diuifer le miel en trois especes & differences. Et monsturons qu'encores qu'ils foyent proueneus d'une mesme sorte & que leur origine soit semblable, que ce neantmoins on les doit distinguer. D'autant que le miel quelquefois est façonné cuit & elabouré par les mouches ou abeilles, tel qu'est celuy que ie vous presente, & duquel nous nous seruons ordinairement en Medecine. Et quelquefois aussi le miel decoule visiblement des fleurs & des fueilles des plantes en telle sorte, qu'on le peut aussi bien ramasser en abondance tout liquide qu'il est, comme l'on feroit du precedent, lequel les Arabes ont appellé *Tereniabin*, & les Latins *Mel Aëreum*, c'est à dire miel de l'air, façonné de la sorte, sans l'artifice des mouscherons.

*Pline.*

*Acoeton.*

Et finalement il se trouue vne troizieme sorte de miel condensé & espaisi comme grains de Coriandre, de consistance solide, & semblable au sucre, qui est agreable aucunement, lequel les Hebreux & tous les Medecins apres eux ont appellé *Manne*, sur lesquelles especes de miel ie diray vn petit mot, le plus brefuement qu'il me sera possible, à fin d'abreger ceste iournee autant que ie pourray, de peur de vous estre par ma prolixité par trop ennuyeux, v<sup>o</sup> disant, pour continuer & reprendre le fil de mon discours, quant à la premiere espece du miel que les abeilles elabourent, qu'ayant ces petits animaux succé & attiré curieusement la rosée qui leur semble agreable de plusieurs sortes de fleurs, comme de Thim, de rosmarin, & semblables ils portent

*Aris.hift.*



portent dans leurs petits estomachs, & finalement la reuomissant, ils l'elabourent & la conuertissent en ce que nous appellons miel, du mot Grec *Mely*, qui signifie soing, & sollicitude: d'autant à la verité, que le soin & la curiosité de ces abeilles est extremement grande, quand il est question d'elabourer ceste matiere cy. Chose admirable, certes, qu'un si petit animal avec si foibles instruments puisse faire & composer vne si excellente liqueur. Car si pour faire vne conserue de citron, de limons, ou de quelque autre matiere, il est besoin du feu, de cuison, de vaisseaux, d'instrumens propres; & de gens duits & vîtez en cest estat, comment me pourray-ie imaginer que ces bestioles, qui n'ont leurs pieds que comme petits filets, & vn esguillon aussi deslié qu'iceux, puissent parfaire & transformer le plus subtil des fleurs en vne si suauie liqueur? Et ce, non en petite quantité, comme on pourroit attendre d'un si petit animal: mais en si grande que les ruches en des regions qu'il y a, ne fussent pas de les loger & contenir, estant contraintes de l'elabourer dans des creux des plus grands & gros arbres des contrees, où elles se rencontrent, ainsi que ie le rapporteray cy apres. En quoy il se remarque vne grandissime industrie de ces insectes si menus & si petits. Car ie vous prie qui est celuy-là qui a enseigné à cest animal de faire ceste Alchimie, & conuertir vne substance en vne autre si differente, que tous les conseillers & faiseurs de conserue du monde s'assemblerent aujourd'huy avec tout leur sçauoir

*Olaus M.*



faire, & avec tous leurs secrets & instruments, & qu'ils me conuertissent des fleurs en la nature de miel.

*Liban.  
singul.*

A la verité l'esprit humain est incapable de ces choses. Voila la raison pourquoy, pour le faire court, en remettant la contemplation de ces choses aux speculatifs, ie vous diray en peu de paroles, que le miel elabouré de la sorte par ces abeilles, se treuve le plus souuent es lieux proches & voisins de la marine; car la mer a cela de propre, qu'elle contribue beaucoup à ceste matiere: parce que les vapeurs, qui sortent d'icelle, sont plus visqueuses & gluantes, approchants de la nature du miel, que non pas la vapeur, qui est enleuee des riuieres & fontaines, qui faißt qu'en Athenes, Lybie, Indie, Italie, Syrie, Lesbos, Calabre, Sardeigne, le Pont, & plusieurs autres contrees maritimes, ont esté ainsi fertilles & abondantes en quantité de tresbon & excellent miel.

*Belleforest de  
Mosconia.*

Tesmoyn ce que raconte vn Cosmographe de nostre temps, de ce pauvre villageois du pays de Podoüe, subject au Roy de Pologne, qui est vne plaisante histoire, pour faire voir la quantité & l'abondance qu'on en recueille de par delà, plus qu'en tout autre qu'on scauroit imaginer: car il rapporte, que ce miserable meu d'une cupidité de ramasser du miel, qu'il auoit apperceu dans le creux d'un grand arbre, comme cela est fort commun de par dela, il se laissa couler dedans, les pieds premiers, pour y descendre à son aise: maistout à coup eschappant des mains il tomba  
li pro

si profond dans ledit miel, qu'il n'eust moyen d'en ressortir, tant il se trouua enfondré dans iceluy, si bien que force luy fust de viure en cest endroit dans le creux de ce grand arbre de ceste liqueur tant seulement, avec ceste rage, qu'il y mouroit dedans.

Car il auoit beau crier & beau se tourmenter, & hurler, c'estoit dās vn bois, nul ne pouuoit ouyr sa voix ny le secourir en ce desert: mais il luy suruint vne grandissime fortune, par le moyen d'une Ourse, qui aide extremement à manger du miel ( comme c'est le propre des Ours, de manger tant de miel que finalement ils creuent, ) laquelle se laissant couler les pieds derriere les premiers, dans cest arbre, où estoit ce miserable villageois: car les Ours ont ceste prouidence d'entrer par tout où ils vont à reculons, de peur qu'ils ne soyent descouverts à la trace, pour par ce moyen tromper les chasseurs, qui ne scauent si les Ours sont sortis ou entrez dedans leurs tanieres.

Ceste Ourse qui ne pouuoit voir ce qu'il y auoit dans ce creux ( puis qu'elle entroit de la façon ) au contraire le villageois qui la voyoit descendre vers luy, s'effraya d'une si estrange façon, & meritoirement, qu'il en cuida mourir: neantmoins il se resolt au hazard de sa vie, & d'estre deuoré par icelle tout à l'instant, d'empoigner les iambes dernieres de ceste Ourse, & à ietter de cris si horribles & si espouuanta- bles que ceste pauvre Ourse se voyant surprin- se de la sorte, & alarmee par cest homme, voulāt res-  
ressor



ressortir grinçant & s'efforçant avec violence pour s'enfuyr; en fin elle fut si courageuse & si forte, que pour se deliurer elle mesme de ce danger, elle traina & tira au dehors ce miserable villageois, où il fust infailliblement pery à la parfin. Par lquel discours vous remarquez l'abondance & grande quantité de miel qui se recueille en ces contrees, elaboré par ces petites insectes, comme i'ay dit.

Division  
du miel.

Et voila quant à la premiere espece de miel elaboré par les mousches ou abeilles, lequel les anciens ont distingué en trois façons, sçavoir ou selon les lieux, ou selon les matieres, ou selon les saisons qu'on l'auoit recueilly: & voyez comment: si on distingue le miel selon les lieux, nous disons apres les anciens, qu'il y auoit parmy eux du miel *Atticum*, c'est à dire d'Athenes, de *Syculum* ou *Hybleum* de la ville Hybla en Sicile, du miel *Hymettium* de la montagne Hymette pres d'Athenes, du *Creticum*, de Crete, de *Ponticum* de Ponte, du *Sardoum*, de Sardaigne, & ainsi des autres regions.

Que si on diuise le miel selon les matieres d'où les abeilles l'ont tiré & succé; ie remonstre qu'il y auoit anciennement du miel qu'on apelloit *Anthinum*, à cause qu'il estoit tiré des fleurs, & principalement du rosmarin, du Thim, de l'origan, & semblables. Du miel *Ericcum* de la bruyere ou thamaris, qui est fort graueleux, & ainsi des autres.

Que si finablement on vouloit diuiser le miel suyuant les saisons qu'on la recueille, nous pourrions dire avec les Anciens qu'il y a du miel

*Vernum*



*Vernum* cueilly & elabouré au Printemps ; du miel *horeum* cueilly aux grandes chaleurs de l'esté ; du miel *hybernum* ou *autumnale* , cueilly à la fin des vendanges ou en automne , qui ne vaut pas grand cas.

Lesquelles diuisions & differéces nous pourrions bien accorder & ioindre , si nous nous y voulions arrester pour en donner vne plus parfaite cognoissance. Mais parce que toutes ces curiosités nous arresteroient trop sur ceste cōsideration, i'ay creu qu'il estoit plus expedient de parler de l'eslection du miel pour l'employer en nostre antidote, & rapporter la decision de quelques disputes qui s'offrent parmy les doctes là dessus, que non pas de prolonger mon discours sur les diuersités mentionnées. Si bien dōc qu'apres auoir parlé des deux autres especes de miel que i'ay promis cy deuant , ie satisferay à toutes ces curiosités, & finiray par apres toutes mes Journées , pour venir à la faction de ceste Theriaque.

Finalemēt pour poursuiure ie dis que la seconde espece d'iceluy est vn miel , qui decoule visiblement & en abondance des fueilles des arbres resineux , comme sont les Pins, les Cedres, les Larices , les Melezes & semblables , à raison de quoy outre ce mot *Thereniabin* , que les Arabes luy auoiēt imposé, on appella cest' espece de miel, miel de Cedre, ce dit Hippocrate , ou rosee du mont Liban , à cause qu'en ce lieu-là il y a eu de tout temps abondance de ces arbres: Ou bien l'on appelloit ceste matiere *Eleomeli* , comme le dit Hermolaus Barbarus, ou miel sauuage , ainsi que



quelcrapporte Suidas. Pour raison desquelles appellatiōs, comme qu'il en soit ie vous rapporteray, que ce miel liquide & naturel se trouuoit anciennement en tres-grande abondāce en certaines regions: & principalement aux Indes en telle sorte qu'ils estoient contrains de le donner aux bestes & animaux.

*In India, & maximè in Praſiorum regione liquido melle fluit, quod in herbas ac paluſtrium arundinũ comas decidens, mirificas paſtiones ouillo bubulo pecori preſtat.*

De maniere qu'en ces quartiers des Indes on ne ſçauoit qu'en faire. Tout le contraire du mont Libā, voiſin de l'Arabie, là où il couloit des Cedres: mais avec grande rareté & eſtimation, ainſi que le raconte Galien des ruſtiques: qui ſ'aſſembloyent tous chantans pour l'amaller, diſans que Iupiter leur auoit pleu du miel aux grandes chaleurs de l'Eſté.

Gal. de  
facult.  
alim.

*Memini aliquando cum æſtate ſuper arborum ac fruticem herbarũque folia mel quamplurimum fuiſſet repertum, agricolas velut ludentes ceciniffe,  
Iupiter melle pluit.*

Virg.  
Georg.

Voila pourquoy Virgile parlant du miel ſuſmentionné, & de Iupiter pareillement,  
*Mellaq; decuſſit folijs, ignemq; remouit.*

Belon. li. 2

Qui eſt la meſme choſe que les Caloyeres ramallent encores auourd'huy pour le manger parmy leurs viandes les plus exquiſes, comme nous ferions de par deçà du miel le plus exquis,  
exceſ

excellent & le plus beau. Car il n'y a aucune difference du miel ordinaire elabouré par les abeilles, avec cestuy-cy decoulant des arbres sans artificice.

Qui fait que Pline les confond fort bien l'un avec l'autre, sinon en ce qu'il estime ce naturel icy (duquel ie parle, & que nous n'auons pas) beaucoup plus excellent que celui des abeilles, l'appellant pour cela Don celeste, qui a la faculté de resusciter les demy-morts, pour raison de son goust tres-doux. Et voila quant à la seconde espece de miel: lequel toutesfois est de 2. differences manifestes; quant à ses qualitez & vertus, à sçauoir l'un qui est doüé d'une douceur inestimable, propre pour la santé des hommes, cōme i'ay monstté cy deuant: l'autre qui est accōpagné d'une malignité telle & si veneneuse, qu'en le mangeāt il fait, si non mourir ceux qui en vsent, à tout le moins courre vn grand hazard, à cause, ce dit Pline, qu'il decoule de l'herbe *aconite*, ou de l'*ixia*, selon Belon, qui se treuent en ces cartiers susmentionnez, d'où procede la malignité d'iceluy, de mesme que l'amertume de la vraye Absynthe ou miel de Sardaigne, duquel les Abeilles le succent & le labourant.

Voila comment on ne peut euitter son pernicieux effect, & tel qu'il aduint à l'armee de Pompeius.

Car on raconte, que voulant conduire trois de ses Cohortes de gendarmes par les mōtagnes de Pont: les Heptacometes qui habitent sut lesdits arbres, & sur les tours (qui pour raisō de ce sont appelez

Card. de  
variet. li.  
6.c. 25.

Plin. li. 12.

Pres de  
Grenoble  
il y a de  
semblable  
miel d'an-  
gereux.  
Plin. li. 21.  
Belon. li. 1.  
Diosc.

Strab. lib.  
52.

1. Cohor-  
te reprend  
1250. hō-  
mes.



appelés *mosineci* : car *mosyni* signifie tour, mélangerent des rayons du miel qui croit & se ramasse en ces contrées sur certains arbres, dans le breuvage des soldats, lequel dès aussi tost leur fist perdre le sens, & en fin les tua. Voyla comment Aristote a bonne raison de dire,

*Arist. de adm. c. 17. Nascitur mel ex Buxo in pontica Trapezunte, granis odoris, quod aiunt, sanos in insaniam conuertere, &c.*

De sorte que ce *Terenjabin* ou miel naturel est bon & tres-excellent, pourueu qu'il ne soit ramassé & cueilly dessus les herbes & plantes venimeuses. Mais passons outre à la troisieme espeece de miel, qui est de consistance dure, & de figure comme le coriandre que nous appellons vulgairement, apres les Hebreux *Manne*, de quoy mention est faite en la sainte Esriture, disant:

*Exo. c. 16. Quasi semen coriandri, album, gustusque eius quasi simile cum melle.*

Qui ne differe d'auec le miel que de figure & de consistance tant seulement, qui fait que tous les auteurs, parlant d'icelle, la colloquent au rang & à l'ordre des miels.

*Arist. Mel plurimum nascitur in Lydia ex arboribus, ex quo incolæ pastillos sine cera faciunt, quibus utuntur eum absiderint, itaque duriores sunt quàm ut possint conteri.*  
De laquelle espeece de miel ou *mane* furent nourris & alimentés les Hebreux durant 40. années aux deserts d'Arabie, qu'ils ramassoient sur la terre,



terre, ainsi que le tesmoignent les saintes lettres & comme ie diray quelque iour plus particulièrement, pour reprendre le fil de mon discours sur ce subiect, de peur de m'escarter par trop mal à propos. Vous disant, quant à la premiere espece du miel elaboré par les auettes, & que ie vous exhibe aujourdhuy, qu'il est expedient, de vous en représenter l'election & le choix, comme ie vous ay promis. Pour quoy faire ie trouue que la perfection & excellence du bon miel depend de quatre choses principalement, outre la couleur, saueur & consistance, à sçauoir, pour le premier poinct: Le lieu d'où il a esté cueilly & ramassé. Le second, la matiere de laquelle les abeilles l'ont tiré & elaboré. Le troisieme le temps auquel il a esté serré & composé. Le quatrieme & derniere est l'age que doit auoir le bon miel pour l'employer en medecine, & particulièrement en cest antidote. Sur quoy donc pour examiner ces articles ie vous représenteray quant au premier poinct, qui depend de la consideration du lieu, que le bon miel anciennement estoit celuy-là qu'on apportoit du mont Hymette situé près d'Athenes, appelé pour ceste raison miel Hymettium, ou atticum, comme vous voudrez, ou bien le miel estoit bon lors qu'on l'aportoit d'Hybla, ville de Sicile appelé en consideration de cella *hyblæum*, ou *Siculum*, comme aussi le miel estoit fort bon quand il venoit des isles Cyclades.

*Principem locum obtinet mel quod Attica re-*

V

Diosc. l. 2.  
c. 75.



*gionis est, precipuè ex hymetto, mox Cycladibus insulis & à Sicilia cognomine Hyblaum.*

*Syluat. de  
Theriaca.*

Tout le contraire du miel de Rhoder, du Pont, de Sardaigne & des autres contrees, qu'on mesprisoit, pour raison de quoy quelque curieux disoit que nous ne pouuions exactement composer cest antidote, puis que nous ne prenions pas la peine de recouurer du bon miel des contrees estrangeres, comme nous faisons des autres drogues ingrediens de ceste Theriaque: auquel ie respons que si nous considerons pourquoy la region d'Athenes, la Sicile & les isles Cyclades, estoient estimees pour le bon miel anciennement, que nous trouuerons que le miel de nostre Languedoc, particulièrement celui du coste de Narbonne, qui se recueille vers la Corbiere ne cederà en rien qui soit aux susmentionnés. Et voicy la raison: c'est que le miel d'Athenes, de la Sicile & des Cyclades estoit preferé: d'autant qu'en ces regions il y auoit vne grande abondance de Thim, des fleurs duquel, comme ie diray cy apres, se tiroit la plus excellente, & la plus exquise liqueur du miel, laquelle circonstance se trouue parfaictement és lieux de la Corbiere, que j'ay dit.

*Syluius in  
de l.*

Car il y a là vne fort grande quantité de Thim, d'où s'ensuit que le miel de ce lieu là, pour la raison susdite sera aussi bon que celui des anciens cueilly és contrees & regions



gions susdites mentionnees: car pourquoy, ie vous prie, n'aura le miel tiré de la fleur du Thim, aussi grande reputation du terroir de Narbonne, comme l'auoit celuy d'Athenes & des autres endroits, pour la mesme consideration, sans en apporter aucune autre, à la verité il n'y a rien à redire pour ce regard: & cest ainsi que l'a resolu Syluaticus sur le *Syluat. l. i.* traité de la Theriaque, lors qu'il dispute de *c. 10.* cest affaire.

Disant pour conclusion que le miel de la Corbiere que voicy, sera fort bon & fort exquis pour la composition de nostre antidote, à quoy ie m'arreste presentement.

Parquoy venant au second poinct, qui depend des matieres, d'où les abeilles l'ont succe, il conte, comme i'ay dit, que le miel qui est attiré des fleurs du Thim, est beaucoup plus excellent que non pas celuy du rosmarin, de l'origan, & des autres fleurs: à cause, ainsi que le rapporte Pline, que celuy qui est faict des fleurs du Thim est iaune, comme fin or, qu'il est de fort bon goust, gras, fort coulant & fluide, disant:

*Aptissimum mel in estimatione est è Thy-* *Plin. l. ii.*  
*mo, coloris aurei, saporis gratissimi & c. 15.*  
*pingue, quod non coit, & tactu pratenuia fi-*  
*la mittit.*

Voila donc ce qu'il en dir, à sçauoir, qu'il est fort propre à tout ce qu'on le voudra appliquer, estant fait & tiré de ces fleurs, & qu'en le touchant des doigts il fait comme de petits filets,



Tout le contraire du miel tiré des fleurs du romarin, qui est fort espais, & non pas fluide, disant le même auteur d'iceluy:

*Plin. ibid. Mel è rore marino spissum est: quod concrefcit autem, hoc minimè laudatur, &c.*

Comme aussi, outre cela, il n'a pas ny la couleur doree, ny le goust tant agreable comme le precedent: & voila pour l'election qui depend de la matiere. Venons au temps qu'on le doit amasser, pour recouurer vn bon miel, on dit que le miel cucilly & façonné par les mouches en la saison du printemps est preferable à celuy de l'esté, à cause qu'il est trop rouge, comme fait durant les plus grâdes chaleurs de l'annee, comme pareillement le miel printanier excelle celuy de l'Automne, par ce qu'il est fort grossier & graueleux: tout au contraire de celuy là:

*Plin. li. 11.  
c. 15.*

*Diosc. 2. Primatum tenet in mellis genere vernum: deinde aestiuum: Hybernium verò, ut pote quod crassius constet, deterrimum reputatur, eraginis halitum expirat, &c.*

*c. 75.*

Par le moyen de quoy il se void que le miel du printemps doit estre choisi presentement en cest antidote, pour perfectionner d'autant plus cest ouurage: mais voicy vne aussi plaisante contradiction qu'on ait encores remarquee sur aucune autre matiere, & de laquelle personne n'a pas encores parlé pour decider la difficulté qui s'y rencontre: c'est que si le bon miel doit proceder des fleurs du Thim comme nous auons dit cy deuant & comme aussi il y a de l'apparence, il ne



il ne peut nullement estre fait & elabouré en la saison du printemps comme le veulent quelques vns, & notamment Dioscoride. Dautant que les fleurs du Thim ne se monstrent du tout point que tard, vers la fin de l'esté, aux plus grâds iours de l'annee, ainsi que le raporte Fuchse, & comme la verité est telle, disant:

*Serò admodum floret, nam circa æstiuum solstitium incipit.*

Qui monstre donc par vne necessité toute manifeste que les fleurs de ceste plante ne se rencontrent point avec la saison du printemps: mais plustost à la fin de l'esté: si bien que le miel autumnal sera celuy qui est fait & tiré des fleurs de ceste plâte, & par consequent il doit estre le meilleur. Voyla pourquoy le philosophe disoit sur ce subiect.

*Theop. de  
hist. Plant.  
l. 6. c. 2.  
Fusch. ca.  
330.*

*Deinde cibi causa mellificant apes tam æstate quam autumnno, sed melius mel autumnale est, &c.*

*Arist. de  
hist. anim.  
l. 5. c. 22.*

De maniere qu'en cecy il se faut retrencher, & dire ce semble, que si le miel des fleurs du Thim est le plus excellent: il faut que ce soit le miel autumnal ou æstiuat pour le moins cueilly & elabouré par les abeilles, ou bien en automne, ou bien au solstice d'esté, qui est le commencement des plus grandes chaleurs de toute l'annee. Que si au contraire vous voulez choisir le miel Vernal, c'est à dire printanier pour le meilleur, & le plus exquis, il faut penser & croire qu'il sera procedé non pas des fleurs du Thim: car il n'est pas possible, ains des fleurs de quelques autres

*Cardan  
de subtil. l.  
21. de Deo.*



plantes & notamment du rosmarin: à cause qu'il fleurit en ceste saison du printemps, & en Automne qui sont deux fois l'année, selon la rapport de Fuische, & comme il est vray, disant:

*Fuchs. ibi. Rosmarinus floret bis annuatim, vere scilicet,  
c. 211. & autumnno.*

Car de l'origan il n'y a pas de l'apparence, puis que comme le Thim, il ne comence pas à fleurir qu'au moys de Iuillet tant seulement. De sorte, qu'il me faut decider ou accorder la contradiction d'Aristote & de Dioscoride sur ce passage.

A quoi procedât ie dis que le miel printanier & tiré des fleurs du Thim se peuuent fort bien accorder, d'autant qu'il ne faut pas entēdre que les abeilles tirent ou succent le miel des fleurs de ceste plante lors qu'elles sont entierement espanouyes: car cela n'aduiant qu'à la fin de l'eslé, ains des fleurons, comme l'exprime Plinē particulièrement, disant qu'il est extrait *ex doliolis* que l'interprete François explique fleurons, qui sont de petits boutons, contenant les fleurs non encorres ouuertes ny espanouyes, desquels i'estime quant à moy que les abeilles le succent en plus grande abondance, comme plus humides & plus susceptibles de la rosee, que non pas des fleurs ouuertes & espanouyes parfaitement. De sorte que par ce moyen nous voyons q le miel le plus exquis pourra estre *Vernū*, printanier, & procedé du Thim veritablement, reispōdant au texte d'Aristote cy deuant allegué, que le philosophe louē



loué le miel en cest endroit, lors qu'il est autumnal, pour la nourriture des abeilles tant seulement, comme plus cuit & plus elabouré qu'il est, mais non pas qu'il vueille dire que le miel autumnal soit preferable pour l'usage de la médecine: car il n'en parle pas en cest endroit si on considere de pres la suite de ses paroles, qui est la vraye decision de ceste difficulté.

Et voyla ce qui depend de l'election du miel quant à la saison & au temps: reste de sçauoir quel aage doit auoir le bon miel pour l'employer en ceste Theriaque, sur quoy les vns disent que le miel le plus recent est le plus exquis, suyuant les vers mesmes de Damocrates sur ce poinct, disant:

*Mellis recentis Attici libras decem.*

Et c'est ainsi que le pratiquent auourd'huy la plus part des Pharmaciens, auxquels ie respons, & en bref, puis que ce discours est assés prolix, qu'ils se trompent, d'autant qu'il ne faut pas entendre par ce mot de recent, que le miel soit si recent, qu'il soit fait & cueilly en la mesme saison qu'on voudra faire & composer la Theriaque, parce qu'un tel miel ayant beaucoup d'humidité excrementicieuse, & flatulent, & par consequent fort dangereux à ceux qui en voudroyent vsar: comme pareillement le miel trop vieux, acquitant vne chaleur excessiue, deuiant outre l'amertume qu'il recouure piquant & acre outre mesure, si (ainsi que le rapporte Galie)

Odeu.  
serm. 1. 2.  
12.

Gal. de an.  
tid. 1. 1. c. 4.  
Syluatic.  
Marc Od-  
us, Bart.  
Marant.



*Gal. de* que de toute necessité le miel de deux années  
*antid. l. 1.* sera preferable à tout autre. Car par ce moyen il  
*c. 4.* n'est ny trop recent ny trop vieux. Reste main-  
*Syluatic.* tenant de sçauoir s'il doit estre de couleur rous-  
*Oedusma* sastre & de consistance liquide, comme disoyent  
*rancha.* les anciens, ou plustost blanc & dur, suyuant le  
 commun dire de tous ceux qui parlent pour le  
 iourd'huy de ceste matiere.

*Electio*  
*du miel.*

*Syluius in*  
*delectu.*

A quoy ie respons que pour le mieux il seroit  
 requis que le miel fust iaune doré, & de consi-  
 stance fluide, plustost que non pas autrement:  
 mais par ce que le nostre est vn miel mixte &  
 composé au territoire de Narbonne, des fleurs  
 du Thim, de rosmarin, & d'origan, il s'ensuit  
 qu'il ne peut pas estre entierement tel que le  
 preschoyent les anciens de celuy du thim tant  
 seulement. Qui me fait dire pour route conclu-  
 sion que nostre miel blanc & solide ne sera point  
 reiettable, puis que nous n'en pouuons pas exa-  
 ctement recouurer de celuy qui est tiré du thim  
 seul, sans admixtion d'autres matieres. Mais  
 voyons si le miel doit estre cuit ou crud en cest  
 antidote, puis que la recepte ne le specifie pas  
 par expres. Surquoy quelques vns disent qu'il ne  
 faut que chauffer tant soit peu pour luy faire re-  
 ceuoir par ce moyen tous les ingrediens de la  
 Theriaque, s'il est beau & net.

A quoy ie responds pour faire court, qu'il le  
 faut cuire & despumer, afin que par ce moyen  
 il soit entierement purifié de ses ordures, & que  
 l'humidité excrementitieuse soit parfaictement  
*Nicol. pra.* consumée, qui faisoit dire à Damocrates:  
*partic. 19.*

*Mel*



*Mel rigans adde bis ter quod deferbuit.*

Et en vn autre endroit:

*Pastilli superent, spumati denique mellis, Et  
vini quantum satis est, infunde Fa-  
lerni.*

Democr.  
en la 1.re-  
cepte.

Le mesme  
en la 2.re-  
cepte.

Laquelle doctrine est fortifiée par Aëtius, di-  
fant:

*Et mellis Attici despumati libras decem:  
aut quod satis est.*

Ce que fortifient encores plusieurs autres, &  
Galien principalement, par ces mots:

Aëtius.  
Paul. Aeg.  
Haly ab-  
bas, Serna-  
pio.

*Satis autem videntur libræ decem mellis con-  
uenienter decocti, sicuti authorum literæ  
præcipiunt, quo si quid inest flatuosum, aut  
cereum, feruendo seponatur.*

Gal. ad Pi-  
son. c. 14.

De maniere Messieurs, que ce seroit vne grande  
faute à celuy-là qui voudroit temerairement  
employer du miel crud pour faire la Theria-  
que, puis que vous voyez que tous les auteurs,  
& la raison mesme, veulent qu'on le despume,  
& qu'on le cuise.

Mais demain, s'il plaist à Dieu, nous verrons le  
moyen de le despumer, & la quantité qu'on y  
doit employer, pour parler finalement de la mix-  
tion. Disons pour la fin que le miel a esté em-  
ployé en ceste composition, plustost que non pas

V s



le sucre comme le disoyent quelques vns, tant pource qu'il est propre & excellent pour seruir d'antidote & contre-poison, que aussi pour fortifier l'estomach & le cerueau; & finalement pour conseruer & donner au corps à toutes ces diuerses matieres, ingredients de la Theriaque, qui sans quelque corps, comme est le miel, leurs vertus & facultez se pourroyent perdre & desespérer entierement.

*Excellence  
du miel.*

Que si pour vne plus grande curiosité vous voulez encores escouter ce mot de l'excellence du miel; par lequel vous iugerez de sa valeur par dessus le sucre, ie vous représenteray premierement, que le miel a la faculté d'entretenir long temps la personne en santé, la preseruant de corruption & maladie, suyuant mesmes ce qu'on raconte de Democrite, lequel ia vieux & decrepit, prest d'entrer au sepulchre, prolongea long temps sa vie à la priere de ses amis, par le moyen du miel, qu'il prenoit fort frequemment. Voila pourquoy interrogé comment il s'entretenoit si sain & si gaillard, respondit, *intus melle, foris oleo*, en prenant du miel au dedans, & en s'oignant d'huyle par le dehors: laquelle mesme response vn certain Pollio Romulus, aagé de cent ans, ou enuiron, respondit auoir pratiqué vn fort long temps, lors que l'Empereur Auguste se fust enquis de luy du moyen de viure longuement: mais Cronenburgius, sur le discours du *mulsu*m, estime qu'il prenoit de vin vieux 2. parts, & 1. de miel: qu'il faisoit cuire, duquel il vsoit pour breuuage: & nō pas qu'il mēgeast du miel seul. Voila pourquoy les Pythagoriciens auoyent

*Calius li.  
28. c. 27.*



auoyent cela en singuliere recommandation de ne manger que du miel: car suyuant le dire des *Mians.* Medecins, le miel n'est pas seulement propre pour la santé, ains sert merueilleusement à ceux qui veulent acquerir sciences, & se rendre capables & de subtil iugement, d'autāt que le temperament de ceste nourriture est allēs chaud, & est aussi composé de parties subtiles; & fort delicates, qui sont de qualitez routes propres, pour rendre les personnes de grād sçauoir, ingenieux, & de bon esprit. Voila pourquoy les Grecs treuuerent que la partie la plus grassē du lait, mangēe avec du miel estoit celle-lā qui faisoit auoir vn tresbon entendement à leurs enfans: duquel a escript le Prophete Esaye, parlant de nostre Seigneur Iesus Christ, disant:

*Butyrum & mel comedet, vt sciat reprobare malum, & eligere bonum.*

Par laquelle forme de viure il semble auoir voulu procurer en luy (quoy que Dieu veritablement) les remedes communs & ordinaires propres aux hommes, pour acquerir science, & grand iugement.

Qui faict voir, ce disent quelques vns, pourquoy Dieu octroya la Manne, espece de miel, aux enfans d'Israël au desert: car ceste espece d'aliment les rend au lieu de grossiers, stupides & lourdaux, qu'ils estoient hors d'Egypte, subtils, ingenieux, & de grand entendement.

Ce que delaisant toutesfois pour vne autre occasion plus propre, i'estime, pour reuenir à nostre premier propos, que la principale raison que



*Alex. ab  
Alex. li. 3.  
Ioseph. de  
bello lib. 1.*

que nostre autheur a consideré, prenant du miel en ceste cōposition, a esté celle-cy, à sçauoir, parce qu'il cōserue de corruption & pourriture tout ce qu'on mesle dans iceluy. Tesmoin les Babylo-niens, qui cōseruoient les corps de leurs morts vn fort long temps dans du miel: car ie treuve que le corps d'Aristobulus, qui fut empoisonné en Syrie, au voyage qu'il estoit allé faire du mandement de Iules Cæsar contre les partisans de Pompee, fust conserué vn fort long temps sans sepulture dans du miel, iusques à ce qu'An-thoine fust mandé en Iudee, lequel alors le fit in-humer parmy les sepulchres royaux.

*Xenophon  
aus. des  
faits des  
Grecs.*

Le mesme en arriua du corps d'Agessipotes, Parthien, lequel s'en retournant de Macedoine en sa maison, avec toute son armee, estant ar-riué aupres d'un bourg, nommé Cynthie, il fust saisi d'une grosse maladie, dont il mourut le septiesme iour: ce que voyant ses gens, ils l'oi-gnèrent de miel, & le transporterent en Lace-demone, où il fut enseuely royalement.

*Statius.*

Statius raconte que le corps d'Alexandre le grand fut gardé sans se corrompre dans du miel tant seulement.

*On peut  
conseruer  
toutes sor-  
tes de  
fruits  
dans du  
miel.*

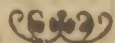
L'hypocentaure qu'on apporta à Cæsar se conserua dans du miel. Je laisse à part vne espe-ce de miel, qui distille des Anacardes, comme des carrouges pareillement, & duquel on confit le zinzembre & les myrobalans aux Indes: car ce n'est pas mon but de particulariser pour ceste heure ces diuerses especes de drogues: ains fi-nissant ceste iournee, ie reserueray ce qui depend de la mixtion, à demain s'il plaist à Dieu.

QVIN





## QVINZIESME IOVRNEE.



**L**E s Couronnes composees de gramen ne se concedoyent iamais anciënement qu'à ceux qui auoyent par leur valeur deliuré la ville assiegee, ou qui auoyent secouru leur pays en quelque grande extremité.

A la mienne volonté, messieurs, que ie puisse meriter à la fin de mes discours de semblables trophées, pour auoir donné au public vne si excellente composition, qui deliurera plusieurs malades & languissans de leurs peines & douleurs, notamment si ie procede dignement en la mixtion, selon la valeur & la dignité du médicament. Car il y a quatre poincts remarquables à considerer auiourd'huy sur le meslange, pour bien & deuëment employer tous les ingredients que i'ay si laborieusement recerchez; le premier est, avec quelle liqueur il faudra despuiser le miel: le second, quelle quantité nous en prendrons, pour embrasser & ioindre ce grand nombre d'ingredients: en troisieme lieu, s'il en faut dissoudre quelques vns avec du vin, & de quelle qualité, au lieu de celuy de Falerne, ou bien pulueriser & mesler sans distinctiō comme il y en a qui font. Finalement ie rapporteray en  
peu



en peu de mots quelques vertus & proprieté d'un si grand chef d'œuvre, & le moyen qu'on peut avoir de recognoistre sa bonté lors qu'on en veut user. Disant donc quant au miel, qu'il doibt estre despumé voirement; mais avec du vin, suivant quelques uns, pour rendre le médicament plus fort & plus puissant, fondée, peut estre, sur le passage cy devant allegué (à autre intention toutesfois) qui porte ces mots:

*Pastilli superent spumati denique mellis,  
Et vini quantum satis est infunde Falerni.*

D'autres au contraire, au nombre desquels ie suis, pour ce regard, estiment qu'on se trompe, de dire que le médicament en soit plus vigoureux, & que Damocrates l'ait ainsi entendu. Et premierement parce que le vin par l'ebullition perd sa force, & le plus subtil d'iceluy, tant s'en faut qu'il reste au miel, comme le plus exquis, pour pouvoir rendre la force à ce médicament; car au contraire, apres l'evaporation faite ayant bouilly, il ne reste rien audit miel, que le plus grossier dudit vin, à sçavoir le phlegme, sans aucune vertu, de mesme, comme quand on a tiré l'eau de vie, qui est la liqueur qui reste au fonds de l'alambic sans force & priuee de ses esprits.

Voila pourquoy il ne faut jamais employer le vin aux Apozemes ou autre decoction au commencement pour le faire bouillir, ains sur la fin tant seulement, à fin qu'il y conserue sa vertu; ce qui sera vne leçon pour ceux qui voudroyent s'opiniastrer à despumer ce miel icy avec ladite liqueur: mais passons à l'autre raison de l'autorité



thorité susdicte, sur laquelle ie represente, que l'Auteur n'entendoit pas qu'on meslast du vin pour despumer le miel: mais bien pour dissoudre les gommès & les suc: il n'y a nulle difficulté; car si c'eust esté pour despumer le miel, il auroit infailliblement specificé la quantité du vin qu'il y eust fallu employer: car si le miel est beau, il y faut vne petite quantité de liqueur: au contraire, il y en faut plus, comme les nouices de nostre profession apprennent & pratiquent tous les iours: ce que nostre Auteur ne pouuoit ignorer. Si bien donc qu'il ne se faut en cela seruir que de bonne eau, pour le despumer selon les reigles de nostre Art.

A quoy ie ne m'amuseray pas, parce qu'on verra comment i'y procede, & le vray moyen que i'y obserueray.

Et quand au second poinct, qui concerne la quantité du miel, il n'y a pas grande difficulté en cela, parce que la recepte de Galien & des Pharmacopces nous y astraint en termes fort expres, en ce qu'elle marque, qu'il y en faut dix liures iustemét, sur laquelle quantité ie represente, que puis que pour chasque dragme des ingredients de la recepte de Galien i'en pres huiet fois plus, à sçauoir vne once pour dragme de chascun, comme on peut voir, que donc il faut par mesme raison augmenter la quantité dudit miel, de huiet fois autant, qui seront huiet liures, & non plus.

En cela il n'y eschet aucune difficulté, i'entens q̄ ce soit és poids de medecine de 12. onces seulement, & non de 16. notons bien cela, autrement on frauderoit



frauderoit l'excellence de ceste grāde & renommée composition, ie dis 80. liures poids de pharmacie, qui reuient à 60. liures, poids de table vſité chez les marchands. Et voyla la resolution de cest article pour ce regard : mais parlons du troisieme, qui concerne la trituration & dissolution dans du vin de quelques vns des ingrediens, sur quoy ie ſçay bien que plusieurs par tollerance laissent passer ceste methode, à ſçauoir de meſſer tout peſſe-meſſe, mol & dur, liquide & ſec, & en ſomme tous les ingrediās, reſerué la Theriebentine, & l'huile de muscade, dans vn grand mortier, & là ils font piler toutes ces choſes enſemblement, ſans aucun ordre de trituration, pour de tout en faire vne poudre, qu'ils meſſangent avec le miel, ſans grande ceremonie, & pensent que cela ſe doiue practiquer de la façon, ſouſtenans ceste procedure par raiſons, deſquelles ils font parade & grand eſtat : La premiere, parce qu'il eſt inutile de diſſoudre les gommés en larmes, & les ſucs puis qu'ils ſont beaux, nets, & ſans auoir beſoing de ſeparer les ordures, puis qu'il n'y en a du tout point, diſent ils, diſant qu'il ne ſe faut pas amuſer longuement à diſſoudre les gommés en larme, & les ſucs, ſi on peut les employer legitiment ſans cela :

*Fruſtra fieri per plura quod fieri poteſt per pauciora.*

Voy la leur premiere raiſon : L'autre & plus apparente eſt, que les gommés & les ſucs par leur viſcoſité, empeschent eſtant pilés enſemblement, que la plus ſubtile poudre des aromatiques



ques ne s'exhale & ne se perd pas, ce qui arri-  
ueroit sans cela fort aysement. Mais à tout cela  
ie leur respons paisiblement, & à leur premie-  
re raison: qu'en ce faisant ils tombent en deux  
inconueniens: le premier est, de croire que Ga-  
lien & tant d'autres, qui ont prescript & prati-  
qué la methode de dissoudre les gommes, &  
les suc en cecy se soyent mocqués de la poste-  
rité, ou bien que leurs gommes & suc qu'ils  
employoyent n'estoyent pas si excellēs & exquis  
que les nostres d'aujourd'huy, puis qu'ils les dis-  
soluoyent alors: chose absurde, de les taxer ou  
d'ignorāce, ou d'auoir employé de mauuaises dro-  
gues pour leur Theriaque qu'ils composoyent  
pour leurs monarques & Emperurs: Non: cela ne  
leur peut pas estre imputé: car toutes gens de  
bon esprit diront tousiours que leurs drogues  
estoyent bonnes: voire i'asseurerois hardiment  
qu'elles surpassoyent en excellence les nostres  
d'aujourd'huy, il n'en faut pas doubter: si que  
ceste raison ne vaut du tout rien, & pourroyent  
tant de bons Apothicaires en l'Europe se plain-  
dre de ceste accusation, lors qu'ils dissoluent  
leurs gommes & leurs suc, si on vouloit croire  
qu'ils le facent à cause qu'elles ne sont pas en  
larne, & bien nettes comme il faut. Arriere  
tout cela. Respondons à l'autre raison, qui  
empesche l'euaporation ( selon eux ) & disons  
qu'en arroufant toutes ces drogues avec vn bien  
peu de vin, qu'on preuiendra à tout cela, sans  
peruertir ainsi l'ordre de Trituration, & renuer-  
ser la methode tant recommandee par les an-

X



ciens. A quoy ils n'ont pas insisté mal à propos. Qu'on ne s'imagine pas cela : car si ie pénétre plus auant , pour en descouurir quelque chose , ie trouueray que les gommes & les sucs , se doibuent dissouldre pour trois raisons : la premiere , pour autant que l'*opium*, en poudre ne se pourra pas rencontrer en petits grains , & nuire par conséquent par son sejour dans l'estomach par sa glaçante propriété, comme aussi par son acrimonie le Vitriol calciné en feroit bien autant : mais par vn vice différent estant tout apparent que ledit opirum dissoult & liquefie avec ledit Vitriol préparé comme ie diray cy apres, ils passeront promptement & trauerferont les plus petis meats de nostre corps pour communiquer leurs vertus aux parties esloignees de celles qui se pourroyent offencer, de la froideur de l'vn & de l'acrimonie de l'autre. Voila pourquoy Syluius remarque par preceptes fort expres que les narcotics doiuent estre merueilleusement subtilis, iusques mesmes à y employer vn tafferis pour les rendre plus delicats.

L'autre raison est que les larmes & les sucs seruironr comme pour miel (c'est en ceste consistence qu'on les reduira avec le vin ) afin qu'on ne soit pas contrainct en les mettant en poudre d'y employer plus grãde quantité d'iceluy [miel] qu'il ne faut : car, remarquez cecy , s'il vous plait, lesdites gommes & sucs susmentionnes pesent en ceste composition que ie fais six liures iustemēt, pour raison desquelles il faut de toute necessité employer du miel pour les embrasser



brasser & mesler. Car les octante liures ne valent pas vne si grande quantité: de sorte que pour six liures de poudre, comme i'ay dit, il y faudra du miel dixhuiet liures de plus. Car cela ne pourra auoir consistence autrement, qui sera vn grand dechet pour ceste composition: au lieu que si on se prend garde de prés, ie feray voir que l'auteur n'y a iamais pensé, & que si on dissout ces larmes & ces suc, & qu'on les conte pour miel, comme les dattes au Diaphoenic, que la iuste proportion y conuiendra: car les poudres que ie pretends de triturer, & qui sont triturables, pesent iustement 380. onces, non plus: qui font 31. lb. 8. onc. poids de Medecine, pour laquelle quantité suyuant les maximas de nostre art, il y faut mettre de miel trois fois autant, c'est à dire pour 4. onces d'icelle poudre 12. onces de miel: de sorte qu'à ce conte il y faudra 1140. onces dudit miel, qui font 95. liures poids de Medecine, comme i'ay dit, à quoy ie ne contreuiens nullement ores que ie ne vueille employer que 80. liur. dudit miel, & par consequent 15. liures moins: car i'accorderay fort bien tout cela, & premierement ie prens 80 liures de miel despumé, voila pour le premier poids: apres les suc & les gômes pesent 6. liures en tout & c'est vn second poids, puis le vin pour les dissouldre, côme ie diray cy apres, doit peser en termes fort expres par les auteurs 90. onces, & non plus ny moins, qui font 7. liures 2. onces iustement: & finalement à tout cela adioustés 12. onc. d'huile de muscade, & 6. onc. de terebenthine. Et en tout cela par regle d'addition voyez s'il y aura 25. liures iustement pour



incorpore vos poudres, sans y rien adiouster. Et par ce moyen & la consistance & la couleur de ceste antidote seront en toute perfection. Et qu'on ne m'obiecte pas que le vin se consume en la dissolution des gommres & des sucres: nenny: car pour l'auoir fort bien esprouu , apres qu'elles sont dissoutes & reduites en consistance de miel, au lieu de six liures qu'elles pesoy t, toutes telles qu'elles sont en leur naturel, on les trouue par apres estans dissoutes en la dite consistance de miel, augmentees de sept liures pour le moins:   raison du vin, & qu'on l'essaye tant qu'on voudra: car ie m'y suis exercé avec soing & curiosité, qui me fera conclurre que donc on doit dissoudre les gommres & les sucres avec le vin: mais avec quel vin, dira quelqu'un? sera ce de maluoisie, comme a fait Anthoine Colin & Viau maistres Apothicaires de Lyon, qui s'en sont acquittés dignement,   ce que i'en ay appris, en la composition de la Theriaque qu'ils ont faite en public, avec grand apparat, comme fort experts qu'ils sont en nostre profession, ou bien sera ce du muscat, comme Syluaticus l'a voulu, ou bien quelque autre sorte de vin, qui se puisse rapporter au Falernien, qu'Andromachus & Galien ont tant recommandé? A cela ie respons que la maluoisie ne peut estre reiectee, ny la curiosité de ceux qui ont rasch  d'en recouurer, pour aut t,   ce qu'on dit, que ceste sorte de vin a cela de propre, de ne s'aigrir & corrompre de fort long temps, comme fait le muscat, ou autre telle liqueur: mais pour m  regard ie trouue que



ue que si tous nos ingrediēs estoient vrayz & legitimes, tous tels que Galien les recommandoit, qu'en ce cas là tout autre vin que celui de Falern n'y conuiendroir pas, & au deffaut d'iceluy que celui de Candie, appellé maluoisie, y deuroit estre substitué: mais qu'à cause du grand nombre de substitués beaucoup plus foibles que les legitimes, ie pense qu'à proportion nostre vin ordinaire y conuiendra fort bien, sans aller en Candie recercher le susmentionné. Car pour confirmer encores mon opinion, pourquoy n'eust recommandé ou preferé Galien la maluoisie, s'il l'eust desirée en sa composition: Qui osera dire que sur le mont Malua en Candie d'où il prend son appellation on ne recueilloit point de vin alors, ou bien que Galien ait ignoré ceste propriété, qu'on luy veut attribuer, de ne se corrompre que fort tard: non: i'estime qu'il se faut tenir à nostre vin ordinaire, & laisser celui-là: & voicy encores deux raisons: la première, pour autant qu'il n'y a point de rapport du climat de Candie avec celui d'où Galien prenoit le Falernien: l'autre sera, que puis que Galien a employé le meilleur de son terroir, qu'aussi nous pouuons employer le nostre par la mesme raison.

Finalemēt à cause que le vin n'y est pas employé pour aucune propriété conseruatiue, comme on l'a dit du Candien cy deuant, ains tant seulement pour corroborer & fortifier l'estomach, à quoy le nostre semble estre preferable: car il n'est pas tant subtil: ie con-



clus que s'il falloit rechercher la force de ceste liqueur en cecy, que plus à propos on prendroit de bonne eau ardente, ce qu'on n'oseroit auoir fait: arriere donc tout autre vin que l'ordinaire, & iceluy non pas blanc, comme trop subtil, ny rouge comme par trop grossier, ains cler tenant le moyen entre deux, mais reuenons à la mixtion pour parler des ingrediens triturbables, quoy que ie sçache que quelques vns n'y obseruent aucun rang, & disons qu'il ne faut pas mal à propos renuerfer les maximes de nostre art, vsant de ceste confusion. Car nous constituerons six classes pour pulueriser tous ces ingrediens. En la premiere i'y mettray les racines: en la deuziesme les semences & les fruits: en la troisieme, les Trochisques avec les poyures, l'agaric, la canelle & le castoreum: en la quatrieme les herbes, & finalement les fleurs. Et à part ie pulueriseray deux choses, sçauoir le saffran, & l'encens, chacun separement, puis ie broyeray trois choses sur le marbre bien delicatement, sçauoir le bitume, afin qu'il n'adhere comme glu dans l'estomach, comme il feroit en petits morceaux, en le puluerisant: l'autre, le Vitriol brullé, pour les raisons que i'ay rapportees cy deuant: & la troisieme le bol pour la mesme raison que i'ay rapporté de l'asphaltum susmentionné. Mais afin que ie n'oublie rien, demandons si la poudre des ingrediens triturbables doit estre subtile ou grossiere aucunement.

A quoy

A quoy ie responds que Galien la recommande estre fort subtile, comme nous verrons cy apres : mais en expliquant cest auteur, ie dis que cela estoit bon lors qu'il n'en faisoit qu'une petite quantité, & quasi tous les ans, & laquelle il ne gardoit gueres, comme nous faisons.

D'autant que j'estime que la poudre doit passer non pas à traVERS un raffetas, comme les medicamens cordiaux, ains un peu plus grossierement, pour autant que la Theriaque, estant gardee longuement, ladite poudre conserve beaucoup mieux sa vertu & sa propriété, que si on la subtilisoit par trop. D'ailleurs que ladite poudre un peu grossiere sejourne dans l'estomach, de là où elle communique ses principales actions, pourveu que les drogues nuisibles, comme j'ay dit, soyent fort subtiles, à fin qu'elles penetrent promptement, sans s'y arrester.

Que si paravanture quelqu'un me vouloit reprendre d'avoir ordonné tout cela de la façon sans estre fortifié d'aucune autorité, ie croy qu'il sera fort à propos de rapporter pour la fin tout ce qui concerne la mixtion que j'ay dit, afin qu'on voye que ie ne l'invente pas de moy-mesme, & que iamais on ne l'a enseigné autrement que comme ie l'enseigne cy dessus.

Premierement pour monstrier que l'encens se doit piler à part tout seul, oyez Galien, qui le disoit:



*Thus per se solum in mortario scorſim leuiter  
comminuere ſatius eſt, ne in placentam  
coëat.*

Et pour monſtrer l'ordre de Trituration, & qu'il  
faut diſſoudre les gommès & ſucs ſuſdits, eſcou-  
tez cecy, ſ'il vous plaist, procedé du meſme  
Autheur:

*Ad Pam-  
phil.* *Quæcunque contundenda & cribranda ſunt,  
per incerniculum mittes, anguſtis quàm ſe-  
ri poterit foraminibus: nam quod valde  
minutum eſt, mihi plurimum conducere vi-  
detur, vt auxilium præſtet, idcirco, quia  
corpori plus adhereat. Quæcunque verò ma-  
cerare & diſſoluere conuenit, ea tu vino  
mollies & leuigabis.*

Ce qu'il confirme encores ailleurs.

*Antid.*

*Succi autem omnes ideò vino macerantur, vt  
& diſſolui & comminui aptius poſſint.*

*Ad Piſon.*

Laquelle methode il repique encore en autre  
part, diſant:

*Antiquo primùm ſolues tamen omnia vino,  
Humida quæ fuerint, vt liquor & lachrymæ.  
Tunc cùm ſiccæ vides poſtquam cõtufa minutim,  
Cecropio pariter iungere melle velis.*

Toutes leſquelles particularités auoyent eſté di-  
ctes par Damocrates long temps au parauant.

*Mero*



*Mero dissolue lachrymas, succos, atque metalla, donec mellis acquirant modum, immitte quæ supersunt sicca, omnia contusa, densog, transmissa cribro.*

Mais pour mettre la main à l'œuvre, & finir, voyez comme i'y procederay.

Dans vne grande bassine, avec vne grande spatule de bois, qu'un puissant homme remuera, ie mettray tout premier le vitriol calciné, le bitume & le Bol, qui seront tous liquides, sortans d'estre broyez sur le porphyre, & iceux bien delicatemēt, Sur ces trois là, ie verseray vn peu de miel despuiné & chaud, puis apres ie verseray là dedans les gommès & les sucz bien dissoults, en la consistance de miel, & i'adiousteray encores à iceux vn autre peu de miel pour les bien incorporer en faisant remuer tousiours, mais bellement, ladite spatule, par l'homme sus mentionné: apres i'y mesleray les poudres peu à peu, & du miel pareillement, iusques que tout y soit incorporé, & pour la fin i'y adiousteray la Terebenthine, & l'huyle de muscade au lieu du Baume que nous n'auōs pas. Et par ce moyen, apres que tout sera joint & incorporé dextrement, i'appelleray ce grand & laborieux ouurage *Theriaque*.

Pour les vertus de laquelle ie renuoyeray les curieux aux doctes Medecins, qui la scauront bien approprier aux maladies qu'il conuiendra, comme pour la peste, poisons, venins, ladre-ries, ou maux d'estomachs, catharres, deffluxions,



prouenans de cause froide , à l'hydropisie & douleur de ioinctures, fiebures quartes, vomissements , & semblables , sur lesquelles il ne m'appartient pas de discourir: ains tant seulement du meslange , comme i'ay dit, & de la fermentation qu'il m'y faut obseruer , comme s'ensuit; sçauoir , qu'il faudra que ceste composition soit mise dans vn grand vase de terre vernissée , qui soit plus grand qu'il ne faut pour la composition, à fin de le pouuoir remuer là dedans , lequel vase, soudain qu'elle sera paracheuée doit estre exposé au Soleil durant tout cest Esté, & là pendant 40. iours pour le moins , si non tous les iours , au moins en la sepmaine vne fois , on la fermentera avec l'espatule que i'ay dit , pour finalement apres l'Esté serrer ledit vase , en quelque lieu avec curiolité.

Que si on me demande le moyen de recognoistre la bõne, en comparaison de celle qu'on falsifie , & que les coureurs vendent par le pays, au grand detrimẽt du public , ie diray que les experts entendent fort bien cela' par vne certaine cognoissance , qui ne se peut exprimer , ou bien si appliquee sur vn antrax ou charbon, si la Theriaque est bonne elle se desséchera incontinent sur ledit mal: au contraire elle restera liquide comme elle est. C'est Falco sur Guidon , qui l'a ainsi enseigné , à laquelle preuue i'adiouste deux moyens l'vn que la bonne est beaucoup plus pesante que celle qu'on a falsifié , l'autre qu'estant donnée apres vn medicament purgatif , elle arreste incontinent l'operation. Et  
voilà

voila, Messieurs, ce que ie vous ay peu repre-  
senter sur ce subject: Vous suppliant treshum-  
blement de m'excuser, si ie ne vous ay satisfait  
comme i'eusse desire; avec protestation neant-  
moins, que ie vous suis beaucoup obligé,

*Quòd postpositis vestris negotiis meum hunc  
actum decorare & honestare estis dignati.*

F I N.







# TABLE DES DROGVES, IN- GREDIENTS DE LA THERIAQVE.



Cacia.	248
Acorus.	138
Agaricus.	179
Amaracum.	127
Ammi.	229
Amomum.	227
Anisum.	230
Arabicum gomme.	248
Aristolochie.	270
Aspalathum.	132
Asphaltum.	274
Azarum.	134

## B.

Balsamum.	164
Bitumen.	274

## C

Calamus aromaticus.	138
Cardamomum.	236
Carpobalsamum.	246
Cassia lignea.	171
Casto	

# T A B L E.

Castoreum.	282
Centaurium.	272
Chamepithis.	228
Chamedrys.	245
Chalcitis.	263
Cinamomum.	171
Costus.	182
Crocus.	204
D.	
<b>D</b> Aucus.	273
<b>D</b> ictamum Creticum.	191
E.	
<b>E</b> Ncens.	215
<b>E</b> ruum.	116
F.	
<b>F</b> œniculum.	231
<b>F</b> olium.	232
G.	
<b>G</b> Albanum.	274
<b>G</b> entiana.	225
Glycyrrizæ succus.	159
Gommi Arabicum.	248
H.	
<b>H</b> edicroum.	120
<b>H</b> ypericum.	228
Hypocistis.	247
I.	
<b>I</b> Ris.	155
<b>I</b> uncus odoratus.	200
L.	
<b>L</b> iquiritiæ, succus.	159
	Malam



# T A B L E.

## M.

<b>M</b> Alabathrum.	232
Marum.	225
Marrubium.	199
Mastic.	139
Mel.	293
Meu.	225
Myrrha.	207

## N.

<b>N</b> Apum.	161
Nepeta.	203
Nardus Indica.	184
Nardus celtica.	189

## O.

<b>O</b> Opium.	148
Opobalsamum.	164
Opopanax.	273

## P.

<b>P</b> Entaphillon.	196
Petro macedonicum.	201
Phu.	226
Piper alb. nigr. & long.	142
Polium.	235

## Q.

## R.

<b>R</b> Ecepte de la Theriaque.	27
Rhaponticum.	124
Roses.	158

## S.

<b>S</b> Agapenum.	270
Scyl	

# T A B L E.

Scylla.	89
Scordium.	162
Schœnanthum.	200
Seseli.	231
Sigillata terra.	251
Spica Indica.	184
Spica Celtica.	189
Stœchas Arab.	200
Storax.	249
Succ.liquiritiæ.	159

T.

<b>T</b> erra sigillata.	251
Thus.	215
Therebentina.	223
Thlaspi.	229
Tro.Viperini.	30
Tro.Scyllæ.	91
Tro.hedicroi,m.	121

V.

<b>V</b> aleriana.	126
Vinum.	
Viperæ de 12. <i>insques à</i>	77

X.

<b>X</b> ilobalsamum.	164
-----------------------	-----

Y.

Z.

<b>Z</b> edoaria.	182
Zinziber.	197



50. 1

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

1587

N<sup>o</sup> 102<sup>a</sup>





Ge. 25

1. 4

N. Jaine  
(Padeloup)

1.  
1717



